LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 26 — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — 15 Novembre 1948

Paradoxe chrétien

Comment ne pas y penser au soir de la Toussaint lorsque, entre les deux vêpres, brusquement, changent tous les décors ? Fleurs et ornements brillants se changent en couleurs de deuil, les chants de joie en prières suppliantes.

Opposition absolue semble-t-il ; cependant comme ces deux attitudes sont spécifiquement chrétiennes ! « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, écrivait S. Paul ; encore une fois je vous le dis, réjouissez-vous... Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans le livre de vie. »

A Bethléem aussi, les Anges ont annoncé « une grande joie » ; et au soir de ses fatigantes journées de prédication, Jésus aimait la joie bruyante des enfants.

Cependant, c'est en méditant son Evangile que Pascal a compris « le terrible sérieux de la vie chrétienne ». Celle-ci, en effet, nous appelle et nous conduit à une joie immense, à un repas de famille dans la maison du Père (l'expression est de Jésus) ; mais ce Père reste Juge et ne recevra aux noces de son Fils bien-aimé que ceux qui s'y seront préparés dignement, ceux qui seront vraiment les frères de ce premier-né. Aussi le même Jésus qui nous a appris que Dieu est le meilleur des pères, nous invite-t-il à le craindre et à ne craindre que lui, parce qu'il est « le seul qui puisse perdre et l'âme et le corps dans l'enfer ».

Ainsi est notre vie. Le chrétien ne peut pas s'étourdir dans une joie sans réserve, et sa douleur n'est jamais sans consolation. Il a dans le cœur une joie que personne ne peut lui ravir (Evangile), et il ne sait pas s'attrister comme ceux qui n'ont pas d'espérance (S. Paul) ; mais il sait que c'est là un trésor qu'il conserve dans un vase fragile (S. Paul), qu'une infidélité, une trahison peut briser.

Merveilleuse confiance du Créateur qui confie à notre liberté notre âme immortelle divinisée !

LE FRÈRE DIRECTEUR.

A l'assaut de l'École libre

Décidément, les sectaires en veulent à la liberté. Dès lors qu'elle ne concerne pas leurs affaires, elle n'a plus de raison d'être. Et s'il s'agit de l'expression de sentiments qui ne sont pas conformes aux leurs, alors la liberté ne doit pas exister. Si vile que soit pareille conception, des faits éloquents et nombreux ont montré, au cours de ces derniers mois, que telle était bien la ligne de conduite adoptée et préconisée par les adversaires de l'enseignement libre. Parmi bien d'autres, méritent d'être signalées, certaines actions d'éclat :

Au sujet du décret Poinso-Chapuis. — Des impôts payés par *tous* les Français, ce décret osait permettre d'en distraire une toute petite part pour subvenir aux besoins des familles pauvres ayant des enfants à l'école, sans qu'il fût spécifié que cette école devait être... laïque. « Nul n'aura de... l'*argent*, hors nous et nos amis », s'écrièrent de farouches agitateurs. L'argent de pauvres voulant assurer une éducation morale et religieuse à leurs enfants, peut-il, en toute justice, aller à d'autres que ceux qui ne veulent pas d'un enseignement chrétien !...

Chez les mineurs de la Grand'Combe. — Un grand nombre d'ouvriers de ce bassin houiller manifestaient la volonté de voir les religieux assumer la tâche d'éduquer leurs enfants dans l'école qui était propriété des mines. Quelle audace ! Il fallait sévir au plus vite. Et voilà les C. R. S. de Marseille et de Montpellier, alertés en pleine nuit. Superbe de courage et de patriotisme, le préfet du Gard se met à leur tête pour livrer l'assaut à 350 enfants, coupables de penser comme leurs parents. Si le résultat ne fut pas ce qu'escomptait M. le Préfet, du moins celui-ci fit-il preuve d'une activité qui mériterait une récompense, à tout le moins une décoration.

Un « Tireur » qui n'est pas « Franc ». — Comme il fallait s'y attendre, la Bretagne est une des régions où l'enseignement libre se voit spécialement en butte à la malveillance et aux injustices de toutes sortes de la part de ses ennemis, surtout quand ils peuvent se servir d'avantages qui font leur force et dont ils usent et abusent. Un journal communisant de Paris, pour discréditer l'école libre bretonne, n'a même pas craint de recourir à un procédé infamant. Dans son numéro du 9 Septembre, il publiait l'article suivant :

L'ECOLE TRÈS LIBRE

M. le Directeur de la Jeunesse et des Sports de l'Ouest vient de recevoir une demande d'emploi émanant d'un instituteur libre de Dinard.

Voici le début de la lettre :

« M. le Directeur régional,

« J'ai l'honneur de SOLLICITÉ un poste de moniteur. Je serais désireux de l'obtenir prochainement. Ci-joint *mon curicalum vital*. Je possède mon certificat *d'étude* primaire et j'ai le niveau du Brevet élémentaire... »

M. le Directeur régional a répondu à ce brillant éducateur que dans l'enseignement laïque le Brevet élémentaire était un *minimum vital*. »

Mgr Groult, directeur de l'enseignement diocésain à Rennes, écrivit au directeur régional pour lui demander s'il avait bien reçu la lettre publiée dans « Franc-Tireur » et s'il avait communiqué à ce journal un document de ce genre.

Voici la réponse :

« Rennes, le 16-9-48.

« Monsieur le Directeur,

« En réponse à votre lettre du 15 courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que je n'ai jamais reçu d'un instituteur libre de Dinard ni d'ailleurs, la lettre mentionnée dans le journal « Franc-Tireur » et qu'en conséquence, je n'ai pas eu à faire la réponse indiquée par ce journal.

« Veuillez agréer...

« Signé : G. MAIREY. »

Date à retenir : **Jeudi 9 Décembre**

FÊTE DE LA CHRÉTIENTÉ

« NOTRE-DAME DU LIKÈS »

♦

9 h. 15 : Défilé au son de la musique instrumentale et réception de promesses C. V.

10 heures : Séance récréative et cérémonie de la Flamme.

Au programme : *L'Apôtre du Cintième*, drame musical en 3 actes.

Cette fête est organisée par les élèves de 3e division (6es et 5es) pour leurs parents et amis. Ils les invitent à venir nombreux au Likès, le 9 Décembre.

Au fil des jours

Fin Septembre :

La seconde Session des Examens.

Brevet, B.E.P.C. et Bacc. amènent au Likès un certain nombre de candidats. Dans quelques jours, des noms viendront s'ajouter à la liste des lauréats de Juin. Les résultats pour les deux sessions comprennent :

10 admissibilités en 2e Partie du Bacc ;
36 en Première Partie ;
22 au Brevet Industriel ;
46 au Brevet Elémentaire ;
40 au B.E.P.C.

Le prochain numéro du *Likès* comprendra une feuille spéciale concernant les résultats scolaires.

⁂

Vendredi 1er Octobre :

Sur les chantiers du Likès.

Partout règne une activité fébrile. La majeure partie du préau est terminée. L'entreprise Joncour se hâte de débarrasser les cours Sainte-Marie et Saint-Joseph du matériel qui les encombre. Les électriciens vont au plus pressé, tandis que les peintres donnent les derniers coups de pinceau aux cages d'escaliers. Les professeurs commencent à s'inquiéter de leur matériel scolaire et font preuve d'un rare savoir-faire pour relever l'esthétique de leur classe. Bientôt tout sera fin prêt.

⁂

Lundi 4 Octobre :

Rentrée des internes.

Le soleil qui, lui aussi, s'est payé de bonnes et longues vacances, vient, narquois, sourire à notre rentrée. Veut-il — suprême cruauté — raviver le regret de ces trois mois passés en famille et reporter notre esprit, bien malgré nous, vers tout ce que nous quittons, vers cet océan qui nous dispensait les agréments de la pêche, de la natation et du canotage, vers cette plage où nous nous ébattions sans nous soucier du temps trop souvent maussade, vers cette campagne qui se remet à fleurir comme aux plus beaux jours du printemps, vers cette maison enfin où des êtres chers, ce soir, regarderont notre place vide, en prononçant quelque brève oraison funèbre ?... Oui, chacun de nous, tandis qu'il s'engage dans l'étroite rue Elie-Fréron ou qu'il affronte, les mains encombrées de valises, l'âpre montée du Pichéry ou de la Rue des Douves, sent monter en lui les dernières vagues d'un lugubre cafard... Mais, bientôt, c'est avec le sourire triomphant de la victoire que l'on franchit le portail du vieux Likès et, vite, que l'on salue les professeurs ! que l'on raconte bien des choses aux camarades !... que l'on se renseigne aussi sur son dortoir, son réfectoire et que l'on suppute les avantages et les inconvénients de la situation nouvelle : le local, le matériel, les voisins, et... les surveillants. Quant aux nouveaux, ils réussissent à ne pas se perdre, grâce à la parfaite organisation de tous les services qui les pilotent dans les différents secteurs de l'établissement.

Bien sûr, le nouveau préau reçoit plus d'une visite, suscite maints commentaires admiratifs, quand il n'excite pas les regrets des élèves qui doivent quitter la Troisième Division... L'hiver peut venir : la cour Sainte-Marie ne craint rien.

A la nuit tombée, tout le monde se retrouve dans les réfectoires nouvellement repeints. A défaut d'appétit, on travaille de la langue. Qui dira ce que fut ce premier soir ?... et les beaux rêves qui s'ensuivirent ?... et, peut-être, les quelques larmes qu'on essuya ?...

⁂

Mardi 5 Octobre :

Début des classes.

Par petits groupes, les externes s'acheminent vers leur école. Sur les cours de récréation, tandis que les nouveaux cherchent une contenance, les anciens, avec les camarades retrouvés, engagent des conversations animées. Quelques-uns toutefois paraissent assez taciturnes : ils attendent avec anxiété le résultat de l'examen de passage subi hier...

Mais voici que les chefs de Division groupent les élèves dans leurs nouvelles classes... Et l'on procède à la distribution des fournitures qui occupera le plus clair de la matinée. Les livres seront moins rares cette année, mais à quel prix !... L'après-midi, c'est le vrai départ pour l'année scolaire, interrompu quelques instants par un placement provisoire à la chapelle.

⁂

Du jeudi 7 Octobre au dimanche 10 :

Retraite de Rentrée.

Plusieurs fois par jour, les Likésiens quittent leurs classes pour se grouper en trois auditoires attentifs et vibrants. M. l'*abbé Mesnard*, aumônier de l'Ecole du Sacré-Cœur à Saint-Brieuc, annonce avec beaucoup d'onction la bonne parole aux grands élèves rassemblés à la chapelle du Noviciat. Le *R. P. Miniou*, Capucin, captive par son éloquence les gars de Seconde Division réunis à la chapelle du Likès, tandis que, dans la « crypte », M. l'*abbé Coadou*, vicaire à la Cathédrale, lance nos benjamins sur le chemin difficile de la vertu. Ces trois journées sont pour les Likésiens l'occasion d'un renouveau spirituel et leur permettent de mettre franchement le cap sur Dieu au début de cette nouvelle année scolaire.

Le dimanche, 10 Octobre, une grand'messe solennelle de communion clôture dignement cette fervente retraite.

⁂

Mardi 12 Octobre :

Réception du nouvel Aumônier.

La « paroisse » du Likès s'est rassemblée à la Salle des Fêtes pour présenter ses souhaits de bienvenue à M. l'*abbé Toscer*, notre nouvel aumônier. Un élève, se faisant l'interprète de ses camarades, le félicite de ce choix dont le Likès se réjouit et lui promet la bonne volonté de tous en vue de réaliser avec son concours de l'excellent travail dans le domaine religieux. M. l'Aumônier, non sans une pointe d'humour qui ajoutera un charme de plus à sa réponse, trouvera des mots charmants pour les Likésiens. Son cœur, certes, restera attaché à Pont-Croix ; 23 ans de séjour dans un tel milieu lui rappellent tant de chers souvenirs ! Toutefois, c'est encore le milieu écolier qu'il retrouve pour y exercer une œuvre sans doute différente, mais où son dévouement aura l'occasion d'exercer une tâche méritoire et combien importante ! Oui, M. l'abbé Toscer peut compter sur l'affection, la déférence et le travail de la grande famille likésienne.

⁂

Jeudi 14 Octobre :

Conférence de l'explorateur Albert Mahuzier.

La séance récréative promise par M. l'*abbé Toscer*, notre nouvel aumônier, ne s'est pas fait attendre. A 17 heures, après une bonne promenade, nous avions l'avantage d'entendre, à la Salle des Fêtes, M. *Albert Mahuzier*, venu nous commenter les beaux documentaires qu'au printemps dernier il a tournés en Afrique Equatoriale avec la Mission Bouquant. Ce brillant explorateur et cinéaste a fait revivre devant nous les nombreuses péripéties de ces longues semaines qu'il passa dans une région si peu civilisée, face à face avec les grands fauves. Aventure pleine de risque qui lui a permis de ramener des documents de premier ordre sur les chasses tournées au naturel avec les seigneurs de la forêt et de la jungle. 3.000 kms en camion, 600 à pied, 500 en kayak, 400 à dos de chameau, voyage qui nous laissa tout rêveurs et que nous avons suivi sur l'écran avec le plus vif intérêt, surtout cette traversée du Lac Tchad en kayak, où les moustiques s'avéraient des ennemis plus dangereux que les crocodiles indolents, où des milliers d'oiseaux exotiques venaient placidement s'offrir aux balles des chasseurs, tandis que

le film en couleurs nous promenait dans quelques-uns des sites mystérieux de l'Afrique Noire.

M. Albert Mahuzier a terminé sa conférence par un appel aux jeunes, leur demandant de s'intéresser toujours davantage aux problèmes coloniaux et de fournir généreusement aux territoires d'Outre-Mer, qui en ont tant besoin, des missionnaires, des éducateurs, des médecins et des techniciens de choix.

⁂

Les 14, 15, 16 Octobre :

Triduum pour l'Enseignement libre.

A la demande de Monseigneur Fauvel, évêque de Quimper, nous prions durant trois jours pour que la lutte engagée par les parents, maîtres et élèves de l'Enseignement libre touche enfin le sectarisme de certains politiciens qui savent qu'il n'y a qu'un moyen de détruire l'âme essentiellement chrétienne de la France : laïciser sa jeunesse. Pleins de sympathie pour les mineurs du Midi qui s'opposent à toute spoliation, malgré l'assaut révoltant que les C.R.S. ont donné à leurs écoles libres, nous aurons la même opiniâtreté dans la défense d'une liberté primordiale, garantie de toutes les autres : celle de penser et d'enseigner librement.

⁂

Dimanche 17 Octobre :

Fête du Bienheureux Salomon.

C'est le premier Frère des Ecoles Chrétiennes que l'Eglise ait placé sur les autels. Guillaume-Nicolas Leclercq naquit à Boulogne-sur-Mer, le 14 Novembre 1745, et montra de bonne heure de brillantes qualités. Il se destinait au commerce à Paris quand, insensible à la corruption de l'époque, il entendit l'appel divin à la vie parfaite. C'est à Rennes qu'il fit ses premiers pas dans l'enseignement avant de connaître Rouen et Mareville, avant de voir confier à sa compétence de grand administrateur la charge de secrétaire de la Congrégation.

En 1792, quelques révolutionnaires parisiens remarquent l'assiduité du Frère Salomon aux offices célébrés par des prêtres insermentés et son zèle à distribuer des tracts catholiques. Dénoncé, il est arrêté en haine de la religion et incarcéré dans l'église des Carmes, transformée en prison. C'est le 2 Septembre 1792 qu'il tombera sous les coups d'une bande d'égorgeurs, envoyés par la Commune de Paris, après avoir reçu l'absolution d'un de ses compagnons de captivité. Le Pape Pie XI l'a béatifié le 17 Octobre 1926. Depuis, la Section Commerciale du Likès l'a choisi pour patron.

⁂

Mardi 19 Octobre :

Cinéma.

La fête du Bienheureux Frère Salomon, patron de la Section Commerciale, nous vaut chaque année une séance récréative. La panne de courant du lundi la fait reporter à ce soir. Tout le monde est à peine descendu à la Salle des Fêtes que l'Harmonie, aux exécutants toujours plus nombreux, nous offre deux beaux morceaux de son répertoire et recueille des applaudissements mérités. Puis nous suivons avec un vif intérêt un documentaire sur « La tapisserie à travers les âges ». Voici d'abord la variété de l'inspiration, suivant les artistes et les époques : les sujets mythologiques, chrétiens, féodaux. Les tapisseries les plus célèbres défilent ensuite sous nos yeux et finissent par nous conduire aux Gobelins, gloire de l'industrie française de luxe. Nous assistons alors à la naissance d'un chef-d'œuvre depuis la préparation de la matière première et sa coloration par procédés spéciaux jusqu'au mouvement de l'inspiration qui va retenir l'artiste sur un même motif, pendant plusieurs années. Admirable école de patience et de goût !

Et maintenant, gardons notre sérieux ; voici Bourvil dans son premier film !... Brave paysan normand, Léon Ménard, se trouve mêlé à des intrigues plus ou moins compliquées dont le château de son oncle est le théâtre. Grâce à son bon sens qui n'exclut pas une certaine malice, Léon parvient à détourner son oncle d'un bien mauvais pas et sa cousine d'un mariage qui devait sauver la fortune d'un aristocrate ruiné. Malheureusement, il n'avait pas estimé au juste prix l'amour sincère que le jeune comte de Bellemont portait à Nicole Ménard. Comme il se doit dans une comédie, les choses s'arrangeront rapidement pour tout le monde et Léon régnera en grand seigneur sur ses « quatre-vingts hectares ».

Partout dans le film, sa gaucherie paysanne vient malmener la rigidité de l'étiquette mondaine : beaucoup de sincérité se heurtent à beaucoup d'affectation. Il en résulte de jolis effets de contraste qui provoquent la plus fine hilarité. Mentionnons simplement la présentation du fromage de « chez nous », l'histoire de la chasse avec un fusil « qui tire en rond », la course du village et son « léder », la démonstration de tennis avec la traduction originale de « play » (= s'il vous plaît !) et de « ready » (= radine !), la bonne bouteille de cidre qui « enfonce toutes leurs tisanes », les chants enfin qui étalent franchement les richesses gutturales de Léon...

Faut-il conclure par une expression à succès et dire que « *Pas si bête* » est vraiment « formidable, charmant, inouï, irrésistible et prodigieux » ? Reconnaissons plutôt que Bourvil apporte au cinéma français des dons comiques extraordinaires qui peuvent faire de lui une de nos plus grandes vedettes du genre.

⁂

Dimanche 24 Octobre :

Les C.P. et Seconds de la Troupe du Likès passent la journée dans la vallée du Stangala en une sortie de H.P. (Haute-Patrouille) réunissant les Chefs de la VIII[e] et de la II[e] de Quimper. Scouts internes et externes démarrent ensemble pour un meilleur rendement du Scoutisme quimpérois.

A la VIII[e], Troupe et Clan repartent... Les Eclaireurs de l'an dernier se sont regroupés en deux patrouilles déjà complètes : Panthères et Lions. L'apport des nouveaux obligera sous peu chacune à se dédoubler...

Au Clan « Steredenn Vor », deux Equipes : les Anciens, au flot marron, les « Apprentis-Routiers » et les « Novices » au flot gris réunissant ceux qui sont « montés » à la Saint-Jean et quelques nouveaux.

En ce jour aussi, les deux équipes de Route avaient rendez-vous à l'Anse de Toulven. Après le repas, qui fut excellent puisque préparé individuellement, ils essayèrent leurs qualités nautiques sur des canots pneumatiques (objets de curiosité et de convoitise !) qui permirent la traversée sans histoires de l'Odet en face de Kerbernès.

⁂

Jeudi 28 Octobre :

Messe de Requiem.

Nous entendons la messe et chantons le *Libera* pour le repos de l'âme des Frères *Henri Drézen* et *Louis Launay*, décédés pendant les grandes vacances. C'est le tribut de reconnaissance de l'école à ceux qui lui ont généreusement offert, de longues années durant, l'efficacité de leur travail et le mérite de leurs souffrances.

Ce même jour :

Avec les fanatiques de la Route.

Un groupe de « durs » de 2[e] Division veulent démontrer à leurs camarades que les jambes ne sont pas faites simplement pour jouer au football et qu'elles peuvent servir aussi... à la marche. A 13 h. 15, le F. *Eugène*, chef de Division, donne le signal de l'expédition. Sous une pluie battante les trois groupes s'ébranlent. Le F. *Donatien-Vital* et M. *Demaille* stimulent le peloton compact des 3[es]. A quelques mètres suit la 4[e] M au grand complet, à peine freinée par l'autorité du F. *Laurent* et de M. *Gicquelay*. Les 4[es] Techniques et Classique, menées par le F. *Gabriel*, emboîtent le pas. L'allure reste vive durant les 8 premiers kilomètres. C'est simplement en quittant la route de Coray pour s'enfoncer dans la campagne que les pelotons se disloquent. Un professeur trouve alors le moyen de s'égarer avec un petit groupe d'élèves, se payant le luxe de 8 kilomètres supplémentaires. A la chapelle de Kerdévot, un vibrant chœur parlé nous rassemble autour de la Vierge à qui nous confions les intentions chères à la 2[e] Division. Puis, à une centaine de mètres du village, nous découvrons la mine d'antimoine, jadis exploitée, et nous nous mettons en demeure d'en extraire de beaux échantillons. Tout cela nous creuse un appétit féroce : châtaignes, même quelques pommes... viennent constituer un pique-nique idéal. Après quoi, il faut songer au retour. Il fait nuit quand nous traversons Quimper. Nous rentrons au Likès avec 25 kms d'effort et de bonne camaraderie, n'ayant qu'un désir : recommencer.

⁂

Vendredi 29 Octobre :

Proclamation des Billets d'Honneur.

La quasi totalité des Likésiens aurait eu le Billet d'Honneur du 1[er] Degré, si les Devoirs de Vacances ne leur avaient joué un bien vilain tour. Plusieurs paieront d'un décalage ou de la suppression d'une séance de cinéma, leur négligence à boucler les six semaines de travail exigées. La justice conserve ses droits : on s'en

souviendra l'an prochain, pour ne pas encourir ses rigueurs.

A 18 h. 30, le F. Directeur rassemble les internes à la Salle des Fêtes pour leur donner les dernières indications au sujet des vacances. On tourne les *Actualités* de la semaine, puis Charlie Chaplin vient nous offrir une demi-heure de fou-rire avec *Le Vagabond*, film muet sonorisé qui, bien que vieilli, n'en gagne pas moins la faveur de toute l'assistance.

⁂

Samedi 30 Octobre :

Joyeux départ.

On descend lestement, de bonne heure, les rues qui mènent aux places où cars et trains attendent des centaines de collégiens qui vont retrouver la chaude atmosphère familiale.

⁂

Mercredi 3 Novembre :

Reprise des cours.

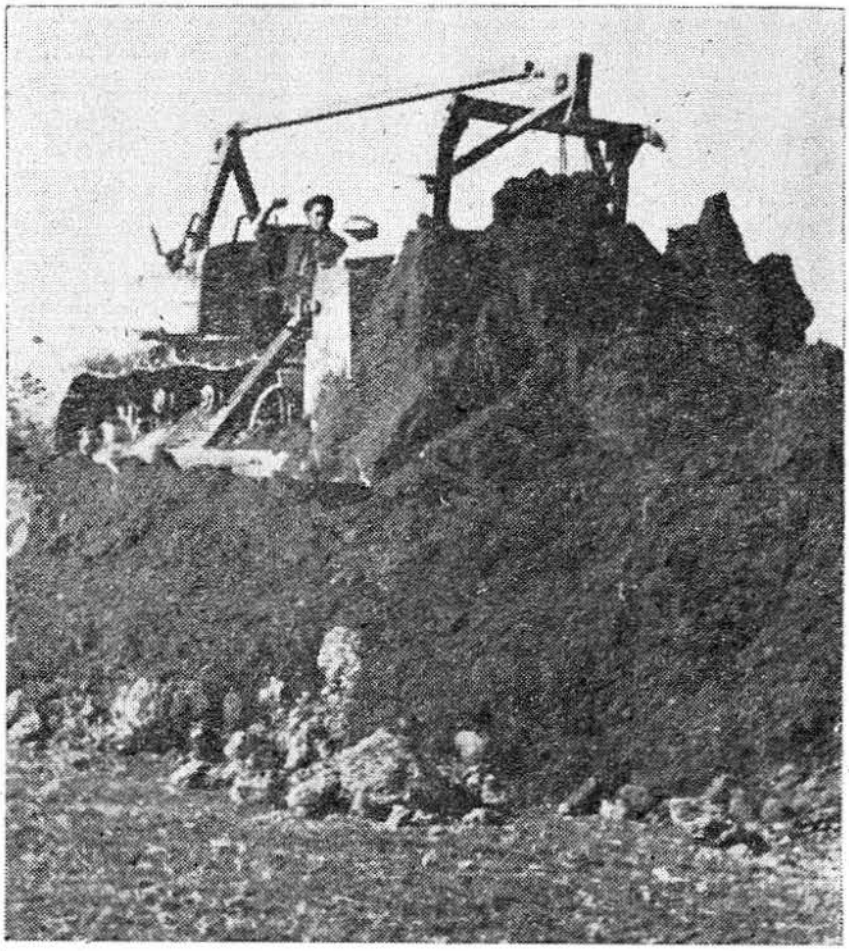
A 8 h. 30, dans toutes les classes, on note l'absence d'un petit groupe d'élèves : ceux qui furent inscrits au Tableau d'Honneur. Ils arriveront au cours de la matinée. Le F. Directeur les avait autorisés, heureuse innovation, à jouir d'une demi-journée supplémentaire de vacances. Désormais, cette faveur fera partie des traditions likésiennes.

⁂

Une découverte.

A la fin d'Octobre, un journal régional apprenait au Finistère que dans la grande cour du Likès on venait de découvrir des gisements de houille. Par ces temps de grèves aux pays du charbon, c'était presque tomber sur une mine d'or. Aussi des visiteurs vinrent-ils nombreux contempler cette... richesse. Peut-être, furent-ils déçus en arrivant devant l'excavation qu'ils avaient jugée sans doute plus étendue. Du moins, constatèrent-ils qu'il s'agissait bien de vrai charbon, même qu'il offrait de magnifiques empreintes de prêles et de fougères. Peut-être que des prospections sur une plus grande échelle révèleraient l'existence d'un sous-sol dont la valeur mériterait qu'on s'y intéressât ? D'ailleurs dans la région des constatations analogues ont été faites en maints endroits... D'aucuns se sont demandés comment la cour de la 3e Division a réussi à faire parler de son petit trésor dans les colonnes d'un journal. Il faut sans doute en chercher l'origine dans le fait que les externes ont répandu aux quatre coins de la ville la nouvelle sensationnelle : « On a trouvé une mine de charbon au Likès ». Plus d'un, pour appuyer ses affirmations, apportait, dans son sac, des morceaux qui, mis au feu, ne tardèrent pas à entrer en ignition...

Avant la guerre, les cargos de Cardiff déversaient sur les quais de notre port, du charbon brillant. Les Likésiens verront-ils, en revenant à Quimper pour la fête de l'Amicale, la capitale cornouaillaise devenue un centre minier ? Puisse alors notre charmante cité ne pas connaître d'événements tragiques comme ceux qui viennent d'ensanglanter les régions houillères !



A Kermoguer, le bulldozer défie l'œuvre des millénaires

⁂

Une belle réalisation.

Vers la mi-Octobre, un engin original, sorte de machine de guerre, pénétrait sur le terrain de foot-ball de Kermoguer, en Kerfeunteun. Bientôt, il passait à l'attaque. Le talus qui séparait deux champs, en moins de rien disparut du panorama, avec ses chênes trapus, dont les racines, pour fortes qu'elles fussent, ne purent que s'incliner ou plutôt se soulever, au sens propre du terme, pour attester la puissance de l'agresseur.

Et cela n'était que le prélude d'une action qui devait livrer la partie sud du terrain aux incessants coups de boutoir de l'envahisseur hétéroclite. Que diable venait donc faire cette espèce de monstrueuse chenille, armée d'un curieux couteau, énorme et acéré ?...

C'est qu'il avait été décidé que Kermoguer, où se disputaient matches amicaux et championnats divers, serait doté de quelques embellissements pour qu'il n'eût rien à envier à ses rivaux. Aussi un bull-dozer, « puisqu'il faut l'appeler par son nom », avait-il assumé la tâche de préparer un stade vraiment digne du Likès.

Travail facile au début, mais quand la couche végétale fut enlevée, apparurent bientôt les stratifications schisteuses qui opposèrent une vigoureuse résistance à l'adversaire, lequel s'acharnait à faire des ravages dans un asile inviolé depuis une époque bien antérieure à la présence de nos lointains ancêtres sur la vieille terre d'Armorique. Il fallut, c'est le cas de le dire, arracher la victoire. Obstiné, décapant sans arrêt, le bull-dozer soulevait des monceaux de débris qu'il se chargeait ensuite d'étaler et de niveler. Au bout de près de quatre semaines d'efforts, il pouvait être fier de son œuvre : son triomphe — le plus difficile à remporter qu'il ait encore connu — était vraiment complet.

Et maintenant, le Directeur des Sports contemple, avec le sourire, un champ bien uni, auquel il ne manque plus que le... fignolage, qui ne tardera pas. Ah ! l'an prochain, quel plaisir pour les as du ballon d'évoluer sur un terrain idéal ! Et nos athlètes peuvent aussi se réjouir car, sur le pourtour du champ, une piste, à nulle autre inférieure, conduira les coureurs... droit à la victoire.

Avis

aux « Jeunes Anciens »

Vous désirez sans doute rester en contact avec votre Ecole. Aussi bon nombre ont-ils déjà réglé leur cotisation. Nous rappelons aux autres qu'elle reste fixée pour eux à 100 francs, au lieu de 200. Vous pouvez nous faire parvenir cette somme, soit directement, soit en utilisant le C.C.P. Nantes 37.72.

LE F. LOUIS LAUNAY

Pour la 4e fois en un an, le Likès porte le deuil d'un de ses Professeurs. Au crépuscule du samedi 1er Octobre, veille de la Solennité du T.-S. Rosaire, le C. F. *Louis Launay* (en religion : Fr. *Divitien-Vital*) s'est endormi pieusement dans le Seigneur.

Sa longue maladie, contractée en captivité, avait purifié son âme et trempé sa volonté ; aussi les 15 derniers jours de sa vie, qu'il a passés à l'infirmerie du Noviciat, ont-ils été pour tous ses confrères l'occasion d'une constante édification.

Depuis longtemps, il savait que sa maladie le conduirait à une mort lente ; il l'a acceptée avec une parfaite résignation à la Volonté de Dieu. « Ce que le Bon Dieu voudra ; tout ce qu'il voudra... » aimait-il à répéter au milieu des crises pénibles des derniers jours. Sacrifice librement consenti pour les causes qui lui tenaient à cœur : l'Institut, le Likès, les vocations, la France.

Non content d'accepter la mort, il la désirait, « pour éviter d'être à charge » et parce qu'il « se sentait » en ce moment bien disposé. Sa prière fervente avait pour but non d'obtenir sa guérison mais une bonne mort. Un confrère lui avait donné une relique de Sainte-Thérèse dont la solennité avait lieu cette année le dimanche 26 Septembre ; il la portait sur lui et se confiait en la petite Sainte ; sa confiance ne fut pas déçue. Au moment où le carillon de la Cathédrale annonçait la Solennité du lendemain, Louis demande : « Pourquoi cette sonnerie ? » On lui répond que c'est l'Angelus de la Fête du T.-S. Rosaire. « Oh, la belle Fête » dit-il ; et quelques instants après, il expirait doucement. La petite Reine était venue le chercher pour célébrer au Ciel la Fête de la Grande Reine du Paradis.

⁂

Louis naquit au village de Lézadan, en Questembert. Sa famille, comme la plupart de celles du pays gallo, était profondément chrétienne. Un de ses oncles a laissé un souvenir vénéré dans l'Institut des Frères : il mourut en 1928, à Arradon, où il dirigeait le Pensionnat St-J.-B. Louis devait hériter de son nom de religion. Un de ses cousins, devenu prêtre, a été son compagnon de captivité en Allemagne.

De bonne heure, Louis fréquenta l'école des Frères de Questembert, abattant gaillardement les 6 kms qui séparent Lézadan de la « ville ».

De son terroir, au sol rude mais fécond, où prospèrent les pins et les châtaigniers, Louis avait gardé les qualités de droiture, de dévouement désintéressé, de foi robuste, de bonté prévenante et volontiers joviale ; il en avait gardé aussi l'accent mélodique et les expressions savoureuses.

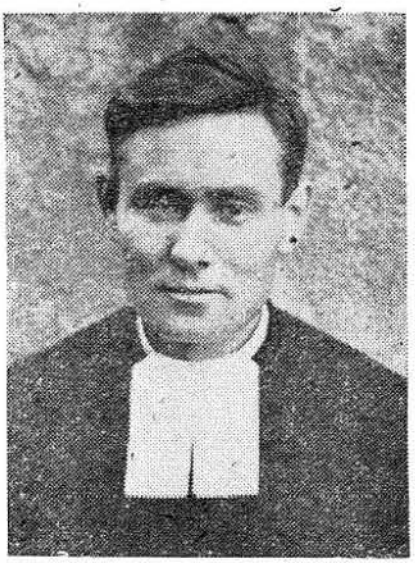
Docile à l'appel du Maître, il fit généreusement le sacrifice de son pays et de sa famille et vint se former au P. N. de Quimper. Ses anciens condisciples sont unanimes à évoquer sa cordialité et sa bonne humeur.

Après trois années de séjour à Guernesey, où il fit son Noviciat et son Scolasticat, Louis Launay devenu le F. Divitien, est prêt pour l'Apostolat ; il débute à Arradon, où vit encore le souvenir de son oncle.

Puis ce fut, en 1937, le service militaire qu'il accomplit en Syrie suivant son désir et pendant lequel il eut l'occasion de se dévouer à l'éducation des petits Libanais.

A son retour en France, en 1938, le Likès l'accueillit avec joie ; les anciens élèves de 1re année lui savent gré de ses bonnes leçons.

Hélas ! le Likès ne devait pas bénéficier longtemps de son dévouement actif : en 1939, la guerre éclata et le F. Divitien est affecté au 137e R. I. En 1940, il est fait prisonnier...



Frère Louis LAUNAY

Lorsqu'il nous revient, en 1945, malade mais courageux, ce fut pour nous édifier par sa patience, mais aussi pour continuer à rendre à tous, avec empressement et bonne humeur, tous les petits services en son pouvoir. Il fut pour la communauté, un élément de bon esprit et d'union.

Docile à ses supérieurs, il séjourne longuement à La Souterraine (Creuse), pour essayer d'enrayer les progrès de la maladie. Bientôt il doit renoncer à l'espoir de la guérison et accepter de mourir en pleine maturité, à 34 ans.

Modeste et simple, il trouve ce sacrifice tout naturel et se défend d'être un héros. C'est à l'épreuve qu'on apprécie la vertu. Sur son lit de mort il dira naïvement : « Pour moi, je ne sais pas souffrir ; la souffrance me coûte... » Et cependant, la Sœur puis le Frère infirmier qui le soignent avec dévouement font l'éloge de sa patience. Quand il voit les crises devenir plus fréquentes, il demande lui-même les derniers sacrements qu'il reçoit avec une piété profonde. Huit jours avant sa mort il dispose de toutes choses pour ses propres funérailles et souhaite de mourir avant la « rentrée, pour ne pas déranger ».

Entre temps, il s'intéresse à tous les événements de sa chère école et reçoit avec une gratitude touchante les nombreuses visites que lui rendent ses confrères.

⁂

Il est parti. Mais il a promis de s'intéresser de Là-Haut à notre œuvre, à laquelle il n'a guère pu consacrer que sa prière et sa souffrance.

A ses obsèques, célébrées le 6 Octobre, dans la chapelle du Noviciat, assistaient, en délégation, les élèves des classes de 3e Technique et de la 1re Division. Le drapeau des Anciens Prisonniers et celui des blessés de guerre accompagnaient au cimetière la dépouille de ce vaillant.

Un service solennel a été célébré pour lui à Questembert et au Likès.

Avec le F. Directeur, J. Salaün, mort en déportation, le F. Louis Launay mérite d'avoir son nom inscrit sur le monument du souvenir. Comme lui, il a donné sa vie pour les deux plus belles causes : pour Dieu et pour la France.

NOUVELLES DES Anciens

— *Jean Gallic* a quitté l'Ecole de Maistrance et est affecté actuellement au 5e Groupe Radar, à Porquerolles (Var) ; il suit le Cours de Spécialité (détecteur) qui doit durer 7 mois.

— *M. Calvez*, de Penmarc'h, nous annonce le départ de son fils *Alexandre* pour Toulon, après son succès à l'Ecole de Maistrance (Section Mécanique).

— *Pierre Tirant*, de Saint-Evarzec, actuellement à Paris, va suivre les cours de l'Ecole des Travaux Publics.

— *Jean-René Hascoët* vient montrer les nouvelles constructions à un groupe de Jacistes de Plogonnec et essayer de découvrir les « mines de charbon » du Likès !

— *Pierre Lochouarn*, s'orientant vers la Médecine de Marine, a rejoint sa nouvelle école de Rochefort, en compagnie de *Jean Le Dreff*.

— Profitant d'une bonne détente, *Pierre Moysan* vient nous faire part de ses impressions de Radio-Electricien.

— *Jean Le Gallès* profite d'un court passage à Quimper pour monter jusqu'au Likès, en compagnie de *Michel Favé*, avant de retourner à Paris continuer ses études de Notariat.

— *René Rannou* semble s'ennuyer quelque peu dans l'Armée d'Occupation, en Allemagne ; aussi passe-t-il au Likès prendre quelques modèles de dessins techniques qu'il pourra exécuter dans ses loisirs.

— *Charles Péron* (*F. Donatien-Charles*) et *André Vandamme* (*F. Dominique-Philippe*) ont terminé leur Noviciat et vont commencer leurs études au Scolasticat des Frères, à Hérouville, près Caen.

— *Alain Gouaec*, ancien de la classe de Math. Elém. de 1947, est allé les remplacer. Il nous écrit une longue lettre, où il nous dit toute sa joie d'avoir pris l'habit religieux le 29 Septembre dernier, en compagnie de onze autres anciens de la section normale. Il s'appellera désormais *Frère Corentin-Félix*. Voici son adresse : Noviciat N.-D. du Rancher, Téloché (Sarthe).

— *Charles Marquer*, de Questembert, a également pris l'habit des Trappistes à l'Abbaye de Thymadeuc (Morbihan), le 1er Novembre. Souhaitons à tous ces jeunes qui se donnent totalement à Dieu, une réalisation totale de leur vocation et de nombreux imitateurs de leur générosité.

— *Joseph Léna*, venu voir son frère, nous conte le sinistre qui vient de ravager l'église paroissiale de Guidel, reconstruite après la Libération.

— *Michel Joncour*, accompagné de son grand ami, *Roger Ricordeau*, est venu faire ses adieux au Likès avant de partir pour les Usines Boul, à Laval, où il trouvera plusieurs Quimpérois et *M. André*, ingénieur principal, ancien élève du Likès d'antan.

— *Jean Tallec* reste très attaché au Centre de Formation Professionnelle du Likès et se fait un grand plaisir d'y venir quelques heures avec ses anciens maîtres et contremaîtres. Il a pu constater les transformations que subissent les petites fraiseuses Dufour, en voie de devenir de véritables bijoux, grâce au savoir-faire du personnel de l'atelier et à l'adresse des élèves.

— Aussitôt libéré du service militaire, *Pierre Goyat*, du Champ-de-Foire, vient revoir sa chère école et se réabonne au journal.

— Signalons aussi la sympathique visite de *Dom Nicolas Ménez*, O.S.B., Prieur de l'Abbaye Sainte-Marie, 5, rue de la Source, Paris (16e), et celle de *M. Saouter*, représentant en crayons, au compte du Continental Export, 27, rue de la Rochefoucauld, Paris (19e). Nous avons aperçu aussi le *R. P. Gouérou*, de Briec, en partance pour la Martinique.

— Les *Ezanno*, d'Etel, sont venus conduire un petit compatriote, à l'occasion de la rentrée et donner des nouvelles des anciens du coin ; bientôt « Le Likès » recevra une relation sur la pêche au grand large.

— *Louis Flahaut*, a quitté le Manoir du Parc pour la cité des Corsaires. A Saint-Malo, le Frère Jean Laé lui a trouvé un appartement digne d'un respectueux adjoint des Contributions Indirectes.

— *Jean Grall* a voulu voir la cour Sainte-Marie dans ses nouveaux aménagements ; il se trouve actuellement au Crédit Agricole.

— *Jean Le Goc* n'a que trois heures à passer à Quimper et il grimpe admirer le préau ; il est retourné satisfait après avoir tout vu et parlé des anciens professeurs et camarades de classe.

— Délaissant la vallée brumeuse du Stéir, *Louis Donnard* émigre sur les hauteurs de Kerfeunteun et se trouve à quelques pas du Likès, d'où il lui sera facile de venir aux nouvelles.

— De Mézières, *Paul Hénaff* envoie un mot. Il lit avec plaisir la revue, se souvient des bons moments passés à l'école, promet de pousser jusqu'au préau à sa prochaine permission, demande des nouvelles du chasseur *René Le Hénaff*, actuellement au Maroc, de *Jean Mazé*, de la rue Kéréon. Du 16 au 22 Septembre, le pèlerinage militaire l'a conduit à Lourdes où il a rencontré beaucoup de Quimpérois et le fils *Le Cœur*, de Bécharles, Kerfeunteun. Paul commençait à goûter la planque de coiffeur, au foyer du Bataillon, lorsqu'il lui a fallu se rendre à Valenciennes, en tenue de campagne, pour y prendre son tour de garde. Heureusement que les beaux jours reviendront. Son adresse : Sapeur Paul Hénaff, 3e Génie, Foyer, Caserne du Merbion, Mézières (Ardennes).

— *Georges Bernard*, devenu élève de l'Exploitation à la S.N.C.F., est parti le 2 Novembre à destination de Daoulas pour y effectuer un stage.

— Au terme de fécondes vacances partagées entre l'étude, la pêche et les occupations artistiques pour lesquelles il s'est découvert d'heureuses dispositions, *Jean Scourzic* (Riantec) s'est engagé dans la Marine comme détecteur ; il suit l'exemple de son « pays » *Jean Gallic* qui a quitté Loctudy pour hiverner à Porquerolles.

— *Alexandre Le Moing* (Belz) s'inquiète de son réabonnement au « Likès ». Il se livre aux paisibles occupations des champs, en attendant de trouver une situation dans la branche technique. Pareillement *Pierre Moysan* (Landudec) en qualité de surveillant fera les gros yeux aux bambins de Rosporden jusqu'à ce qu'il atteigne les 18 ans requis pour entrer dans l'Aviation. Il a escorté *Guillaume Laurent* (Plogastel) jusqu'au Likès, quelques jours avant la rentrée d'Octobre.

— *Edouard Friant* (Guengat) poursuit son service militaire à Montlouis (Pyr.-Or.). Il est parachutiste de l'O.N.U. et fraie avec des camarades de toutes nationalités. Au cours d'une de ses permissions nous l'avons revu avec grand plaisir au Likès, de même qu'un de ses anciens condisciples, *Roger Strullu* (Pouldreuzic).

— *Jean Le Goyat, Le Gouil Henri. Jean Grunchec, Paul Dolley* (Quimper), ont gravi courageusement les roides pentes qui mènent au Likès pour se réabonner. Les 2 premiers nommés continuent leurs occupations de l'an passé, tandis que le dernier travaille à deux pas de chez lui, au Crédit Agricole.

— *Jean Querroué* vient de prendre un engagement dans la Marine tandis qu'*Henri Le Breton* remet le sien au printemps prochain. Tous deux ont poussé une aimable visite au Likès de même qu'un autre Concarnois, *René Le Naour* qui, comme transporteur, continue à sillonner les routes de Bretagne.

— *Jean Le Dreff*, se rendant à Rochefort pour y suivre les cours de Médecine pour Officier de la Marine, s'arrête en gare de Quimper pour faire un brin de causette avec un professeur venu conduire les élèves qui partent en vacances.

— *Raymond Giblat de Bronnac*, artiste-peintre à Concarneau, est venu visiter la grande construction de l'année au Likès.

— *Paul Hascoët*, rencontré au match qui mettait aux prises, à Saint-Denis, la Phalange et la Stella-Maris, fait savoir que son état de santé va s'améliorant.

— *Corentin Le Bris*, de Penhars, est venu en congé au pays. Le moral est excellent. Il devra néanmoins retourner se soigner en sana. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

— *Robert Calvez* est venu conduire ses deux frères au Likès avant de rentrer au Livet, où il réussira très bien comme par le passé.

— *Pierre Penlaé* a très bien démarré comme dessinateur chez Mather et Platz, à Quimper. Avis aux amateurs.

— *Henri Bozec* est venu jusqu'au Likès accompagné de son cousin *Jean Cosmao*. Henri a terminé, en Juillet, à Alfort, et le voilà qui « pratique » chez M. Danion, vétérinaire à Quimper. Jean s'installe également.

— *Louis Groppa* est donc rentré major à l'E.C.A.M., le 7 Octobre. Lourde dignité qu'il porte allégrement ! Avec *Emile Mével, Jean Jaouen, Yves Mornézen*, il va porter fièrement les couleurs du Likès parmi les gad'z'arts.

— Après une brève escale à Lisbonne, la « Charente » a cinglé vers Casablanca, ce qui a permis à *André Kernéis* de faire un tour jusqu'à Fez et Marrakech. Ces villes l'ont enchanté. La vie d'aventures continuera car, sous peu, il gagnera Madagascar.

— Quant à *Gérard de Kerros* et *Raymond Vaillant* que de beaux rêves ne font-ils pas ! La « Jeanne-d'Arc » est en partance pour une croisière ardemment souhaitée. Nos deux amis se voient déjà à... Valparaiso !

— *Yves Guichoux*, après le service militaire, s'initie au commerce dans le magasin de son père, à Landeleau. En Janvier, il espère se rendre à Paris, dans les grands magasins de tissus. Plus tard il... s'installera, sans doute dans notre région.

⁂

— *Roger Quiniou* (Neuilly), nous parle de ses vacances passées près du bassin houiller d'Epinac, dans le Morvan ; « Dans la petite église où j'allais à la messe, on comptait sans grande difficulté les personnes qui assistaient à l'office. Pourtant, j'ai pu faire connaissance avec quelques chics types. J'ai appris ensuite qu'ils faisaient partie de la J.O.C. Ils ont eu l'audace d'essayer une kermesse au profit de l'école libre et d'annoncer un feu de camp pour le soir : fait sans précédent ! La journée et la soirée furent réussies au-delà de toute espérance. Il est vrai, est-ce un hasard ? que dans le mois, il y a eu 3 jours de beau temps. 3 jours qui permirent de préparer la kermesse et qui lui donnèrent le temps de se dérouler avec le maximum d'avantages.

Le dimanche suivant les mêmes jeunes prirent la responsabilité d'organiser une promenade en car pour tous les jeunes. Promenades des plus réussies. Nous avons visité une abbaye, où nous avons assisté à la messe. L'abbaye se cache dans un site magnifique, partout entouré de bois. J'ai eu l'occasion de voir un chemin de croix d'une beauté incomparable. Un sentier passait entre les rochers, cotoyait une rivière ou un torrent. Les stations étaient gravées dans le roc. Certaines possédaient un petit autel en pierre. Cela sentait la Bretagne. Je me suis rappelé un autre chemin de croix dans un autre parc... L'après-midi, nous avons visité un autre site splendide : le lac des Lettons.

En somme, une « chic » sortie, dans un bon esprit. Pour un dimanche, les jeunes mineurs avaient oublié de boire et tous étaient contents de leur journée. Ils reviendront plus nombreux, car les jeunes de la J.O.C. n'en resteront pas là... »

⁂

Naissances

— *Ronan*, quatrième enfant de M. Treussier, de Concarneau, le 15 Octobre 1948.

— *Jean-Louis*, quatrième enfant de M. le docteur Jaffré, de Quimper, le 21 Octobre 1948.

Mariages

— *Théo Henry*, de Beignon, et *Yvonne Gousset*, à Rennes, le 23 Septembre 1948.

— *René Le Clech*, de Kerfeunteun, et *Marie Boëdec*, à Scaër, le 23 Septembre 1948.

— *Noël Cornic*, 29, Grand'Rue, Kerfeunteun, et *Marcelle Michelet*, à Kerfeunteun, le 27 Septembre 1948.

— *Pierre Divanach*, ingénieur E.B.P., de l'Ile-Tudy, et *Brigitte Delaporte*, à Saint Denis (Seine), le 23 Octobre 1948.

— *Georges Gowiffès*, de Quimper, et *Marie-Thérèse Gestin*, à Sainte-Thérèse, le 25 Octobre 1948.

Décès

— *Joseph Ribouchon*, d'Auray, décédé à Cambo (Basses-Pyrénées), le 25 Septembre, après 6 ans de maladie contractée à bord du sous-marin « Pégase », à Saïgon.

— *Jacques Pignorel*, de Saint-Brieuc, mort à son poste de pilotage, à l'âge de 24 ans.

— Le Frère *Louis Launay*, décédé le 3 Novembre, des suites de maladie contractée en captivité en Allemagne.

Pour un meilleur service

— *Charles Péron* (F. Donatien Charles) et *André Vandamme* (F. Dominique Philippe) ont émis leurs premiers vœux, le 29 Septembre 1948.

— *Alain Goanec* a pris l'habit des Frères, le 29 Septembre, sous le nom de Frère Corentin Félix.

Avec lui, au Rancher, près Le Mans, onze postulants du Juvénat de Quimper ont revêtu l'habit lasallien, parmi lesquels, les anciens de la classe de Première de l'an dernier, en connaissent 4 : *Georges Authier, Pierre Bolzer, Louis Guyomard, Jean Potin.*

— *Charles Marquer* a pris l'habit à la Trappe de Thymadeuc, le 1er Novembre.

— Le Frère Paul (*Antoine Dipcuff*), ancien élève, est parti en Septembre, jusqu'au cœur de l'Afrique, à Toussiana, près Bobo-Dioulasso. Il devient donc Missionnaire. Il se dévouera à former des maîtres indigènes. Nous prierons pour le succès de son bel apostolat.

Choses vues EN ESPAGNE

Le Frère Donatien-Paul, professeur de Troisième, a passé 6 semaines en Espagne lors des grandes vacances. Il a bien voulu écrire pour notre revue un petit article. Il n'était pas chargé, comme certains reporters de journaux dits... d'information, de n'ouvrir les yeux que sur tel ou tel mauvais côté qu'on pourrait observer dans tout pays. Il a simplement regardé et communiqué d'objectifs renseignements.

« Que pense-t-on de l'Espagne ? Qu'en dit-on ? Vous allez être harcelé de questions à votre retour ?... », me confièrent les Frères espagnols à mon départ. Avouons qu'autant nous, Français, sommes curieux de connaître ce pays isolé, autant ils étaient curieux de renseignements sur cette France aimée, dont ils n'ont pu suivre l'évolution générale, depuis plusieurs années.

Je n'ai vu que les provinces basques et mes observations ne s'appliquent pas à toute la nation. Car, en Espagne, plus que chez nous, chaque province garde une certaine autonomie, préjudiciable d'ailleurs à l'intérêt économique général. Pour ce qui est de cette région, je puis affirmer qu'elle n'a rien à nous envier, bien au contraire.

Une route ombragée, bordée de magnifiques villas aux couleurs gaies, vous mène du pont international de Hendaye, quelque peu animé en ce jour anniversaire de la libération de la ville, à Irun. Comme on le sait, cette petite cité fut le théâtre de combats acharnés. A présent, elle s'orne de larges avenues et d'imposants buildings. D'Irun, je prends le train pour Bilbao, où je séjournerai. C'est à loisir que je pourrai voir défiler le paysage, car je suis bien placé et la locomotive électrique ne peut faire d'excès de vitesse. Elle serpente entre des collines et longe de près route et rivière. Des pentes abruptes et rocheuses plantées de pins par endroits, et se terminant en pommeraies herbeuses, tel est l'aspect de la région. La ténacité basque permet la culture du maïs dans quelques étroites parcelles de terrain, en dépit des rochers à fleur de terre.

Par moments, l'océan se laisse voir, charmant contraste du bleu et du vert !

Mais, si l'agriculture ne peut guère se développer, par contre, les usines vastes et bruyantes témoignent d'une activité fébrile. Les fabriques de ciment dominent et alternent avec les manufactures de : machines à coudre, bicyclettes, chaussures...

C'est surtout à Bilbao que l'essor industriel m'a frappé. La situation de cette ville sur une large rivière, le « Nervion », accessible aux grands cargots, la richesse du sol en minerais de fer, les nombreuses voies ferrées qui l'unissent à la capitale et aux villes voisines, le tout récent service aérien quotidien la reliant à Madrid et Barcelone, tout cela contribue à rendre Bilbao la seconde ville d'Espagne au point de vue économique et peut-être, dans un avenir prochain, quant à la population (240.000 h.), en constante progression. Si bien que le très actif ministère des travaux publics vient de décréter la construction d'un tunnel de plusieurs kilomètres pour permettre à la ville de se développer au-delà des collines qui l'entourent. Oui, à la vue de cette longue « gran via », desservie par de tout modernes trolley-buses, terminée à une extrémité par une colossale statue du Sacré-Cœur, en bronze, et à l'autre par l'imposante basilique de Notre-Dame de Begona ; à la vue de cette merveilleuse place en forme d'ellipse aux parterres si artistiquement dessinés, de ce parc planté d'immenses palmiers, de cèdres, d'eucalyptus et maintes autres espèces ; à la vue de ces constructions d'allure new-yorkaise, de ces larges avenues, de ce pont long de trois cents mètres, de cette gare ultra-moderne aux murs recouverts de marbre..., je m'étonne de voir écrire « pays arriéré ». Cela dénote certainement du parti-pris et aussi un peu de jalousie, car ces réalisations sont le fruit d'un effort intelligent qui a su tirer profit des ressources très réduites dont il disposait, d'un effort tenace soutenu par le sens aigu de l'intérêt et de l'honneur national. Réunirions-nous ces qualités, la France serait sans doute la première nation du monde.

En ce qui concerne la population, je n'ai guère eu de rapport qu'avec les Frères. Et dès le premier jour, je me suis senti très à l'aise au milieu des 55 sympathiques et charmants professeurs du collège Santiago Apostol. Leur délicatesse a su dissiper cette nostalgie que chacun ressent en pays étranger, et rendre ce trop rapide séjour à la fois très agréable et très profitable. D'ailleurs le Likès ne leur était pas complètement inconnu ; les plus anciens se souvenaient de M. Dagorn et de M. Buanic (qui fut un moment directeur au Likès).

La documentation sur notre « université quimpéroise » les a fort intéressés. En particulier, ils se demandaient comment nous pouvions réunir 650 internes. Chez eux, sur 1.500 élèves répartis en 42 classes, on compte 120 pensionnaires ! Comme au Likès, la place leur manque pour satisfaire à toutes les demandes. Mais confiants dans l'avenir, ils bâtissent. Pour le 15 Mai prochain, leur immense église, — assez vaste pour contenir 2.000 personnes assises — et surmontée d'une tour de 60 mètres de haut, sera achevée. Les Frères dirigent trois écoles gratuites dans la ville. L'une, munie de tout le confort moderne, compte 600 élèves, tous fils d'ouvriers des hauts fourneaux.

Bien entendu, j'ai grimpé les 228 marches qui aboutissent au vénérable sanctuaire de Nuestra Senora de Begona, protectrice de Bilbao. C'est un dimanche matin et la basilique ne désemplit pas. Une foule compacte et fervente y monte sans discontinuer, image bien caractéristique de l'Espagne catholique.

Si les solennités religieuses intéressent les foules, les fêtes profanes ne les attirent pas moins. Une affluence record (25.000) remplira le vaste stade pour applaudir l'équipe locale de football, plusieurs fois championne nationale, dans son match contre Valladolid. Les courses de motocyclettes et de sidecars seront également très suivies, car grimper une route montagneuse autant que sinueuse, à une allure maximum, est une scène bien palpitante. Et combien plus attrayants encore, parce que plus dangereux, les combats de taureaux ! Aussi c'est par milliers qu'il faut compter les spectateurs attirés par de semblables manifestations...

Avant de franchir la frontière, j'ai admiré Saint-Sébastien, la « perle de l'Océan ». Sa belle plage, dénommée la Concha, son climat agréable, ses beaux palais, ses multiples attractions se font justement apprécier, l'été, par le gouvernement, le corps diplomatique et bon nombre de touristes étrangers.

...Mais, il faut déjà quitter cette région, ses paysages variés et pittoresques, ses richesses naturelles et artistiques, ses habitants fiers de leur pays et de leur foi.

En prenant congé, je me sens porté à répéter cette parole d'un chant populaire : *Ce n'est qu'un au-revoir...* »

Guernesey PERLE DE LA MANCHE

M'étant prestement délesté de mes bagages, je me promène dans l'arrière cour de l'école. Mes regards tombant sur la petite colline boisée qui, avec la prairie lui faisant face, constitue l'un des « vaux » dont le lieu tire son nom (*Vauxbelets* signifie vallon de belettes), mon attention est aussitôt captivée par la minuscule chapelle connue sous le nom de « la-Grotte ». Ce « joujou » de 16 pieds sur 12, passe pour être la plus petite chapelle du monde. Avec ses briques rouges recouvertes de ciment, son gentil clocheton piqué de galets tout blancs, son labyrinthe aux murs et plafonds artistement incrustés de porcelaines et faïences brisées, heureusement alliées en des mosaïques aux dispositions de couleurs fort décoratives, ses multiples petites excavations de mâchefer, vrai gâteau de miel peuplé, non d'abeilles, mais de vierges, naïades ou humbles rustres, statuettes manchottes, unijambiste ou décapitées, cette miniature est l'œuvre ou plutôt le chef-d'œuvre personnel du Frère français Déodat, qui l'exécuta au cours de ses loisirs s'étendant sur une période de trente années. La « Little Chapel », exemple de ce que l'imagination et la persévérance peuvent retirer de débris hétérogènes et rejetés comme inutilisables, est une magnifique reproduction de la basilique de Notre-Dame de Lourdes et le centre d'attraction le plus original et le plus populaire de toute l'île, visité, admiré et photographié journellement par des centaines de touristes que, simultanément, 4 ou 5 « buses » déversent à plusieurs reprises...

L'après-midi, sous un soleil tardif mais chaud, je décide de prendre contact avec la plage, partout proche, alors que ma pensée se reporte à cette strophe d'un joli poème composé par un poète de passage dans l'île :

« Guernesey, mollement assise sur la [vague,
Guernesey, fortement ancré dans l'Océan,
Noble Reine, la mer d'émeraude est ta [bague
Et les récifs dressés sont ton sceptre [géant ! »

Passé les charmants « cottages » tapissés de plantes grimpantes et parfumés de roses, au débouché d'un chemin encaissé et comme prisonnier d'une vallée tortueuse, boisée, d'une douceur irrésistible, qu'égaye encore une rieuse cascatelle, apparaît Petit-Bot Bay, crique coquette qu'enserrent d'impressionnants rochers déchiquetés. Dans cette anse, plongeant d'embarcations insubmersibles, louées à l'heure, voici le Normand, roux, fort et gras, faisant moutonner la baie de ses bonds successifs, et voilà l'Anglo-Saxon, blond, grand et sec, fendant l'eau avec la souplesse et la rapidité du brochet : symbole de deux races différentes s'alliant ici en un peuple heureux.

Vendredi 6. — L'après-midi, j'entreprends de faire à pied, pour mieux en découvrir les particularités, la route des Vauxbelets à St-Peter. C'est d'abord,

sur la gauche, en pente douce, l'antique l'église anglicane de St-Andrew, seule paroisse de l'île à ne point connaître le voisinage de la mer. A l'ombre d'une tour carrée sept fois centenaire, sous des ormes rugueux et des ifs touffus, dans le gazon verdoyant, s'érigent, sans entourage, de minces stèles de marbre blanc. Des noms y sont gravés : Guilbert, Martel, Mauger, Le Page, y reviennent sans cesse, suivis, en français ou en anglais, de l'âge précis en années, mois et jours, et, extrait des livres sacrés, d'une formule, rituelle chez les protestants. C'est en ces lieux, semblables aux cimetières musulmans, calmes et simples, en l'absence de tout pompeux monument, dans la nature même, vrais champs de repos, que gisent, après la crémation si ordinaire ici, les cendres des « rudes ancêtres du hameau », comme dit le poète Gray.

Plus loin, sur la gauche encore, on dirait une pharmacie ; cependant son enseigne : un homme, les mains liées, les yeux bandés, la corde au cou, sous la potence, ne semble guère le symbole d'un remède, à moins que ce ne soit le plus expéditif de tous. Nous sommes à Bailiff's Cross où, en 1320, le Bailli Gaultier de la Salle fut pendu, et pour perpétuer ce souvenir, depuis quelques années s'est installée, signalée par cette macabre enseigne à la Villon, l' « Auberge du Pendu ».

Empruntons maintenant Queen's Road. Sur notre droite, dans une vaste propriété enclose de murs, au milieu du vert d'un parc se détache, couleur crème, la résidence officielle du « Lieutenant-Governor » de Guernesey, représentant direct de Sa Majesté le Roi d'Angleterre et spécialement chargé du contrôle de toutes les questions militaires. En effet, les îles de la Manche sont des territoires autonomes, indépendants du Parlement Britannique, divisés en deux baillages : le premier comprenant Jersey, le second Guernesey et toutes les autres îles : Aurigny, Sercq, Hern et Jethou. Le Bailli, président des « States », chef des affaires civiles, est assisté de 12 Jurats, revêtus de la robe pourpre. 2 Law Officiers de la Couronne, 10 Rectors, 16 « Douzeniers » (représentants paroissiaux), élus par les contribuables, et 18 Députés élus au suffrage universel ; mais d'après la nouvelle Constitution qui entrera en vigueur en 1949, Jurats et Rectors abandonneront leurs sièges au profit de représentants directs du peuple. Les procès-verbaux sont rédigés en anglais, excepté pour les formules anciennes des cérémonies d'ouverture et de fermeture, qui sont toujours en Français.

Voici Grange. Tout d'ocre jaune revêtu, avec sa haute tour et ses créneaux, s'étend Elizabeth College, école secondaire d'Etat, reconstruite en 1825, mais fondée dès 1563 par la reine Elisabeth.

Plus bas, à un carrefour, se dresse une statue de bronze qui représente, sous la lourde armure d'acier du Moyen-Age, ô anachronisme..., le Tommy de la guerre 1914-18 !

Tournons vers notre droite et descendons High Street, grand centre commercial, interdit aux cyclistes tant la pente est rapide et la foule dense ; nous voici devant Town Church, église paroissiale Anglicane de St-Peter Port, considérée même comme la cathédrale des îles de la Manche.

Offerte, en 1048, par Guillaume, duc de Normandie, à l'abbaye Bénédictine de Marmoutiers, près Tours, elle passait, quatre cents ans plus tard, au roi d'Angleterre qui la plaçait sous la juridiction du diocèse de Winchester. Plusieurs fois restaurée, elle vit en 1944, lors de l'attaque aérienne d'un sous-marin allemand par des appareils alliés, ses vitraux soufflés en mille éclats. Cependant ses murs, aux plaques de marbre sculptées, rappelant le souvenir des morts, sa chaire ornée de Presbytérienne, Armée du Salut, Science saints et surtout son aigle de cuivre étincelant, servant de pupitre à la Bible, conservent un cachet particulier à cette église qui semblerait catholique, si ce n'était l'absence d'eau bénite, de Chemin de Croix et de tabernacle. N'ayant bien souvent de commun entre elles que le confort et la propreté de leurs lieux de culte, notamment leurs « pews » vernis, flanqués d'un porte-parapluies, une dizaine de sectes : Eglises Anglicane, Méthodiste, Baptiste, Catholique romaine, d'Elim, Congrégationaliste, Chrétienne, et la Loge maçonnique à laquelle sont affiliés la plupart des fonctionnaires, totalisant plus de soixante lieux de culte, se partagent — c'est l'embarras du choix — avec succès et tolérance la faveur de quarante mille âmes. Et çà et là, ces ruines éparses de monuments mégalithiques, dolmens ou menhirs, témoignent que jadis, en ces lieux, tout comme à Jersey, prêtres et prêtresses d'une tribu celtique quelconque célébrèrent le culte druidique.

(A suivre).



TABLEAU D'HONNEUR

(TOUSSAINT)

PREMIÈRE DIVISION

Classes de Maths et Philo : Jean Avan, Lucien Boré, André Dénès, Jean Gouzien, Yves Lévénez, Gilles Postec, Yves Caradec, Guy Foucher, Alain Guiban, Yves Le Noach, Pierre Rannou, Guy Rousselot.

Première Classique et Moderne : Jean Pavec, Jean Droval, Jean Calvez, Pierre Criquet, Jean Derrien, Alain Erard, Pierre Cornec, Laurent Lijour, Jean Thersiquel, Alain Huon.

Première Technique : Fernand Charhonnel, Pierre Diquélou, Pierre Dubois, Louis Le Floch, Louis Le Gall, Jean Le Goff, Georges Palaric, Louis Roussel, François Le Corre.

Seconde Classique et Moderne : Coroller Pierre, Bothorel Alexis, Euzen Jacques, Guellec Jean, Renévot Joseph, Cosmao Michel, Bideau Michel, Le Bot Jean-Yves, Le Bihan Raymond, Marc Lucien, Pérennès Hervé, Sellin Jean-Paul, Guéguen François, Pellé Claude, Le Guen Jean-Claude, Bernard Yves, Rolland Jean-Pierre.

Seconde Technique : Georges Corlobé, Pierre Lautridou, Corentin Hénaff, Louis Le Gallic, Alain Le Noac'h, Claude Guivarch, Michel Pottier, Pierre Le Roy, Jean Anselot, René Pesquer, Roger Seznec, Luc Le Corre.

DEUXIÈME DIVISION

3e Classique : Jean Le Menn, Louis Riou, Jean Gruber, Pierre Goavec, Jacues Blons, Michel Panza.

3e Moderne : Jean Guyader, Daniel Hénaff, René Larvor, Christophe Stéphan, Joseph Tanniou, Yves Mary, Yves Rivière, Louis Le Joncour, Gustave Chavet, Pierre Rannou, Yves Montfort, Jean Fertil.

3e Technique A : Pierre Billon, Michel David, Marcel Guillerm, Pierre Jacq, Michel Renault, Marcel Kérébel, Louis Le Roy, Raymond Lozach, Georges Durand.

3e Technique B : Léon Kersual, Jean Fily, Pierre Bougro, Jacques Le Bloch, François Paulet, Louis Pérès, Pierre Bleuzen, Jean Le Bayon.

3e Professionnelle : Eugène Le Beuze, Jean Le Reun, Jean Charpentier, Hervé de Couesnongle, Jean Feunteun, Jean Gléonec, Jean Nédélec, Germain Hémon, Yvon Trellu, Georges Jourdain.

4e Classique : François Morvannou, Pierre Le Bihan, Jean Hascoët, René Bureller, Léon Monfort, Henri Kérourédan, Jean Citharel, Jean Marc, Hervé Maguer, Pierre Grimonprez.

4e Moderne : François Bleuzen, Raymond Le Bris, Yves Courtay, Hervé Hascoët, Francisque Favennec, Lucien Jaffré, Bernard Marot, Charles Nédélec, Jean Noblet, Jean Rannou, Alain Siner.

4e Technique A : Michel Pérennès, Pierre Quinquis, Etienne Le Bihan, Alexis Blouet, Jean-Raymond Briand, Germain Cariou, Jean Le Grand, Roger Le Guern, Gérard Joncoux, Paul Le Meur.

4e Technique B : Jean Scotet, Jean-Pierre Kervarec, Jean Kerbrat, Alain Le Corre, André Siner, Charles Queffélec, Francis Cornic, Yves Coënt, Jean Seznec.

TROISIÈME DIVISION

5e Classique. — Louis Le Torrec, Jean-Pierre Herrion, Jean-Paul Le Gall, André Sancéau, Yves Hascoët, Michel Urvois, Alain Jan, Louis Marion, Roger Quéré, Jean Salaün, Ronan Noach.

5e Moderne : Jean-Yves Auffret, Roger Bariou, Yves Cariou, Xavier Le Gars, Pierre Le Grand, Yves Kerhoas, Michel Pennanguer, Charles Sébillot, Roland Souffez, Christian Treussard, Henri Uguen.

5e Technique A : René Le Coz, Emile Ségalen, Yves Naour, Corentin Le Doaré, Henri Dagorn, Paul Sévère, Alexis Pennanéac'h, Gérard Nicot, Roger Hémon, André Savina, André Peltier.

5e Technique B : Hubert Le Barbier, Marcel Léon, René Rospars, Jean Le Roy, Jean Taladun, Jean Bloch, Louis Guillou, René Nicot, Albert Berthou, Guy Bernard, Pierre Lozachmeur, Michel Cariou, Hervé Coadou, Jean Coathalem.

5e Professionnelle : Jean Briand, Yves Isnardon, Raymond Goyat, Pierre Bourhis, Francis Le Bec, Raymond Bourbigot, Joël Gnivarch, Marcel Marc, Laurent Seznec, Yves Hémon.

6e Classique : Louis Le Bec, Henri Souffez, Jacques Guellec, Alfred Delaporte, Yves Feunteun, Michel Cariou, Lucien Richard, Raymond Feunteun, André Herrou, Roger Gouérou.

6e Moderne : Michel Jourdain, Marcel Guégan, Hervé Joncour, Daniel Stéphan, Jean Le Gac, Hervé Le Bloch, Guillaume Goavec, Jean Bourhis, Jean Quilfen, Jean-Claude Andro, Yvon Allain.

6e Technique : Xavier Héréus, Yves Lahais, Alain Jouannic, Jean Nédélec, Désiré Bourhis, René Ollivier, Pierre Le Meur, Henri Douenne, Jean Gouez, Jean Kerninon.

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 200 fr.

Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.

N° 7. — Dépôt légal (Novembre 1948)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 27 — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — 1er Janvier 1949

UNE ETOILE A LUI !

Certains auteurs, (savoir qui, il n'importe), ont disserté longuement de l'influence du climat sur le caractère des hommes. Ont-ils raison ? Ont-ils tort ? Je n'entreprendrai pas de discuter leurs arguments. Mais avec moi, vous reconnaîtrez la facilité avec laquelle nos âmes prennent la couleur du temps : joie, allégresse, gaieté des réveils, ces matins de printemps où la nature entière chante, dans la belle lumière, sa joie de vivre ; lourdeur, mélancolie, tristesse de ces journées d'hiver où l'on éprouve l'impression d'être comme étouffé sous un ciel brumeux, lourd, bas,... si bas ! Néanmoins la règle n'est pas sans exception. Au cœur même de l'hiver, il est des jours où notre âme soulève le poids qui l'oppresse, et se dilate. N'est-ce pas ce que nous venons d'éprouver, ce que nous éprouvons peut-être encore ? Sans doute, il y a eu les vacances, ces vacances d'un charme particulier qui me remettent en mémoire ce ravissant petit poème :

Maison sous la neige !
Feu sous la cendre !
Minuit !

N'est-ce pas là l'évocation de toute la fête de Noël ? de toutes ces vacances que nous avons passées chez nous, en famille, dans la chaude intimité de tous ceux que nous aimons ?

Il y a eu le Jour de l'An. Pour suivre la tradition, nous avons présenté nos souhaits, nous avons reçu des vœux. Ça été pour nous l'occasion de réveiller, de rajeunir, de raviver quelque bonne amitié que nous avions laissée s'endormir et qui somnolait au fond de nous-même.

Et dans la grisaille de notre vie, ces fêtes de Noël et du Jour de l'An ont illuminé et réchauffé notre âme, comme dans l'âtre la flamme de la bûche de Noël illumine et réchauffe la maison.

Pourquoi faut-il qu'ici-bas, toutes choses, même les meilleures, aient une fin ? Les vacances sont terminées et peut-être sommes-nous tentés de reprendre sans ardeur, sans enthousiasme une vie qui nous paraît si monotone. Mais voici l'Epiphanie, la fête des Rois, la fête de l'Etoile, la fête de l'Idéal !

Les Rois mages savaient qu'une étoile, un astre merveilleux, paraîtrait dans l'Occident et annoncerait la venue d'un grand Roi. De longues années, ils ont scruté le firmament, et de longues années, ce firmament, si merveilleux qu'il soit, est demeuré semblable à lui-même. Malgré tout, ils ont persévéré dans l'effort, et voici que l'Etoile a lui. Savons-nous, nous aussi, scruter le firmament de notre vie, pour y découvrir, à notre tour, l'Etoile qui la dirigera, qui lui donnera son véritable sens. Elle brille, cette étoile ! Mais l'avons-nous remarquée ? Et avec le poète anglais, nous sommes-nous demandé ce que, pour nous, elle signifiait ?

Twinkle ! twinkle ! little star !
How I wonder what you are !
Up above the world so high
Like a diamond in the sky !

Chimères, diront quelques-uns qui se piquent d'être des réalistes, et qui, peut-être, regarderont avec pitié ces rêveurs, ces marcheurs à l'Etoile ! Et pourtant...

Et pourtant, les Mages se sont mis en chemin. Où allaient-ils ? Quelle serait la longueur du voyage ? Quelles difficultés rencontreraient-ils ? Quelles fatigues auraient-ils à supporter ? Ils n'en ont cure. Ils marchent les yeux fixés sur la lumière qui les conduit ; ils vont vers le Grand Roi qui leur est annoncé ; ils vont lui offrir leurs présents ; ils vont lui présenter leurs hommages. Si nous avons, nous aussi, découvert notre Etoile, nous sommes-nous, comme les Mages, mis en route ? Avons-nous su faire le sacrifice de nos petites commodités, de notre existence facile et douillette, pour nous lancer résolument dans la grande aventure de notre vie ?

L'Etoile brillera-t-elle toujours devant nos yeux ? Les Mages ont marché longtemps, bien longtemps : l'Etoile brillait toujours. Mais, un jour, elle a disparu. Emoi, trouble, inquiétude, marasme. Désir de tout lâcher, de revenir en arrière. Mais non ! les Mages se renseignent. Ils ne s'attardent pas, ne s'installent pas dans le confort, dans les plaisirs de la grande ville. Ils ne craignent pas de dire pourquoi ils sont venus ; d'interroger ceux qui peuvent les renseigner. Sans plus attendre, les voilà de nouveau sur la route. Et de nouveau, à peine sont-ils sortis de Jérusalem, l'Etoile reparaît. Après le trouble, après la tentation vaincue, c'est de nouveau la joie, la joie plus profondément ressentie, parce que l'on a la certitude que l'on est sur le bon chemin, parce que, dans les ténèbres, l'on n'a pas désespéré de la lumière !

Avec les Mages, comme les Mages, marchons à l'Etoile ! Avec les Mages, comme les Mages, elle nous conduira au Grand Roi ! Avec les Mages, comme les Mages, nous pourrons offrir à l'Enfant-Dieu le cadeau, modeste

Aux Elèves,
Aux anciens Elèves,
Aux Amis du Likès,

nos
Meilleurs Vœux
pour 1949

peut-être à nos yeux, mais d'une valeur inestimable aux yeux de Dieu, d'une vie belle, d'une vie féconde, et dans la paix de nos âmes de bonne volonté, avec le poète anglais, nous comprendrons et nous apprécierons la leçon de l'Etoile :

Then, the traveller in the dark.
Thanks you for your tiny spark.
He could not see which way to go
If you did not twinkle so.

Abbé Charles TOSCER, Aumônier.

Au fil des jours

Jeudi 11 Novembre :
Fête de la Victoire.

Le 11 Novembre 1918, le « Cessez le feu » courait sur tous les champs de bataille. Après quatre années de lutte opiniâtre sur son propre sol, la France sortait victorieuse de la première guerre mondiale. Trente ans plus tard, ce n'est pas sans amertume que nous songeons à la gloire de cette paix que l'on voulait croire définitive, après l'avoir si chèrement payée. Nous avons connu le redressement rapide de l'Allemagne, la tragédie de 1940, le sursaut de la Résistance, l'enivrement de la Libération, les désillusions qui suivirent... et nous attendons toujours une véritable paix. Mais aujourd'hui nous devons faire taire nos inquiétudes et songer aux Français qui, généreusement, durant les deux dernières guerres, ont tout sacrifié pour le salut de la Patrie.

C'est leur souvenir qui rassemble l'école entière, à 11 h. 30, au pied du Monument aux Morts. L'Harmonie exécute la marche funèbre *Laissez-moi pleurer*, puis le Frère Directeur, en termes émus, précise le sens de la cérémonie. Les clairons sonnent *Aux Champs*. Après la minute de silence, M. l'Aumônier récite un *De profundis* et l'on se sépare.

L'après-midi est marquée par les premiers succès des équipes Cadets, Minimes et Benjamins au championnat U.G.S.E.L de football. Au retour, en traversant les rues de Quimper pavoisées, nous nous promettions une belle conférence donnée par M. Norbert Casteret, l'éminent spéléologue qui avait si bien su nous intéresser l'an passé. Hélas ! un malheureux contretemps nous a frustrés du récit de sa dernière exploration dans la grotte d'Albène (Hérault). C'eût été pourtant chose passionnante que cette rencontre, à 20.000 ans de distance, avec les premiers habitants de chez nous. M. Casteret, en effet, en a découvert des vestiges si nets qu'il nous aurait brossé une reconstitution préhistorique saisissante. Nous ne perdons pas l'espoir de l'entendre une autre fois.

⁂

Samedi 13 Novembre :
Cinéma.

Nous venons de savoir les résultats de l'examen de la Toussaint. Au sortir des compositions, rien de tel, pour oublier sa fatigue, qu'un bon film policier. *M. Smith, agent secret*, a su nous faire vivre bien des péripéties.

Professeur d'archéologie à Oxford, M. Smith, s'en va, avec un groupe de ses élèves, faire des fouilles en Allemagne. On est en 1939, à la veille de la guerre. Les étudiants ne tardent pas à s'apercevoir que leur professeur, calme et paisible, mène une double existence, en aidant les prisonniers d'un camp de concentration à s'évader d'Allemagne. Que d'autres tours joués à la police allemande ! Remarquons hélas ! que depuis 1939, la Gestapo savait mieux son métier...

⁂

Dimanche 14 Novembre :

Les *Lions* et les *Panthères* sont « en chasse » dans les sentiers avoisinant la route du Loscoat. Topographie et Orientation semblent un peu imprécises car une erreur d'aiguillage, au départ, les égare, au point qu'un V2 leur semblerait indispensable pour remplir totalement la mission prévue. Malgré l'agilité de ces *félins*, cette fois encore, les sources du ruisselet de Kervescar resteront inexplorées!... Sur les flancs de la colline de Lorette, un message en morse du C.T. les relance, en début d'après-midi, vers de nouveaux horizons où des combats commencent... Notre-Dame de Lorette nous accueille et écoute avec intérêt la prière qu'en Patrouille l'on vient de lui composer.

⁂

Lundi 15 Novembre :
Obsèques de M. le chanoine Moënner.

Le 11 Novembre il avait été rappelé à Dieu. Aujourd'hui, il y a foule à la cathédrale pour prier pour le repos de son âme. Dans l'assistance, on remarque spécialement les délégations des écoles. (La nôtre y était représentée par la Classe de Première CM.) C'est qu'en effet, M. le vicaire général Moënner assurait, depuis 1939, les fonctions de directeur de l'Enseignement libre. Dans l'émouvant panégyrique prononcé par Mgr Fauvel, le zèle et l'inlassable labeur dont le vénéré défunt fit preuve sur le terrain scolaire sont admirablement mis en relief. L'Enseignement libre diocésain, qui connaît des jours très durs, gardera bien vivant le souvenir de celui qui, pour lui, ne ménagea ni son temps, ni sa peine.

⁂

Mardi 16 Novembre :
Au Théâtre Municipal.

La Troupe Noël-Vincent vient pour la première fois donner une représentation classique. Elle est, dit-elle, la seule troupe parisienne qui joue en province avec le matériel dont elle use dans la Capitale. Pour débuter, elle va nous offrir un des chefs-d'œuvre de Corneille : *Horace*. Le décor, sobre comme il convient à la tragédie classique, nous place assez bien dans l'atmosphère de l'époque. Les costumes ont été admirés. Que dire du jeu des acteurs ? Sans affirmer qu'il fut supérieur à celui de la Troupe Thuet, qui nous divertit dans la même salle les années précédentes, il serait malséant de ne pas convenir qu'il mérite les plus grands éloges. Corneille aurait certainement félicité les acteurs d'avoir su si bien interpréter les rôles de héros qui vivront aussi longtemps que la littérature française.

⁂

Jeudi 18 Novembre :
Match Professeurs - Elèves (2e Division).

Par un temps maussade et brumeux, de nombreuses classes poussent jusqu'à Bécharles où, sur le terrain des Noviçes, se déroulera le *derby* des élèves de 2e Division contre leurs professeurs.

M. Calloch se décide à arbitrer... Les descentes sont dangereuses de part et d'autre et, à la 7e minute, d'une tête, Guillou ouvre le score. Les Professeurs ne se découragent pas et repartent à l'attaque. M. Gicquelay marque deux, trois fois, ainsi que Billon pour les élèves. Le score à la mi-temps est de 3 à 2 en faveur des Professeurs. Dans chaque camp le moral est bon. Les « Pros » modifient leur équipe tandis que les élèves se disent : « Nous pouvons gagner ». Le premier quart d'heure se passe normalement et, brusquement, la brèche est ouverte, bien que les Professeurs s'essayent au « béton »... Coup sur coup, ils « encaisseront » 5 buts nouveaux, signés par Billon (2), Briand, Tanniou et Guillou. La galerie, déchaînée, hurle de joie, tandis que les joueurs se démènent avec ardeur... Tous, nous attendons avec impatience la belle revanche, car vous savez la surprise du 2 à 2 de la Saint-Eloi... Gars de 2e Division, consolidez vos crampons.

Deux Joueurs de 3e TA.

⁂

Dimanche 21 Novembre :

Récollection des Classes de 3e.

De bon matin, une quinzaine d'élèves des 3es grimpent allègrement la rue Rosmadec et s'en vont frapper à la porte de Roz-Avel : propriété des RR. PP. Jésuites. Ils ont librement sacrifié un jour de congé pour s'adonner à la prière et à la réflexion. Sermons, cercle d'études, lectures spirituelles occupent une bonne partie de la journée. En dehors des repas et de la récréation, le silence est intégralement gardé par tous. Les moments libres sont consacrés à la méditation, à la prière personnelle, soit dans les allées du vaste parc, soit dans le recueillement de la chapelle. Chaque retraitant a pu maintes fois, ce jour-là, goûter le charme prenant d'une conversation intime avec le Divin Maître.

Dans l'après-midi, M. l'abbé Toscer, aumônier, apporte au groupe les félicitations et les encouragements de Mgr l'Evêque qui a su incidemment que nos Likésiens faisaient une récollection à Roz-Avel.

Le soir venu, nos moines d'un jour remontent au Likès très contents et désireux de revivre semblables moments.

⁂

Pèlerinage

En cette fête de la Présentation de la T. S. Vierge, des volontaires de Première Division — une cinquantaine — pour honorer Marie, se rendent, dès la descente du dortoir, en vrais pèlerins, au célèbre sanctuaire de Ty-Mamm-Doue. C'est à haute voix qu'ils font entendre leurs *Ave* tandis qu'ils montent la longue rue de Kerfeunteun, non sans attirer les regards des fidèles qui vont assister à une messe matinale... Une demi-heure plus tard, dans la chapelle vénérée des Quimpérois, M. l'abbé Orvon, aumônier, est à l'autel, et les Likésiens suivent avec ferveur une messe dialoguée et adressent à leur Mère du Ciel quelques chants pieux. Ils lui demandent la résolution d'être généreux au service de Dieu.

A l'issue de l'office, un petit déjeuner, dans ce coin rustique, donne des jambes pour gravir la côte qui mène à la Croix-des-Gardiens...

⁂

Lundi 22 Novembre :

La Sainte-Cécile au Likès.

A la messe, tout le monde chante avec cœur le cantique traditionnel :

Sainte Cécile
Entends nos vœux.
Rends-nous plus dociles
Aux voix des cieux.

En fin de matinée, les Likésiens se groupent autour de la cour Sainte-Marie pour entendre le concert donné par l'Harmonie. Voici les morceaux les plus goûtés :

Défilé des troupes du Levant (Jean Filleul).
Allegretto (Hemmerlé).
Douce joie (polka mazurka) (Mailly).
Andante moderato (Hemmerlé).
Le clairon de Moudros (Henri Goitre).

Mais le véritable programme musical a été réservé pour 16 h. 15. La séance de la salle des fêtes est ouverte par l'Harmonie ; puis M. Julien, son fils et ses élèves de violon : Jean Louarn (1re T), René Tanguy (4e M), Jean-Pierre Le Pesquer (5e M), Michel Le Sausse (5e TA), Marcel Luda (5e *TA*), exécutent une cavatine et le *Marché Persan*, de Ketelby.

Au piano, Jean et Michel Gruber (3e Cl.) se succèdent pour nous jouer chacun une valse de Beethoven. Ensuite, Michel Le Gall (4e TA) tire de sa bombarde une retentissante *Marche de Cadoudal*. Et c'est au tour du Fr. Hervé de nous offrir une présentation originale des divers instruments de l'Harmonie en détaillant les particularités de tous et de chacun. La scène est bientôt envahie par la Chorale qui interprète le chant populaire : *Sur la route de Montpellier*, à 4 voix mixtes ; et l'Harmonie met un point final à cette démonstration des talents likésiens.

C'est maintenant la séance de cinéma. Cette année nous sommes vraiment gâtés pour la Sainte-Cécile ! Le documentaire : *Les Hommes volants*, nous retrace l'histoire de l'aviation depuis le rêve d'Icare, les plans de Léonard de Vinci, jusqu'aux derniers perfectionnements modernes : progrès chèrement payés par de nombreux accidents matériels et par la perte de bien des vies humaines. Puis, un dessin animé trépidant, nous conduit à un film non moins débordant de vie, *Buffalo-Bill*, vrai régal pour les amateurs de chevauchées folles et de combats épiques.

⁂

Samedi 27 Novembre :

Conférence.

M. l'amiral Pacé, inspecteur des Ecoles Nationales de Navigation, attire, dans une brève causerie, l'attention des grands élèves sur les diverses carrières que leur offre la Marine Marchande. Vu l'essor actuel de notre Flotte de Commerce, il existe de nombreuses places disponibles parmi les Officiers du Pont et surtout les Officiers-Mécaniciens ; tous ces gradés sont formés dans les Ecoles de Navigation de Nantes, Paimpol, Paris, etc...

Le conférencier termine en souhaitant voir éclore au Likès de nombreuses vocations de marins.

Ajoutons que pour préparer directement l'entrée aux Ecoles de Navigation, il existe à Kersa, près Paimpol, une école dirigée par les Frères, sous la direction du F. Corentin-Alain (M. Mourrain), ancien élève et ancien professeur du Likès.

⁂

Dimanche 28 Novembre :

Récollection des 4es.

Le matin, dès la descente du dortoir, un beau groupe de 4e Classique et de 4e T.A. gagne la résidence des RR. PP. Jésuites à Roz-Avel, tandis que la plupart des internes de 4e M. montent à Kermabeuzen, chez les RR. PP. Franciscains. Une belle journée de recueillement, seul à seul avec Dieu et avec son âme. La 2e Division ne manquera pas, désormais, de Likésiens modèles. Quand nous rentrons, le soir, les vêpres se terminent à la chapelle du Likès où rententit le cantique de l'Avent : *Venez, divin Messie* : un avant-goût de Noël !

⁂

Mercredi 1er Décembre :

La Saint-Eloi.

C'est la fête de la Section Technique Industrielle, qui comprend au Likès un nombre imposant d'élèves. Aussi devait-elle être célébrée avec pompe et elle le fut. Les « forgerons » surent l'organiser à merveille. Ils jugèrent qu'une telle solennité méritait d'être marquée par deux jours de liesse. Il faut être de son temps, du moins quand il s'agit du progrès...

La fête devait se clôturer par le superbe film : *D'homme à hommes* que toute l'école irait voir dans la salle de l'Odet-Palace. Mais ce film allait quitter Quimper au petit jour, le 1er Décembre. Force était donc de le présenter la veille. Du même coup, cela entraînait la modification de l'horaire prévu. C'est pourquoi le match sensationnel Professeurs-Sélection Technique fut aussi devancé. Vous lirez le savoureux compte-rendu qu'a bien voulu en faire un... « neutre ».

L' « ouverture » de la fête devait être laissée aux soins de Saint Eloi lui-même. On l'avait alerté à temps et, avec le bon roi Dagobert, il s'était mis en route pour Quimper-Corentin. Mais tous deux, pour ne pas trop attirer l'attention des curieux, avaient sans doute décidé d'arriver dans la capitale cornouaillaise à la nuit tombante. On n'avait pu les avertir des modifications d'horaire survenues dans le programme. Les organisateurs étaient cependant aux aguets toute la matinée du 31. Les heures s'écoulaient... Midi allait sonner... Tant pis ; quand nos invités arriveraient, on les recevrait en pleine fête ; la réception n'en serait que plus chaude.

Et le grand match se déroula sur le stade de St-Denis. On dut entendre de bien loin les marques d'encouragement adressées à l'un ou l'autre camp, car Saint Eloi, malgré les ans et malgré les kilomètres qui le séparaient encore de nous, en eut les oreilles assourdies. Alors il parvint sur le terrain au beau milieu du match. A la seconde mi-temps, il donna le coup d'envoi en faisant, fort civilement, une passe à son roi qui, ne ménageant peut-être pas assez ses forces, voulut dribbler royalement et, dans la précipitation du coup, fit choir sa couronne... Mais l'entrain était communiqué ; le Likès s'en donna à cœur joie...

Le mercredi matin, avec grande ferveur on acclame à la messe le saint si populaire. Les « Techniques » ont exposé au chœur de superbes panneaux qui mettent bien en évidence les travaux de nos... spécialistes. Ils en font l'offrande à leur saint patron. Une messe a été préparée par un groupe d' « Industriels » de la 1re division et, massés près de l'autel, ils font, tout au long du Saint Sacrifice, entendre leurs prières émouvantes et leurs méditations vraiment touchantes...

A 11 h. 1/2, toutes les classes sont évacuées. Les groupes se rendent sur la cour Ste-Marie où les augustes hôtes de l'école vont venir « paser la revue » et aussi présider une sorte de prise d'armes. Justement, sous le porche entre les cours de 2e et 3e divisions on entrevoit

**

des gens qui s'amènent revêtus de costumes somptueux. Un cortège, conduit par deux magnifiques guerriers marquant le pas — qu'un orchestre 20e siècle exécutant une marche célèbre aide à scander — s'avance majestueusement, excitant la curiosité des petits et des grands. De jeunes ouvriers, en tenue de travail, qu'on reconnaît sans difficulté, traînent deux chariots d'allure mérovingienne. Sur le premier, trône le roi Dagobert qui semble somnoler. De Lutèce à Quimper-Corentin, la route est si longue... ! Mais, sur le second véhicule, un évêque n'oublie pas le sens du mot que marque son titre. Oui, Saint Eloi... veille. Délicatement, il interviendra auprès du roi et lui présentera les divers groupes de Likésiens « qui frappent sur le fer et domptent les métaux ». L'industrie ne manquera pas de bras ni probablement d'inventeurs. Cela promet pour la... Reconstruction. C'est sans doute sur cette pensée réconfortante que le cortège se dispose à prendre congé. Mais les Likésiens s'étonnent. Peut-on concevoir une fête complète sans discours ? Un roi, c'est pourtant un personnage qu'on voit rarement sur la terre de France ! Dagobert se fait prier mais enfin condescend à prendre la parole. Un discours comme le sien ne se résume pas. Il nous suffira de dire qu'il félicita tout le monde. Bien entendu, les « Techniques » furent spécialement louangés. Saint Eloi qui avait sans doute fureté dans les ateliers et mis la main sur les croquis dénichés à la salle de Dessin avait d'ailleurs distribué des mentions aux plus méritants d'entre eux et promis des prix intéressants.

Oui, on se souviendra de la Saint-Eloi 1948 !

Jacques PINVIDIC (*Sec. Techn.*)

⁂

A 14 heures : GRAND MATCH (à lire à la rubrique : *Sports.*)

⁂

A 17 heures : Cinéma.

Après le match, nous nous rendons à l'Odet-Palace où nous commençons par goûter un dessin animé fort original : *Le Petit Soldat.* Puis c'est le grand film français *D'homme à hommes :* au soir de sa vie, Henri Dunant nous raconte comment il fut amené à fonder la Croix-Rouge.

Jeune ingénieur suisse, il est au service d'une exploitation française dans le Sud-Algérien. Lassé des lenteurs de l'Administration, il part s'adresser à l'empereur Napoléon III, lui-même. Il le rejoint au cours de la campagne d'Italie, à Solférino ; mais témoin des horreurs de la guerre et des souffrances des blessés, il ne songe plus qu'à leur prodiguer des soins. Son exemple est contagieux et « l'homme blanc » est vite célèbre dans l'armée.

La guerre finie, il ne rêve plus que de s'adresser aux rois et aux empereurs *d'homme à hommes*, et de fonder la société de secours aux blessés. Il s'épuise en démarches. Il doit surmonter la prudence timorée de ses amis et de sa mère même, l'indifférence frivole de la société parisienne et la rapacité de ses créanciers. Réduit à la misère, il ne pourra même pas rester à la Croix-Rouge qui, grâce à lui, vient de se fonder à Genève.

Pendant la guerre de 1870, il dirige une ambulance durant le siège de Paris par les Prussiens. Pour la première fois le drapeau de la Croix-Rouge se fait respecter des combattants : le feu cesse, femmes et vieillards sont évacués.

Retiré dans un hospice en Suisse, il reçoit le Prix Nobel qu'il s'empresse d'offrir à la Croix-Rouge.

Beau film dont la chaude ambiance de charité nous a rappelé « Monsieur Vincent ».

⁂

Dimanche 5 Décembre :
Sortie Scoute.

Rassemblés dans le chœur de notre chapelle, nous assistons à la messe de communion et, après le déjeuner, nous ne tardons pas à quitter le *Manoir*... Chaque patrouille se divise en deux groupes : l'une préparera la cuisine et l'autre dresse la topographie du Stéir en aval de la vieille route de Plogonnec. Malgré le vent qui persiste, nous établissons nos feux tant bien que mal et préparons joyeusement la popote. A 3 heures, par la voie ferrée, nous nous rendons au bas de Lorette à un certain pont désigné aux C.P. Pendant la matinée, les airs mystérieux de ces derniers nous ont intrigués ; aussi avons-nous hâte de connaître le clou de cette journée. Bientôt, nous remarquons, remisée dans une grange, la charrette de Troupe. Curieux par nature, nous nous approchons et, surprise !... joie exubérante... nous découvrons... devinez quoi ? Cachés par une bâche, des... canots pneumatiques. Nous les gonflons en patrouilles... chacun y apporte du sien pour y insuffler sa provision d'air pur... et nous voilà partis au fil du Stéir. Ces canots se montrent d'une stabilité à toute épreuve pour des gens calmes... C'est ce que nous remarquâmes sur 4 à 5 kms descendus sans anicroches en des sentiers nouveaux... Un petit incident cependant : deux *Lions* montant un canot, emportés par leur élan, virent trop tard un arbre barrant la rivière et tentèrent de ralentir ; mais le canot chavira et versa son contenu dans la rivière, heureusement peu profonde en cet endroit. Débarquant au petit bois, nous plions bagages, et au trot pour nous dégourdir, nous rejoignons le Likès, non sans nous être séchés et réchauffés au *Manoir*, près d'un feu de genêt. Ah ! la splendide journée.

Pierre G. (3e M.).

⁂

Sortie d'Amitié (Classes de 3es).

13 h. 1/4... Rassemblement... et la colonne s'ébranle.

Les 30 volontaires des 3es sortent en rangs impeccables. Mais bientôt, dislocation. Les cartes d'état-major se déploient ; chacun veut y voir quelque chose.

Les langues vont bon train. L'on discute du paysage d'automne, du temps incertain, de la rapidité de la marche, de cent questions banales... Certains chantent... Quel entrain !...

Empruntant la route de Plogonnec, nous dévalons bientôt la pente glissante qui nous déverse sur la voie ferrée. Les multiples traverses que nous enjambons nous mènent bientôt au tunnel de Pont-Quéau. Mais personne ne songerait à retourner déjà. Sur les traces d'un gars de Landrévarzec nous franchissons la gare et piquons sur Quilinen. A l'horizon, deux cyclistes foncent sur nous ; ils ressemblent étrangement à des Frères... et, en effet, ce sont les Fr. Eugène et Dominique que nous saluons avec plaisir.

Nous arrivons à la chapelle de N.-D. de Quilinen. Nous admirons le calvaire, splendide monument historique, et entrons prier la T. Sainte Vierge pour la 2e Division.

Nous ne sommes sans doute pas encore assez fatigués, car il est voté, à une majorité écrasante, de poursuivre plus avant notre promenade. La petite troupe repart donc avec entrain. Un groupe s'est déjà détaché et file vers le bourg de Landrévarzec au pas gymnastique. Nous sommes très bien accueillis par les Frères qui nous félicitent de notre courage... Oui, il fait bien chaud, mon cher, et ça creuse... Les Frères l'ont bien deviné, car ils nous apportent du cidre !... Mais qui donc vient-là ? ! C'est notre aumônier, véritable pasteur à la recherche des brebis égarées... Jeu de piste, observation, orientation, il a tout mis en œuvre pour nous atteindre; et il s'en retournera avec nous, à pied, nous captivant par ses histoires et ses devinettes.

La voie romaine de Kernilis nous voit passer, souriant sous l'averse !... Le vent souffle si fort qu'il a tôt fait de nous sécher, et bientôt les ardents marcheurs de 2e Division gagnent le Likès pleinement satisfaits de leurs 30 kms, un peu fourbus mais prêts à recommencer à la première occasion.

Pierre B. et *Michel D.* (3e).

⁂

Résultats et Récompenses.

Lors de la réunion hebdomadaire, le Frère Directeur donne connaissance des résultats du *Concours du Meilleur Technicien*, organisé dans les classes Techniques de 1re et 2e Divisions, à l'occasion de la Saint-Eloi. Les lauréats reçoivent des prix de valeur consistant surtout en matériel de dessin et d'atelier.

Voici les noms des heureux gagnants :

Classe de 1re Techn. (Dessin) : 1. L. Le Floch ; 2. F. Le Corre.

Classe de Math.-Techn. (Dessin) : 1. Y. Le Hamp.

Seconde Techn. (Dessin) : 1. M. Bellégo ; 2. F. Auffret ; 3. C. Péron.

Atelier : 1. F. Le Perron ; 2. R. Seznec ; 3. P. Lautridou ; 4. Y Hamon.

Troisième Techn. (Dessin) : 1. P. Le Berre, F. Douguet ; 2. J. Tanniou ; 3. Tanguy.

Atelier : 1. Roussel, E. Douguet ; 2. Quéau, Douérin, Tymen.

Quatrième Techn. (Dessin) : 1. J. Briand ; 2. R. Hénaff ; 3. J. Le Dé.

Atelier : 1. Moreau, X. Bescond ; 2. Y. Kermoal, Y. Courtay, J. Rannou.

⁂

Mardi 7 Décembre :
Veillée Mariale.

A tour de rôle, chaque Division se rend à la chapelle préparer, dans la prière et le recueillement, la fête du lendemain. La ferveur du chœur parlé, des cantiques et des acclamations, en fait un triomphal hommage à Marie, Reine de France et Patronne de notre Ecole.

(Lire la suite page 9)

Figures nouvelles

« Comment s'appelle le Frère qui dirige la Musique instrumentale ? » Question plusieurs fois posée, notamment par les élèves de Première Division, quelque peu intrigués de voir un jeune Frère s'acquitter avec tant de maîtrise d'une pareille fonction.

« Qui est le Frère *Jacques* ? » demandaient ces mêmes élèves en consultant, sur le Programme de la Saint-Eloi, les noms de l'équipe qu'opposaient les « Pros » à celle de la Sélection Technique.

Ces deux « nouveaux » professeurs enseignent, depuis Octobre, le premier — Frère *Jean* — en 6e Classique, le second, en 6e Technique. Tous deux sont, façon de parler, inscrits au groupe des « Scientifiques ». Les Likésiens sont suffisamment intelligents pour n'avoir pas besoin de se faire expliquer le sens de l'expression.

Dans cette catégorie, se classe aussi le Frère *Cyrille;* demandez-le plutôt aux élèves de 3e T.B. De plus, la langue de Shakespeare, dans laquelle il a enseigné en Angleterre, ne doit pas avoir beaucoup de secrets pour lui. Pas plus d'ailleurs pour le Frère *Maurice*, et pour la même raison. Celui-ci, dans une réunion de professeurs, ne... siégerait pas sur les mêmes bancs que les précédents ; il se ferait tout de suite remarquer dans le cercle des gens de Lettres. Aussi, la 4e T.A. l'a-t-elle, sans hésitation, choisi comme professeur d'anglais et de français.

La 1re Division a subi peu de changements dans son personnel. Un maître émérite, le Frère *Jean Kerjean*, l'a provisoirement quittée pour accomplir un stage au Scolasticat Universitaire de Lille. Le Frère *Jean Pérennou*, tout en assurant la direction de la 3e Division, apprend à la 2e C.M. a goûter nos chefs-d'œuvre littéraires. Le Frère *Eugène*, sous-directeur et chef de 2e Division, a repris possession de sa chaire de Mathématiques, qu'il illustre de si docte façon. La seconde C.M. pourrait supposer qu'elle possède, pour l'enseignement de l'anglais, un sujet britannique ; quand on a professé dans un collège anglais, aussi longtemps que le Frère *Adrien*, on n'éprouve aucune difficulté pour s'exprimer avec un accent aussi pur que celui du cockney londonien.

Parmi le personnel civil quatre professeurs : MM. *Caroff*, *Bioret*, *Lancou*, *Kervroédan* — tous les quatre du groupe des Scientifiques, se distinguent, les trois premiers dans les Quatrièmes, et leur collègue dans diverses classes Techniques auxquelles il sait rendre attrayants le Dessin industriel et la Technologie. Le premier, moniteur de l'U.G.S.E.L., a, de plus, assumé la charge des leçons d'Education physique dans les grandes classes. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le terrain de sports quand, sous sa direction, manœuvrent nos athlètes, pour se rendre compte qu'on a trouvé « the right man in the right place ».

NOUVELLES DES Anciens

— *Pierre Lozachmeur*, de Kerfeunteun, est venu admirer les nouvelles constructions de la cour Sainte-Marie.

— *Roger Philippe* s'est mis dans l'ambiance de nos grandes fêtes en choisissant le soir du 8 Décembre pour payer sa cotisation, ce en quoi il se montre toujours d'une régularité exemplaire.

— *François Kerhoas* (4e T. A. 46-47) accueille avec plaisir notre revue, mais déplore l'absence de la page sportive dans le dernier numéro. Cela se comprend, car François est capitaine de l'équipe de volley-ball de l'E.A.M.F., à Toulon, tandis que son nouveau compagnon, *Al. Le Calvez*, se distingue dans l'équipe de foot-ball.

— *Jean Le Rol* s'est rendu au Guilvinec, avec son patron, pour y vendre l'ancienne pinasse sur laquelle il faisait les fonctions de mécanicien. Il vient faire visiter les ateliers à son compagnon. Désormais il sera mécanicien sur une nouvelle unité plus grande et plus confortable, toujours avec le même patron. Il est marié depuis quelques mois ; la revue lui offre ses meilleurs vœux de bonheur.

— *René Le Pape* a rejoint la haute montagne ; il se trouve dans une usine hydro-électrique des Alpes.

— Si vous vous sentez fatigué en grimpant la rue des Douves, faites une visite au « Lézard Vert » ; *Jean Corolier* vous recevra très amicalement et vous documentera sur ses dernières créations. Mais n'abusez pas, les minutes de l'artiste sont précieuses. Vous y rencontrerez peut-être aussi *Pierre Toulhoat*, en quête d'inspiration ; ce dernier s'accroche à Paris ; il a hâte de terminer ses années de perfectionnement pour broyer ses couleurs, sans contrainte.

— *Yves Le Du* et *Yves Gouérou*, délaissant les travaux des champs, viennent saluer leurs anciens professeurs et camarades, sans oublier de s'abonner à la revue.

— *Jacques Mercier* est venu prendre congé, avant de s'embarquer comme mécanicien sur un navire de la Compagnie Dreyfus.

— L'aspirant *Antoine Le Hébel*, 71e B. I., Dinan, a passé trois mois à l'Ecole d'Application d'Infanterie d'Auvourg. Libérable en principe le 20 Décembre 1948, il cherche toujours une place de représentant. Il serait très reconnaissant à qui pourrait quelque chose pour lui. Il nous dit d'ailleurs qu'en plus de ses diplômes et de son instruction commerciale, il disposera, dès sa libération, d'une Simca-8 neuve, ce qui n'est peut-être pas à dédaigner !

— *Charles Le Bec*, 21, rue du Collège, Ancenis, serait heureux de trouver une place de magasinier, même aux colonies. Avis à qui pourrait lui rendre service.

— *André Quiniou* signale qu'à Madagascar, où il accomplit son service militaire, il fait bien chaud, aussi chaud qu'en plein été, à Quimper, alors qu'il trimait sur un Essai à l'Atelier.

— *François Hostiou* et *Jean Rolland*, venus au Stade assister au grand match de la saison (Quimper-Le Mans), nous donnent de bonnes nouvelles. Le premier, cependant, a été victime d'un léger accident — une brûlure à la main — en travaillant à Brest sur le cuirassé *Jean-Bart*. Quelques jours de convalescence ont été les bienvenus.

— *Paul Lucas*, dont le père a installé une faïencerie derrière les hauteurs du Frugy, à Locmaria-Quimper, dirige de main de maître une entreprise en plein essor. Le Likès lui exprime sa gratitude pour avoir, en maintes circonstances, autorisé des groupes d'élèves de visiter son atelier, où des explications leur permettaient de suivre intelligemment les phases curieuses et variées par lesquelles passait l'argile avant de se muer en chefs-d'œuvre.

— D'Allemagne, où ils effectuent leur service militaire, *Pierre Bédéric* et *Jean-René Le Floch*, deux Quimpérois, nous font savoir, le premier, qu'il a poussé une pointe jusqu'à Constance, le second, qu'il s'est classé premier dans diverses courses où se mesuraient maints sélectionnés de l'Armée. Au cross — 6.000 mètres — il a également terminé prepremier. « Bon sang ne saurait mentir. »

— *Eugène Gonidec*, gérant d'une usine à l'Ile d'Yeu, monte jusqu'au Likès, avant d'aller se retremper dans la douce atmosphère de Douarnenez.

— *François Tanneau*, de Quimper, a terminé son stage de parachutiste au Maroc. De nouveaux horizons l'avaient ébloui ; les débuts furent passionnants, puis le marasme est venu qui a rendu plus vive la joie du retour. Il n'empêche que les voyages instruisent, que les pays exotiques ont un charme séducteur, et si François ne « rempile » pas, il projette cependant de descendre davantage vers l'Equateur, au Cameroun, où il entrevoit une situation intéressante.

— *Laurent Daniel*, du Guilvinec, et *Pierre Fily*, de Plogonnec, revoient de temps à autre leur école quand, nouveaux mais fervents amateurs du volant, ils poussent jusqu'à Quimper.

— *Yves Guillou*, d'Elliant, a rendu une aimable visite à ses anciens maîtres. Il en profite pour reparler d'électricité avec le Frère Martin.

— *Edouard Friand* a fini son stage militaire. Fuyant les Pyrénées avant le fort de l'hiver, rompu aux théories et aux exercices de parachutage, il regagne son paisible Guengat et ses tranquilles occupations.

— *Marc Dorval* a été mobilisé, lors des grèves, pour diriger une équipe de soldats qui suppléèrent à la carence des dockers de Lorient. *André Stéphan*, de Quimper, l'a remplacé en 5e *Moderne* pendant trois semaines.

***

Chez les Noirs

Notre ami et Ancien, M. Antoine Dincuff (*Frère Paul*), *a bien voulu narrer, pour notre revue, ses premières impressions au contact de l'Afrique Noire. De Toussiana (A.O.F.) il nous envoie une fort intéressante épître, véritable reportage sur toutes sortes de détails.*

...Partis de Marseille, le 9 Septembre, nous sommes arrivés à Port-Bouet le 21, à 6 heures du matin, après avoir fait escale à Casablanca, Dakar et Sassandra. Le débarquement s'opère d'une façon plutôt originale. Au nombre de 4, l'on s'asseoit dans un « panier à salade » en bois, qu'une grue du bord soulève au bout d'un filin ; on reste un moment en l'air et après avoir été assourdi par les cris — car ce sont des Noirs qui font la manœuvre — on est déposé assez durement dans une barcasse qui danse follement contre le flanc du navire. A l'arrivée au wharf,

même scène ; une grue vous enlève puis vous dépose sur la plate-forme. De là, un train vous envoie jusqu'à la Douane qui n'est pas tendre ; suivant les produits, elle taxe de 25 à 80 %. C'est le « truc » qu'a su trouver Marianne pour payer et entretenir fonctionnaires et militaires...

De Port-Bouet, l'automobile vous conduit à Abidjan — 16 km. — point de départ de la voie ferrée. De gros travaux sont entrepris afin de percer le cordon littoral séparant de la mer la lagune d'Abidjan, étendue et très profonde, ce qui permettra l'accostage à quai comme à Konacry.

Nous sommes à Toussiana depuis le mardi 25 Septembre. Le train nous a déposés en gare à 4 heures du matin, après nous avoir drossé les côtes 2 nuits et 1 jour. La loco marche au bois et crache des torrents de flammèches ; aussi est-il prudent de ne pas se pencher aux fenêtres et même de les laisser fermées. Pour les Noirs, le train est quelque chose de fantastique. J'imagine qu'en voyant ce monstre d'acier crachant du feu comme un volcan, ils doivent être un peu terrifiés et le prendre pour un génie. Dans les gares, longues stations ; tous les voyageurs descendent ; les Musulmans aiment faire leurs prostrations et ablutions, et tout le monde se met à l'aise. Vendeurs et vendeuses de riz, mil, bananes, miel, ignames, lait, etc., envahissent les quais, précédés d'enfants qui crient à tue-tête : « Galabert ! cigarrettes Job ! 5 fr. les 5. » Pendant la nuit, mêmes scènes partout ; jugez, si l'on peut dormir.

Nous avions quitté Abidjan à 20 h. 02, quelle précision ! Ordinairement, le train arrive avec plus ou moins de retard. Fait curieux, pour nous, il avait de l'avance, si bien que les missionnaires de Toussiana, dont leur évêque, Mgr Dupont, vicaire apostolique de Bobo-dioulasso, ne nous attendaient pas encore. Le sifflement du train les fit accourir. Son Excellence tint à nous conduire dans sa voiture. Notre concession s'étend à 2 km. de la gare et du village et à 1 km. de la route qui relie Abidjan à Bobo (800 km.)...

Je commence à connaître un peu le pays. Nous sommes magnifiquement logés ; malheureusement les constructions ne sont pas achevées et les ouvriers Noirs travaillent bien lentement. En l'occurrence, il n'est pas exact de dire « travailler comme un Nègre ».

Nous n'avons pas à nous plaindre de la nourriture. En plus des produits européens nous avons bien sûr les denrées coloniales : riz, mil, huile de palme, cocose, ignames (sorte de pommes de terre mais plus amères), bananes, oranges, mandarines, citrons, ananas, papayes, goyaves, mangues, etc...

Nous attendons la visite de M. Canos, ancien de notre école de Beauvais, chef du Service de l'Agriculture pour toute la Haute-Volta, seul dans son cas pour toute l'A.O.F. à avoir pu se glisser dans le cadre officiel ! Il nous donnera les conseils utiles et les produits et arbres fruitiers nécessaires pour la mise en valeur de la concession qui a de 25 à 30 hectares. Je crois que nous n'avons pas à chercher une exploitation spéciale à rendement, n'ayant pas de débouchés directs et les transports étant trop coûteux...

Les oiseaux sont magnifiques. L'autre jour, nous avons surpris des grues couronnées. On trouve aussi des hérons cendrés, des aigles et de nombreux autres oiseaux aux cris bizarres. Les cardinaux sont nombreux ; ils perdent leur pourpre cardinalice à la saison sèche pour devenir gris comme de vulgaires moineaux ! Le sol grouille de vermine : lézards de tous genres, sauterelles, insectes de toutes espèces. Les papillons sont très jolis. Dans les herbes, glissent les serpents, depuis le gros boa jusqu'à la vipère bleue et le serpent-minute. L'on arrive heureusement à neutraliser les effets de leurs venins grâce aux sérums dont dispose le Dispensaire des Pères Blancs, nos cohabitants. Ceux-ci rendent, de mille façons, d'immenses services en sauvant des multitudes de Noirs, enfants surtout. La mortalité infantile est grande ; un Père a baptisé ici 65 enfants mourants, cette année (qui n'est pas encore finie). L'on accourt à la Mission de 20 km. à la ronde, et tous les matins le Dispensaire est submergé. Le Service Médical de la Tripano, tenu par des militaires et relevant directement de Paris (à Bobo c'est le colonel Le Rouzic, Breton, qui en est le chef), lutte beaucoup contre les effets de la mouche Tsé-Tsé, laquelle fait de gros ravages dans les milieux indigènes...

Nous n'allons pas souvent en brousse, bien qu'elle nous entoure complètement. Les herbes y ont quelque 2 m. et plus de hauteur. Elles cachent lapins surtout, gazelles, antilopes, cynocéphales (grands et petits), phacochères, hyènes, etc... Toutes les nuits, les hyènes viennent hurler et rôder autour de nos habitations en quête de proies. Pas de vrais fauves dans les environs immédiats. Les éléphants sont à une trentaine de kilomètres, et les lions et panthères plus au Nord ou au Sud. Le ravitaillement est donc à portée de fusil. La nuit tombée, avec une torche électrique vous promenez le faisceau lumineux sur les herbes qui bordent votre chemin et c'est bien rare si vous ne trouvez pas quelque chose. La bête, surprise par la lumière, s'arrête un instant, indécise ; vous n'avez plus alors qu'à relever votre arme, viser et tirer. C'est ainsi que le F. Saturnin (F. Blanc chargé des constructions) a attrapé 2 lapins en 1 coup, sur notre cour, tandis que les autres Pères avaient chacun le leur, en allant et revenant de la gare. C'est dire que le gibier court les rues. J'ai mangé de la gazelle et j'espère bien manger, un jour ou l'autre, du phacochère (meilleur que le porc, paraît-il) et du caïman.

Comme vous voyez, la faune est abondante et variée, la flore de même et je crois que pour un géologue il y aurait aussi de l'occupation. Nous ne désespérons pas de monter petit à petit un modeste muséum.

(A suivre.)

⁂

Ont réglé leur cotisation depuis le 15 Septembre :

Le Bec J., 13, rue de l'Abattoir, Rennes (I.-et-V.).
Bellinger Hervé, Moguéric, Briec.
Berthou Louis, Quartier St-Sébastien, Landerneau.
Cadic Joseph, gare, Guiscriff (Morbihan).
Cosmao, Kernévez, Plogonnec.
Daniel Emile, 2, rue R.-Daniel, Plonéour-Lanvern.
Ezanno François, Charbons, Etel (Morb.).
Ezanno Toussaint, Charbons, Etel (Morb.).
Floc'hlay Pierre, rue A.-Le-Brix, Ploaré-Douarnenez.
Gentric Henri, Kerven, Peumerit.
Goyat Pierre, 2 bis, place du Champ-de-Foire, Quimper.
Guéguen René, Kerdrun, Plonévez-Porzay.
Kerbourc'h Jean, 4, rue d'Algérie, Casablanca (Maroc).
Kerganet, Guiscriff (Morbihan).
Kersaudy Hervé, Enregistrement, St-Renan.
Louboutin Marcel, 9, rue Dupin, Paris (6e).
Mahé Maurice, Stang-Odet, Ergué-Gabéric.
Marchalot Joseph, place Médard, Quimper,
Navellou Henri, Kerhoal, Scaër.
Pochat Etienne, La Palud, Lesconil.
Poudoulec Hervé, Créac'h-Bleiz, Plomodiern.
Le Poupon Nicolas, Kergaradec, Gourin (M.).
Quéré Jean (de Landivisiau), 17, place de l'Hôtel-de-Ville, Commercy (Meuse).
Quéré (Mme), 3, rue du Champ-de-Foire, Landivisiau.
Le Rouzic Jean, Biois, Guiscriff (Morb.).
Saouter, Continental Export, S.A.R.L., 27, rue de la Rochefoucauld, Paris (9e).
Caro François, mécanicien, Briec.
Cosquer Louis, villa René-Mado, route de Lourdes, Assit (B.-P.).
Cotten, Kerfeunteun, Elliant.
Croissant Hervé, cultivateur, au Guellen, Briec.
Croissant Michel, cultivateur, au Guellen, Briec.
Croissant Pierre, Landudal (Moulin de Kerolven).
Divanach André, Ile-Tudy.
Divanach Pierre, Ile-Tudy.
Dréau René, Croas-Hir, Saint-Thois.
Guillou Yves, Electricité, rue de l'Eglise, Elliant.
Guichoux Yves, Tissus, Landeleau.
Guyader Corentin, boulanger, Landrévarzec.
Guyader Lucien, garagiste, Briec.
Guyonnet Jacques, 16, rue du Poirier, Saint-Mandé (Seine).
Guyonvarch, rue du Presbytère, Pluviguer (Morlaix).
Hourmant Maurice, Plonévez-du-Faou.
Kenhervé Henri, villa « Grain de Sel », allée des Tamaris, La Baule.
Kerdavid André, Kerostin, Riantec, Morlaix.
Kerblat Pierre, Guidel (Morbihan).
Poupon Yves, boucher, Landrévarzec.
Puech Jean, Braden, Ergué-Armel.
Puech Pierre, Kervrahu, Penhars.
Rolland Yves, Minoterie, Briec.

N. B. — *Le nom des Membres bienfaiteurs (500 francs) est en italique.*

⁂

Nous publions ci-dessous la liste des jeunes Anciens ayant quitté le Likès en 1947 et ayant payé leur cotisation. Il peut y avoir répétitions ou omissions : excusez les premières, signalez les secondes.

Bariou Robert, mécanicien, Comfort.
Le Bot Jean, C.F.P.E.R., Curcy-le-Châtel, par Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne).
Le Borgne Pierre, Lesvréac'h, Gouézec.
Bourdon Henri, Hôtel Saint-Placide, 6, rue Saint-Placide, Paris (6e).
Bourhis Pierre, rue de Concarneau, Trégunc.
Bourry Pierre, 17, rue Goarem-Dro, Quimper.
Brusq Joseph, 45, rue E.-Driant, Tréboul.
Capitaine Joseph, bourg de Cast.
Carioù Jean, Kervélec, Peumerit.
Carrio André, rue de la Gare, Le Faouët (M.).
Chou Jean, 45, rue du Maquis, Ergué-Armel.
Cozian Yves, 30, rue Galabert, Lorient.
Croissant Pierre, Moulin de Kerrolven, Landudal.
Daniel Laurent, quai de l'Océan, Guilvinec.
Doaré François, Laéargan, Pluguffan.
Le Dœuff Lucien, place de la Victoire, Rosporden.
Le Dreff Jean, 62, rue de Sébastopol, Brest.
Le Du Gabriel, Quilien, Tourc'h.
Failler Pierre, boite postale 13, Thizy (Rhône).
De Fontaubert Emile, 43, rue du Frugy, Quimper.
Le Gallès Jean, 5e Groupe Radar, Ecole T.E.R., Porquerolles (Var).
Goanec, Noviciat, N.-D. du Roncher, Téloché (Sarthe).
Le Gouil Henri, 1, rue de Salonique, Quimper.
Le Goyat Jean, 17, rue de l'Hospice, Quimper.
Le Grand Jean, bourg, Le Juch.
Le Grand Louis, Quélennec, en Gourin (M.).
Grannec René, Bougel, Pleyben.
Le Guellec Louis, près de la Gare, Pouldreuzic.
Le Guernec Paul, 51, avenue de la Gare, Concarneau.
Guillermin Robert, 61, rue de Verdun, Lorient.
Le Guillou Alain, Ecole Saint-Joseph, rue des Rosiers, Caen.
Guillou Yves, bourg, Elliant.
Guyader Jean, charcuterie, rue de la Plage, Bénodet.
Guyonnet Jacques, 16, rue Poirier, Saint-Mandé (Seine).
Guyonvarc'h Georges, rue du Presbytère, Pluvigner (Morbihan).
Hascoët Jean-René, Kerjacob, Plogonnec.
Hénaff René, bourg, Plogastel-St-Germain.

Hily Georges, boucherie, Dinéault.
Hostiou Corentin, villa des Quatre-Chemins, Ergué-Armel.
Jaffré Denis, 3, rue Véronèse, Paris (13e).
Jégaden Jean-Michel, B.E.R. 721, 1er Groupe, Rochefort (Charente-Maritime).
Kérouédan Guy, Papeterie, Odet, Ergué-Gabéric.
Laurent Joseph, 6, rue des Petits-Champs, 16, Galerie Colbert, Paris (2e).
Laurent Louis, 30, rue de La Terre-Noire, Penhars.
Lesvenan Louis, 7, rue de Rosmadec, Quimper.
Lévénez Georges, 3 bis, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.
Lochouarn Pierre, place de la Mairie, Pont-Aven.
Loézic Lucien, « Gentil Refuge », Carnac-Plage (Morbihan).
Louédec René, Port-Manech, Névez.
Mainguy Charles, 64, rue de Nézénel, Locmiquélic (Morbihan).
Manière Philippe, rue de Brest, Quimper.
Mariel Etienne, rue de Paris, Lesconil.
Massicot Marcel, 74, quai de l'Odet, Quimper.
Le Meur François, Pen-ar-Lenn, Elliant.
Miossec Hervé, Kernévez, Dinéault.
Moysan Pierre, Trolan-Vian, Ergué-Gabéric.
Narvor Pierre, Odet, Ergué-Gabéric.
Ollivier Hippolyte, Névez.
Le Pape René, impasse de Verdun, Quimper.
Péron Charles, Scolasticat des Frères, Héroville, près Caen (Calvados).
Péron Marcel, Keruguel, Pouldreuzic, (16, av. Duplessis-Lamuse, Nantes).
Péron Pierre, Pont-Coblanc, Gouézec.
Philippe Roger, 2, rue de la Providence, Quimper.
Le Quéau René, Lestraon, Guengat.
Queffélec Marcel, 5, rue du Guéodet, Quimper.
Quentric André, Lestrésignon, Bodilis.
Quillien Pierre, bourg de Guengat.
Rannou Henri, 3, rue du Sallé, Quimper.
Rannou René, Kerlégant, Landrévarzec.
Rognant Corentin, Restaurant, Plomodiern.
Sénéchal Jean, E.A.M.F., Cie Maistrance, St-Mandrier, Toulon (Var).
Sergent Joachim, Kervelgant en Guénin, par Baud (Morbihan).
Talbot Corentin, Ty-Nod, Pleuven.
Le Tallec Joseph, bourg de Guiscriff (Morb.).
Le Tiec Pierre, Chaussures, Grand'Rue, Pont-Croix.
Uguen Yves, allée des Primevères, Kerfeunteun.
Vorc'h Jean, Pont-Blais, Rosporden.

Nota. — *La liste des jeunes de* 1948 *ayant réglé leur cotisation sera publiée par la suite.*

Naissances

— *Alain*, fils de M. *Pierre Philippe*, professeur au Likès, le 29 Novembre 1948.

— *Pascal*, fils du capitaine *René Jaouen*, rue de Kerlérec, Quimper.

— *André-Joseph Riou*, de Tréodet, Ergué-Gabéric, le 19 Décembre 1948.

— *Marie-Hélène*, fille de *Pierre Lozachmeur*, à Kerfeunteun, le 14 Novembre 1948.

Mariages

— *Louis Cosmao*, de Plogonnec, et *Marie Le Doaré*, à Locronan, le 29 Septembre 1948.

— *Hervé Scotet*, de Nivirit, en Kerfeunteun, et *Marie-Josephe Bourdon*, à Beuzec-Cap-Sizun, le 21 Septembre 1948.

— *Pierre Le Berre* et *Simone Hénaff*, à Lababan (Pouldreuzic), le 20 Octobre 1948.

— *Guillaume Savina*, docteur en médecine, et *Yvonne Yvenat*, à Pont-Croix, le 23 Novembre 1948.

— *Roger Nédélec*, rue de la Prairie, Kerfeunteun, et *Jeanne Nabad*, à la cathédrale Saint-Corentin, le 9 Décembre 1948.

Ordinations

— L'abbé *François Troadec*, ordonné prêtre par Son Excellence Mgr Fauvel, à Quimper, le 18 Décembre 1948.

— Le *Frère Marie-Albert de Jésus* (Jacques Seznec, de Plogonnec), Carme, ordonné prêtre par Son Eminence le cardinal Liénart, à Lille, le 18 Décembre 1948.

— L'abbé *Jean Jouvin*, ordonné diacre, à Quimper, le 18 Décembre 1948.

Obsèques

— Nous avons lu dans les journaux la relation des obsèques de *Roger Prima*, de Quimperlé, mort au champ d'honneur au début de Juin 1940, à l'âge de 24 ans. Ainsi que son compatriote, *Eugène Génot*, décédé en déportation, il termina ses études dans la classe du Brevet, alors 3e B.

— *Yves Derrien*, élève de 4e T.B., décédé accidentellement à Saint-Brieuc, le 14 Décembre 1948.

CONFÉRENCE St-VINCENT DE PAUL

Le samedi 11 Décembre, les Confrères de Saint-Vincent de Paul de Quimper tenaient leur Assemblée Générale à l'école Saint-Yves. Une bonne partie des Confrères du Likès y étaient présents.

Voici un extrait du rapport fourni par notre Conférence sur son activité pendant les onze premiers mois de 1948 :

Nombre de membres	23
Familles visitées	14
Nombre de personnes visitées....	60
Illustrés distribués chaque semaine (*Vie Catholique et Cœurs Vaillants*)	14

La *Trésorerie* porte en :

Recettes (dues principalement au gala de « M. Vincent », à la kermesse de la ville, à la fête du Likès, aux membres bienfaiteurs, aux quêtes, aux séances et aux cotiations des membres),..	102.000 fr.
Dépenses (principalement en pain, viande, pommes de terre, loyers, scolarités, colonies de vacances, revues)..	84.000 fr.

Dans le rapport moral, il est dit que « la Conférence tient régulièrement des séances toutes les semaines de l'année scolaire ; tous les quinze jours, un Confrère est tenu de présenter une page d'Evangile et d'en tirer des leçons pratiques, ce procédé semblant plus actif et plus adapté aux jeunes gens que la simple lecture spirituelle prescrite par le Règlement.

Pendant les vacances, quatre externes ont assuré à tour de rôle la visite hebdomadaire des familles... Les familles sont régulièrement visitées, d'ordinaire le jeudi soir... La Conférence du Likès a pris à sa charge une bonne partie des frais de scolarité de plusieurs enfants assistés et faisant leurs études dans les écoles libres.

Les Confrères ont participé à la Campagne des Berceaux, organisée par le Secours Catholique. Toute l'école y a d'ailleurs généreusement pris part, puisque, dans nos ateliers, ont été fabriqués quatre magnifiques petits lits, offerts ensuite à de jeunes mamans pauvres.

Des collectes de beurre, faites avant chaque départ en vacances, en ont donné une bonne quantité (environ 40 kg.). Ce beurre, distribué ensuite par les Confrères, est un des dons les plus appréciés... »

Ces extraits du rapport étaient dus à nos bienfaiteurs (parmi lesquels nous pouvons compter tous les Likésiens) pour leur rendre compte du travail matériel accompli cette année et qui laisse deviner le travail spirituel réalisé chez le Confrère et « sa famille ». Ils laissent bien augurer du travail que fera cette année la nouvelle équipe dont voici le bureau :

Président : Pierre Rannou (classe de Math. Elém.) ;
Secrétaire : Jean-Hervé Guillou (classe de 1re Moderne) ;
Trésorier : André Dénès (classe de Math. Technique).

Un magnifique exemple

Le précédent n° du *Likès* signalait qu'en pleine région houillère, dans le bassin de La Grand'Combe, les mineurs, malgré les brimades exercées par un gouvernement tracassier et ennemi de la liberté, ne capitulaient pas devant la force attaquant un droit sacré : le droit des parents d'éduquer, dans leurs écoles, leurs propres enfants, suivant les principes de leur conscience. S'imaginant intimider et vaincre ces Français qui avaient le courage de leurs convictions, le préfet du Gard eut beau employer contre eux des méthodes policières, imitées de la triste période d'Occupation, il ne réussit qu'à remporter un injuste succès matériel, en amputant brutalement l'école libre des mineurs, de 10 classes sur 13 — illustration, en 1948, d'une fable bien connue, de La Fontaine — mais moralement, il avait, bel et bien, perdu la partie. Comme devait le déclarer M. Genina, l'âme de la résistance à la laïcisation des écoles appartenant aux mineurs de La Grand'Combe, le coup de force du 1er Octobre, dont ils furent iniquement victimes, a résonné si douloureusement à leur cœur qu'ils l'ont considéré non comme une fin mais bien comme un commencement.

Lors des journées tragiques qui avaient, peu après, et pour d'autres motifs — là, comme un peu partout dans les bassins houillers — marqué la grève, un groupe de mineurs se rendit auprès du préfet du Gard. « Nous avons, lui dit-il, répondu à l'appel du gouvernement, qui nous demandait de reprendre le travail afin de sauvegarder le patrimoine de la nation. Mais nos enfants font aussi partie du patrimoine national ; c'est pourquoi nous insistons pour que nos écoles nous soient rendues. Et que devons-nous penser du gouvernement qui nous envoie pour protéger la liberté du travail, les même C.R.S. qui, il y a quelques semaines, détruisaient notre liberté scolaire et enfonçaient les portes de nos écoles libres ? »

Un tel langage embarrasse le représentant du gouvernement...

« Qu'allez-vous faire, M. le Préfet, des classes que vous nous avez prises, dont la plupart restent vides ?

— Nous attendons que vous nous donniez vos élèves !

— Jamais vous ne les aurez ! »

Et, de fait, en dépit des difficultés suscitées par les autorités, des classes nouvelles ont été hâtivement aménagées et la rentrée scolaire a pu se faire normalement. Le Frère Marcel Rey, qui dirige l'école des garçons, a eu la

joie de conserver, et même d'accroître, l'effectif de ses élèves. Au total, les écoles libres des ouvriers de La Grand' Combe comptent plus de 1.600 élèves, tandis que les écoles publiques, malgré les avantages de toute nature dont elles sont comblées, en groupent 1.400. Ces chiffres, dans les conditions tout à fait différentes faites a x deux écoles, prouvent éloquemment que la force ne remporte que des victoires factices qui ne font que mettre davantage en relief les défaites réelles.

C'est dans des locaux de fortune, ou plutôt d'infortune, que les cours ont repris. Mais les mineurs se sont mis à l'œuvre et, déjà, de leurs mains, a été édifié un bâtiment nouveau abritant deux classes. Ce local a été bénit, le 28 Novembre, en présence des représentants des grandes Associations nationales pour la défense de la liberté scolaire. M. Genina souligna le caractère émouvant d'une telle manifestation de foi et de confiance. Il rappela aussi qu'à la date du 23 Avril prochain, l'école libre devra, en vertu d'un jugement inique, évacuer les trois classes qui lui ont été laissées. Et l'orateur de déclarer : « Nous ne nous laisserons pas spolier. Si l'on veut nous prendre nos classes, les C. R. S. devront revenir à La Grand'Combe. »

Un meeting populaire se déroula ensuite non loin de là. Des mineurs proclamèrent alors, en termes parfois rudes, comme l'est leur métier, leur attachement passionné à leurs écoles et aux Frères qui les dirigent, puis, dans une motion, adoptée d'enthousiasme, annoncèrent « qu'ils résisteront, par tous les moyens légitimes, aux menaces d'expulsion dirigées contre les maîtres dévoués de leurs enfants. »

Voilà, certes, un bel exemple donné par des travailleurs, pères de famille. Les méthodes totalitaires, sous le joug desquelles on prétend les terrasser, finiront bien par se briser contre le courage tranquille et fort de cette population sûre de son droit et confiante dans l'avenir.



Bien que ne disposant pas pour le moment de terrain convenable pour l'entraînement au foot-ball, les équipiers du Likès ont bien débuté et il suffira de jeter un coup d'œil sur le tableau suivant pour se rendre compte de la valeur de nos équipes engagées dans le championnat de l'U.G.S.E.L.

23 *Oct.*	Benjamins-Penhars (Patro)	14 à 0
	Minimes-Penhars (Patro)..	27 à 0
7 *Nov.*	Juniors-Ergué-Armel	6 à 0
11 *Nov.*	Benjamins-St-Yves	8 à 0
	Minimes-St-Yves	10 à 0
	Cadets-St-Gabriel Pt-l'Abbé	3 à 0
18 *Nov.*	Benjamins-St-Charles	0 à 1
	Minimes-St-Charles	13 à 0
	Cadets Lycée	3 à 0
	Juniors-Ecole Normale ..	2 à 3
25 *Nov.*	Juniors-St-Yves	4 à 2
2 *Déc.*	Benjamins - Sainte-Thérèse (Patro)	4 à 0
	Minimes-Ste-Thérèse	9 à 0
	Cadets-St-Yves	5 à 2
9 *Déc.*	Cadets-Paul-Bert	7 à 3
16 *Déc.*	Juniors-St-Louis, Châteaulin	2 à 0

Il n'y a pas que le Foot-Ball qui soit en honneur à l'école. Il y a lieu de signaler qu'un petit groupe, chaque jeudi, s'entraîne au Cross-Country, sport qui demande plus de courage et d'endurance. L'espoir d'une qualification possible pour le Championnat de France qui aura lieu à Lyon, en Mars prochain, doit soutenir plus d'un qui serait peut-être tenté de se décourager.

A tous les sportifs du Likès nous souhaitons de bons succès mais qu'ils n'oublient pas que le sport n'est qu'un des éléments devant contribuer à leur formation complète. Un étudiant modèle est celui qui vise au développement harmonieux de toutes ses facultés : physiques, intellectuelles, morales.

Un match sensationnel

En cet après midi du 30 Novembre, va donc se dérouler le match, désormais traditionnel, *Professeurs-Sélection Technique* qui est une des caractéristiques de la Saint-Eloi. Kermoguer, en pleine transformation, n'est pas, cette année, en état d'offrir ses services. Mais, Saint-Denis, son cousin à la mode de Bretagne, fait bon accueil à la population likésienne et notamment à ses équipes.

Au vestiaire, les « Pros » se montrent optimistes. L'expérience leur a sans doute enseigné l'importance d'un bon moral. « Malgré mes jambes de 40 ans... », clame un chevronné mathématicien qui, habitué à jongler avec les nombres, trouve sans doute naturel, en donnant un coup de pouce, de citer un chiffre qui en impose. Le reste de la phrase s'est perdu dans les rires qui fusaient en témoignage d'applaudissements fraternels. Cette parole et quelques autres, laissent néanmoins présager que leurs adversaires doivent s'attendre à un choc plutôt rude. Malgré tout, ceux-ci pensent à toute autre chose qu'à une défaite. Bref, avant le coup d'envoi, les deux équipes se croient déjà victorieuses...

Depuis un moment, la galerie — c'est-à-dire tout le Likès — est massée sur le pourtour du terrain. Ici et là, on note de l'impatience. Ça va chauffer D'ailleurs le soleil brille. Pour qui sera-t-il le soleil d'Austerlitz ?... Les pronostics vont leur train.

A 2 h. 1/4, les deux équipes apparaissent ; les « pros » en blanc, les « Techniques » en bleu... Les voici à leur poste. Un coup de sifflet : le Fr. Albert vient de donner le signal du combat.

Au début, le jeu se maintient de part et d'autre. Mais, exactement à la 7e minute, les « bleus », faisant preuve de « technique » — bien que leurs feintes fussent plutôt classiques — réussissent à ouvrir la marque grâce à leur avant-centre Niger, ce qui déclanche une trépidante ovation. Le courage des « blancs » va-t-il fléchir ? Il ne le semble pas; au contraire; à plusieurs reprises, Chaffron, légèrement nerveux, tremble un peu dans sa... cage. Le jeu devient de plus en plus serré... Mais, voici qu'à la 15e minute, sur une nouvelle descente des bleus, Balès remporte une seconde victoire. Décidément, la malchance paraît vouloir s'abattre sur les « Pros » ; et cependant, leur goal fait des prouesses que ponctuent d'enthousiastes acclamations.

Et la partie continue sans que l'ardeur se ralentisse. Les vaincus tiennent à relever leur prestige ; néanmoins leurs buts vont, à nouveau, se trouver fortement assaillis. Une 3e défaite mettrait alors les blancs dans une situation peu reluisante... Justement, voici Niger qui se détache ; il descend ; le voilà seul devant les buts... Allons ! pauvre goal, résigne-toi... Mais celui-ci tente une défense, il sort. C'est le moment... « Shoote, Niger ». Pas besoin de le prier. Un coup de pied, et le ballon se dirige... dans les filets. Mais c'est une illusion... d'optique, car il n'y a point de filets, et aussi une désillusion, car le goal, dans un bond prodigieux, a détourné la balle, et le but escompté s'est mué en corner. Cependant le dernier mot n'est pas dit : l'ailier Le Pesquer exécute un tir splendide. Ce ne sera qu'un joli coup, la défense des blancs intervenant pour le rendre inefficace. Une charge remarquée de l'arrière-gauche et voilà le danger conjuré...

Bientôt, un coup de sifflet. Etonnement général. Quelle faute imaginaire l'arbitre a-t-il voulu sanctionner ? Aucune. Mais, intensément intéressé par la partie, nul ne pensait que c'était déjà la mi-temps...

Nous espérions retrouver les « blancs » au vestiaire, le moral assez entamé. Eh bien ! non ; pas trace de découragement, ni dans leurs propos, ni sur leurs physionomies. Ils ont perdu deux batailles ; ils ne désespèrent pas de gagner la guerre...

Soudain, au dehors, retentissent de frénétiques hourras. Que se passe-t-il ? Nous ne sommes pas longtemps à comprendre. Saint Eloi et le roi Dagobert, Dieu sait comment, viennent d'arriver à St-Denis. Leurs éblouissants costumes font de l'effet, encore que la soutane du Pontife ne semble pas faite sur mesure. Par ces temps durs, même et surtout les saints ont à souffrir de la crise...

Mais la lutte reprend. Elle est vive. Et voici que les blancs combinent une descente. Bien menée, elle devient une menace sérieuse pour le camp adverse. Le goal pare néanmoins un coup dangereux. Mais la balle revient vers les buts. Mêlée indescriptible. Puis, au bon moment, l'avant-centre blanc shoote et le ballon va tomber droit au point « qu'un œil intrépide a marqué ». Les blancs exultent. La victoire leur donne des ailes...

Les élèves ripostent, tant et si bien qu'ils parviennent jusque près du but opposé. Un moment même, ils ont cru améliorer leur score, le goal blanc ne sauvant la situation que d'extrême justesse. Puis, c'est au tour des « Pros » de dominer. Ils sont admirables d'énergie. Leur ténacité portera ses fruits. A la 21e minute, ils égaliseront. Alors, l'ardeur des deux camps est au paroxysme. Il semble cependant que les blancs l'emportent maintenant ; ils opèrent descentes sur descentes. Ceux qui ont misé sur leur défaite deviennent moins loquaces. Les « Techniques » font toutefois quelques belles échappées mais le goal blanc réduit à néant toute tentative d'éventuel succès.

L'heure avance... Le Frère Donatien s'avère dangereux ; il a failli marquer ce troisième but tant désiré. Les blancs

ne se donnent aucun répit. Ils pourront dire qu'alors

« Ils avaient l'offensive et presque la [victoire. »

Mais leurs adversaires sont tout aussi décidés à la ravir. Quel acharnement des deux côtés, en vue de triompher ! Les deux goals sont sur les dents, c'est-à-dire que, plus que jamais, ils doivent jouer des pieds et des mains. Ils le font d'ailleurs avec maestria. Et, c'est dans cette atmosphère de mêlée presque épique que le sifflet de l'arbitre arrêtera les charges endiablées des brillantes équipes du match de la Saint-Eloi 1948.

Les blancs se montrent satisfaits du résultat et reconnaissent avec plaisir que la galerie a fait preuve d'un bel esprit sportif. Il ne regrettent que l'absence dans leur équipe, du Frère Vincent — qu'un malencontreux handicap a mis K. O., le matin du grand jour — sur qui ils pouvaient fonder de solides espoirs. Les bleus n'ont pas lieu d'être mécontents bien que leurs prévisions ne se soient peut-être pas pleinement réalisées. Les uns et les autres nous ont procuré un spectacle de première qualité. C'est une belle page qu'ils viennent d'écrire dans les annales sportives du Likès. Aussi, quand on évoquera ce fait mémorable — ce qui arrivera souventes fois — chacun d'eux pourra-t-il dire, non sans quelque fierté : « J'ai pris part à cette fameuse rencontre ! »

Adolphe MANDART (*Première C.*)

Au fil des jours

(Suite de la page 4)

Mercredi 8 Décembre :

Fête de l'Immaculée-Conception.

Toute la journée, nous jouissons d'un soleil printanier, tout à fait inattendu. Le programme est très chargé et nous laisse peu de répit. « Gouel Braz », nous dit l'affiche bretonne de la Cour d'Honneur, et ce ne sont pas de vains mots.

8 heures : Messe de Communion.

Beau et réconfortant spectacle que celui de tout le Likès s'approchant de la Table Sainte, désireux d'honorer Marie en recevant son Divin Fils.

10 heures : Grand'messe solennelle.

M. l'abbé Le Guellec, frère du C. F. Directeur, chante la messe. Après l'Evangile, le R. P. Apollinaire, Franciscain, exalte les gloires de l'Immaculée et invite avec ardeur son auditoire à se montrer ses dévots serviteurs.

Le chant grégorien supplante cette année la polyphonie. Le Propre du jour, le *Kyrie* de Ste Hildegarde, le *Gloria, Agnus* et *Sanctus* de la messe IX et le *Credo Royal* forment un répertoire très varié permettant à chacun de participer à la louange divine. A la sortie, les ténors et basses exécutent avec brio le cantique : *O Marie, vous êtes toute belle.*

Midi : Concert et Repas.

En guise d'apéritif, l'Harmonie, dont les accents rehaussent toutes nos fêtes, nous offre un ravissant concert. Parmi les morceaux exécutés, notons : *La Marche de la 2e D. B.* et le *Téméraire,* où vibre l'âme militaire française. Pour terminer, les clairons jouent un air de caserne particulièrement connu ; tout le monde comprend et se dirige gaîment vers les réfectoires pour faire honneur au magnifique menu du F. Econome.

13 heures : Match de Basket-ball.

Mettant aux prises l'équipe des Cadets de la J.-A. de Quimper et une sélection d'internes, cette partie se termine à l'avantage des patronnés qui l'emportent par 20 points à 9.

14 heures : Vêpres solennelles.

Elles débutent par le *Deus in adjutorum* en faux-bourdons de J. Noyon. Les psaumes défilent sur les grands tons des pardons de Bretagne, coupés par les belles antiennes de la fête.

Au salut du Saint-Sacrement, la chorale interprète l'*Ave Verum* (4 v. m.) de J.-S. Bach, l'*Ave Maria* (4 v. m.) de Arcadet et le *Tantum ergo* du chanoine Pirio, avec contrechant de soprani.

15 heures : Courte promenade.

Tout en respirant l'air de la campagne quimpéroise, c'est une excellente occasion d'échanger ses impressions sur la première partie du programme. Les commentaires vont bon train. On vante la décoration originale des réfectoires (il est certain que les 4es T. A. et T. B. ont fait du beau travail !), surtout on parle des musiciens, de leur talent bien sûr, mais aussi de leur casquette qu'ils viennent de sortir pour la première fois : « Tu as vu Untel, un vrai chef de gare !... » Ces gars à la plaisanterie facile se doutent-ils qu'il y a à peine dix ans, tous les Likésiend en portaient une. Et plus d'un en était fier !

17 heures : Cinéma.

Le documentaire « Métiers athlétiques » nous montre que si les bûcherons américains savent défier le vertige en écimant les arbres, ils ont aussi des façons originales de s'amuser : les Likésiens, malgré toute leur réputation sportive, feraient difficilement de tels prodiges d'équilibre. Le film anglais « Maintenant on peut le dire » a pour mérite principal d'être véridique. Ceux qui ont voulu y trouver autre chose qu'un documentaire sur le parachutage d'armes en France occupée, ont été foncièrement déçus. Nous lui reprochons surtout son rythme lent et le manque de variété des situations : toute la grisaille de la réalité !

Jeudi 9 Décembre :

Fête des Cœurs Vaillants.

Comme l'an dernier, la 3e Division célèbre en grande pompe l'entrée des petits nouveaux dans le groupe Cœurs Vaillants N-D. du Likès.

Aux accents entraînants du « Téméraire », exécuté par l'Harmonie, 160 garçons, rangés en équipes derrière leurs fanions, défilent sur la cour Sainte-Marie et viennent, section par section, se placer en rectangle devant le grand mât bleu, au pied duquel le Frère Directeur et Messieurs les Aumôniers les attendent. Ils ont vraiment belle allure, ces garçons. Malgré le grand vent qui fait claquer leurs fanions, ils se tiennent, la tête droite, le regard clair. Librement, ils se sont donnés au Mouvement C. V., et aujourd'hui devant leurs parents, les professeurs, leurs camarades moins courageux, ils vont affirmer leur volonté de vivre en vrais chrétiens.

Après le mot de M. l'Aumônier et le chant « Dans la joie, dans la vaillance », le Dirigeant fait l'appel de ceux qui, par leur générosité, leur bonne conduite et leur travail, ont mérité d'être admis à porter la « Croix Bleue ».

Ils sont 53 qui, très fiers, et malgré tout, émus, s'avancent, répondent d'une voix ferme aux questions de M. l'Aumônier, chantent leur promesse, et la main sur leur « Croix Bleue », déclarent vouloir toujours « dire non à Satan et oui à Jésus-Christ, en vrais Cœurs Vaillants ». Désormais, ils sont de vrais C. V. ; on peut compter sur eux. Mais il leur reste bien des étapes à franchir.

Seize de leurs camarades, déjà titulaires de la Croix Bleue, s'avancent à leur tour. Ils ont fait leurs preuves ; MM. les Aumôniers et les Professeurs sont heureux de les déclarer dignes de recevoir « la Croix Verte », la croix des Persévérants, des Ardents. Leur force ? Jésus qui vit en eux et sa charité qui les unit.

La cérémonie est terminée. L'Harmonie joue « la Marche de la 2e D. B. », tandis que les C. V. et leurs camarades se rendent à la chapelle et assistent à un triomphal Salut du Saint-Sacrement. Les voûtes, là-haut, ont dû trembler, mais elles sont solides...

Quelques minutes de répit, et à 10 heures, tous se retrouvent à la salle des fêtes. Le Frère Corentin leur réserve un spectacle de choix. Quels artistes, ces élèves des 5es quand ils s'y mettent ! La séance a littéralement captivé l'auditoire. En voici le thème : Titi, « l'apôtre du Cintième », se dépense à conquérir au Christ quelques gamins : Nénesse, Jojo, Dédé, Riri, Doudou ; et en ce moment, il jette le filet sur La Fouine, pauvre gosse abandonné, au langage savoureux quoique dénué de toute convention. En même temps, il se dévoue à secourir une pauvre femme âgée qui gîte là-haut, « au cintième ». Cela ne fait pas l'affaire de Julot, le petit-fils de la vieille, jeune ouvrier, paresseux et débauché qui, dans sa fureur, frappe Titi d'un coup de couteau. Et nous voyons alors cet enfant, un C. V. cent pour cent, convertir, par sa charité, son assassin, et en même temps préparer La Fouine à connaître d'abord sa Belle et Bonne Maman du ciel, Madame La Vierge, puis sa maman de la terre à l'affection de laquelle il a été enlevé, il y a 12 ans. Quant à lui, « l'apôtre du cintième », il annonce sa résolution d'être missionnaire et personne n'en est surpris.

Les acteurs ont été merveilleux, Titi et La Fouine surtout sont dignes de tous les éloges.

Distribution des rôles :

Titi, l'apôtre du 5e : Louis Marion (5e Cl.).
La Fouine : Henri Le Fur (5e Cl.).
Julot : Jacques Kerdreux (5e T.A.).
Petit Bob : Pierre Le Guyader (5e Cl.).
Nénesse : Jean Arzur (5e M.).
Jojo : Roger Quéré (5e Cl.).
Dédé : Jean-Paul Le Gall (5e Cl.).
Riri : Jean Richard (5e Cl.).
Doudou : Marcel Le Lec (5e Cl.).
Le Concierge : L'Hellégouarch (5e Prof.).
Firmin : Pierre Henry (5e M.).
L'agent : Louis Le Gall (5e Cl.).

La cérémonie de la Flamme termine la séance. Son symbolisme est compris de tous : les élèves de 3e Division, les C. V. en particulier, sont tous Unis, tous Frères et ils veulent s'aimer les uns les autres comme le Christ les a aimés.

R...

⁂

Croix Bleues.

6e Technique : Jean Charron, Gaston Barillec, Désiré Le Bourhis, Heuri Daden, René Ducourt, André Guilmain, Alain Jouannic, Yves Lahais, Yves Lemoigne, Jean Nédélec, René Olivier, Gustave Rioual, Yves Sellin, Alain Thouvenet.

6e Classique : Louis Le Bec, Guy Le Bihan, Michel Cariou, Jean Le Clainche, Alfred Delaporte, André Goaer, Jacques Le Guellec, Jean-Paul Le Hamp, Henri Souffez.

6e Moderne : Pierre Le Bihan, Hervé Le Bloch, Raymond Buzit, Yves Cloarec, Jacques Damian, Yvon Descaq, Guillaume Goavec, Marcel Guégan, Louis Heydon, Guy Jaffrennou, Michel Jourdain, Yves Lehec, Yvon Morvan, Léopold Pézennec, Claude Pavec, Jean Quilfen, Daniel Stéphan, Robert Tollec.

5e Classique : Pierre Boussard, André Sancéau.

5e Moderne : Loïk Barreau, Pierre Le Grand, Amédée Huellou, Laurent Le Marc, André Stéphan.

5e T. B. : Hilaire Burban, Louis Rouannès.

5e T. A. : Marcel Piérès, Michel Le Sausse, Emile Ségalen.

Croix Vertes.

5e Classique : Yves Le Clech, Louis Le Gall, Francis Guillermou, Pierre Le Guyader.

5e Moderne : Jean Bertholom, Georges Bissonnier, Xavier Le Gars, Pierre Henry, Michel Pennanguer, Pierre Picard, André Rannou, Guy Rivoal, Jacques Ségalen, Roland Souffez.

5 Technique A : Guy Jeannès, Yvon Kerninon.

⁂

Succès.

Ce jeudi, *H. Diascorn, B. Quéinnec, R. Harnois, C. Le Guellec, R. Le Bihan* — tous de Seconde — ont subi brillamment l'écrit et l'oral de l'Examen de Secouriste Croix-Rouge. Félicitations !

⁂

Vendredi 10 Décembre :
Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois à Quimper.

Dans la matinée, j'avais appris que les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, arriveraient vers 18 h. 30, à la Phalange. A l'heure dite, j'étais au rendez-vous. Sur les quais, encombrés d'une foule de passants, les dirigeants de la P.-A. attendaient l'arrivée de M. l'abbé Maillet et de sa « Cage aux Rossignols ». Enfin, vers 19 heures, le car de la Manécanterie stoppait à hauteur du pont de la Phalange. L'instant d'après, tous les Chanteurs, petits et grands, emboîtaient le pas aux « Phalangistes » préposés à leur réception, et se dirigeaient vers la Salle de la Phalange où les attendaient, M. l'abbé Tirilly et les familles quimpéroises qui s'étaient offertes à héberger un ou plusieurs Petits Chanteurs pour la nuit du 10 ou 11. En moins de 20 minutes, tout ce petit monde et ses dirigeants étaient casés.

J'eus le plaisir, ce soir-là, de me voir salué par le Petit Chanteur qui accueillit, en 1947, les chantres du Likès en gare de Montparnasse. A cette occasion aussi, M. l'abbé Maillet m'exprima le regret de n'avoir pas su que le Likès faisait partie de l'agglomération quimpéroise, sans quoi, il se fût fait un plaisir de nous réserver une visite. Le Likès aurait ainsi bénéficié d'un concert de haute valeur musicale, alors que, seul un petit nombre de privilégiés put jouir de l'audition donnée à la cathédrale.

Dans sa chronique de Quimper, le journal *Ouest-France* du lundi 13 Décembre relate la réception chaleureuse des Petits Chanteurs et donne un résumé des deux concerts du vendredi 10 et du samedi 11.

Laissons de côté — et pour cause — l'audition du vendredi à la Phalange, et parlons de celle du samedi à la cathédrale.

Cette deuxième audition débuta par la « Toccata », de Widor, interprétée au grand orgue par M. Gérard Pondaven...

Puis les Petits Chanteurs, vêtus de l'aube, firent leur entrée au chœur. Le programme comprenait des œuvres d'époques fort diverses : XVe et XVIe siècles, puis XVIIIe siècle et enfin des œuvres récentes.

De l'époque palestrinienne, ils interprétèrent d'abord un « Ave Maria » et l' « Agnus Dei » de la messe « Douce Mémoire », de R. de Lassus.

Du 18e siècle, ils donnèrent : « La Nuit » de Rameau.

« Silent Night » en 2 versions ; anglaise et espagnole, du Lied si populaire en Allemagne « Stille Nacht ».

Enfin, un extrait de la « Cantate de la guerre » — poème de Paul Claudel, mis en musique par Darius Milhaud. Cette pièce, hérissée de difficultés, demanda un travail laborieux de mise au point. L'abbé Maillet signala, à cette occasion, que certaines répétitions avaient duré 6 h. 1/2. (Quel chantre du Likès serait capable d'une telle endurance ?)

Et, pour terminer, un Noël fort populaire : « Il est né le Divin Enfant » — qui semble bien avoir été le morceau le plus goûté du programme. N'eût été le respect dû au saint lieu, ce Noël aurait sûrement été bissé.

En manière de conclusion, l'abbé Maillet monta en chaire, pour nous dire quelques mots de la Manécanterie et du but qu'elle poursuit dans ses pérégrinations, à savoir : développer à travers le monde les chorales d'enfants, telles qu'elles existaient au Moyen Age. De là ces créations de filiales et de groupes amis de la Manécanterie.

Mais j'espère, quelque jour, vous entretenir plus en détail de ce sujet, qui en vaut vraiment la peine, car la Manécanterie a une histoire passionnante.

La séance prit fin par une bénédiction du T. St-Sacrement, où l'on put entendre un « Ecce Panis », de Palestrina, le « Diffusa est », de Nanini, et un « Tantum », de Bach, dont l'exécution fut impeccable. Par contre, les quelques Répons en grégorien intriguèrent, avec raison, les Likésiens, à cause des accents latins trop fortement appuyés. Mais glissons sur ce sujet, pour ne penser qu'aux beautés qui nous ont charmés, une bonne heure durant.

Après la bénédiction, les Petits Chanteurs donnèrent « l'Hymne de Sérapion » dans le texte français au lieu du texte grec-musique de E. Martin.

Puis, tandis que s'écoulait le flot des 3.000 auditeurs, les Petits Chanteurs regagnaient la sacristie, envahie par une foule de personnes venues réclamer des autographes à M. l'abbé Maillet. La cathédrale n'était pas encore vide que, déjà, nos hôtes d'un jour étaient prêts à partir pour Douarnenez.

Capellanus.

⁂

Dimanche 12 Décembre :
Récollection de la 1re Division.

Certains Likésiens commencent à bien connaître cette solitude de Roz-Avel, qu'ils revoient volontiers. Le 12 Décembre, une vingtaine de courageux se dirigent vers l'oasis des RR. PP. Jésuites. Dès le départ de l'école, une bonne ondée leur fait hâter le pas.

Là-bas, la messe, « notre messe », est la meilleure amorce de la journée et nous prépare au recueillement, dans cette petite chapelle si calme et si intime. L'horaire prévu est respecté et plus d'un a pu constater qu'une journée pour réfléchir et s'examiner, n'est pas chose si terrible.

M. l'abbé Calvez, professeur au Grand Séminaire, met à notre service ses talents et son cœur. Il nous explique la vie de la grâce, le sacrifice, la prière, l'apostolat : vastes problèmes si souvent effleurés et qu'à présent nous comprenons un peu mieux parce que creusés seul à seul avec Dieu. Il faut avoir accepté totalement et loyalement le silence et le recueillement pour en comprendre toute la puissance de formation. Une telle journée ne laisse qu'un désir : celui de recommencer en faisant encore mieux.

⁂

Un Match original

se déroule au stade de Colombes, à Paris. Les sportifs l'ont baptisé « Possibles Probables ». Plus d'un parmi les participants fera sans doute parler de lui, plus tard. Sera-ce le cas du junior likésien, *Robert Andrich* (Première Classique), l'un des jeunes as dont 15 seront distingués par le sélectionneur, M. Barreau, en vue de constituer l'Equipe de France de foot-ball de l'U.G.S.E.L. qui devra se mesurer, à Londres, avec les formations de Belgique et d'Angleterre, durant la période du 2 au 6 Janvier ?

⁂

Jeudi 16 Décembre :
Messe du Souvenir.

La mémoire du Frère Directeur, *Joseph Salaün*, décédé voici 4 ans au sinistre camp de Neuengamme, est toujours restée vivante dans l'école qui s'honore d'avoir eu un tel chef. Lors de la messe de semaine, on pense à prier pour ce religieux modèle qui fit pour son pays le sacrifice de sa vie. Il l'accomplit sans chercher la moindre récompense. Il n'empêche qu'on n'arrive pas à comprendre pourquoi un gouvernement qui

a été si prodigue de décorations, n'ait rien accordé à ce héros qui, avant d'être torturé dans les camps de déportation, s'est mis, maintes fois, dans des situations extrêmement périlleuses, au service de sa patrie.

⁂

Vendredi 17 Décembre :
Un deuil.

Fin Novembre, *Yves Derrien*, de Saint-Brieuc, élève de 4e T. B., après avoir séjourné quelque temps à l'infirmerie, se rendait en convalescence chez ses parents. Grande fut la surprise de ses camarades apprenant qu'Yves venait d'être victime d'un accident. Ses professeurs représentèrent le Likès aux obsèques. Les élèves de sa classe qui appréciaient la bonne humeur et les qualités morales de leur compagnon regretté se cotisèrent pour offrir quatre honoraires de messe à son intention.

A sa famille si douloureusement éprouvée, l'école offre ses respectueuses et chrétiennes condoléances.

⁂

Dimanche 19 Décembre :
Commémoration.

Le Groupe Scout a comme Patron celui pour qui toute l'école a prié jeudi dernier et qu'un rescapé des camps de la mort — l'abbé Cariou, vicaire à Douarnenez — a appelé « soldat de France et soldat du Christ ». Aussi, la Troupe « Joseph Salaün » veut-elle faire de ce dimanche une Journée-Souvenir. Avant de se rendre à Plonéis, patrie du Héros, Eclaireurs et Routiers se rassemblent au chœur de notre chapelle et demandent à leur Protecteur de leur accorder force et courage en vue de réaliser leur belle devise... Bientôt, en rangs impeccables, ils gravissent la route de Douarnenez. Halte à Sainte-Anne de Prat-a-Ras où l'on refait ses forces, rapidement, car, en ce jour, âpre est la bise. A trois heures, Troupe et Clan, sont au bourg de Plonéis. C'est là qu'*Alfred Gerbel* fait la Promesse scoute en présence de ses camarades et de deux classes de la 2e Division venues elles aussi en pèlerinage au pays natal de notre ancien Directeur. A l'église où l'on évoque le souvenir du disparu, M. l'Aumônier demande aux Scouts de se montrer toujours dignes de leur Patron en restant fidèles à l'engagement promis.

⁂

Mardi 21 Décembre :
Cross inter-classes.

Les compositions sont à peu près terminées. Les cerveaux ont besoin de détente. L'épreuve sportive inscrite au programme de l'après-midi vient à point pour accorder aux méninges fatiguées, le dérivatif par excellence. Les jarrets sont priés de montrer, à leur tour, ce dont ils sont capables. « Guenille si l'on veut, ma guenille m'est chère », devrait dire tout étudiant, en s'efforçant d'associer l'esprit pratique du bonhomme Chrysale à l'esprit qui est l'objet de la culture. Ainsi pourraient s'exprimer la très grande majorité des 900 et quelques Likésiens — la quasi totalité de l'école — qui, par groupes d'âge, sur le terrain de l'Hippodrome, vont, tels des chevaux qui ont pris le mors aux dents, foncer à toute allure afin de pouvoir couvrir la distance imposée, dans le minimum de temps. Certains, amis du doux — bien que traître — oreiller de la mollesse, auraient peut-être préféré constituer ce qu'on appelle, dans le langage... sportif, la galerie. S'ils avaient pu arracher cette dispense, « espoir suprême et suprême pensée » des garçons trop douillets !... Il n'est que juste, cependant, de reconnaître qu'ils firent, sur la piste, contre mauvaise fortune, bon visage sinon bonnes jambes. Ils se sont certainement rendus compte qu'il n'y a que la première foulée qui coûte. Et en nombre autrement considérable, étaient ceux qui prirent le départ, pleins d'allant et tout à l'optimisme. Ceux-ci, vraiment, sont des hommes, n'eussent-ils que 12 printemps ! Bien sûr, tous n'arrivèrent pas au but en même temps. Saint Paul avait déjà remarqué que tous ceux qui courent dans le stade ne remportent pas le prix. Mais plus que les récompenses, le fait de prouver que l'on apporte tout son courage à exécuter un travail, quel qu'il soit, voilà ce qui mérite d'être félicité, et ce que doivent rechercher l'adolescent et le jeune homme. C'est pourquoi l'on a lieu d'applaudir les 806 crossmen qui parvinrent à l'arrivée dans les délais prescrits. Et comme il s'agissait d'une épreuve inter-classes, il y avait à déterminer le rang que s'adjugea chacune d'elles. La victoire, il fallait s'y attendre, couronna les efforts des meilleurs. Oui, la *Première Technique* (32 points 57) peut être fière de son résultat. Elle aura donc en dépôt, cette année, le challenge récompensant la classe qui se distingue entre toutes, dans cette épreuve si disputée. Tout autant de louanges méritent d'être décernées aux classes détentrices des 2e et 3e places : la 4e *Moderne* (37 p. 23) et la 3e *Moderne* (37 p. 78). Il y aurait encore bien des éloges à adresser ; d'après le classement qu'ils ont sous les yeux, les élèves pourront sans doute assez bien juger dans quelle mesure ils sont mérités.

1 : 4e *TA* ; 5 : 3e *TA* ; 6 : 3e *TB* ; 7 : *PN* ; 8 : 5e *C* ; 9 : 4e *TB* ; 10 : 3e *Cl.* ; 11 : 4e *Cl.* ; 12 : 2e *Cl. Mod.* ; 13 : *Math-Philo* ; 14 : 5e *Mod.* ; 15 : 5 *TB* ; 16 : 2e *Techn.* ; 17 : 5e *T. A.* ; 18 : 6e *Techn.* ; 19 : 6e *Mod.* ; 20 : 1re *Cl. Mod.* ; 21 : 3e *Prof.* ; 22 : 5e *Prof.* ; 23 : 6e *Cl.*

⁂

Mercredi 22 Décembre :
Séance de Noël.

A 17 h. 30, l'Harmonie ouvre... le feu, puis, *Laurent Lijour* (1re C.), en termes délicats, présente à Messieurs les Aumôniers les vœux de tous les Likésiens. En lui répondant, M. *l'abbé Orvoen* ne veut pas nous « accabler d'un sermon », mais nous souhaiter bien simplement de mettre en tous nos actes « une valeur d'éternité » ; ainsi l'année qui vient sera heureuse et sainte et nous méritera — comme le dit si bien la formule bretonne — « le paradis à la fin de nos jours ».

Les classes de 3e interprètent ensuite une pièce en trois actes : « Au Cabaret des Quatre-Vents », drame de la Résistance. Ce thème, dont le journalisme et le cinéma ont usé et abusé — au point que d'aucuns ont pu crier au scandale et fustiger l'exploitation commerciale de l'héroïsme — ce thème est ici assez original pour ne point mériter de telles critiques.

L'action se déroule en Vendée, dans une auberge de campagne. Son propriétaire, le Père Jasseron (*Gérard Hue*, 3e T. A.) ne voit pas la vie en rose : c'est la guerre et l'occupation, sa maison est isolée, la jeunesse n'y vient plus danser, les affaires vont mal. Par surcroît, son voyou de fils Frédo (*Michel Fily*, 3e C.) revient au pays, lui réclame à tout prix de l'argent et se déclare prêt à le dénoncer aux Allemands, s'il éprouve un refus. Le Père Jasseron ne cède pas, mais il sait désormais qu'il est suspect. Pourtant, il n'hésite pas à se compromettre davantage en hébergeant son ancien ennemi, le curé du village, traqué pour activité clandestine.

L'abbé Forest (*Pierre Bougro*, 3e T. B.), pour plus de sûreté, devient Jean-Louis, garçon d'auberge un peu simplet. Arrive M. Morane (*Jean Le Roch*, 3e T. A.) qui se montre moins agent d'assurances que membre très actif de la Résistance, mais qui ne sait pas assez se méfier de Frédo. Malgré l'heure tardive, deux voyageurs, amateurs de cognac (*René Le Bras* et *Jean Kervarec*, 3e M.) s'attablent au Cabaret et se révèlent bien trop curieux pour ne pas être de la police allemande : Frédo a partie liée avec eux. Le Père Jasseron et Jean-Louis ne s'y laissent pas prendre. Peu après le départ de ces clients, un parachutage d'armes a lieu dans les environs. Malheureusement l'avion est accidenté ; l'un des pilotes, Patrick, est tué, et le second, John Martin (*Marcel Kérébel*, 3e T. A.) est soigné au Cabaret. Mais Frédo s'y trouve, il ne perd aucune parole du blessé : l'occasion est trop belle pour qu'il n'en profite pas. L'astuce de Jean-Louis déjoue ses noirs projets ; il « coupe » le téléphone et crève les pneus d'une bicyclette. Frédo le soupçonne de plus en plus. L'aviateur est caché dans l'auberge. Les policiers allemands ne tardent pas à revenir et, pendant qu'ils fouillent la cave, les choses s'enveniment entre Frédo et Jean-Louis. M. Morane arrive à temps pour faire usage de son automatique et emmener John vers l'Angleterre. Au chevet de Frédo, moribond, que le repentir gagne enfin, Jean-Louis redevient l'abbé Forest et, pour accomplir son ministère sacerdotal, n'hésite pas à se trahir. « Maintenant, je puis partir » lance-t-il, tandis qu'il s'en va, encadré par les policiers.

Nos félicitations vont à tous les acteurs que le *F. Donatien-Paul*, le *F. Cyrille-Léon* et le *F. Donatien-Vital*, ont su si bien styler : les classes de 3e nous ont fait vivre des heures captivantes avant notre départ en vacances.

Au premier entr'acte, *Jean Moulin* (Philo) offre les vœux des élèves au Corps professoral tout entier, Frères et Maîtres civils. Le C. F. Directeur le remercie délicatement et, évoquant les réalisations entreprises par l'école, laisse entrevoir, si les circonstances sont favorables, des possibilités d'extension fort intéressantes.

Aux autres entr'actes, les élèves inscrits au Tableau d'Honneur sont l'objet d'une citation fort appréciée et reçoivent une récompense justement méritée.

Avant la séparation, la chorale nous charme en chantant le « Noël » de Daquin et l'Harmonie se fait longuement acclamer pour l'exécution magistrale de « La Marche de la 2e D. B. ».

Le manque de place oblige à reporter à plus tard la suite de l'article sur Guernesey.

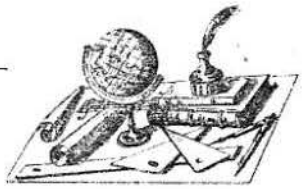
OFFRE D'EMPLOI

M. Paul Meyer, architecte D. P. L. G. (41, rue Lamartine, Segré, M.-et-L.), nous écrit :

« Je suis à la recherche soit d'un dessinateur connaissant bien le dessin pratiqué dans les cabinets d'architecte, soit d'un métreur-vérificateur au courant. »

Il serait heureux de pouvoir assurer cette place à un garçon intéressant surtout s'il était Ancien Elève du Likès.

Nous avons reçu de *L. Charpentier* un original et minutieux reportage sur *New-York*, dont on pourra lire un fragment dans le prochain numéro. C'est avec plaisir que seront publiées les relations sur tel ou tel sujet que les Anciens voudraient bien adresser.



Examens de Noël 1948

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division

Classe de Math-Philo : Gilles Postec, Yves Cavadec, Guy Foucher, André Dénès, Pierre Rannou, Jean Philippe, Lucien Boré, Yves Lévénez, Jean Moulin, Yves Le Hamp.

Première Classique et Moderne : Emile Rolland, Jean Droval, Pierre Cornec, Jean Calvez, Alain Erard, Jean Cornic, Jean Pavec, Pierre Criquet, Jean Thersiquel.

Première Technique : François Le Corre, Fernand Charbonnel, Pierre Diquélou, Georges Palaric, Jacques Sicot.

Seconde Class. et Mod. : Pierre Coroller, Alexis Bothorel, Michel Cosmao, Jacques Euzen, Alain Guirriec, Joseph Renévot, Jean Guellec, Jean Madec, Pierre Stéphan, Lucien Marc, Jean-Paul Sellin, Claude Pellé, Claude Pellen.

Seconde Technique : Georges Corlobé, Corentin Hénaff, René Pesquer, Michel Pottier, Marcel Cousquer, Christian Le Bris, Jean Le Velly, Pierre Lautridou, Roger Guédès, Claude Guivarch.

2e Division

3e *Classique :* Pierre Goavec, Jean Gruber, Jean Le Menn, Louis Riou.

3e *Moderne :* Jean Guyader, René Larvor, Christophe Stéphan, Daniel Hénaff, Pierre Rannou, Yves Mary, Louis Le Joncour, Jean Montfort, Yves Montfort, Joseph Tanniou, Hervé Tanguy, Roger Autret.

3e *Techn. A :* Marcel Guillerm, Michel David, Pierre David, Pierre Billon, Jean Heydon, Raymond Lozach, Sébastien Le Viol, Georges Durand, Michel Renault.

3e *Techn. B :* Léon Kersual, Corentin Le Lann, Louis Pérès, Pierre Bougro, Jacques Le Bloch, Jean Le Bayon, Louis Auffret, René Halléguen, Corentin Cornic.

3e *Professionnelle :* Georges Jourdain, Jean Le Reun, Jean Gléonec, Germain Hémon, Jean Feunteun, André Tanguy.

4e *Class. :* Jean Hascoët, Henri Kérourédan, Pierre Gouérou, René Bureller, Pierre Le Bihan, René Quémar, Robert Criquet.

4e *Moderne :* Paul Le Gall, Jean Rannou, Henri Piton, François Bleuzen, Marcel Bourhis, François Buzit, Laurent Colten, Franciscque Favennec, Hervé Hascoët, François Miniou, Charles Nédélec, Yves Courtay.

4e *Techn. A :* Pierre Quinquis, Gérard Joncoux, Paul Le Meur, Jean David, Roger Le Guern, Michel Pérennès, Jean Rocuet, Jean-Joseph Briand, Hubert Foret, Raymond Guéguen, Martial Le Coz, Jean Le Dé.

4e *Techn. B :* Jean Kervarec, Alain Le Corre, Paul Cornec, Jean Seznec, Yves Coënt, François Cornic.

3e Division

5e *Classique :* Roger Struillou, Louis Le Torrec, Jean-Pierre Herriou, Louis Le Gall, Jean Richard, Yves Le Clech, Emile Poulain, Louis Marion, Alain Jan.

5e *Moderne :* Yves Le Gac, Xavier Le Gars, Jacques Pennec, Roland Souffez, André Stéphan, Henri Uguen, Laurent Le Marc, Christian Treussard, Michel Pennanguer.

5e *Techn. A :* René Le Coz, Henri Barré, Corentin Le Doaré, Alexis Pennanéac'h, Emile Ségalen, André Savina, René Hémery, Pierre Barré, Christophe Troalen, René Caugan, Joseph Trellu, Fernand Le Pape.

5e *Techn. B :* Jean Bloch, Antione Collorec, Hervé Gouérou, Jean Trellu, Marcel Léon, Guy Jacq, Pierre Joncour, Laurent Le Naour, Jean Landrein, Yves Pétillon, Jean Lennon, Jacques Le Roy, Yves Autret, Michel Cariou, André Jaouen.

5e *Professionnelle :* Marcel Marc, Corentin Le Floch, Jean-P. Le Breton, René Pérès, Francis Le Bec, Yves Savina, Jean Briand, Corentin Auffret, Raymond Bourbigot, Yves Rolland.

6e *Class. :* Yves Feunteun, Henri Souffez, Lucien Richard, Raymond Feunteun, Michel Cariou, André Goaër, Louis Le Bec, Roger Gouérou, Jacques Guellec, René Coroller.

6e *Moderne :* Michel Jourdain, Hervé Le Bloch, Daniel Stéphan, Claude Pavec, Yvon Morvan, Yves Lehec, Guillaume Goavec, Yvon Allain, Jean Bourhis, Pierre Pérennès.

6e *Technique :* Xavier Héréus, Yves Lahais, Pierre Le Meur, Michel Queignec, Jean Riou, Gustave Rioual, Jean Kerninon, Corentin Mallégol, Alain Thouvenet, Jean Gouez.

EXCELLENCE

1re Division

Philosophie : René Le Minor, Yves Moullec.

Classe de Mathématiques Elémentaires : Pierre Rannou, Jean Avan, René Quiniou.

Classe de Mathématiques et Technique : Jean Philippe.

Première Classique : Hervé Blons, Alain Kéribin, Jean Le Roy.

Première Moderne : Auguste Le Bris, Georges Queffélec, Jean Pavec.

Première Technique : Louis Le Floch, Robert Lauden.

Seconde Class. : Jacques Euzen, Pierre Coroller.

Seconde Moderne : Michel Laurent, François Guéguen, Jean Le Floc'h.

Seconde Technique : Claude Guibert, Joseph Lucas, Claude Lancien, Pierre Lautridou, Jean Anselot.

2e Division

3e *Classique :* Louis Riou, Pierre Goavec, Jean Le Menn, Jacques Blons.

3e *Moderne :* Jean Guyader, René Larvor, Jean Le Quellenec, Jean Monfort, Joseph Tanniou.

3e *Technique A :* Marcel Guillerm, Michel David, Georges Durand, Jean Heydon.

3e *Techn. B :* Léon Kersual, Pierre Bougro.

3e *Professionnelle :* Georges Jourdain, André Tanguy, Jean Le Reun, André Dorval, Jean Feunteun.

4e *Class. :* René Bureller, Guy Musellec, Henri Kérourédan.

4e *Mod. :* Francisque Favennec, Yves Courtay, Marcel Bourhis, Henri Piton, Jean Rannou, Jean Noblet.

4e *Techn. A :* Pierre Quinquis, Raymond Guéguen, Michel Pérennès, René Chuto.

4e *Techn. B :* Alain Le Corre, Jean-Pierre Kervarec, Charles Queffélec.

3e Division

5e *Classique :* Jean-Pierre Herriou, Jean Richard, Yves Hascoët.

5e *Mod. :* Xavier Le Gars, Roger Bariou, Henri Uguen, Jean Mévellec.

5e *Techn. A :* Jean-Jacques Kerdreux, Yvon Guyader, Alexis Pennanéac'h, André Peltier.

5e *Techn. B :* Michel Cariou, Alexandre Kérourédan, Hervé Gouérou.

5e *Professionnelle :* Marcel Marc, Louis Douérin, Raymond Bourbigot.

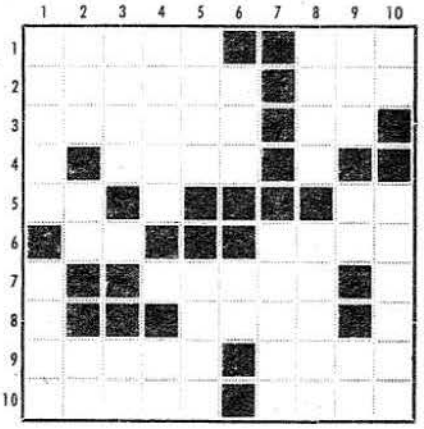
6e *Class. :* Yves Feunteun, Henri Souffez, Michel Rault, Lucien Richard, Jacques Guellec, Patrick Carn, André Herrou.

6e *Mod. :* Daniel Stéphan, Yvon Morvan, Claude Pavec, Pierre Pérennès.

6e *Techn. :* Gustave Rioual, Xavier Héréus, Jean Gouez, Jean Kerninon.

Mots croisés

du " LIKÈS "



HORIZONTALEMENT

1. Se trouve près du cœur. — Ile
2. Terminaison employée pour marquer un rang. — Rivière de France.
3. Appareil de physique. — Obtenu.
4. Plante ombellifère.
5. Conjonction. — Langue.
6. Interjection. — Tourna sur soi-même.
7. Se lit pareillement dans les deux sens.
8. On s'en sert comme sport d'hiver.
9. Vautour d'Amérique. — Ignorance d'une chose.
10. Peut se dire d'un malaise. — Roues à gorge d'une poulie.

VERTICALEMENT

1. Rivière de France. — Cercle.
2. Assemblée. — Règle. — Ile.
3. Passé simple d'un verbe qui rappelle un effet des ans. — Mot qui peut s'écrire de deux manières.
4. Couleur. — Préfixe.
5. Souci. — Corps chimique.
6. Affluent du Danube. — Article.
7. Se dit d'un petit enfant.
8. Prénom. — Impératrice.
9. Elément. — Conjonction. — Implique une possession.
10. Patrie d'un patriarche. — Plante épineuse.

⁂

Trois perles de l'Examen de Noël.

— Luther fit ses études à l'*Ecole Universelle*. Le Pape le nomma professeur de *Technologie* à l'Université de Wittenberg.

(5e *T. A.*)

— Le Jura se divise en Jura plissé et en Jura patibulaire.

(1re *Moderne.*)

— Le salon était une espèce de petit parleur.

(4e *T. B.*)

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. Paul Sébillot.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. — Dépôt légal (Janvier 1949)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 28 — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — Gras 1949

EN REVENANT DE

L'Exposition

C'est merveilleux... C'est formidable... Quelle œuvre ! Quel bien !... Toutes ces exclamations entendues en parcourant la salle des Nouvelles Halles de Quimper peuplent mon imagination doucement ravie. Mais tout à coup une pensée importune, bizarre, jette le trouble dans ma paisible contemplation: Et si... Supposez que...

Si le jeune Jean-Baptiste avait refusé l'appel divin au sacerdoce... Si le riche chanoine de la Salle, au lieu de se dévouer à toutes les œuvres, de soulager toutes les misères, s'était calfeutré dans ses coussins et ses hermines... Si le pauvre prêtre persécuté, calomnié, ridiculisé, s'était découragé...

On est effrayé en pensant aux millions d'enfants de France qui seraient restés sur la rue, aux petits païens, par centaines de mille, qui n'auraient pas connu le Christ et sa douce Mère. Et cette richesse incomparable de l'humanité que sont les saints, les héros, les martyrs, disciples du Saint Fondateur, elle serait perdue, elle aussi ! Les progrès décisifs qu'il a réalisés dans l'art de l'éducation, les initiatives pédagogiques aujourd'hui adoptées par toutes les nations, les aurions-nous connues ?

Mystère de la destinée humaine qui peut laisser après elle un tel sillage, une telle postérité ! dont l'influence peut se répercuter à l'infini dans l'espace et dans le temps ! C'est le propre des saints, c'est le propre de certains génies. Mais le génie n'est qu'une puissance dont l'orientation détermine la bienfaisance ou la malfaisance ; l'homme qui en est marqué est un géant libre de choisir sa route.

Saint Jean-Baptiste de la Salle fut-il un génie ? Beaucoup l'affirment, d'autres réservent leur jugement ; le mot juste a sans doute été trouvé par Gaétan Bernoville, son dernier biographe : « un génie de bon sens ». Ce bon sens infaillible, absolument dégagé de tout préjugé, libre de toute considération d'amour-propre, de bien-être ou d'intérêt, lui fait choisir en toute circonstance la solution la meilleure, lui permet de modifier ses positions dès qu'il s'aperçoit d'une fausse manœuvre, de se dédire s'il découvre une erreur. Ce n'est point là simple qualité de l'esprit, c'est aussi une puissance de volonté qui va souvent jusqu'à l'héroïsme; c'est, en définitive, une docilité indomptable à la volonté divine, aux appels de la Providence.

Si nos vies sont souvent si ridiculement petites, n'est-ce pas cette docilité qui leur manque ? En chaque être humain Dieu a déposé des virtualités immenses, une source de vie qui doit, non pas simplement grossir le patrimoine de l'humanité, mais encore le marquer de son caractère propre, irréductible. C'est une partie immense et merveilleuse où, dans le cadre de l'équipe, chacun joue son jeu. Pourquoi tant de forfaits et tant d'insignifiants ? Parce qu'on veut s'affranchir des règles du jeu, parce qu'on a omis de s'entraîner au jour le jour par une docilité attentive à la vérité agréable ou pénible, à la conscience, aux appels de la charité, de la justice, du dévouement... toutes voix de Dieu sur notre route. Au lieu de se développer et de se fortifier, la volonté ainsi s'amollit, devient incapable de soutenir la lutte contre les passions impérieuses, et, pour se mettre à l'aise, corrompt peu à peu la rectitude des jugements de la conscience. Les divins appels, devenus inutiles, se font rares, l'existence devient stérile, parfois néfaste, source empoisonnée.

Jeunes Likésiens, cette lamentable déchéance ne sera pas la vôtre. Conscients des semences humaines et divines déposées en vous, attentifs à tous les vents favorables, vigilants sur toute invasion parasite, vous réaliserez, avec l'aide du Christ et de sa Mère, les magnifiques plans qu'ils ont dessinés pour vous, vous déverserez dans le flot de l'humanité en marche cette petite contribution irremplaçable qu'elle attend de votre passage.

LE FRÈRE DIRECTEUR.

Quelques dates à retenir

JEUNES ANCIENS,

Etudiants ou Militaires, une RÉUNION spéciale est prévue pour vous, le Mercredi de Pâques, 20 Avril. Prenez vos dispositions pour être tous au Likès ce jour-là.

⁂

DIMANCHE, 8 MAI

Grande Fête Scolaire

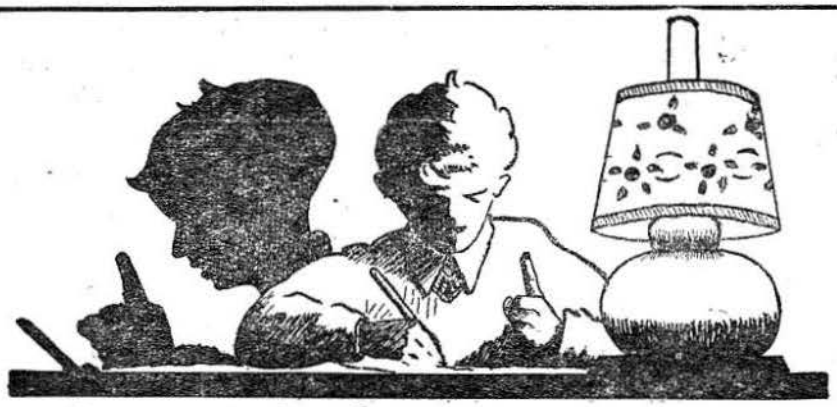
au profit des œuvres du Likès. Maurice Barrès parlait naguère de la « Grande Pitié » des églises de France. Que dirait-il aujourd'hui de nos écoles libres, en butte à des difficultés matérielles inouïes ? Anciens de l'Ecole libre, vous l'aiderez à surmonter l'épreuve qui s'abat sur elle. Vous penserez surtout à l'établissement qui vous est plus particulièrement cher et qui fait appel à votre bon cœur.

⁂

Réunion de l'Amicale

DIMANCHE
dans l'Octave de l'Ascension, 29 MAI.

Les Anciens Elèves sont tout spécialement invités à venir reprendre contact avec leur Ecole en ce jour où ils pourront voir 950 de leurs successeurs.



Au fil des jours

La Grippe.

Un mal qui répand la terreur...
La *grippe*, puisqu'il faut l'appeler par [son nom,
Faisait aux... *écoliers*, la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais...

Ces réminiscences de vers, très légèrement modifiés, d'un fabuliste célèbre, connurent un certain succès durant la seconde quinzaine de Janvier. Il faut dire que cette nouvelle « peste » ne s'était pas spécialement abattue parmi la jeunesse estudiantine. Sans doute que les cas les plus graves se firent sentir dans d'autres milieux. Mais enfin, ses méfaits semblaient peut-être plus spectaculaires quand ils s'exerçaient au sein de groupes où la moyenne de la densité, eu égard à l'espace concédé, est particulièrement élevée. La contagion — physique ou morale — ici encore, prend parfois des proportions... (laissons à chacun le soin de trouver l'épithète appropriée).

Le Likès n'a pas été dédaigné par cette mystérieuse voyageuse que d'aucuns ont dit venir d'Italie (Franco l'aurait-il chassée d'Espagne ?).

Mais l'air tonifiant des hauteurs de Kerfeunteun ne l'a pas laissé réaliser ici tout ce qu'elle s'est permis à Quimper, dans les écoles plus basses (en altitude). La 3e Division, avouons-le, a été assez sérieusement touchée ; la 2e Division a aussi payé son écot, mais à un tarif plutôt réduit ; quant à la 1re Division, elle avait autre chose à faire qu'à se demander si elle avait à se garantir du fléau. La grippe eut peur de ces Bretons, aussi résistants que leur granit. De mauvaises langues racontèrent que les petits avaient, un moment, pensé que le Likès, comme maintes autres écoles, allait fermer ses classes pour une quinzaine de jours. Si quelques élèves ont vraiment caressé cette éventualité, ils l'ont vu s'évanouir assez vite, le danger de contagion ne réussissant pas à remporter l'ombre d'une victoire. Cela méritait bien une récompense. On s'en souviendra quand il s'agira de déterminer la durée des vacances des Gras.

⁂

Jeudi 13 Janvier 1949 :
Grand Jeu des Cinquièmes.

13 h. 15 ; ciel gris, temps lourd. Les Cinquièmes se groupent par classe et reçoivent les enveloppes qui renferment les indications pour le premier grand jeu de l'année. Dans le secret, on prend connaissance du parcours à suivre, du mot de passe, des plans et des divers renseignements contenus dans le pli confidentiel...

L'ordre de départ est donné... Toutes les cinq minutes une classe s'ébranle... Par des chemins différents, les quatre armées arrivent au bois de Pencran, à 4 kilomètres de Quimper, sur la route de Locronan.

Il s'agit maintenant de trouver les postes de secours, car il y aura des « morts » au cours de la bataille... Il faudra donc aller chercher une « vie » à l'infirmerie.

A l'aide des mots de passe, il sera nécessaire de trouver la classe alliée, et par élimination, les classes ennemies.

Il paraîtrait qu'il y eut une courte escarmouche entre un groupe de 5e T. A. et un groupe de 5e T. B. Ce n'est qu'au cours de la lutte, que les combattants s'aperçurent qu'ils étaient alliés..

Le but du jeu était de trouver un drapeau caché dans la forêt, puis de le défendre ou d'attaquer pour le prendre, suivant le cas.

Le jeu se déroula d'abord dans les parages du poste de secours de la 5e C. et de la 5e M. Les Techniques étant à bout de munitions, furent obligés de se replier. Mais, vers où ? Ils n'avaient pas encore trouvé leur Croix rouge, malgré les nombreuses patrouilles envoyées en tous les sens... Par bonheur, des coups de sifflets miraculeux les guidèrent dans leur repli stratégique... Ils rallièrent leur camp et on apprit alors que le drapeau avait été enlevé par un groupe de la 5e T. B.

Les 5es M. et C. attaquèrent à leur tour. Les combats se livreront désormais dans la zone des Techniques, mais le drapeau restera introuvable et invisible pendant le reste du jeu.

A 16 h. 30, un coup de corne vient-il mettre fin au jeu ? Non, il n'est pas encore terminé, car « Motus et bouche cousue » jusqu'à vendredi, 13 heures.

En effet, il y a 20 points pour le camp qui connaîtra le mot de passe de l'ennemi, 20 points pour qui connaîtra les routes d'aller, suivies par les deux classes adverses...

Le vendredi, à 13 heures, le F. Cyprien réunissait les représentants de chaque classe. On compta les « Vies » restantes. Chacun dit ce qu'il savait sur les mots de passe et les parcours... Le total des points donne la victoire aux 5e Techniques, ceux-ci ayant eu l'avantage des 40 points pour avoir trouvé et gardé le drapeau...

Les plans, la direction de ce jeu, les permanences aux postes de secours et le transport du matériel furent confiés aux Scouts du Likès qui prouvèrent l'efficacité de leurs méthodes.

Maurice Le Gall,
Christian Collober.

⁂

Dimanche 23 Janvier :
Echo de la Fête des Rois.

L'an dernier, les élèves de Première Division avaient organisé une sorte de veillée bretonne, au cours de laquelle — c'était dans l'octave de l'Epiphanie — on chanta, on déclama et l'on savoura le gâteau traditionnel. Les Likésiens ont voulu renouveler cette petite fête de famille. Le jeudi précédent, un certain nombre s'étaient rendus au village natal d'où ils revinrent munis de denrées qui serviraient à la confection du gâteau...

20 h. 30. Les grands se rendent à la Salle des Fêtes. En sens inverse, circulent les... jeunes. Les premiers sourient et semblent, du moins certains, — mais ce n'est qu'une apparence indubitablement trompeuse — narguer quelque peu ceux qui prennent la direction des dortoirs. A la Salle des Fêtes, pas de traînards. Alors, vite le coup d'envoi. Cet honneur échoit à Eggers qui s'y prend en plaquant un accord sonore sur un magnifique accordéon. Et voici Bellégo puis d'autres qui nous divertissent par leurs chansons comiques.

Successivement, conteurs et chanteurs se succèdent, créant une ambiance des plus sympathiques... Et, dans l'allégresse, on procède à la distribution des parts du gâteau, cependant que pétille dans les verres le vin blanc délicieux. Il saura se faire apprécier quand la gorge deviendra sèche.

Le Frère Louis, répondant à une pressante invitation, exaltera les qualités du cidré... normand, se réservant de faire, à la prochaine occasion, l'éloge de la liqueur de Fouesnant.

Un numéro sensationnel, qui déchaîne l'hilarité, met sur les dents le pauvre Lucien Marc qui n'arrive pas à se rendre compte de la raison du succès qu'il s'attire.

Mais il se fait tard. Une prière de circonstance est entonnée. Et chacun va prendre son repos après avoir remercié les FF. Directeur et Pro-Directeur, ainsi que le Fr. Hervé, à qui il faut attribuer une bonne part du succès de cette réunion à laquelle nous fûmes heureux de voir participer nos sympathiques et dévoués aumôniers.

B. Quéinnec, *Seconde*.

⁂

Huit confrères de Saint-Vincent de Paul participent à la Récollection annuelle des Conférences. Les exposés objectifs et pratiques du R. P. Benoît Joseph, Franciscain, furent très goûtés et éclairèrent d'un jour nouveau plus d'un point de l'apostolat moderne de la charité.

⁂

Jeudi 27 Janvier :
« Bûche des Vieillards ».

Les scouts des 8e et 2e Quimper sont allés quêter bois et charbon dans la plupart des habitations du quartier de Saint-Mathieu. En général, ils ont été bien reçus, les deux tiers des personnes chez lesquelles ils ont frappé ne les ont pas laissés partir sans leur remettre, qui, une grosse bûche de bois, qui, quelques boulets de charbon, qui, les planches dont il se sert quotidiennement pour allumer son feu et préparer ses repas...

D'autres, par contre, mais ceux-là heureusement en minorité, les renvoyaient les mains vides ; les uns, du moins le disaient-ils, n'avaient rien ; d'autres donnaient directement à « leur vieux », d'autres encore invoquaient quelque raison à l'aide de laquelle ils tentaient de se justifier, si besoin était, de leur manque de générosité.

Parfois, on tombait chez un vieux ou un malade ; dans ce cas, on comprenait qu'il était inutile d'insister.

Mais, ce qui a le plus frappé, c'est la générosité chez ceux qui nous recevaient bien. Beaucoup d'entre eux donnaient de leur nécessaire ; ils voyaient très bien qu'ils avaient à consentir à

une petite privation, mais, généreux, ils pensaient d'abord au vieux transi de froid que ces quelques offrandes réconforteraient et réchaufferaient...

Patrouille des Lions. 8e Quimper.

⁂

Grand jeu des Sixièmes.

Consul en l'an 287 avant Jésus-Christ, Régulus avait débarqué en Afrique et défait l'armée carthaginoise. Celle-ci s'étant ressaisie, battit à son tour Régulus qui fut fait prisonnier.

Envoyé, en 250, à Rome, pour négocier un échange de prisonniers, il conseilla au Sénat de refuser. Puis, fidèle à sa parole, il retourna à Carthage malgré les prêtres, le Sénat et les instances de sa famille.

Tel fut le thème du jeu qui mit aux prises Carthaginois (6e M. et 6e C.) et Romains (6e T.) dans le bois de Kéradennec, sur la route de Bénodet. Carthage avait un prisonnier romain. Rome avait un prisonnier carthaginois. Rome et Carthage devaient délivrer leur compatriote tout en gardant leur prisonnier.

Les Romains partirent les premiers. Mais sans doute surveillèrent-ils mal leur prisonnier, car celui-ci traça une piste qui devait guider ses amis. Il réussit même à faire parvenir une lettre, couverte de 25 timbres oblitérés, adressée « Aux Carthaginois du Likès » et confiée « Aux bons soins de la poste franque de Civitas Corisopitum ». Le concierge arriva avec la précieuse missive, juste au moment où les Carthaginois se mettaient en route... Par message chiffré, le prisonnier donnait des indications très utiles.

Arrivés en vue du camp romain, les Carthaginois laissant leur prisonnier sous bonne garde, montèrent à l'attaque. Pendant une demi-heure, silence complet... Mai on sentait que dans les fourrés et les taillis il se tramait des complots... Puis, au même moment, en haut et en bas du bois, des cris sauvages s'élevaient... Les Romains attaquaient la garnison de Carthage, les Carthaginois attaquaient la garnison de Rome... Un quart d'heure de lutte acharnée aux abords des camps, des appels au secours de part et d'autre... et le jeu était terminé, les prisonniers étant délivrés... Et nous avions encore 2 heures de jeu devant nous.

Vite on se rassemble, une vieille jante de roue de bicyclette est trouvée et baptisée « Roue de la Fortune ». Il va falloir, dirigé par des coups de sifflet, trouver cette mystérieuse roue qui se promène dans les fourrés... Un groupe de Romains la découvre et transporte cette fortune avec eux dans leurs courses folles. Le combat sera alors très agité. Les Romains ont le talent de faire perdre leurs traces. Par bonheur, deux espions aident les Carthaginois en les remettant sans cesse aux trousses des Romains qui sauront habilement leur fausser compagnie à la première occasion. Le jeu prend fin. Rome a gardé la « Roue de la Fortune ».

Le lendemain, après avoir posé quelques questions d'observations qui surprirent pas mal de joueurs, on proclama les résultats... Rome était battue « aux points » mais pas pour la stratégie...

L'Arbitre.

⁂

Vendredi 28 Janvier : Fête du Frère Pro-Directeur.

Chaque année, la Saint-François de Sales est pour nous l'occasion de remercier le C. F. Pro-Directeur de tout le dévouement qu'il apporte à l'organisation générale de l'école et du soin particulier dont il entoure la 1re Division. La cérémonie de la Salle des Fêtes fut simple, mais sincère. L'Harmonie se surpassa ; elle le devait d'ailleurs, en ce premier anniversaire de sa résurrection; son brio faillit chasser le souvenir du fameux n° 9 des débutants que quelques audacieux osèrent interpréter voici un an. Toujours égale à elle-même, la chorale sut nous enchanter jusqu'à la séance de cinéma qui devait clore la fête.

Il y a déjà beau temps que Victor Hugo, en des vers célèbres, a décrit les périls des marins en mer ; nous étions loin pourtant de soupçonner ceux que nous présenta le dessin animé : tout simplement effrayant ! « Un champion du billard » vint nous dévoiler, dans le documentaire, tous les secrets d'un art merveilleux d'aisance et de précision : fera-t-il beaucoup de disciples au Likès ? Quant au grand film « Le fils de Robin des bois », il créa une ambiance moyennageuse assez conventionnelle : un château mystérieux, de noirs complots, des évasions à la faveur de la nuit, des interventions chevaleresques, des tirs à l'arc, des duels... L'action, on ne peut plus banale avec ses dialogues nuls et des scènes assez mièvres, donnerait facilement prise à la critique. Toutefois, elle réussit à charmer nos yeux par quelques belles images d'extérieur.

⁂

Dimanche 30 Janvier. Kermesse de la « Conférence ».

Les Conférences de Saint-Vincent de Paul de Quimper organisent leur kermesse annuelle.

Les musiciens ont prêté leur concours pour une tournée de propagande en ville, dans le camion mis à notre disposition par M. Le Reun.

Kerfeunteun, Saint-Corentin, la gare, les boulevards, le quartier Sainte-Bernadette, la place de Locronan, Saint-Mathieu furent successivement gratifiés d'un concert et reçurent l'invitation de se rendre à la « plus grande kermesse de l'année ».

A la Salle des Fêtes, un bon nombre d'élèves s'activaient aux différents stands de jeux, ne ménageant ni le souffle, ni les démonstrations pour accrocher la clientèle.

Les élèves du Likès vinrent d'ailleurs très nombreux rendre visite aux différents comptoirs, accomplissant en même temps une œuvre agréable et charitable.

⁂

Chez nos Benjamins.

Dans le domaine sportif, ils savent marcher sur les traces de leurs aînés. A preuve, les résultats du championnat scolaire de foot-ball organisé entre les écoles de la région. Les jeunes Likésiens ont d'abord vu s'incliner leurs rivaux de Saint-Yves, puis ils ont battu l'équipe de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Le mach retour contre ces derniers adversaires a été l'occasion d'une victoire éclatante : 4 à 0. Ainsi, les benjamins du Likès deviennent-ils champions de leur groupe. Récompense de leurs efforts et de leur bel esprit d'équipe. Qu'ils persévèrent dans cette voie !

⁂

Jeudi 3 Février : Visite de Mgr Fauvel.

Jour de liesse. Son Excellence Mgr Fauvel doit venir bénir le nouveau préau et assister au « Jeu de la Passion » interprété par un groupe d'étudiants de la Faculté Catholique d'Angers. A 11 heures précises, Monseigneur arrive sur la cour d'honneur, accompagné de M. le Vicaire général. Comme l'an dernier, lors de sa première visite à l'école, les élèves font la haie, de la conciergerie à la chapelle. L'Harmonie, par ses accents entraînants, salue la venue du Prélat. Après s'être recueilli devant le Tabernacle, Monseigneur procède à la bénédiction du préau et des nouveaux locaux. Tout le monde descend ensuite à la Salle des Fêtes. Plus d'un se demande quel est le magicien qui, au cœur de l'hiver, a su créer sur la scène, un ravissant décor de printemps. Les yeux étaient encore sous le charme de cette féerie quand ils se voient captivés par l'apparition, dans ce cadre idyllique, de jeunes Bretons si seyants dans l'attrayant costume des aïeux. Leur mentor, M. P. Salaün, nous apprend qu'en l'honneur de Son Excellence, les membres du Cercle folklorique du Likès, car ce sont eux, vont exécuter quelques danses du pays. Ils s'en tirent à la perfection. Le Frère Directeur, au nom de l'Ecole, souhaite ensuite la bienvenue à Monseigneur. Il le remercie d'avoir si volontiers répondu à son désir, Puis, évoquant l'importante réalisation de l'année, il met en relief la beauté et la solidité du travail accompli par l'architecte et les ouvriers. En terminant, il forme le vœu que le Likès soit un objet de grande satisfaction pour le Chef du diocèse.

La Chorale se présente alors avec son nombre imposant d'exécutants. Elle n'aurait pas voulu passer une telle circonstance sans manifester sa joie si vive. Et, comme il se comprend, il n'est pour elle de vraie joie que celle qui se révèle par des chants. Une mélodie populaire : « Sous le joli jonc », à 4 voix mixtes, au rythme si léger, tel est le régal qu'elle nous offre.

Et voici Monseigneur qui monte à son tour sur la scène. Il nous dit son bonheur de se retrouver parmi nous, adresse des paroles élogieuses aux organisateurs de la petite séance : cercle folklorique, chorale, harmonie ; félicite l'école de ses activités diverses : littéraires, sportives, sociales et religieuses. La bénédiction du préau lui fournit un thème dont il met en lumière le symbolisme suggestif : ces colonnes de granit soutenant une toiture où l'art a su obtenir des réalisations modernes hardies, ne font-elles pas penser aux traditions sur lesquelles il faut s'appuyer pour entreprendre des initiatives heureuses et fécondes? Telle est bien la ligne de conduite adoptée par le Likès, fier de ses traditions qui ne l'empêchent pas d'être en maintes circonstances à l'avant-garde des innovations, en ce qui concerne l'enseignement technique par exemple. Les résultats de l'année que souligne Son Excellence sont garants de l'excellent travail qui s'accomplit. On peut être sûr que, lancés dans la vie, les élèves actuels sauront marcher sur la trace de leurs aînés. Et à la demande du Frère Directeur, Monseigneur bénit ensuite toute la population likésienne, les parents des Frères et des élèves et les membres de l'Amicale.

⁂

Représentation Théâtrale.

L'après-midi de ce jour, les « Confrères de la Passion », étudiants de la Faculté Catholique d'Angers, interprétèrent dans notre Salle des Fêtes, d'abord devant un groupe de diverses écoles libres de la ville, puis devant les Likésiens, le Mystère de *La Passion,* œuvre de Jean-Michel d'Angers. Nos ancêtres du Moyen-Age goûtaient fort ces « Jeux » qui ne manquaient pas de pittoresque. La longueur du spectacle — 4 jours pour celui-ci — ne les effrayait pas. Evidemment, nos étudiants universitaires n'ont pas l'intention de présenter à leur auditoire le texte intégral du Mystère. Ils ont préparé quelques scènes qui permettront de comprendre le sens de l'œuvre, replacée dans son époque. Les tableaux se déroulent et, dans l'intervalle, le metteur en scène se charge de l'arrangement du décor. Les costumes, réalisés d'après la conception du XIIIe siècle, apportent un attrait de plus. Et, tour à tour, nous voyons apparaître et nous livrer le fond de leur âme, Marie-Madeleine tout à sa vie mondaine, le Christ prêchant la nécessité de la pénitence, la pécheresse manifestant son repentir dans la maison de Simon, le Sauveur lui accordant généreusement le pardon imploré, Jésus et Marie dans leur émouvant entretien, Judas dans son désespoir, puis ce sont les démons qui surgissent attendant l'instant de saisir leur proie, enfin le Rédempteur faisant éclater sa puissance dans les Enfers. L'originalité des costumes, le langage savoureux, voire truculent des derniers dialogues, ont été l'objet d'un succès particulier, mais toute la représentation, admirablement réussie, a été écoutée dans un silence qu'on peut qualifier de religieux et tous les élèves s'accordent à louer le talent des acteurs qui jouèrent en artistes, bien sûr, mais aussi avec une piété sincère et remarquée. De son côté, la Troupe tint à souligner « l'ambiance chaudement sympathique » de la population likésienne. N'était-ce pas naturel de témoigner par son attitude combien l'on était intéressé par une représentation donnée avec tant d'âme ?

⁂

Lundi 14 Février :
Une fine causerie.

du C. F. Recruteur de Nantes groupe à la Salle des Fêtes, la 3e Division et les classes de 4es. Les films projetés nous introduisent dans l'intimité du Petit Noviciat de St-Joseph-sur-Mer et plusieurs Likésiens sont tout étonnés d'apprendre que la vie du juvéniste est assez semblable à la leur : sans doute, s'y glisse-t-il une application plus intense, un amour de Dieu plus ardent qui le préparent dignement à sa grande mission de Religieux Educateur... Puisse notre chrétienne Bretagne voir germer des vocations toujours plus nombreuses de Frères des Ecoles Chrétiennes pour infuser aux générations qui se lèvent un grand idéal de foi, de travail et de patriotisme !

⁂

Mardi 15 Février :
Cinéma : « Docteur Laënnec ».

Nous attendions avec impatience ce film que M. Maurice Cloche lui-même et le grand acteur Pierre Blanchard étaient venu présenter à l'Odet-Palace de Quimper. Certes, cette production d'une haute tenue morale et artistique, à la technique sûre, aux dialogues dosés, aux interprètes de qualité, devait nous laisser la meilleure impression. N'évoquait-elle pas, d'ailleurs, la figure d'un grand Cornouaillais, célèbre par ses découvertes scientifiques et chez qui la foi, une foi combien vivante, brilla d'un pur éclat ! Quel charme aussi de revoir sur l'écran quelques coins familiers de chez nous, ce Kerlouarnec surtout, qui ne cessera de hanter l'esprit et le cœur de René Laënnec durant toute son existence parisienne et qui le ramènera épuisé de travail, de luttes et de sacrifices, dans sa chère Bretagne pour y finir sa chrétienne et féconde carrière !

Le docteur Laënnec, d'un bout à l'autre du film, apparaît en lutte avec un autre personnage qui remplit l'écran de son invisible mais terrible présence : la phtisie, la tuberculose. C'est elle que Laënnec ne désespère de trouver sans pouvoir la vaincre, au chevet de ses malades ; c'est elle qui assombrit sa vie familiale : ne vient-elle pas de lui enlever un frère, ne va-t-elle pas emporter son meilleur ami ? Devant elle, les médecins sont désarmés. Comment pourraient-ils la combattre quand ils ne réussissent même pas à la diagnostiquer ? Pourtant, il faut la vaincre. Laënnec consacre sa vie à cette tâche gigantesque. Le courage de la persuasion, il le puisera dans la pitié que lui inspirent tant de pauvres malades ; il le puisera aussi et surtout dans sa robuste foi de chrétien breton. Un des moments pathétiques du film est celui où, en contemplation devant un crucifix, Laënnec croit entendre sortir de la poitrine du Sauveur les halètements pitoyables, les respirations sifflantes qu'il a si souvent entendus dans les hôpitaux et dont le souvenir l'obsède. Il est devenu l'homme d'une seule pensée et c'est par cela qu'un petit événement fortuit, le jeu de deux enfants qui s'écoutent aux deux bouts d'une planche, va être pour lui l'éclair : le principe du stéthoscope et de l'auscultation est trouvé. Le terrible mal n'est pas encore vaincu, mais il est dépisté. Laënnec a terminé son œuvre : lui aussi mourra tuberculeux, mais jusqu'à son lit de mort, il continuera à noter et à dicter les impressions et les observations pour aider les médecins de l'avenir. Cette mort de Laënnec, si simple et si chrétienne, au vieux manoir de Kerlouarnec est la conclusion poignante d'un beau film qui honore la production française.

Compatriotes du Docteur Laënnec, soyons-en fiers et, dans toute notre vie, soyons-en dignes.

⁂

Mercredi 16 Février :
Une bonne surprise.

Qu'un documentaire vienne en pleine matinée arracher les Likésiens à leurs études, c'est une aubaine plutôt rare. Nous la devons à M. Etienne Le Grand qui projette sur notre écran « La Béatification du Frère Bénilde », nous faisant vivre la pompe des cérémonies romaines que le C. F. Visiteur et M. P. Salaün nous contèrent, il y a près d'un an, dans cette revue. La chorale a entendu avec plaisir la Cantate de M. Joseph Noyon qu'elle-même prépara avec une belle patience et qu'elle exécuta à la Cathédrale de Quimper avec un talent très remarqué.

⁂

Où l'on parle de La Grand' Combe.

A 20 h. 30, les « Grands » se rendent aux Nouvelles Halles où se tient une réunion au cours de laquelle deux conférenciers, un ouvrier mineur et l'éminent avocat Me de Las Cases, rappelleront les incidents qui ont marqué la résistance des pères de famille du bassin de La Grand'Combe aux iniques et abjectes attaques dont ils ont été l'objet dans le domaine scolaire au cours de ces dernières années. Le gouvernement, foulant aux pieds des principes sacrés, montra à la masse des travailleurs de l'endroit, qu'il se moquait éperdument de ce que dans les démocraties autres que la nôtre, on respecte jalousement. Les mesures policières, tant prisées par les régimes totalitaires, celle par exemple où la force des mitraillettes est chargée de montrer qu'elle doit prendre le pas sur ce qu'un homme digne de ce nom considère comme étant la simple équité, n'ont pas été épargnées à ces braves gens qui, malgré les odieux procédés dont ils furent victimes, devaient prouver au moment des grèves de Novembre 1948 leur esprit de conciliation et l'ardeur de leur patriotisme. Mais tout cela comptait bien peu pour un esprit partisan comme le Préfet du Gard. Toutefois, comme l'ont souligné les orateurs, et non sans humour, le gouvernement n'a inscrit à son actif que des injustices et des violations de droits. La victoire morale a été emportée de haute lutte, par les ouvriers. Les difficultés de toutes sortes n'ont pas empêché les familles de garder aux Frères et aux Sœurs, affection et gratitude, et si bien fondé était le droit des mineurs que, non seulement l'effectif des écoles libres n'a pas diminué, mais que des familles, constatant l'iniquité des mesures gouvernementales, ont retiré leurs enfants des écoles de l'Etat pour les confier à ceux que le préfet persécute. La résistance des mineurs avait également obtenu au moins un résultat matériel : l'usage de trois classes jusqu'au 23 Avril 1948. Forts de leurs droits, ils comptent bien les conserver après cette date. Les autorités finiront-elles par comprendre, qu'ayant affaire à des Français, elles doivent agir comme elles le feraient si elles exerçaient leurs fonctions en Amérique, en Angleterre, en Hollande, dans tout pays où la liberté et la dignité humaine sont des biens qu'on ne saurait impunément sacrifier ? C'est ce que la population de La Grand'Combe désire, sinon, nous l'apprennent les conférenciers, le gouvernement assumera la responsabilité des conséquences qui en résulteront. D'ici là, les principales villes de la France entière auront été alertées et, bien entendu, d'un bout à l'autre du pays, non seulement les catholiques, mais aussi tous ceux pour qui, justice et droits des parents ne sont pas de vains mots, montreront que les événements dont La Grand'Combe a été ou pourra encore être le théâtre, ne seront pas sans produire un écho retentissant. Il est tout de même temps que, même en France, le gouvernement sache que les enfants appartiennent d'abord à leurs parents.

⁂

Dimanche 20 Février :
Le Frère Directeur annonce,

à la Salle des Fêtes, 1° que le total des collectes organisées dans les classes pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi s'élève au chiffre imposant de 33.500 fr. L'an dernier, avec une somme de 22.000 fr. le Likès se classait encore premier des écoles du diocèse pour son aide à une œuvre particulièrement chère au Souverain Pontife. Les élèves, cette année, ont marqué une progression dans la générosité ; sans doute, conserveront-ils leur place qui est tout à leur honneur. Se sont plus spécialement fait remarquer par leurs charitables offrandes, les classes suivantes : Maths-Philo, 3e Technique B, 2e Technique, Première Cl.-Mod. Première Technique ; 2° que les vacances des Gras seront augmentées cette année, *primo :* d'un jour octroyé par Son Exc. Mgr Fauvel, à l'occasion de sa visite du 13 Février ; *secundo :* d'une deuxième journée pour la victoire remportée en Janvier, par l'ensemble de l'école, sur un adversaire qui fit fermer

provisoirement leurs classes à maints établissements ; *tertio :* d'un 3e jour, vu qu'il n'était pas d'usage de donner des cours un jeudi après-midi. Les applaudissements frénétiques qui suivirent ont montré quel genre d'éloquence a la faveur de la gent écolière.

⁂

Mercredi 22 Février : « L'Ouragan ».

Il a marqué l'après-midi de la dernière journée du demi-trimestre. Rassurez-vous, ce n'est qu'à la Salle des Fêtes du Likès qu'il s'est... déchaîné. L'explication ?... Il s'agissait tout simplement de la représentation de la comédie dramatique *L'Ouragan*, œuvre de René Bastien et Yvon Novy. Pièce sensationnelle autant par le pathétique que du point de vue comique. Pendant près de 3 h. 1/2, on a suivi avec grand intérêt de multiples épisodes captivants, interprétés avec âme et talent. Les acteurs ? Des élèves de Première qui révélèrent des qualités remarquables tant par la diction que par la maîtrise et le naturel de leur jeu.

L'ingénieur Simondier (*Pierre Criquet*) vient de construire, en grand secret, un avion qui doit assurer à sa nation une supériorité indiscutable. Or, le savant, qui a caché les plans de l'appareil, vient d'être frappé d'amnésie. Le commissaire Brecht (*Laurent Lijour*), aidé de Machaudier (*Robert Lauden*), va essayer de les retrouver. Sur ces entrefaites, arrivent aussi les deux fils de l'ingénieur, Pierre (*Jean Pavec*) et Gaston (*Jean Blons*) ; le premier, lieutenant aviateur ; le second, qui ne fait pas honneur à son père, pour avoir de l'argent est en rapport avec une officine d'espions. Du camp d'aviation de la région, le commandant envoie chez Simondier le soldat Julot (*Auguste Le Bris*) pour servir d'ordonnance au lieutenant. Un infirmier, du nom de Rochefort (*Pierre Cossec*), a offert ses services pour soigner l'ingénieur auquel le docteur (*Jean Le Goff*) rend souvent visite. Dès le début de la pièce, nous apprenons par une conversation entre le secrétaire de Simondier, Trépont (*Henri Stéphan*), et le chauffeur, Adolphe (*Louis Le Floch*) que tous deux sont aux ordres de Schleffer, espion qui mettra tout en œuvre pour subtiliser les plans du nouvel avion. Une lutte dramatique se livre sous nos yeux entre les protagonistes, Brecht et Schleffer, duel d'autant plus impressionnant que le mystère plane sur l'identité du dernier personnage. Après bien des péripéties de tous genres, Brecht se verra servi par son flair. Il démasquera l'espion qui n'était autre que l'infirmier, lequel, entre temps, avait cherché à s'emparer des plans.

Il y aurait bien des éloges à décerner aux acteurs. Ont été spécialement remarqués la maîtrise dont sut faire preuve le commissaire pour résoudre un problème difficile, la finesse de jeu de Schleffer, l'art de la parole chez Machaudier, le don d'hilarité départi à Julot et au domestique Ernest (*Jean Cornic*), le calme du docteur, l'astuce de Trépont, la désinvolture puis la douleur de Gaston Simondier, la bonté de son frère, les façons cavalières d'Adolphe, les préoccupations mystérieuses de l'ingénieur. Bref, l'on peut dire que chacun a su rendre fort heureusement le rôle qui lui était assigné. Les ovations dont fut l'objet la « Troupe », lorsqu'elle prit congé des spectateurs, prouvèrent à quel point elle avait su interpréter une pièce de grand style. Pour les acteurs comme pour leurs camarades, on peut dire, en empruntant le langage de Machaudier : « Ce sera un beau souvenir ! »

⁂

Au début de Janvier, le Frère *Jean Pérennou*, chef de 3e Division, prenait la direction de la Normandie. Il était appelé à remplir l'importante fonction de Préfet des Etudes au Collège des Frères de Caen. Si le Likès est heureux de voir un de ses professeurs d'élite être l'objet d'une distinction méritée, il ne peut cependant ne pas éprouver un vif regret de perdre celui sur qui il fondait bien des espérances. Ce sera avec le plus grand plaisir qu'on le verra revenir dans nos murs.

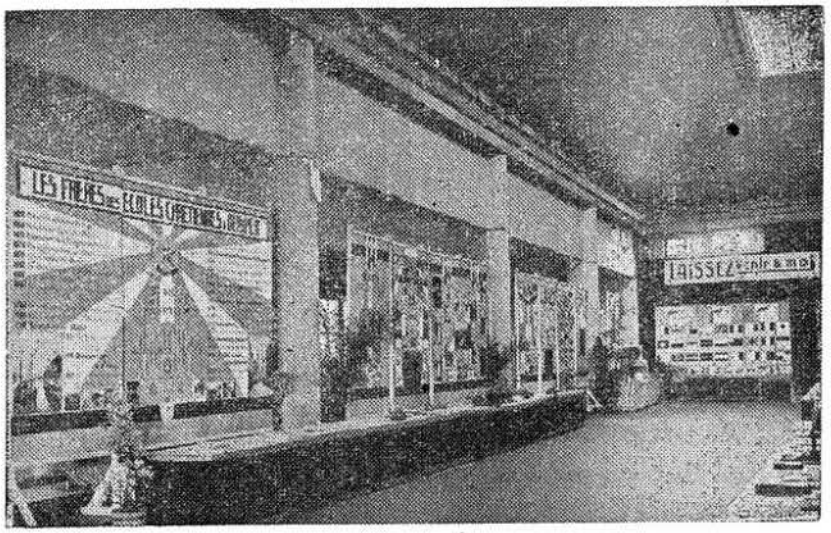
Le Frère *Georges* l'a remplacé dans son poste. Nombre d'Anciens l'ont connu jadis au Likès sous le nom de M. Aubernon, alors qu'il dirigeait magistralement *la Chorale*. En Septembre 39, il rejoignait l'armée comme sergent-chef. Revenu de captivité, il reprit la direction du Noviciat de la province de Quimper, qui lui avait été confiée en 1938, fonction qu'il remplit à la satisfaction générale. Notre école se trouve honorée de recevoir un des maîtres qui s'est tant dévoué pour elle.

UNE GRANDIOSE EXPOSITION

Cinq jours durant, du dimanche 13 Février au jeudi 17, s'est tenue, dans la Salle des Fêtes des Nouvelles Halles, une Exposition de grande envergure, destinée à montrer le rayonnement mondial d'une œuvre française, organisée par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Elle fut inaugurée par Son Exc. Mgr Fauvel, en présence de nombreuses personnalités civiles, militaires et religieuses, dont M. Halléguen, maire de Quimper ; MM. les commandants Dubois et Kerspern ; M. Cabon, président de l'Amicale du Likès ; Me Bonthonneau, président de l'A.P.E.L. ; MM. les chanoines Cadiou, Cotten, Bellec, vicaires généraux... Les Scouts du Likès formaient une haie d'honneur à l'entrée où le Frère Clodoald, Visiteur Provincial, et le Frère Directeur du Likès, recevaient les invités. L'Harmonie de l'école interpréta, lors de la cérémonie d'inauguration, divers morceaux de son répertoire.

Pour ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'admirer cette Exposition magistrale, essayons de leur offrir une idée des merveilles qu'elle présentait. Dès l'entrée dans le spacieux local, l'attention du visiteur est attirée par d'immenses panneaux qui s'alignent tout autour de la salle et forment, au centre, une double rangée. La variété des tableaux fait un peu songer à une atmosphère de musée et c'est avec une curiosité sans cesse piquée qu'on en fait le tour.

L'Exposition comprend une partie qu'on pourrait appeler mondiale, et une autre, de caractère régional. La première comporte d'abord une série de panneaux spécialement consacrés à saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur d'Institut et novateur de génie en matière de pédagogie. Des paroles élogieuses, émanant même de personnalités peu suspectes de partialité à l'égard de l'enseignement congréganiste, peuvent être lues à côté des illustrations qui rappellent les activités fécondes de l'apostolat de « l'Instituteur des Instituteurs ». Suit la mise en relief des œuvres diverses dont s'occupent ses disciples. Contemplons ces cartes, graphiques, photographies, pièces d'archives, spécimens de travaux d'élèves, et nous aurons une idée du travail combien fécond réalisé par les Frères à travers le monde. La France, bien entendu, retiendra d'abord notre attention. Une carte nous permet de situer les 410 écoles qui fonctionnent actuellement dans la Métropole et dont le détail nous est fourni ensuite par département avec des vues sur plusieurs établissements et les statistiques des effectifs.



Exposition des Frères des E. C. — SECTION DU LIKÈS

Poursuivons notre visite. De façon tout aussi attrayante, nous apparaît l'œuvre des Frères à l'étranger, œuvre schématisée par une planisphère montrant les 67 pays dans lesquels ils exercent leur apostolat. Une foule de documents photographiques nous révèlent l'ampleur de certains établissements et la diversité de leurs styles d'une hémisphère à l'autre.

En tant que Français, nous nous intéresserons peut-être davantage à l'aposto-

lat des fils de saint Jean-Baptiste de la Salle en pays de mission. En 1905, plusieurs milliers de ces Français dévoués furent, au mépris du patriotisme et des principes élémentaires de liberté et de justice, chassés de leur pays par des sectaires, jaloux et haineux. Ces proscrits se sont vengés en faisant aimer la France sous d'autres ciels plus cléments. Les résultats de leur labeur sont rappelés sur des panneaux qui s'agencent autour d'une grande toile missionnaire du plus bel effet. La curiosité est spécialement piquée par les travaux des élèves syriens, libanais, turcs, chinois, cingalais, annamites, malgaches, etc. Tous les spécimens d'écriture y voisinent et les dessins, d'un cahier à l'autre, sont fort caractéristiques des origines de leurs auteurs...

Sur les bas-côtés de la salle, deux sections sont consacrées à l'exposition régionale. La première révèle l'action des Frères dans la province de Quimper (Finistère, Morbihan, Côtes-du-Nord, arrondissement de Saint-Malo). Elle nous apporte une documentation très détaillée sur les établissements de Bretagne, y compris le Petit-Noviciat, le Noviciat et le Scolasticat. Est souligné leur dévouement à la cause de Dieu et de la Patrie : Vocations, Action Catholique scolaire, Frères missionnaires bretons, les Frères pendant les deux guerres.

Du côté opposé, nous nous trouvons « chez nous ». En effet, cette partie de la grande exposition est réservée aux Frères de Quimper : écoles Saint-Corentin et Saint-Joseph et plus particulièrement le Likès. A remarquer la façon suggestive dont sont présentées les diverses activités de cette grande école : activités religieuses, intellectuelles, artistiques, techniques, sportives. Gravures, photographies, schémas, diagrammes, travaux pratiques, témoignent du beau travail accompli dans cet établissement qui a la confiance d'un si grand nombre de familles.

Ce « reportage » ne donne, bien entendu, qu'une faible idée de la variété et de l'intérêt des documents dont se composa cette exposition à laquelle se sont particulièrement dévoués le F. Fabien, délégué du Secrétariat Général, le F. Cyprien-Joseph, directeur des Œuvres de la province de Quimper, et le Frère Pro-Directeur du Likès, ces deux derniers, chevilles ouvrières du travail relatif à la section régionale.

Ces trois organisateurs méritent de chaleureuses félicitations pour leur grandiose réussite qui a mis en relief le labeur d'un Institut français qui s'est tant fait aimer et estimer à travers le monde.

OFFRE D'EMPLOI

— *M. Fraval de Coatparquet*, 12, rue Jeanne-d'Arc, Vannes, Agent général des Assurances Médicales pour l'Ouest, cherche pour les Côtes-du-Nord, le Finistère, et éventuellement le Morbihan, un Agent susceptible de prendre en mains le portefeuille des Assurances Médicales. Il s'agit d'assurances uniquement réservées au Corps Sanitaire français : médecins, dentistes, pharmaciens, vétérinaires. Une carte de Matériel Incendie, qui permet de payer les frais de route et de ne pas perdre de temps, est mis à la disposition des agents.

⁂

— *André Carrio*, rue de la Gare, Le Faouët (Morbihan), cherche une place de dessinateur industriel. Il a suivi un an de formation de dessinateur d'exécution à l'Institut Professionnel Polytechnique de Paris.

NOUVELLES DES *Anciens*

Le Frère Directeur et les professeurs du Likès remercient très vivement les nombreux anciens et leurs familles, les parents des élèves et les amis du Likès qui — par lettre ou de vive voix — leur ont exprimé leurs vœux à l'occasion de la nouvelle année 1949. Ces vœux, ainsi que les témoignages de gratitude et d'attachement à l'œuvre du Likès qui les accompagnent, sont pour eux un grand encouragement à continuer ce travail avec ardeur.

⁂

Bernard Nuz et *Pierre Ségalen*, toujours fervents adeptes du ballon rond, sont venus apporter leurs encouragements et leurs applaudissements à l'équipe de foot-ball juniors, à Landerneau, le 10 Février.

— *Roger Graziano* et *Pierre Lozachmeur* ont réussi le concours d'entrée à l'Ecole des T. P. (promotion ouvrière).

— *Lourent Louis*, parachutiste, après avoir fait ses premières armes sur la terre africaine, suit maintenant les cours d'aspirants au centre des « Transmissions » à Montargis.

— *Julien Le Moigne* et *Louis Bourdon* sont revenus à Paimpol pour préparer des grades supérieurs dans la Marine Marchande.

— *René Danion* a profité de son congé de Noël, pour nous dire ses premières impressions sur l'Ecole d'Agriculture du Nivot, où il est entré cette année.

— *Joseph Le Gars*, 33, rue Louis-Thuillier, Amiens, originaire de Kerfeunteun, serait très heureux que sa femme et ses 6 enfants puissent, pendant les grandes vacances, s'évader de l'air de la grande ville pour respirer celui de la côte bretonne. Aussi pendant la période du 12 Juillet au 31 Août 1949, désirerait-il pouvoir louer sur une des plages en relation directe avec Quimper (par ex. : Cap-Coz, Loctudy...), soit une petite villa, soit un certain nombre de pièces pour huit personnes, avec possibilité de faire la cuisine. Notre ancien présente la même requête pour une famille de quatre enfants dont le père est professeur à l'Université Catholique de Lille. Nous lançons l'appel de notre ami, demandant à ceux qui pouraient l'aider d'en aviser, soit le F. Directeur, soit M. Le Gars lui-même.

— Le chasseur *Georges Lévénez*, 2e B. C. P., C. A. B., Section de Commandement, camp d'Arpajon (Seine-et-Oise), nous dit qu'il lui arrive très souvent de penser au Likès et ajoute que « c'est à Paris plus que partout ailleurs qu'il a pu apprécier l'intimité qui rapproche tous les anciens Likésiens. Une amicale dans la capitale serait quelque chose de formidable ». Et il souhaite, pour les futurs anciens, qu'elle existe. Espérons que l'idée lancée fera son chemin sous peu.

— L'adjudant *Henri Carn*, 5e B. C. L., S. P. 50.742, T. O. E., toujours en Indochine, nous annonce son mariage et son retour vers le mois de Mai. Il se trouve actuellement au Laos, en qualité d'instructeur de jeunes recrues indigènes : « travail intéressant, s'il en est, mais de longue haleine, car le Laotien est un pacifiste-né, dont la vie se passe en fête, ne travaillant que juste ce qu'il faut pour avoir le riz quotidien et ne comprenant pas la nécessité de la discipline militaire et de l'apprentissage du combat ; il aura cependant bien besoin, si un jour nous quittons le royaume de Sisavang Vong, de se défendre contre des voisins entreprenants et il n'en manque pas tout au long du Mékong. »

— *Fernand Rolland*, de Châteaulin, voit avec plaisir le Likès s'embellir. Avec bien d'autres il souhaite qu'on puisse bientôt former des spécialistes du moteur automobile.

— *Antoine Le Hébel*, libéré enfin de ses obligations militaires, se « réadapte très vite à la vie civile, à Ploéven ».

— *Albert Caramaro* est satisfait de son stage en Suisse. Il trouve que là-bas le travail ne manque pas non plus.

— *René Scordia*, promu au grade de second-maître, commence à s'ennuyer sur son vieux clou de *Kléber*, à Cherbourg, et espère pouvoir bientôt partir en croisière.

— L'aspirant *Kersaudy*, instructeur à Coëtquidan, vient faire un petit tour en même temps que *Marcel Cosmao*, *Louis Le Berre*, du Moulin-Vert, *Jean Jaouen* et *Louis Groppa*, de l'E.C.A.M., *Louis Fouesnant* qui s'adapte peu à peu à la vie parisienne.

— *Jean Tallec* n'a pas échappé à la grippe. Malgré son attachement à ses machines-outils, à Concarneau, il a dû s'en séparer quelques jours et prendre du repos à Quimper.

— Non, *Jean Pérès* n'est pas mort et, grâce à lui, Concarneau est assuré de ne pas manquer de charcuterie.

— *Jean Blaize*, de Plomodiern, est démobilisé. De temps en temps, son petit frère en éprouve les heureux effets !

— *Guillaume Mourrain*, rencontré dans les rues de Quimper, se propose de venir au Likès voir ses anciens professeurs.

— *Pierre Kerblat*, un des piliers du Foot-Ball-Club de Lorient, est venu matcher contre le S. Q. En cette circonstance, est monté jusqu'au Likès et a fait savoir qu'il y reviendra pour la première Réunion de l'Amicale.

— *Pierre Queignec*, préparant Alfort, a dû interrompre ses études, la grippe l'ayant quelque peu handicapé. Il trouve les bords de la Marne plus brumeux que la Bretagne.

— M. *Antoine Dincuff* (Frère Paul), A. E. du Likès, enseigne à l'école normale de Toussiana. Le numéro précédent de notre revue a fait connaître les premières impressions en Afrique Noire du courageux missionnaire. Faute de place, la suite de son reportage ne sera publiée que dans le prochain numéro. Le travail va bon train là-bas. Le Vicaire Apostolique de Dakar a rendu visite à l'école et désirerait créer une œuvre semblable à Bamako.

⁂

— Le Frère *Cassien*, directeur du collège de Kowloon à Hong-Kong, envoie souvent de ses nouvelles. Il « dévore » notre revue « depuis le premier mot jusqu'au dernier ». A le lire, on dirait qu'il a gardé la nostalgie du Likès. Voici un extrait d'une de ces lettres :

« I hope the boys this year are just as nice as those you had last year ; why ! they really were fine, these lads ! It was such a pleasure for me to be with them ! and one I cannot easily forget.

Accounts have reached me through the *Likès* and *Moissons* of the metamorphosis of the venerable Cour Ste Marie which I found in 1948 the same as it was in 1898. I wonder if photos have been taken of the new Court.

And now of course you expect me to describe to you how Hong Kong looks with the war in China getting gradually closer and closer, as the Communists are gaining ground. Well, there is certainly no sign of war in Hongkong, the streets are beautifully lighted up at night with neon signs everywhere, and the shops are packed with goods from everywhere. Europeans and Chinese seem to live together in perfect symbiosis. The only thing not reassuring is that refugees are pouring in ; we even have in the College the personnel of the China National Aviation Co. evacuated from Shanghai. All the missionaries who were not actually in charge of souls have also been evacuated, some have come to Hong-Kong, including our Canadian Brothers, who will be employed here temporarily.

There is a strong party trying to arrange for a compromise, with Marshall Li Shung Jen as President, but the Soong dynasty are so powerful that it will be hard to get them out without having the Communists overrun the whole of China, and of course the more land the latter grab, the harder their conditions will be. It is a glaring case of a situation in which we cannot pray for either party, we can only pray for peace... »

⁂

Relation D'UN ANCIEN

« Les semaines passent très vite et je n'ai pas encore trouvé l'occasion de vous écrire. Je voulais auparavant classer mes impressions, les décanter, afin de pouvoir, comme convenu, faire pour *Le Likès* le premier « papier » que nous pourrions intituler « La Martinique ».

⁂

Je commencerai par faire un petit résumé géographique et historique de l'île ; je m'en excuse.

La Martinique, appelée autrefois Madinina par les Caraïbes, fut découverte par Colomb, en 1502. D'origine volcanique, son relief est très tourmenté et comprend deux massifs séparés par la rivière du Lamentin. Dans la partie Nord, se trouvent les plus hautes montagnes : le Piton du Carbet et la Montagne Pelée (1.450 m.), le seul volcan en activité de l'île. Il s'est rendu tristement célèbre par son éruption qui détruisit en quelques minutes, au matin du 8 Mai 1902, l'ancienne capitale de l'île, Saint-Pierre, causant la mort de ses 28.000 habitants.

Au Sud-Est du volcan, s'alignent d'autres cônes d'éruption unis par des coulées de laves. A l'Est, les monts se succèdent vers la côte orientale que creusent de nombreuses baies ; la péninsule de la Caravelle s'en détache et s'avance à 10 km. dans l'Atlantique.

La partie méridionale beaucoup moins haute et plus cahotique est dominée par la montagne du Vauclin.

Fort-de-France, anciennement Fort-Royal, du nom de la forteresse qui domine la ville, est la capitale politique et économique depuis la disparition de Saint-Pierre. C'est une jolie ville de 45.000 habitants bâtie en plaine au pied du fort Desaix, entre la Rivière Madame et la Rivière Monsieur.

En quittant l'embarcadère, on arrive directement sur « la Savane », la grande promenade de la capitale dominée par la statue de l'impératrice Joséphine de Beauharnais.

Si vous allez à La Martinique, faites quelques excursions et tout d'abord celle du cap Balata, situé à 9 km. de Fort-de-France, au pied des pitons du Corbet. Le site est enchanteur.

On traverse les rues de Fort-de-France puis le faubourg du Pont-des-Chaînes, blotti sous un verger de manguiers et d'arbres à pain géants. Après avoir franchi la Rivière Madame, on attaque la rampe montant vers Balata. A mesure que la route s'élève, la vue s'étend sur la montagne et l'air fraîchit sensiblement (ceci est infiniment agréable car à Fort-de-France on souffre un peu de la chaleur bien qu'étant en saison d'hivernage). On domine l'étroite vallée de la Rivière Madame avec le village de Tivoli, construit en 1902 par les survivants de l'éruption qui détruisit la Morne-Rouge. La route, jusqu'à Balata, est bordée de villas, de maisonnettes et de cases situées au milieu de bananiers, de cocotiers, de grandes fougères et de bambous géants dont les tiges sont aussi grosses que des troncs d'arbres. Partout des fleurs, de la verdure, de la fraîcheur. On arrive enfin au « Camp », au voisinage de la montagne. Le panorama y est admirable ; au premier plan, c'est la basse vallée qui termine la ville, puis la vaste rade qui reflète dans ses eaux calmes, l'image des îlots et des collines qui la bordent. A l'horizon, on découvre l'île anglaise de Sainte-Lucie, avec ses pitons en pain de sucre. Du camp, on peut faire l'excursion magnifique, ce mot n'est pas trop fort, de la fontaine d'Absalon. A la sortie du camp, la route se déroule en paliers sur 2 km. puis bientôt le chemin décline conduisant à l'établissement thermal d'Absalon. Partout, au fond de l'entonnoir où jaillit la fontaine d'eau ferrugineuse, on n'aperçoit que la végétation intense de la forêt tropicale qui comble la vallée et escalade les flancs abrupts des monts voisins. Sous ce fouillis, la rivière murmure, froide, de cascade en cascade.

La situation économique de l'île comme celle de La Guadeloupe se présente ainsi : culture intensive de la canne à sucre et de la banane. Un gros point noir : les prix de revient du rhum, sucre et bananes sont extêmement élevés, trois fois supérieurs aux tarifs mondiaux. On prévoit un plan de concentration massive des équipements industriels et agricoles qui permettront de ramener les prix aux tarifs normaux.

Au point de vue politique, les Antilles qui sont avec La Réunion nos plus anciennes possessions coloniales, ont bénéficié les premières parmi toutes les possessions européennes, du régime d'égalité de race proclamé par la Révolution Française. En 1870, la France accordait à ces vieilles colonies, le bénéfice des dispositions législatives des départements français, donc représentation à la Chambre et au Sénat. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le Gouvernement français a voulu aller plus loin encore dans la voie du libéralisme et de l'assimilation, en instituant le régime départemental avec transformation de Gouverneur en Préfet. Cette réforme n'a pas été sans provoquer de sérieuses inquiétudes parmi l'élément blanc de la population. Il ne faut pas oublier, en effet, que les créoles descendants des colons de l'Ancien Régime ne constituent qu'un pourcentage très faible de la population, 8 % environ, et que la situation risque de devenir critique devant le développement d'un nationalisme nègre que les dernières mesures gouvernementales n'ont nullement contribué à ralentir.

Les Antilles françaises comptent plus de 600.000 habitants avec 8 % de créoles, 65 % de métis et 27 % de nègres.

⁂

J'espère vous tenir au courant de mon périple et avoir suffisamment de courage pour rédiger ces quelques comptes-rendus de voyages qui, je pense, intéresseront tous les lecteurs du « Likès ».

R. VAILLANT,
Elève-Officier
à bord de la « Jeanne-d'Arc ».

Changements d'adresses

— *Raymond Dréan* (de Crach) : Cie Dakar-Soules, 1, rue A. Lehon, Dakar.

— *Alain Quéméré* (d'Ergué-Armel), expert-comptable stagiaire : 15, rue Tournerit, Cholet.

— *René Gille* (de Quéménéven), ingénieur E.C.A.M. : 82, rue Clémenceau, Marennes (Charente-Maritime).

— *Abbé Tanguy* (Saint-Derrien) : école Saint-Bernard, Plougonven.

— *Jacques Larzul* (de Plonéour-Lanvern) : boulevard Albert Ier, Rennes.

— *Alain Quéau* (de Bégard, Côtes-du-Nord), 6, avenue de Lowendal, Paris, 7e.

— *Robert Pichavant* (Abondance) : Joyeux Séjour, B.P. 35, Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie).

⁂

Naissances

— *Xavier*, 4e enfant de *Adolphe Colléter*, à Quimper, le 24 Décembre 1948.

— *Philippe*, fils de *Miguel Ducasse*, de Bayonne.

— *Jean-Hervé*, fils de *Jean Poudoulec*, administrateur-adjoint des colonies, à Fianarantsoa (Madagascar), le 21 Janvier 1949.

— *Françoise*, fille de *Louis Cosquer*, d'Assat (Basses-Pyrénées), le 6 Février 1949.

— *Marie-Hélène*, sœur de *Michel Le Mell*, 3e M.

— *Alain*, fils de *Pierre Reinneville*, de Pontoise, le 11 Février 1949.

— *Jean-Paul*, 2e enfant de M. et Mme *Guéguen*, avenue de la Gare, Quimper, le 14 Février 1949.

— *Xavier*, frère de *Hervé Maguer* (4e Classique), le 21 Février 1949.

Mariages

— *Marcel Guichard*, fils de M. *Eugène Guichard*, de Brest, et *Monique Penn*, à l'église Saint-Michel, le 8 Janvier 1949.

— *Jacques Gloaguen*, de Concarneau, et *Anna Jeannès*, à Concarneau, le 15 Février 1949.

— *Corentin Kersalé*, de Penfont, Plomodiern, et *Simone Rolland*, à Dinéault, le 16 Février 1949.

Décès

— M. *Quélennec*, père de Michel Quélennec, de Seconde Technique, à Brest-Saint-Marc, le 7 Février 1949.

— Mme *Mony*, mère de M. Mony, professeur de Philosophie.

— M. *Pondaven*, père de M. Pondaven, organiste et professeur de piano.

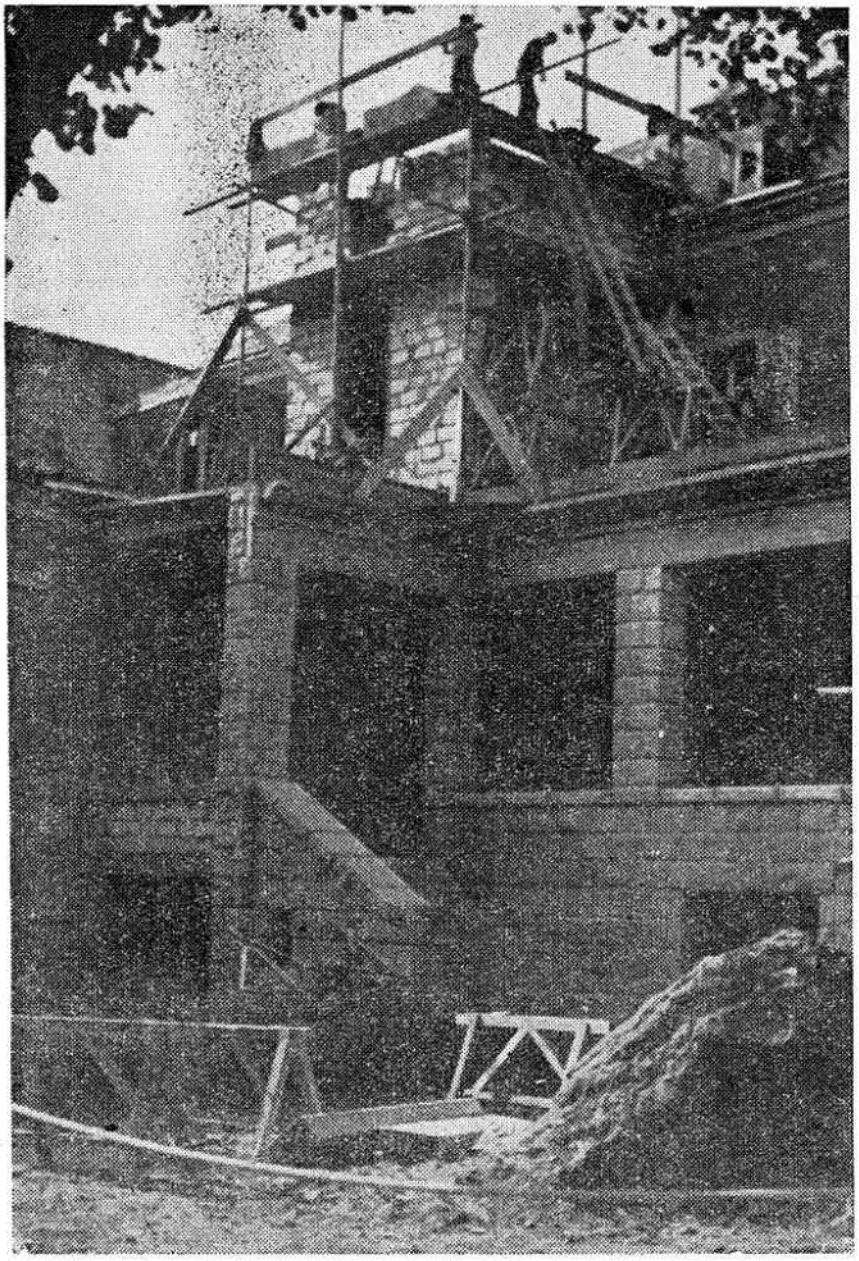
Ultime retour

— *Jean Mat*, de Pont-Croix, mort pour la France en 1940.

— *François Doaré*, de Kergolvez, décédé à Toulon, en Décembre 1941.

— *René Feunteun*, de Quimper.

— *Jean Jaouen*, fils de M. Jaouen, trésorier de notre Amicale.



Tourelle dominant le « cloître », côté S.-O. de la cour Sainte-Marie

ACTIVITÉS DE LA Troupe Joseph Salaün

La rentrée de Janvier amène la reconstitution de la patrouille des Ecureuils supprimée depuis Octobre. Marcel Cousquer en sera responsable.

Réunions hebdomadaires au Manoir et sorties de patrouille permettent la préparation des diverses étapes scoutes et l'étude des techniques devant faire l'objet des sorties de Troupe.

Dimanche 9 *Janvier :* Les Ecureuils, en vue du grand jeu des classes de 5es, font un croquis topographique et panoramique des lieux où se dérouleront les combats.

Jeudis 20 *et* 27 *:* Les Scouts likésiens se joignent aux scouts du district de Quimper pour le ramassage du bois offert par les familles à l'occasion de la campagne des vieillards 1949, organisée par le Secours Catholique.

Dimanche 23 *Janvier :* « Week-End ». Nous lisons dans le livre de bord des Lions... : « L'une après l'autre, les 3 patrouilles de la VIIIe arrivent place Saint-Mathieu où nous attend la IIe Q. Là, après une rafle dans les sacs, on se met en route vers... un point sur la carte d'E.-M. Arrivés à cet endroit, d'autres données nous conduisent « côte 104 » (face à Lorette). La VIIIe se distingue... Les Lions arrivent les premiers, suivis de peu par les Panthères. Après eux s'échelonnent les Ecureuils et les diverses patrouilles de la IIe. Un message morse nous donne des ordres, avant que G. R. (CT de la IIe) organise un jeu d'approche, où, faut-il le dire, la VIIIe ne brille pas. Nous construisons un pont de cordes sur le Stéir. Sauf quelques aspirants, tout le monde passe sans encombre. A 1 h. 1/2 enfin, ceux qui en ont, peuvent commencer leur cuisine de trappeur : pommes de terre dans la cendre et viande à la broche. Dans 3/4 d'heure, tout doit être fini. Enfin l'heure H, l'heure où Russes (VIIIe) et Français (IIe) doivent s'affronter arrive. Le combat s'engage, acharné, impitoyable. Les Russes semblent prendre le dessus, mais une faute de technique leur fait perdre une à une, toutes leurs plumes.. Après le jeu, on organise une course en patrouille jusqu'au point d'arrivée : les sacs. Enfin pour clore la journée les deux Troupes montent à Lorette. Là, près du sanctuaire de Marie, leurs âmes s'unissent dans une dernière prière à Notre-Dame des Eclaireurs, avant de rentrer en Troupe à Quimper.

Dimanche 6 *Février :* Les Ecureuils sont à Lorette et essaient leur « char romain » en vue de la sortie de Troupe qui approche.

4 jours après ce sont les Lions et les Panthères qui s'essaient aux futurs exploits... Dans les deux « pats », l'on rentre bien fatigué mais plein de souvenirs. Les Lions, spécialistes des bains forcés eurent fort à faire pour empêcher Henri de choir dans la rivière. A peine sauvé, on le voyait sauter à l'eau pour rattraper le fanion s'enfuyant avec le courant.

Dimanche 13 *Février :* Cette journée restera mémorable pour tous... Dès le samedi soir, les scouts se réunissent à la chapelle. A l'exemple du Chevalier qui, avant d'être adoubé, passait la nuit en prière, le Scout fait sa Veillée de Promesse. Il prie, réfléchit sur sa vie passée et sur l'engagement qu'il va prendre sur l'honneur.. Et le dimanche matin, Jean Le Roch et Pierre Nicot étaient admis dans la grande Fraternité Scoute... M l'abbé Toscer commentant le 3e principe : « Le devoir du Scout commence à la maison », nous rappelle que cet idéal : Servir, nous devons le vivre, non pas seulement en sortie, entre scouts, mais toute la semaine et toute notre vie.

Quelques minutes après, les Scouts s'affairent à la salle d'Exposition où les occasions de servir ne manqueront pas.

L'après-midi voit se dérouler sur le versant de Ty-Mamm-Doue, des courses épiques... L'épître du jour rappelait qu'au stade, un seul remporte le prix. Qui aurait vu les 3 patrouilles dévaler à toute vitesse les pentes couvertes d'ajoncs, aurait compris que le goût du risque et le désir de gagner étaient ardents chez tous. Rien n'y manqua, pas même le spectacle d'un char disjoint, culbutant coursiers et cavaliers... Rien de grave cependant, et la deuxième étape les retrouvait d'attaque. Les Panthères, vainqueurs de la 1re course, laissèrent les autres les dépasser, mais de justesse. Puis, les « chars » prirent la route goudronnée. Bientôt, jambes ensanglantées et visages sourians, nous reprîmes la route du retour en rappelant en patrouille les idées que le matin M. Toscer nous commenta... Pour tous, mais spécialement pour les deux nouveaux promus, journée inoubliable.

Et maintenant, pensons au Camp de Pâques... A Saint-Gildas, en Cornouaille, la Troupe du Likès espère vivre quelques beaux jours du samedi, veille des Rameaux, au mercredi saint, avant de reprendre le chemin de la maison...

MOTS CROISÉS

Solution du Problème du no 27

Horizontalement. — **1. Aorte, Yeu. — 2. Unième, Var. — 3. Ludion, Eu. — 4. Anis. — 5. Et, Oc. — 6. Eh, Vira. — 7. Radar. — 8. Luge. — 9. Urubu, Insu. — 10. Bénin, Réas.**

Verticalement. — **1. Aulne, Club. — 2. O. N. U., Té, Ré. — 3. Rida, Un. — 4. Teint, Bi. — 5. Emoi, Alun. — 6. Ens, Du. — 7. Vagir. — 8. Yves, Irène. — 9. Eau, Or, Sa. — 10. Ur, Cactus.**

NEW-YORK

M. L. Charpentier, ancien professeur, nous envoie de sa patrie d'adoption cet article fort intéressant.

Décrire la vie à New-York n'est pas chose facile, car elle change d'un quartier à l'autre, aussi bien au point de vue architectural qu'au point de vue genre de vie. Dans la haute ville, par exemple, on trouvera des rues et des avenues tirées au cordeau et toutes orientées Nord-Sud, Est-Ouest ; la basse ville nous paraîtra beaucoup moins symétrique et, dans les buildings de 15 à 20 étages, on se croirait dans une ville d'Europe. Dans le Nord, du côté d'Arlem, nous serons dans le quartier réservé aux nègres où il ne serait pas bon pour un blanc de s'aventurer après le coucher du soleil ; sur les 2e, 3e et 9e avenues, on est dans le quartier des petits commerçants où il y a des Allemands, des Italiens, des Français, des Tchèques... etc... Sur les 5e, 6e et 7e avenues, vous serez dans le quartier des grands magasins où l'on peut voir de nombreuses choses de grande valeur fabriquées à Paris, Londres, Florence, Pékin...

Si vous habitez dans le centre de New-York, il est presque impossible de vous perdre. Les rues et avenues se coupant à angle droit, forment des pâtés de maisons de 100 m. sur 100 m. et si vous êtes sur la 5e et que vous vouliez vous rendre sur la 3e, vous suivez la rue sur laquelle vous vous trouvez et vous continuez jusqu'à la troisième. Le bitume ressemble à un tapis de caoutchouc sur lequel les voitures roulent en silence ; pas de bicyclettes, ni de motos ; les bus s'arrêtent tous les 2 blocs (un bloc fait 100 m.) ; le nombre des taxis est inimaginable. Au contraire des bus parisiens, vous payez 5 cts pour monter dans l'autobus et vous pouvez y rester aussi longtemps que vous le désirez. Dans ces voitures, les gens sont calmes et parlent à peine ; aussi élions-nous dévisagés par tous les voisins, lorsque, avec mes compagnons de traversée nous riions assez bruyamment après en avoir raconté une bien bonne. Les voitures américaines ont de gros parechocs, mais ils servent à quelque chose, car lorsque vous êtes bloqués sur les bas-côtés de la rue entre 2 voitures, vous devez pousser celle qui se trouve devant, comme celle qui se trouve derrière, pour arriver à vous dégager. Vous devez encore utiliser vos parechocs si vous voulez vous parquer.

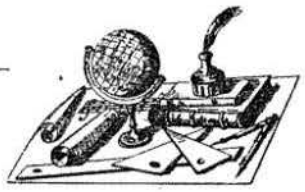
La circulation est réglée par des lumières vertes et rouges qui s'allument ensemble sur une longueur de 1.000 à 1.500 m. Si, pressé, vous passez quelques lumières rouges, comme cela nous est déjà arrivé, vous vous faites pister par une voiture verte et blanche de la police qui vous bloque quelques minutes plus tard ; deux gaillards en sortent, le sourire aux lèvres, vous signalent que vous avez grillé 4 ou 5 lumières, vous demandent votre permis et après avoir pris vos nom et adresse, s'en vont sur un O K jovial en vous appelant par votre prénom et après vous avoir fixé un rendez-vous 2 jours plus tard pour débourser 5 dollars ; il y a des agents à chaque coin de rue, la matraque à la main ; à la moindre bagarre, ils assomment les combattants et s'en vont sans s'occuper des victimes.

Ce qui frappe le Français à son arrivée à New-York, c'est avant tout la longueur des mégots américains, 3/4 de cigarette ; il est vrai que c'est une habitude facile à prendre car les cigarettes n'ont pas grand goût quand on ne fume que des américaines. Sur le trottoir, on croise des types de toutes les races, du Blanc au Jaune, en passant par le Noir. Il y a, paraît-il, plus d'Italiens qu'à Naples, plus de Juifs qu'en Palestine, c'est tout ce qu'il y a de plus cosmopolite ; les hommes sont toujours bien habillés, portant chemise blanche avec cravate impeccable dont la couleur est parfois de mauvais goût ; aussitôt qu'il fait légèrement frais, ils portent la gabardine, mais jamais de gants ; s'il pleut, ils recouvrent leur chapeau d'une ignoble pelure d'oignon ; ils fument la cigarette ou le cigare dans la rue, jamais la pipe. Le chauffeur de taxi ou le cocher, de même que le laitier ou le boucher de la 9e avenue, aura lui aussi son cigare. — Les femmes s'habillent proprement mais sans goût, tout au moins pour les chapeaux ; 50 % sont des chapeaux de paille sans fond, avec une guirlande de fleurs plus que garnie et de couleurs très vives, bleu, rouge, blanc, jaune, avec un peu de verdure ; d'autres fois, ce sera une grosse botte de pâquerettes suspendue au côté gauche d'une petite calotte et qui tombera sur l'épaule, cachant l'oreille, la joue et le cou. Leurs montures de lunettes sont assorties à la couleur du rouge à lèvres. Elles fument la cigarette ; la couleur préférée des négresses est le rouge vif ou le vert ; si elles ne fument pas, elles adorent ruminer leur chewing-gum. Il vous arrive de croiser dans la rue une personne qui se promène avec son poste de radio à la main, l'antenne hissée ; une autre s'assoiera sur un banc de Central Park, sortira son poste et son casse-croûte et prendra son lunch-concert ; le nègre qui se trouve à la porte de l'hôtel aura son poste sur une marche de l'escalier. Je crois que New-York est la ville où il y a le plus de domestiques ; il y en a à la porte de presque toutes les maisons : trois ou quatre pour les hôtels, avec des uniformes qui rappellent ceux des généraux du premier empire. Si, en sortant de chez vous, vous désirez un taxi, le portier envoie des coups de sifflets dans toutes les directions jusqu'à l'arrivée de la voiture.

Pas de jardins, à part Central Park et le River Side le long de l'Hudson ; pas d'arbres le long des rues ou des avenues ; New-York City est une ville construite sur un roc où il ne pousse que des buildings en ciment armé.

Quatre compagnies différentes se partagent le métro, si bien que si vous changez de direction, vous payez deux fois 5 cts. Chaque rame se compose de 1 à 15 voitures, ce qui donne des quais assez longs. Pas de carrelages blancs comme dans le métropolitain parisien, uniquement du ciment poussiéreux et des poutrelles de fer ; la ligne Maginot était certainement plus confortable. Sur les plates-formes des stations, des boîtes à papier, où, à 8 h. 30, l'Américain jette le journal de 48 pages qu'il a acheté à 8 heures. D'autres, surtout les négresses, prendront leur journal à 17 h. 30, à la sortie du travail, mais se contenteront de choisir dans la boîte à papier. De nombreux distributeurs de chewing gum, de chocolat, de cigarettes... Deux espèces de train, les express et les omnibus ; toutes les voitures communiquent entre elles ; dans chacune, 5 ventilateurs qui sont les bienvenus pendant les grandes chaleurs.

(à suivre.)



Examens

de Février 1949

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division

Classe de Math.-Philo. : Pierre Rannou, Pierre Costiou, Lucien Boré, André Dénès, Guy Foucher, Jean Le Foll, Jean Philippe, Yves Lévénez, Yves Le Hamp, Gilles Postec, Joseph Kéraudren.

Première Classique et Moderne : Jean Thersiquel, Pierre Cornec, Emile Rolland, Jean Calvez, Jean Cornic, Pierre Criquet, Jean Droval, Jean-Al. Le-Guillou, Alain Erard, Alain Huon.

Première Technique : Fernand Charbonnel, François Le Corre, Georges Palaric, Louis Le Gall, Louis Le Floch.

Seconde Classique et Moderne : Pierre Coroller, Jacques Euzen, Jean Guellec, Alexis Bothorel, Michel Cosmao, Claude Pellen, Joseph Renévot, Jean Madec, Jean Le Floc'h, François Guéguen, Raymond Le Bihan, Claude Pellé.

Seconde Technique : Roger Guédès, Louis Le Gallic, Claude Guivarch, Pierre Lautridou, Alain Le Noac'h, Michel Pottier, René Le Pesquer, Georges Corlobé, Christian Le Bris.

2e Division

3e *Classique :* Pierre Goavec, Jean Gruber, René Guéret, André Le Menn, Jean Le Menn, Louis Riou, Guy Le Duc.

3e *Moderne :* Jean Guyader, Louis Le Joncour, Joseph Tanniou, Christophe Stéphan, Jean Billon, Daniel Hénaff, Yves Irvoas, Yves Mary, René Larvor, Yves Monfort, Maurice Le Naour, Jean Cornic.

3e *Technique A :* Pierre Billon, Jean Damoy, Michel David, Pierre David, Marcel Guillerm, Robert Jugeau, Yves Quévarec, Georges Durand, Jean Heydon.

3e *Technique B :* Léon Kersual, Pierre Bougro, Corentin Le Lann, René Halléguen, Jean Fily, Louis Auffret, Louis Pérès, Joseph Bothorel, Jean Carnot, Jean Le Bayon.

3e *Professionnelle:* Georges Jourdain, Jean Le Reun, Jean Feunteun, André Tanguy, Germain Hémon, Yvon Tréllu.

4e *Classique :* Jean-Baptiste Hascoët, Henri Kérourédan, Pierre Le Bihan, René Bureller, Pierre Gouérou, Jean Marc, Jean Citharel, René Quémar.

4e *Moderne :* Marcel Bourhis, Laurent Cotten, Yves Courtay, Corentin Daniel, Francisque Favennec, Charles Nédélec, Michel Nicot, Jean Noblet, François Miniou, Jean Rannou, Paul Le Gall.

4e *Technique A :* Gérard Joncoux, Jean David, Yves Keramoal, Paul Le Meur, Jean-Joseph Briand, Jean Rocuet, Michel Pérennès.

4e *Technique B :* Alain Le Corre, Jn-Pierre Kervarec, Francis Cornic, Lucien Capitaine, André Lazennec, Alain Vigouroux, Jn Rosuel, Jn-Pierre Divanac'h, Jn Seznec.

3e DIVISION

5e *Classique :* Louis Le Gall, Pierre Guyader, Alain Jan, Louis Marion, Ronan Noac'h, Jean Richard, Roger Struillou, Louis Le Torrec, Yves Le Clech, Jean-Pierre Herriou, Emile Poulain.

5e *Moderne :* Jacques Pennec, Christian Treussard, Henri Uguen, Roger Bariou, Pierre Castel, Xavier Le Gars, Laurent Le Marc, André Stéphan, Michel Pennanguer, Roland Souffez, Jean-Pierre Pérennès, Pierre Le Grand.

5e *Technique A :* Alexis Pennanéac'h, Raymond Nihouarn, Henri Barré, René Bourbigot, René Le Coz, Emile Ségalen, Yves Fertil, André Savina, François Caudan, René Kernévez.

5e *Technique B :* Jean Bloch, René Nicot, Marcel Léon, Jean Trellu, Hervé Doaré, Marcel Robic, Laurent Le Naour, Louis Le Corre, Yves Pétillon, André Jaouen, Yves Autret, Michel Ségalen.

5e *Professionnelle :* Jean Briand, Raymond Bourbigot, Francis Le Bec, Jean Kermoal, Corentin Auffret, Albert Berthou, Yves Savina, René Pérès, Corentin Le Floch, Yves Hémon.

6e *Classique :* Henri Souffez, Jacques Guellec, Lucien Richard, Yves Feunteun, Raymond Feunteun, André Goaër, Roger Gouérou.

6e *Moderne :* Michel Jourdain, Claude Pavec, Daniel Stéphan, Hervé Joncour, Guillaume Goavec, Yvon Descaq, Yvon Morvan, Yvon Allain, Pierre Pérennès.

6e *Technique :* Xavier Kéréus, Pierre Le Meur, Michel Queignec, Jean Riou, Gustave Rioual, Alain Yaouanc, Jean Gouez, Louis Louarn, Alain Thouvenet.

⁂

EXCELLENCE

1re DIVISION

Philosophie : Jean Moulin, Yves Moullec. *Classe de Math.-Elém. :* Jean Avan, Pierre Rannou.

Classe de Math. et Tech. : Robert Niger, Gwenaël Le Gars.

Première Classique : Yves Madec, Jean Blons, Alain Kéribin, Jean Thersiquel.

Première Moderne : Auguste Le Bris, Robert Andrich, Georges Queffélec, Henri Stéphan.

Première Technique : Robert Lauden, Louis Roussel, Fernand Charbonnel.

Seconde Class. : Pierre Coroller, Jacques Euzen.

Seconde Moderne : Michel Laurent, Françoisçois Guéguen, Yves Bernard, Jean Kervoëlen.

Seconde Techn. : François Auffret, Pierre Lautridou, Claude Lancien.

2e DIVISION

3e *Classique :* Jean Le Menn, Louis Riou, Jean Laurent.

3e *Moderne :* Jean Guyader, Jean-Yves Le Quellenec, Joseph Tanniou, Yves Mary, Jean Monfort.

3e *Techn. A :* Georges Durand, Marcel Guillerm, Marcel André, Michel David.

3e *Techn. B :* Léon Kersual, Pierre Bougro, Louis Auffret.

3e *Professionnelle :* Georges Jourdain, Yves Plouzennec, André Le Dizet, Jean Feunteun, André Tanguy.

4e *Class. :* Jean-Baptiste Hascoët, Guy Musellec, René Quémar, Henri Kérourédan, René Bureller.

4e *Moderne :* Francisque Favennec, Yves Courtay, Henri Piton, Marcel Bourhis.

4e *Techn. A :* Gérard Joucoux, Raymond Guéguen, Pierre Quinquis.

4e *Techn. B :* Alain Le Corre, Jean-Pierre Kervarec, Jean-Pierre Divanac'h.

3e DIVISION

5e *Class. :* Jean-Pierre Herriou, Christian Collober, Alain Jan, Yves Hascoët.

5e *Mod. :* Roger Bariou, Henri Uguen, Michel Pennanguer.

5e *Techn. A :* Jean-Jacques Kerdreux, André Peltier.

5e *Techn. B :* André Jaouen, Marcel Léon, René Nicot, Alexandre Kérouédan, Hervé Doaré, Pierre Joncour.

5e *Professionnelle :* Raymond Bourbigot, René Pérès, Marcel Marc.

6e *Class. :* Jacques Guellec, Yves Feunteun, André Herrou, Patrick Carn, René Coroller, Henri Souffez, Louis Le Bec, Michel Cadic.

6e *Mod. :* Claude Pavec, Daniel Stéphan, Yves Lehec.

6e *Techn. :* Gustave Rioual, Jean Kerninon, Yves Lahaïs.



Football

Depuis la rentrée de Janvier, nos quatre équipes de foot-ball engagées au Championnat de l'U. G. S. E. L. se sont brillamment comportées, les Benjamins et les Minimes se qualifiant pour les finales inter-groupes du Finistère-Sud, les Cadets et les Juniors sortant vainqueurs du département et devant disputer la finale du Championnat de Bretagne contre les vainqueurs du Morbihan-Loire-Inférieure.

6 Janv.	Cadets-Saint-Yves	2- 0
13 Janv.	Minimes-Saint-Gabriel ..	3- 3
	Cadets-Saint-Gabriel	7- 0
	Juniors-Saint-Yves	2- 0
20 Janv.	Cadets-St-Lⁿ, Châteaulin.	6- 0
	Juniors-A.S. Police, Quimper	3- 2
27 Janv.	Juniors-Ecole Normale...	3-11
3 Févr.	Minimes-Lycée	5- 0
10 Févr.	Benjamins-Saint-Gabriel .	4- 0
	Cadets-St-Louis de Brest (match gagné par forfait de St-Louis).	
	Juniors-Collège Lesneven.	3- 2
17 Févr.	Juniors - St-Louis (Châteaulin)	1- 0

La rencontre du 10 Février — des Juniors — comptait pour la demi-finale du Championnat de Bretagne. Le match fut fort disputé et au bout de 60 minutes de jeu le Likès perdait par 2 à 0, malgré les nombreuses descentes qui mirent bien des fois les buts adverses en danger. Le premier but vint redonner un peu de courage à nos équipiers et on assista alors à de belles phases où des passes longues et précises permirent de porter la marque à 3.

Foucher, Palaric et Le Hamp se sont fait particulièrement remarquer, mais tous sont à féliciter pour l'ardeur mise à remporter la victoire.

⁂

Jeudi 24 Février, à Vannes.

FINALE DU CHAMPIONNAT DE BRETAGNE

Cadets : *Likès-I.C.P. de Nantes : 2 à 2.*
Juniors : *Likès-I.C.P. de Nantes : 2 à 1.*

A 12 h. 30, coup d'envoi pour les *Cadets*. Jeu rapide et précis qui ne tarde pas à donner un résultat. Les buts adverses sont souvent mis en danger et le goal nantais est sans cesse sur le qui-vive. Le Gall, dans les buts du Likès, réussit de beaux arrêts, mais doit concéder un but à la reprise du jeu. Le Likès rentre cependant un second but mais Nantes ne tarde pas à égaliser. C'est donc sur le score de 2 à 2 que s'achève la partie, et Nantes gagne le match au bénéfice de l'âge, d'après la règle employée en sport scolaire.

On comprend le désappointement de nos équipiers, car c'est la 3e année consécutive qu'ils voient la victoire leur échapper par cette réglementation. Les corners donnaient l'avantage au Likès.

Juniors. — Ce n'est pas sans quelque appréhension que les Juniors pénètrent sur le terrain à 13 h. 30 précises, car 20 minutes plus tôt, le demi-droit Moullec, saisi d'un malaise inattendu, s'affaissait dans le groupe, réuni pour une photo. La syncope fut de courte durée, mais il fallait trouver un remplaçant. Fort heureusement, René Le Pesquer, rentré chez lui pour les vacances des Gras, depuis le matin, arrivait sur le terrain quelques minutes plus tard. Empruntant l'équipement d'un Cadet, il eut juste le temps de se préparer et les « Onze » étaient au complet.

Le match fut dans l'ensemble de bonne facture, la première mi-temps assez équilibrée et tous les équipiers du Likès jouèrent avec le maximum de forme comme aussi de cran et de volonté pour remporter le titre. Au bout de 15 minutes de jeu, un shoot de Le Hamp, des 25 mètres, envoyait la balle au ras du poteau, dans les filets adverses. Peu après, Niger, rapide et précis, portait la marque à 2.

Au milieu de la 2e mi-temps, la fatigue se faisait sentir, et Moulin, dans les buts du Likès, eut fort à faire. Les beaux arrêts furent nombreux, mais il se laissa cependant surprendre une fois.

Le jeu reprit alors avec plus de vigueur, les Nantais gardant l'espoir d'égaliser. Mais ce fut en vain. Le coup de sifflet final donnait la victoire au Likès, qui se voit ainsi qualifié pour la 8e de Finale du Championnat de France de l'U.G.S.E.L. qui se disputera à Nantes, le 3 Mars, contre Poitiers.

⁂

3 Mars, à Nantes. — Le Likès (Juniors) bat St-Joseph de Poitiers par 4 à 0. Voici le compte-rendu donné par *Ouest-France* du 4 Mars :

Les Bretons n'ont eu aucune peine à s'imposer face aux faibles Poitevins. Si le score final est de 4 à 0, il eût tout aussi bien pu être de 5 ou 6 à 0. car les Poitevins étaient trop inférieurs.

Au bout d'un quart d'heure de jeu, après avoir dominé quasi constamment,

le Likès marque sur penalty par son demi-droit. Cinq minutes plus tard c'est l'ailier droit qui bat le portier de Poitiers. Un troisième but sera marqué par l'inter-droit breton mais refusé par l'arbitre.

Les Poitevins ne sauront pas même tirer parti d'un penalty qui leur est accordé. La mi-temps survient sur le score de 2 à 0 en faveur des Quimpérois.

La deuxième mi-temps verra une nette domination du Likès. Le goal de Poitiers sauvera son équipe d'une défaite plus lourde, mais devra pourtant s'incliner par deux fois avant le coup de sifflet final.

Le Likès a présenté une bonne équipe rapide.

⁂

Basket-Ball

L'équipe Cadets seule a participé au Championnat et après de belles victoires sur Saint-Yves et Saint-Blaise de Douarnenez elle dut s'incliner devant l'équipe correspondante de Saint-Louis de Brest.

9 Janv.	Contre	Saint-Yves.....	23-16
20 Janv.	—	Saint-Blaise ...	27-15
27 Janv.	—	Saint-Blaise ...	34-16
3 Févr.	—	St-Louis de Brest	14-35

⁂

Cross-Country 1949

Dès le mois d'Octobre, l'équipe de cross s'est reformée. Quelques nouveaux sont venus se joindre aux anciens de la Grande Equipe 1948. Les championnats interclasses ont permis à de nouvelles unités de venir renforcer le groupe déjà brillant. Avec plaisir nous avons retrouver les chefs de file *Barré, Daniel, Kervoélen, Brigant, Palaric*. Tous les jeudis, les crossmen persévérants ont parcouru les coteaux et les fondrières de notre région quimpéroise, admirant entre deux sprints, les tons roux des sous-bois et les brumes bleutées des vallées. Leur entrain est déjà récompensé.

Aux championnats du Sud-Finistère, les succès sont plus prometteurs que l'année dernière à pareille époque. *Monfort* en Minimes, *Brigant* en Cadets et *Barré* en Juniors, ainsi que *Le Lec*, Benjamins, enlèvent les quatre titres individuels après de belles luttes en Benjamins et Minimes et des courses menées sagement en Cadets et en Juniors. Ce qui est plus caractéristique, c'est de voir deux équipes du Likès en tête des classements par équipes en Minimes, Cadets et Juniors. Les autres collèges ne pouvant faire mieux que 3e.

Nous avons une lourde succession à assurer. Trois titres de Champions de France par équipes et un titre individuel, c'est beaucoup. Mais nous semblons pourtant bien armés.

Brigant en Cadets est très fort ; *Monfort* en Minimes possède une classe qui lui permet de remporter un titre de champion de Bretagne et de le défendre en Championnat de France s'il reste modeste. *Barré*, bien que Junior première année, a fait d'énormes progrès et bénéficie de sa saison passée. Les équipes ont plus de réserves et sont plus homogènes qu'en 1948. L'équipe cadette réussit de remarquables courses. Les Minimes, avec de la réflexion et en suivant les consignes, remporteront une victoire en Championnat de Bretagne. Les Juniors sont en progrès à chaque sortie. En Benjamins, les seuls vaincus du Championnat du Sud-Finistère, on court un peu trop en étourneaux. Ils sont d'ailleurs excusables, car leurs victoires en foot-ball les empêchent de participer à l'entraînement de cross

Dans les équipes nous avons remarqué les piliers de l'entraînement : *Brigand, Andro, Le Bihan, Sicot ; Kervoélen* défend avec acharnement la place de titulaire qui lui a échappé l'année dernière. *Daniel* grâce à son assiduité a conquis la sienne, bien qu'il soit cadet de première année. Il est dommage que *Briand* n'ait pas mis plus d'amour-propre à défendre son titre. Il aurait pu faire aussi bien que *Daniel*. Mais en tout, il faut du courage et savoir se faire battre pour gagner. En Juniors, *Barré, Palaric, Louarn, Henriot, Dubreuil*, font un ensemble sympathique. Autant que les Cadets, les Minimes *Monfort, Michel Garrec, Hascoët, Guillou, Saliou, Rivière*, sont attentifs et volontaires. Je crois que dans les vestiaires on commence à parler de Lyon. Mais avant, il y a Landerneau et le Championnat de Bretagne. Une défaite serait impardonnable et sans espoir. Nous espérons que *Le Lec* en Benjamins, va commander avec autorité les *Mévellec, Daden, Le Gall, Fily, Lagadic*, pour montrer aux grands qu'ils valent aussi bien. *Hamon et Droval* n'ont pas toujours eu de chance, et quelquefois ils n'ont rien fait pour l'aider.

Enfin, si cette saison de cross est aussi pleine d'espoir que la saison 1948, nous pensons déjà à la saison d'athlétisme. Parmi les crossmen, il y a d'excellents lanceurs comme *Hascoët* et *Marc*, de nouveaux coureurs de haies tels *Kervoélen, Le Bihan* et nous avons vu avec plaisir *Le Bayon, Le Gars, Fily*, reprendre leur entraînement. Il est même question de s'entraîner sur les relais dès ce mois-ci. Il faut que tous les athlètes libérés de leurs championnats de foot-ball ou de basket viennent régulièrement pour qu'à la Pentecôte nous ayons des champions presque certains avec les *Niger, Andrieh, Foucher*, etc... C'est en commençant maintenant que nous aurons cette équipe imbattable, l'équipe idéale, avec des lanceurs, des sauteurs et des coureurs... dans deux ou trois ans, en continuant à travailler avec méthode et acharnement. Les Likésiens sont capables de cet effort. Alors au travail et attendons le 24 Février...

⁂ A. D.

24 Février,

CHAMPIONNAT DE BRETAGNE DE CROSS-COUNTRY, *à Landerneau.*

Toutes les équipes du Likès se classent *premières.*

Benjamins : Le Lec (2e), Mévellec (15e), Salaün (18e), Fily (19e), Lagadic (21e), Daden (22e).

Par équipes : Likès : 1er avec 54 points.

Minimes : Michel (2e), Hascoët (4e), Kéravec (6e), Garrec (7e), Guillou (9e), Saliou (12e), Rivière (13e).

Monfort, par suite d'une erreur d'aiguillage sur le parcourt, a été disqualifié alors qu'il devait finir 1er.

Par équipes : Likès : 1er avec 19 points.

Cadets : Brigant (1er), Andro (2e), Le Bihan (5e), Daniel (6e), Kervoélen (7e), Coeffeur (11e), Quévarec (20e), Sicot (21e).

Par équipes : Likès : 1er avec 14 points.

Juniors : Barré (2e), Palaric (3e), Henriot (5e), Louarn (6e), Hamon (11e), Dubreuil (12e).

Par équipes : Likès : 1er avec 16 points.

⁂

DERNIÈRE HEURE

Le dimanche 6 Mars, à Lyon, chacune de nos 3 équipes de Cross : Minimes, Cadets, Juniors, enlève la PREMIÈRE place au Championnat National d'U. G. S. E. L.

— Les articles devant être envoyés à l'Imprimerie assez longtemps avant le tirage, le reportage de cette journée triomphale sera lu dans le prochain numéro.

⁂

L'Escrime au Likès

La section d'Escrime a grandi depuis l'année dernière. Plusieurs de ses membres sont des équipiers du Cercle de Quimper. Mais ce sont les couleurs du Likès qu'ils vont défendre vaillamment.

A St-Brieuc, *Louchouarn, Tanguy* et le minime *Huon* participent aux Championnats des moins de 20 ans de Bretagne-Anjou.

Aux Championnats de France de l'U. G.S.E.L., *Huon* en Minimes, aux trois armes, *Louchouarn* en Cadets, semblent capables d'enlever au moins un titre. Les autres membres de la section mettent leur point d'honneur à battre de temps à autre les têtes de file — l'enthousiasme est grand et l'équipe d'Escrime ne peut prétendre au qualificatif de silencieux ! — Espérons que ses quinze membres auront bientôt d'autres camarades pour se battre avec fougue et loyauté.

Guernesey (SUITE)

PERLE DE LA MANCHE

Vendredi 6 Septembre. — Depuis ce matin — c'est tellement courant de nos jours — le soleil était en grève et le ciel gris, mais voici que ce dernier déverse son torrent de larmes. Juste le temps de m'engouffrer dans un des multiples « buses » qui sillonnent l'île à longueur de journée et de m'installer confortablement dans un de ces agréables fauteuils de cuir. Les aborigènes masculins ont revêtu la gabardine « standard » bleue ; sans cela, les étudiants, coiffés de la traditionnelle « cap », sorte de casquette de jockey, nous montreraient la veste au liseré argenté et à la pochette brodée des armoiries de l'école, et la culotte kaki d'été, tandis que les hommes feraient voir la veste marron et le pantalon gris ou parfois la veste zébrée aux couleurs de l'arc-en-ciel, mais jamais le « short » ou le « golf ». Les « ladies », aux cheveux courts, par les ouvertures de leur imperméable transparent, blanc, bleu, rouge ou vert, passent leurs mains pour allumer leurs cigarettes, car ici les femmes fument partout, mais... ne crachent point, tout crachat étant automatiquement sanctionné d'une amende de deux livres (1.730 fr.). Renseigné par un système de trois glaces qui lui permettent, sans se détourner, de surveiller tous les faits et gestes de ses passagers, le chauffeur veille scrupuleusement à l'observation de cet article disciplinaire.

Un habitant sur cinq possédant son automobile, bon nombre ayant motocyclette ou bicyclette — au guidon revenant en arrière qui oblige le cycliste à une posture fièrement cambrée —, une vraie fourmillière de véhicules se suivent, se croisent, se dépassent sans cesse sur les routes, chemins et garennes, tous asphaltés, vraie toile d'araignée aux yeux des aviateurs dont les

appareils assourdissent le ciel guernesiais de leur vrombissement continuel. Mais, fait extraordinaire, pas ou très peu d'accidents, car, aux croisements signalés par une traînée jaune et une petite ampoule visible la nuit, les automobilistes anglais, méticuleusement respectueux des règlements édictés, s'arrêtent régulièrement pendant quelques instants, avant d'esquisser très posément leur tournant.

Lundi 9 ; 10 heures du matin. — Gravissant une vieille ruelle sinueuse des hauts quartiers de St-Peter, me voici devant Haute-Ville House, retraite de Victor Hugo pendant quatorze années de son volontaire exil (1856 1870) et actuellement propriété des Beaux-Arts. Dans cet intérieur sombre, étouffant de boiseries et de tentures, si caractéristiques du siècle dernier, un honorable guide féminin, bilingue, nous dévoile un Victor Hugo inconnu de la plupart : Victor Hugo artisan. Et l'on ne peut manquer d'admirer les œuvres de cet homme aux talents si divers : ces vieux panneaux provenant de quelques pièces vermoulues et judicieusement assemblés, ou ces magnifiques meubles sculptés de sa main, tel le lit massif destiné à recevoir son ami Garibaldi, ou encore ces murs tapissés de Gobelins et émaillés avec goût de porcelaines de Chine. Mais son lieu de prédilection était cette petite pièce basse de plafond, aux trois-quarts vitrée, véritable observatoire, d'où il jouissait d'une vue superbe sur St-Peter, la mer et même les côtes de France et où virent le jour, avec « Les Travailleurs de la Mer », maints chefs-d'œuvre qui contribuèrent à immortaliser sa gloire...

L'après-midi, je me retrouve à quelques mètres de là, au « Lukis and Island Museum », église désaffectée qui héberge des collections de pierres, de coquillages, de faïences, d'armes coloniales, de pièces de monnaies, quelques tableaux même et surtout, avec quelques vieux costumes, des coiffures militaires fort pittoresques et imposantes. Mais la pièce la plus curieuse reste, sans conteste, le conservateur lui-même, vrai guide à rebours, d'une volubilité extraordinaire dans les questions qu'il pose à ses clients, surtout s'ils sont de Quimper, dont il connaît, de renom, toutes les activités industrielles et artisanales — mais d'un mutisme non moins extraordinaire dans ses réponses, ignorant tout des valeurs confiées à sa « docte » surveillance...

Mercredi 11. — Principalement Comice agricole, accessoirement fête foraine, le « Show » des paroisses du Sud de l'Ile, deux jours durant, tient ses assises en la propriété de Haviland, à Saint-Martin.

Les nombreuses et vastes tentes, aux mâts desquelles claquent des pavillons, laisseraient croire à l'installation d'un cirque ambulant. Ce sont les halls d'exposition où, disposés à souhait, fruits et légumes de toutes espèces rivalisent de grosseur et de saveur, et fleurs, aux tons et parfums les plus divers, charment la vue et l'odorat. Dehors, mêlant leur beuglement à quelque disque tonitruant ou à la voix éclatante d'un speaker, en longues files, tirant sur leur longe, voici les bovidés guernesiais : « bulls », vaches, veaux et génisses, marqués au front de leur écusson blanc, dans leur robe d'ocre rouge, caractéristique de leur race particulière, descendants de la « Froment du Léon » et de la « Normande ». Avec leurs mamelles en bagpipes gonflés, qui fournissent, par trois traites quotidiennes (matin, midi et soir) 20 à 25 litres de lait, qu'elles sont fières et dignes « mesdames » les ruminantes ! Fières aussi de leur propreté exemplaire qui exclut le jupon de « bouse » craquelée si coutumier chez les nôtres...

Et fières d'un curiculum vitæ fort honorable, homologué, à l'égal des humains, par un état-civil, telle cette « Maud....., fille de..... et de....., née le ..... », étoffé de prix, illustré même de photographies, car les vaches guernesiaises se paient le luxe de poser devant l'objectif en compagnie de personnages parfois célèbres, comme Margaret, des Vauxbelets (championne laitière avec ses huit tonnes annuelles) près du vainqueur d'El-Alamein, le maréchal Montgomery.

Dans le parc précédent, sous l'œil d'un photographe qui, après vous avoir fusillé de son appareil, vous remet une carte donnant droit de réclamer votre reproduction sur papier, moyennant paiement, se déroulent des attractions diverses. Un chien berger, tantôt tapi, tantôt rampant, tantôt bondissant, hâletant, toujours l'œil vigilant, groupe géométriquement et guide méthodiquement son troupeau de moutons. Des acrobates australiens, en pantalon noir et chemise rouge, sur un manège entraîné par une motocyclette, se livrent à une gymkana aérienne des plus spectaculaires. Des cavaliers des deux sexes, aux âges extrêmes, du grand-père à la chevelure neigeuse, sur un fringant pur sang, à la petite blondinette bouclée, d'à peine dix printemps, sur un petit poney trottinant, font voler mottes de terre, et, la fortune ne pouvant toujours pallier ni à la compétence ni à la souplesse physique, renversent régulièrement, infailliblement, tout obstacle.

Le soir approchant, chacun s'en retourne chez soi, heureux : le propriétaire terrien, la mine réjouie des primes remportées ; le visiteur, la tête encore bourdonnante, enchanté de tant de merveilles ; et, à la nuit tombante, la jeunesse, papillon qu'attire la lumière, viendra tenter sa chance aux loteries et s'étourdir aux manèges. Ainsi s'achève une excellente journée, magnifique stimulant, plusieurs fois l'an renouvelé.

Jeudi 12. — L'esprit des Jeux Olympiques, soufflant de Wembley, nous entraîne, deux étudiants français et moi-même, dans un pédestre tour de l'Ile.

Voici St-Sampson, avec ses carrières aux parois à pic, amplifiant encore les détonations qui font crouler les blocs de granit bleu, jadis exporté par millions de tonnes. Toute proche, son antique église romane de 1111, la doyenne de Guernesey.

En bordure de la route, les ruines du château de Vale, à l'histoire intrigante et qui hospitalisa Robert Ier, duc de Normandie, échoué par mauvais temps sur les rivages de la côte Nord... Tandis que nous approchons des steppes boursouflées de roches grisâtres, où chèvres et poneys paissent l'herbe rase, nous remarquons près d'un « cottage », une demeure, modèle réduit, avec porte, fenêtres, cheminées et même une boîte aux lettres, vraie maison préfabriquée pour nain sinistré, mais qui n'est autre que la volière d'un faisan. Encore un des traits particuliers de l'Anglais qui, cajolant les bêtes, considère comme un crime tout geste menaçant à l'égard d'un animal, et demande à cor et à cri le rétablissement des châtiments dans les écoles envers ses propres enfants... Nous sommes déjà à L'Ancresse, baie en demi-cercle, aux promontoires rocheux d'un côté, et enfermant une charmante plage sablonneuse, plate et unie, où les rouleaux de la Manche, bleus ce matin, viennent séduire le baigneur.

Rapidement, nous atteignons Grand Havre, puis Grandes Rocques, beau vieux cap fortifié, aux rochers offrant abri contre le soleil brûlant ou le vent frais, avec tout autour de nombreux vestiges d'obstacles de guerre ; cependant, le magnifique coup d'œil sur la mer compense amplement ces reliques d'un cauchemar oublié. Cobo et Vazon, les jours d'été, avec leurs eaux d'un bleu éclatant, pétillantes sous le soleil d'or, font rêver de stations méditerranéennes...

Il est 12 h. 40. A l'abri (si l'on peut s'exprimer ainsi) d'une des multiples Martello Towers, épaisses tours rondes, sortes de moulins à vent sans toit et sans ailes, destinées à repousser tout débarquement de l'Armada Napoléonienne, puis modernisées et restaurées par les Allemands, nous installons notre « table ». Le vent marin qui tout à l'heure, par rafales, nous déportait brusquement sur notre gauche et nous aveuglait, alors que nous voulions échapper à l'éblouissement des serres qui étincelaient comme des escarboucles, non content maintenant de saupoudrer avec prodigalité de sable fin notre « singe » argentin et nos « sardinias portuguesas », véhicule en tartines volantes nos sandwiches, nous obligeant à les recouvrir de quelques lourds galets pour éviter leur décollage précipité. A 14 heures, après avoir arrosé notre repas champêtre d'une tasse de café chaud à 3 pence, nous quittons « la perle de la côte Ouest », Vazon et sa baie si populaire où, de temps en temps, sur le sable ferme et uni, se disputent des courses d'automobiles et où l'Armée du Salut, dans son originale tenue, pantalon noir et tunique écarlate, distribue ses concerts, prêche et... quête. Passant devant Perelle Bay et l'Erée et laissant à notre droite l'îlot Lihou, jadis refuge de moines qui y fondèrent leurs premiers lieux d'adoration, maintenant relié à la terre par une chaussée accessible à marée basse, nous gravissons ensuite les contreforts escarpés de la côte Sud. Avec Pleinmont où, du haut de ses tours à radar, on domine la chevauchée des vagues à la cuirasse d'écume lancées à l'assaut du roc, commencent les étroits sentiers de douaniers qui, par les ajoncs, les fougères et les bruyères (république des sauterelles qui s'ébattent insouciantes des reptiles ici inconnus) épousent les multiples sinuosités d'une falaise accore. A notre gauche, la haute flèche conique de Torteval perce malicieusement un rideau d'arbres. De temps à autre, faune extraordinairement rare ici, étant donné le nombre prodigieux de véhicules, des piétons anglais, tenant en laisse un gentil cocker aux larges oreilles tombantes, ou portant en bandoulière un sac à main à antenne — poste de radio des plus commodes — sur la gauche, à la queue-leu-leu, comme des canards muets, se rendent aux plages : Petit Bot, Moulin Huet, ou Fermain Bay, avec ses falaises aux bois touffus et son rivage digne d'un livre d'images. Enfin, par un site romantique des plus grandioses, dominant les toits et les flots, une route en lacets, aux crochets multiples qui en prolongent le charme, nous ramène à St-Peter, après une marche de 45 kilomètres, tantôt endiguée, tantôt accélérée par le souffle marin.

« P.G. », « M.X. », une flottille bretonne, sur les vaguelettes, se dandine, et dans les rues, un genre spécial d'hommes, petite casquette bleu marine de travers, ainsi du reste que la bouche qu'arrondit une « chique », teint hâlé, les mains dans les poches, les pieds dans de lourds sabots cloutés qui font résonner le macadam au rythme du roulis.

(à suivre)

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. — Dépôt légal (Mars 1949)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES
REVUE des ELEVES
des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 29 REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE Pâques 1949

DE L'ESPACE

Cette préoccupation lancinante de tant de familles, le Likès la connaît aussi depuis des années. Etouffant pendant la guerre dans nos étroites réserves, auprès des vastes espaces occupés par les vainqueurs, nous soupirions vers la libération. Elle est venue, nous donnant, après quatre ans d'attente, l'impression de disposer de domaines immenses... Mais la nature a horreur du vide. En deux ans, dortoirs, classes, réfectoires, cours, chapelle... se sont trouvés envahis par un afflux énorme... De nouveau s'est posé le problème de l'espace ; peut-'être même plus impérieux, à cause des exigences de l'éducation moderne avec ses multiples activités physiques, intellectuelles, artistiques et religieuses.

Que faire ?... Bâtir ? Rien de mieux évidemment, et nous avons fait de beaux plans, accompagnés, hélas ! de devis astronomiques. Réparer, réadapter, remplacer, après les méfaits de cinq ans d'occupation, étaient déjà des problèmes très durs, parfois désespérants. Dormez donc, beaux plans, mûrissez dans les cartons, attendez des jours meilleurs, des jours où il sera permis de couvrir d'un toit vingt mètres carrés de terre...

Réparer, remplacer : il faut s'en tenir à ce programme. Vous connaissez le beau préau, le magnifique cloître qui en sont déjà le fruit. Un peu d'ingéniosité a même permis, à cette occasion, d'ajouter à nos locaux scolaires quatre nouvelles salles entrées aussitôt en service. Fort satisfaits de ce travail, nous avons demandé à Monseigneur l'Evêque de le bénir et d'en rendre, avec nous, grâce à Dieu.

Désirer plus ? Oui, évidemment. Espérer plus ? C'eût été téméraire. Cependant, tout à coup, voici que se réalise le vœu le plus ardent de la Direction du Likès, celui que les prospères années d'avant-guerre avaient été impuissantes à mener à bonne fin : étendre le Likès vers le Sud, jusqu'au champ de Foire. Deux grands jardins, des immeubles de plus de cent mètres de développement deviennent providentiellement notre propriété.

Cet agrandissement, que nous ne pouvions demander à des constructions neuves, est obtenu, dans des conditions bien meilleures, par l'achat de la belle propriété de Kérozer, près Vannes, au bénéfice de l'Infirmerie, de la Maison de repos et du Petit-Noviciat de la Province de Bretagne. A brève échéance, les services sus-nommés quitteront Quimper pour s'y installer dans d'excellentes conditions. Le Likès de son côté, doit, avec ses nouvelles possibilités, devenir peut-être la plus belle école de la région.

La protection de N.-D. du Likès est là. A cette bonne et puissante Patronne, toute notre reconnaissance... Toute notre confiance aussi ; d'abord pour le financement d'une opération nécessairement un peu lourde ; ensuite pour faire face aux travaux qui donneront au Likès une physionomie toute nouvelle, dans les années à venir.

Le Frère Directeur.

⁂

Nota. — Des obligations de 10.000 francs à moyen terme, seront mises en vente pour financer les opérations dont parle cet article.

Anciens élèves, parents, amis, faites de votre argent le meilleur des placements.

Au fil des jours...

Jeudi 3 Mars :

Fête de Saint Thomas d'Aquin.

Les classes de Première C.M., Maths, Philo, durant la Messe qu'on a spécialement préparée, s'adressent avec ferveur à leur saint Patron : prières, cantiques, chœur parlé, communion, tout contribue à exalter le Saint du jour.

La séance de Ciné qui couronne traditionnellement cette fête est reportée au lendemain. Nous y avons goûté surtout un long documentaire : « L'Afrique vous parle », qui nous a montré, sur le vif, gens et bêtes du mystérieux continent noir : précieuse information malgré une luminosité parfois défectueuse due à des conditions particulièrement difficiles de prises de vues.

⁂

Dimanche 13 Mars :

Récollection pour les classes de 3e

De bon matin, nous descendons allègrement la rue du Pichéry. La fois précédente, nous étions dix-sept ; aujourd'hui, nous sommes vingt-huit, et il a fallu, faute de place, refuser plusieurs demandes... Après avoir grimpé la rue de Rosmadec, nous voici à Roz-Avel : grand parc, ambiance recueillie, cadre idéal pour une retraite. La journée commence par la Messe et une fervente Communion. Après le petit déjeuner, M. l'abbé Calvez, directeur au Grand Séminaire, dans un style simple et direct, nous donne sa première instruction. Sermons, lectures, prières occupent le plus clair de notre temps. Dans les moments libres, le silence et le recueillement sont bien gardés dans l'ensemble.

A midi, nous faisons grand honneur au repas apporté par le Frère Econome. Une heure de détente, et nous reprenons les sérieuses occupations du matin. La journée s'achève par la Bénédiction du Saint-Sacrement pendant laquelle chacun de nous offre à Dieu les résolutions généreuses qu'il vient de prendre.

Puis nous rentrons au Likès, la joie au cœur, et bien décidés à mieux vivre notre vie chrétienne.

⁂

Mardi 15 Mars :

Séance littéraire.

Arracher le masque de la légende pour nous présenter le visage authentique de La Fontaine, telle a été l'ambition de M. Colin, professeur à la Faculté de Rennes, dans un exposé qui

fut, sans doute, un peu long pour les plus jeunes, mais dont les aînés apprécièrent la fine élégance et la solide érudition. La partie récréative vint ensuite qui gagna toutes les faveurs, car elle fut pleinement réussie cette présentation des Fables de La Fontaine, en costumes du temps, par une troupe qui pour être jeune ne manque pas de promesses. L'onction de la voix, la science du geste, la subtilité des nuances, la finesse de l'ironie, toutes les richesses artistiques que présente un beau texte furent exploitées avec art. Nous en savons gré à M. Colin et à ses élèves du Conservatoire et c'est avec plaisir que nous les reverrons dans nos murs. Car nous avons retenu la promesse faite de nous présenter prochainement cet autre génie de la littérature classique que fut notre grand comique Molière.

⁂

Jeudi 17 Mars :
Une lutte sans merci.

Toute la 2e Division est sur le pied de guerre. Nous sommes en Indochine en l'an 1884. La pénétration française s'effectue lentement. L'ennemi est toujours là, insaisissable, ne se signalant que çà et là par ses guérillas sans pitié. Malheur aux Français qui tombent aux mains de l'Asiatique. L'empire chinois est trop grand pour pouvoir être efficacement défendu partout et les Chinois (3 M - 4 M - 4 TA) doivent se contenter de porter leurs armées sur les points les plus menacés. Ils voient avec crainte l'avance française vers la Haute-Indochine et ont rassemblé de nombreux effectifs en vue de tailler en pièces une fois pour toutes les troupes françaises (3 TB - 3 C - 4 TB).

Mais des bandits hors la loi, les Pavillons Noirs (3 TA - 3 P - 4 C) infestent la région et s'attaquent à tous, pour leur compte personnel. Ils inquiètent d'abord les Français, rassemblés dans leur quartier général de Viétri, mais ceux-ci refusent la bataille pour se porter en force sur la ville chinoise de Langson qui n'oppose aucune résistance. Les Français fortifient en hâte la position car des éclaireurs annoncent l'arrivée imminente de gros contingents de pirates. Ceux-ci surgissent tout-à-coup, « poussent jusques aux cieux des cris épouvantables », se forment en ordre de bataille et montent à l'assaut. Une charge homérique et le pavillon à tête de mort flotte sur la place. C'est en vain que les Français veulent reprendre pied ; ils se résignent finalement à traiter avec les pirates qui proposent leur alliance contre une forte rançon. Laissant à Langson une faible garnison, les nouveaux alliés conjuguent leurs efforts contre la ville chinoise de Bourgton qui finit par se rendre. Entre temps les Chinois ont encerclé Langson ; les défenseurs se font tuer avec héroïsme mais l'infériorité numérique est écrasante. Ils cèdent, la rage au cœur, se promettant bien d'y retourner. Justement voici leurs frères d'armes qui reviennent victorieux de Bourgton. Les Alliés se réorganisent et c'est l'assaut suprême. Les portes de la place sont enfoncées. Les combats de rue s'engagent avec une férocité réciproque, mais les Chinois se replient au cœur de la ville et conserveront jusqu'au bout leur position.

Sur la butte de Lorette les chefs discutent des conditions de la paix tandis que les troupes recensent leurs survivants et pansent leurs blessures. Les Pavillons Noirs sont les grands vainqueurs et font entendre leurs vociférations en signe de joie. Les Chinois obtiennent d'appréciables avantages. Seuls, les Français font les frais de la journée. Prendront-ils un jour leur revanche ? Toujours est-il que, vainqueurs et vaincus, avaient fière allure quand ils défilaient, musique en tête, pavillons au vent, sur le chemin du retour.

⁂

Samedi 19 Mars :
Fête de Saint Joseph.

La fête du Chef de la Sainte Famille compte parmi les grandes solennités de l'année likésienne puisqu'elle est aussi la fête adoptive du C. F. Directeur. Dès la veille, Auguste Le Bris (1re M), assisté de José Calvez (4e TB) et de Joseph Le Guellec (6e C), se fait l'interprète éloquent des sentiments de tous tandis que l'Harmonie nous offre les morceaux les plus récents de son répertoire : **La Marche des Vignerons,** le **Bro goz ma Zadou** et, le plus goûté, le **Chœur d'Armide,** de l'opéra de Glück.

A 8 heures, les Likésiens suivent avec ferveur la messe de Communion. M. l'abbé Inizan, directeur diocésain de l'Œuvre des Vocations, commente le « Viens et suis-moi » du divin Maître au sermon de la messe solennelle célébrée par M. l'abbé Troadec, ancien élève. Les talents conjugués de M. Pondaven et de la Chorale rehaussent l'éclat des cérémonies tandis que les enfants de chœur, en nombre imposant, évoluent avec art autour de l'autel.

Après le repas, où chacun a fait honneur au menu de fête, M. Demaille organise sur la cour Sainte-Marie une rencontre d'escrime entre les représentants de 1re et de 2e Division : la souplesse de Jean-Paul Tanguy (3e TA), de Roger Huon, de François Piron et de Francis Louchouarn (4e TB), assure à cette dernière un net avantage.

Quand les vêpres se terminent aux accords du célèbre **Psaume CL,** nous descendons à la Salle des Fêtes où le film italien **Don Bosco** retrace sobrement devant nous les étapes d'une belle vie de prêtre toute consacrée à Dieu, au service de l'enfance et de la jeunesse déshéritée.

Le goûter est suivi d'une nouvelle séance de cinéma qui nous conduira jusqu'au souper : beaucoup de poésie dans **Un voyage au Dazland,** une curieuse variété dans **Concours de chiens,** de l'entraînement et de l'adresse dans **Champions de polo.** Quant au **Dernier des Peaux-Rouges,** en technicolor, il intéresse les plus jeunes par une adaptation très libre du célèbre roman d'aventures de Fenimore Cooper.

N'oubliez pas...
que notre GRANDE FÊTE a lieu le DIMANCHE 8 MAI.
Faites parvenir vos dons au Frère Pro-Directeur ou au Frère René, et surtout n'oubliez pas de faire une visite à nos stands le 8 MAI.

⁂

Dimanche 27 Mars :
Excursion à Locronan.

Les infatigables marcheurs de 2e Division se donnent aujourd'hui pour objectif la butte de Locronan, à 17 kms de Quimper. A 8 h. 45, les deux pelotons s'ébranlent. Ils ont tôt fait de traverser Kerfeunteun et c'est alors toute la splendeur du renouveau qui s'offre à eux : les verts tendres, les fleurs fraîches écloses, le chant des oiseaux dans la chaude lumière du soleil. Joie du printemps, joie de l'effort courageux conversations enjouées, belle camaraderie et les voilà à Plogonnec. Il est 11 heures : les paroissiens, avant la grand'messe, regardent passer les premiers touristes de la saison. Encore quelques kilomètres et d'ascension de la butte commence : pas facile ce chemin rocailleux qu'emprunte, tous les six ans, la Grande Troménie. Avant midi toutefois les 80 Likésiens sont au sommet, rassemblés autour de la « Chapel ar Zonj » et jouissant d'un magnifique panorama : Douarnenez, Sainte-Anne-la-Palud, Plonévez-Porzay sont vite repérés ; certains sauront découvrir Quimper et le Likès.

Mais s'il est sportif d'avaler des kilomètres, s'il est poétique de se nourrir la vue de beaux paysages, il serait aussi réconfortant de faire honneur à un bon repas. C'est ce que traduisent les cris de joie saluant l'arrivée de la camionnette de l'école. Les CC. FF. Directeur, Chef de Division et Econome en sortent, rayonnants. Aussitôt les carrés de 10 s'organisent sur l'herbe et M. l'abbé Orvoen, qui nous a rejoints à bicyclette, s'empresse de bénir une table qui ne manque pas de pittoresque. En avant, et du plus bel appétit !

Rassasiés et reposés, c'est à 3 heures que nous dévalons sur Locronan. Pour quelques instants, le petit bourg va perdre sa tranquillité. Les archéologues interrogent les pierres, les artistes crayonnent, les assoiffés manœuvrent, avec un bonheur relatif, le puits rustique de la place : la plupart détaillent les richesses de l'église, robuste construction du XVe siècle, du style gothique flamboyant, que la foudre, en 1808, amputa d'une superbe flèche de 70 m.. A l'intérieur, le C. F. Donatien Vital nous raconte rapidement la vie de S. Ronan que nous suivons sur la chaire sculptée du XVIIe siècle avant de nous recueillir sur le tombeau du saint, table de granit, soutenue par six pilastres ornés d'anges, où Ronan est représenté couché en habits épiscopaux.

Une visite à l'atelier de Job l'imagier, un arrêt à la petite manufacture de tissage et nous partons. Le retour eût été tranquille sans la fougue quelque peu désordonnée du C. F. Dominique qui imposa à tous un allure forcenée. Halte à Plogonnec où nous visitons l'église paroissiale du XVIe siècle avec son remarquable clocher Renaissance. Nouveau repos au Croachou, où M. et Mme Kéramoal nous offre une charmante hospitalité pour le goûter, tandis que M. Fily dit aux Frères l'excellent souvenir que ses enfants ont gardé du Likès. En guise de remerciement le groupe chante **La Likésienne** et défile au pas. Puis c'est la dislocation et l'attaque des derniers kilomètres qui prendront jusqu'à Quimper l'allure d'un match poursuite, les divers pelotons se refusant obstinément à se laisser absorber.

Avant 19 h. 30 toute le monde sera au Likès pour raconter aux camarades les charmes et les péripéties de cette belle excursion de printemps.

⁂

Harmonie.

De nombreuses affiches annonçaient longtemps à l'avance la fameuse cavalcade de la *Fête de la Verdure,* organisée par l'E. S. T. de Kerfeunteun, avec le concours de l'Harmonie du Likès et de deux autres musiques de la ville.

C'est avec une certaine appréhension que nos 60 musiciens affrontèrent le public : rien de plus naturel — leur premier défilé —. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Les applaudissements et les éloges vinrent littéralement pleuvoir sur les jeunes artistes qui s'affirmèrent par une brillante exécution. On ne pouvait laisser passer



La Troupe de « L'Ouragan »

un pareil succès sans le marquer d'un caillou blanc... Nous devons souligner l'heureuse initiative du Frère Directeur et du F. Econome qui, le lendemain, tinrent à offrir à l'Harmonie un vin d'honneur suivant toutes les règles. Cette circonstance réunit donc de nouveau les musiciens dans une atmosphère de vibrante gaîté. Le F. Directeur et les chefs de pupitres de l'Harmonie voulurent bien honorer de leur présence cette réunion intime et aux éloges qui leur furent prodigués, nos artistes se dirent entre eux « En mettant chacun notre bonne volonté nous sommes arrivés à bien faire, mais ce n'est pas encore notre dernier mot ».

⁂

Dimanche 3 Avril :

La Troupe des Premières

qui s'était distinguée aux Gras lors de la représentation de **l'Ouragan,** a été appelée à Pouldreuzic pour redonner la même pièce au Patronage. Deux séances devant un auditoire on ne peut plus sympathique et vibrant d'émotion ont valu à nos jeunes artistes une popularité et une réputation dont ils peuvent être fiers.

Et l'Harmonie

une fois de plus fait aussi parler d'elle. Elle défile par les rues de Quimper, conviant les citadins à la Kermesse organisée à la Salle des Fêtes par la paroisse de Penhars. Grâce à un répertoire varié, elle maintiendra l'assistance dans une atmosphère de franche gaieté.

⁂

Jeudi 7 Avril :

Les Coopératives.

Tel est le titre de la très intéressante conférence donnée aux grands élèves après la promenade ordinaire. Ils y glanent quantité de renseignements sur les divers groupements organisés en vue de perfectionner les modes de travail et assurer aux producteurs comme aux consommateurs des possibilités d'existence plus avantageuses. A l'issue d'un magistral exposé, deux films illustrèrent de façon vivante le magnifique travail réalisé par les coopératives. Nous avons été particulièrement frappés du labeur minutieux que réclame la préparation des conserves de petits pois et de poissons dans les usines de notre région.

⁂

Vendredi 8 Avril :

Proclamation des Elèves inscrits au Tableau d'Honneur.

Les élèves modèles sont si nombreux au Likès que leur proclamation deviendrait vite fastidieuse sans l'intervention habile de l'Harmonie qui sait placer, entre chaque série de classes, un morceau de choix. Le C. F. Directeur donne les dernières indications sur les vacances de Pâques et remercie les Likésiens de leur générosité lors de la récente Campagne des Vieillards, organisée par le Secours Catholique, où se distinguèrent les classes de 2e C.M., de 4e T.B. et de 4e M., qui surent, mieux que d'autres, alimenter leur originale lirelire. La journée se termine par une séance de cinéma.

L'occupation allemande, le débarquement de Normandie, les combats de la Libération, les ruines qui la payèrent, les difficultés économiques de l'après-guerre et l'élaboration du plan Marshall, tel est le saisissant raccourci du documentaire en tous points remarquable « Bonne chance, la France ». Le film mexicain « Marie-Madeleine » vient ensuite nous mettre dans l'ambiance de la Semaine Sainte ; sans doute s'y glisse-t-il certaines inexactitudes, tel ce caractère fantaisiste de Judas Iscariote que son avarice rendait suffisamment odieux pour qu'on n'aille pas lui infliger une seconde passion, telles ces paroles des Pharisiens à Pilate : « Notre religion nous défend de tuer », alors que la loi juive punissait certains délits, le blasphème notamment, de la peine de mort ; mais dans l'ensemble, le texte évangélique est bien exploité : drame de la brebis perdue que le divin Pasteur va chercher dans les désordres et la frivolité de Magdala pour la mener, par le sentier de l'amour et de la douleur, jusqu'aux sommets de la sainteté ; éternelle histoire des Augustin, des Charles de Foucauld et des Enfants prodigues de tous les temps que la grâce a retirés de l'abîme où les plongeaient l'humaine faiblesse et la poursuite d'un faux bonheur.

LES SCOUTS DU LIKÈS

au Camp de Pâques

Sur les pentes granitiques que couronnent la vieille chapelle de Saint-Gildas-de-Cast, son calvaire sculpté et les rochers si pittoresques qui l'entourent, les Scouts de VIIIe Quimper ont dressé huit tentes... les unes, tapies à l'abri du vent, les autres, comme celles des chefs, semblant narguer la bise qui souffle ou la pluie qui hésite à venir.

Le train nous déversa à Quéménéven ; la route de la Montagne nous permit d'admirer la plaine du Porzay et le bassin de Châteaulin. La chapelle revit avec joie ce premier lever de couleurs qui marquait l'ouverture du camp.

Dans ce cadre si breton, témoin de tant de camps scouts, entre la mer qui scintille au soleil couchant et la rude montagne, 26 éclaireurs du Likès ont ensemble vécu de belles heures...

Ce fut l'hébertisme et le décrassage matinal dans l'eau claire du ruisseau, la messe et la communion où Dieu descendait au camp dans nos cœurs, ce petit déjeuner où l'on jugeait les talents culinaires de la Scoutmaitrise... l'inspection, les activités de patrouilles et toute la vie scoute... Le Zorro nous obligeait à être vigilant. *Ecureuils, Panthères* et *Lions* étaient à leur affaire dans cette jungle délicieuse... avec l'herbe haute dans laquelle on enfonce, ces massifs de thuyas propices au camouflage, ces sapins à perte de vue... Et que dire des nuits où vainement l'on cherchait la lampe mystérieuse, où les lueurs soudaines illuminaient les tentes, tandis que les *Lions* veillaient...

L'exploration de patrouille vers Châteaulin se termina de façon imprévue : les chefs ligotés ou obligés de se barricader. Mais la paix fut vite signée et le soir, c'est dans un entrain endiablé que *Pats* et *Scoutmaîtrise* rivalisèrent dans la présentation de sketchs et chants, devant les gens sympathiques de Saint-Gildas venus assister à notre dernier Feu de Camp.

Le camp de Pâques a eu lieu... Ceux qui sont venus en garderont un souvenir inoubliable, ceux-là surtout pour qui il marque le premier contact avec la vie scoute. Les nuits étaient peut-être fraîches, mais l'on goûta tout de même l'éveil du printemps, les chants peuplant les bois, la fraternité d'une patrouille... Si l'on sacrifia un lit douillet et quelques jours en famille, ce fut pour se plonger dans cete vie de plein air plus près du Créateur... Nous ne fûmes pas déçus et fin Juillet ce sera une aventure de 3 semaines que nous vivrons. En famille, à l'école et partout poursuivons cet idéal scout et réalisons notre devise : *De notre mieux, pour être prêt à servir.*

LA RÉUNION ANNUELLE DES ANCIENS

se tiendra le dimanche dans l'Octave de l'Ascension, 28 MAI.

Tous auront à cœur de venir reprendre contact avec leur chère Ecole. Cette année, d'autant plus que ce jour-là aura lieu la remise, à titre posthume, de la CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR à M. Joseph Salaün, ancien Directeur du Likès, mort en déportation.

Anciens du Likès, qui vénérez ce Héros, vous voudrez être présents à cette belle cérémonie.

NOUVELLES DES Anciens

— *Armel Thépot,* après trois ans à l'Ecole du Bâtiment, à Paris, a réussi le Brevet Professionnel de la Mosaïque. Il est l'un des rares à posséder ce nouveau diplôme. Nos félicitations !

— *Charles Daniel* a passé avec succès l'examen de Contrôleur des Installations E. M., après plusieurs mois de stage aux ateliers du Likès. Il part à Paris pour un autre stage — payé celui-là — dans les P.T.T.

— *Hippolyte Ollivier* profite de son passage à Quimper pour monter au Likès et faire sortir un des ses amis de Névez : les internes sont si heureux d'avoir de si agréables visites...

— *René Kerdévez* travaille désormais au garage Damian, Quimper, à la grande joie des gars de Lothey à qui il apporte des nouvelles fraîches, chaque lundi.

— *François Le Meur,* tout en préparant sa licence d'Histoire-Géographie, à Caen, fait d'intéressantes excursions jusque dans la Suisse normande.

— *Bernard Nuz* est heureux d'annoncer sa réussite au Concours stagiaire des Installations Electro-Mécaniques des P. T.T. Un succès de plus à ajouter au palmarès de la 2e T.

— *José Rioual,* de Concarneau, est élève mécanicien, service aviation, à Rochefort-sur-Mer. Quand on sort du Likès, on se fait vite à la discipline de l'armée, nous assure-t-il, en remuant les bons souvenirs de 3e T. B.

— *Alain Pennarun, Paul Gorgeu, Jacques Guéguen* font de l'excellente besogne à la S.G.C.M. de la Courneuve. Ils ont profité d'un jour de repos pour aller saluer le Mont-Blanc et du magnifique site enneigé qu'ils ont... gravi, ils ont adressé leur bon souvenir au Likès, notamment au personnel des Ateliers.

— *Claude Thépot* et *Albert Quéméré,* d'Ergué-Armel, avant de quitter Madagascar, où ils ont eu le plaisir de converser avec des Frères français, ont fait savoir l'attachement qu'ils gardent à l'établissement quimpérois qu'ils affectionnent tant.

⁂

Naissances

— *Joseph-Marie,* fils de Hervé *Scotet,* Ty-Mab-Fourman, en Kerfeunteun, le 15 Mars 1949.

— *Marie-Christine,* fils de M. *Tanguy,* Kergogne, en Kerfeunteun, le 19 Mars 1949.

— *Gilles,* frère de Jean *Laudrin* (5e M.), à Questembert.

— *Marie-Thérèse,* fille de Louis *Le Bail,* à Plouay.

⁂

Fiançailles

— *Gabriel Guellec,* ancien élève, de Pouldergat et *Gabrielle Hénaff,* sœur de Daniel, élève de 3e Moderne, de Tréboul.

⁂

Mariages

— *Robert Pouder,* frère de Maurice (de 5e), lieutenant au 11e Cuirassiers, à Orange, et *Nicole Gauny,* à Aubagne (B.-du-R.), le 26 Mars 1949.

— *Antoine Ollivier,* de Pont-Coblanc, Gouézec, et *Monique Kérisit,* à Crozon, le 19 Avril 1949.

— *Pierre Quéinnec,* de Quimper et *Madeleine Penquer,* à Landerneau, le 19 Avril 1949.

— *Louis Uguen* et *Odette Le Grand,* à la cathédrale Saint-Corentin, Quimper, le 19 Avril 1949.

— *Jean Squiban,* Ingénieur E.C.A.M., et *Monique Falhun,* à Ploudalmézeau, le 21 Avril 1949.

— *Marie-Thérèse Lucas,* faïencerie « Keraluc » et *Jacques Chauveau,* de Rochefort-sur-Mer, à N.-D. de Locmaria de Quimper, le 23 Avril 1949.

— *Guy Denmat* et *Olga Scaviner,* à N.-D. de Bonne-Nouvelle, à Lorient, le 26 Avril 1949.

— *Pierre Roncé,* d'Hennebont, et *France Mével,* du Havre, à Sainte-Anne du Havre, le 19 Avril 1949.

— *Lucien Billard,* de Vanves, et *Jacquelines Lehec,* à Saint-Jean de Flers, le 19 Avril.

— *Louis Jolivet,* de Quimper, et *Marie Hascoët,* à Saint-Mathieu de Quimper, le 21 Avril.

— *Jean Branquet,* de Quimper, et *Claire Hascoët,* à Saint-Mathieu de Quimper, le 21 Avril.

COTISATIONS — ABONNEMENTS

Les cotisations et abonnements se terminent en principe à la date de l'Assemblée Générale, c'est-à-dire, avec ce numéro.

Tous ceux qui viendront à la Réunion du 29 Mai règleront alors. Que les autres y pensent dès maintenant. On peut se servir du C.C.P. Nantes 37-72.

Nous rappelons :

Membres actifs..... 200 fr.
Membres bienfaiteurs.. 500 fr.

Que de fois, aux Réunions d'Anciens Elèves, retentit au Likès la parole ardente et toujours fortement applaudie de **Victor Balanant.** Notre Ami donna sa vie pour la France, au moment de la Libération. Le mois dernier, Roscoff, sa ville natale, recevait la dépouille mortelle du grand Résistant.

⁂

Avant l'inhumation, M. Paul Simon prononça un émouvant discours. Il retraça les débuts de M. Victor Balanant comme militant au Parti Démocrate Populaire, en 1912-1913, puis il évoqua sa carrière militaire au cours de la guerre 1914-1918.

— « Victor Balanant est soldat d'infanterie en Août 1914. Dès les premiers jours de la mobilisation, il part pour la frontière, et alors commence une véritable épopée. Il gagne les galons de sous-officier, puis d'officier.

Toujours volontaire pour les missions périlleuses, il est un merveilleux entraîneur d'hommes. Deux fois blessé grièvement il est à peine guéri qu'il demande à repartir au front et c'est ainsi qu'après quatre années de combat il termine la guerre de 1914-1928 avec le grade de capitaine, la croix de la Légion d'honneur et sept citations.

Ces citations sont toutes plus belles les unes que les autres, je voudrais avoir le temps de vous les lire. »

M. Paul Simon rappelle ensuite la carrière parlementaire de M. Balanant après 1928.

« Il rentre modestement dans le rang; il a été cependant un représentant du peuple intègre, laborieux, consciencieux et déjà il avait marqué sa place au Palais Bourbon.

« Sa loyauté forçait l'estime et la sympathie de tous ses collègues même de ses adversaires les plus déterminés.

« 1939, la Patrie fait encore appel à lui. Malgré ses glorieuses mutilations, il est resté capitaine de réserve et quand de nouveau la guerre éclate, il s'empresse de rejoindre son régiment. Il participe à de nouveaux combats, il obtient une nouvelle et magnifique citation. Puis vient la défaite. Il ne l'accepte pas, son patriotisme se révolte contre la lâcheté d'une soumission à l'Allemand, vainqueur provisoire.

« La manifestation de ses sentiments qu'il ne cherche pas à dissimuler lui vaut d'être poursuivi par l'occupant. Il est arrêté à deux reprises et comparait devant un Conseil de guerre. Il s'y présente avec une crânerie qui impressionne ses juges : une première fois sensibles malgré eux au passé militaire du capitaine Balanant, ils n'osent pas le condamner.

« La seconde fois, ils le condamnent à deux mois de prison. Ils lui enjoindront quand il aura accompli sa peine de quitter la Bretagne. Il est alors nommé percepteur à Buzançais, dans l'Indre.

« Dans ce nouveau poste, il poursuit son action patriotique et devient l'un des chefs de la Résistance active. Visitant avec quelques résistants un dépôt de grenades, il s'aperçoit que l'une d'elles est amorcée. En un éclair, il a réalisé le danger : l'explosion va se produire, elle fera des victimes dans la petite troupe qui l'accompagne, elle risque aussi de détruire le dépôt d'armes et d'attirer l'attention de l'ennemi. Avec un courage et un sang-froid admirables, il se saisit de la grenade et se précipite au dehors. Il savait ce qui l'attendait, il a fait généreusement le sacrifice de sa vie, afin de sauver celle de ses compagnons.

Cependant, il n'a pas encore perdu connaissance, il fait prévenir sa famille; deux de ses enfants accourent près de lui. Il leur dit qu'il ne regrette rien, car il va mourir pour la France. Il demande qu'on appelle un prêtre. Il a la mort d'un héros, d'un saint, la mort du chevalier sans peur et sans reproche.

« Quinze jours plus tard, le département de l'Indre sera libéré.

« Cependant, à Buzançais, le jour des obsèques, c'est la population entière qui y assiste. Dès que l'Allemand a évacué le pays, la petite ville décide de donner à une de ses rues le nom de Victor Balanant, son libérateur. Puis, quelque temps plus tard, c'est le Ministre des Finances qui le cite à l'ordre de la Nation.

« J'apporte, termine l'orateur, à la famille de Victor Balanant, à son épouse et à ses enfants, l'expression de notre affectueuse et douloureuse sympathie.

« Leur deuil est le nôtre, notre amitié unit notre chagrin à leur douleur ; elle unit également notre fierté d'avoir donné à la France un tel héros : nous sommes fiers aussi de l'avoir compté dans nos rangs. »

CHRONIQUE DES ANCIENS

Chez les Noirs

(SUITE)

Et ces élèves, me direz-vous ? D'abord, ils nous font une grande impression. Tout un groupe nous vient de Guinée. Ils ont fait plus de 1.200 kms pour arriver à Toussiana. Des jours et des jours sur le Niger, et de Bamako à Bobo, 530 kms en camion, mangeant n'importe quoi, dormant n'importe où. Ils sont d'une docilité exemplaire, d'une piété angélique et d'une politesse ! Chaque matin, lever à 5 heures, méditation. Eh ! oui ! Messe à 6 heures... Ils mangent à l'indigène : riz, mil, etc... Ils sont friands de viande comme tous les Noirs, et nous avons vu plusieurs fois sur le chantier, les ouvriers lancer tout d'un coup pioches, pelles et courir comme des fous pour attraper rats et souris. Tout dernièrement, nos boys de la cuisine nous ont montré leur dessert : un très gros rat sur un plat, entouré de souris. Nos élèves poursuivent les lapins à la course, jusqu'à épuisement de ceux-ci. Ils les encerclent et les assomment à coups de bâtons. Tel encore cet élève qui, voyant passer un oiseau dans les airs, s'écrie tout rempli de convoitise : « Voilà la viande qui passe ! »

Nos enfants ont un réel désir d'apprendre et de faire des progrès en toutes les sciences. Ils ont dans l'ensemble une très bonne mémoire. Cependant, il leur est pénible de penser, de trouver des idées pour une composition française, par exemple. Au cours des explications, ils se tiennent cois et ne réagissent que très faiblement. Ils sont, paraît-il, susceptibles et il ne faudrait pas publier leurs petits défauts et les choses qui nous choquent dans leur manière de vivre, dans nos revues qui pourraient leur tomber sous la main. Ils ont un peu la mentalité de tous les évolués qui, à peu près tous, se trouvent supérieurs aux autres et le manifestent de toutes façons. Malgré qu'ils n'ont aucun sens de l'élégance, le petit uniforme qu'ils portent, les études qu'ils suivent, leur font pousser des ailes. Et au retour au village pour les vacances, le petit Monsieur se fait porter sa mallette par un enfant du lieu qui le précède et hurle à tous l'arrivée du personnage. Celui-ci avance triomphalement, chaussé des souliers qu'il a portés à la main jusqu'à l'entrée du village, et en plus vêtu de l'uniforme, coiffé d'un mou et portant lunettes (le grand luxe) ! D'ailleurs, sur cette question vestimentaire n'insistons pas trop, car elle n'est pas encore tellement à l'ordre du jour. Ceux qui ont quelque chose le portent jusqu'à usure complète et fort mal.

La coiffure est très répandue : casque, calot, bonnet de laine, chéchia. N'a-t-on pas vu un chef de gare avec une casquette portant palmes académiques ? Pour vêtement, le grand « bragou-braz » des Musulmans, une chemise ou une culotte, où il n'y a que des trous. Dans les cases faites circulaires avec des murs en boue (le banco) percés d'une seule ouverture, la porte, le plafond en chaume de forme conique, le « planeher » en terre avec trou au milieu pour le foyer, et des petits bancs pour s'asseoir, tout le monde se tasse dans la fumée. On se couche sur des nattes. Nos élèves ont chacun la leur posée sur deux pierres; quelque chose sous la tête ; une couverture dont ils se couvrent entièrement, et c'est tout. Allez parler de mortification à ces gens qui ne font que ça depuis leur naissance !

Dans les villages, les chefs ont une autorité suprême et l'on se garde d'en freindre leurs consignes, car alors c'est le châtiment (les empoisonnements ne sont pas si rares et les enquêtes officielles se heurtent au mutisme le plus absolu et le plus général). Des enfants disparaissent encore. Les vieux disent que les esprits les ont appelés et rien de plus. Pauvres petits, s'ils naissent malades, infirmes, ne devant pas survivre, on les assomme ou on les enterre vivants, à l'entrée du village. Hier, nous avons vu un enterrement. Le mort ou la morte était roulé dans une natte, porté par 4 hommes marchant à vive allure. A vingt mètres derrière, des femmes hurlant à tue-tête. Puis à l'arrivée dans la case du mort, un concert ! Des Ohoooo, ah ah ah sur tous les tons. Les hommes se retirent aussitôt, tandis que les dames continuent leurs hurlements. Ensuite l'on boit du dolo (boisson fermentée). Dans un an on fera la cérémonie des funérailles. Suspendus contre les murs des cases, des cornes, des bouquets de plumes de poules (fétiches protecteurs).

Chaque race a ses tatouages particuliers ; ainsi les Bobos ont de larges entailles qu'on leur fait, tout-petits, sur leur visage : trois cicatrices en éventail sur les joues et un peigne des yeux aux tempes. Maintenant, ces marques tendent à disparaître et beaucoup d'élèves, surtout les Guinéens, n'en portent plus, et n'ont pas de nez aplatis comme les autres. Quand on voit les mamans piler le mil à longueur de journée, le petit sur le dos, qui s'aplatit le nez continuellement sur le dos maternel, l'on expliquerait peut-être cette malfaçon. Il est vrai que mamans et grandes-mamans aiment aplatir le nez des petits et c'est à ces dernières que revient le travail des marques de race. Au couteau ou au rasoir l'on fait les entailles et l'on maintient les cicatrices au moyen d'ingrédients.

Le vélo est le grand instrument de luxe des évolués. On en voit, comme à Bobo, avec 2 sonnettes, 1 trompe, 2 phares et 4 feux rouges. Parfois, il y a encore 2 rétroviseurs. L'autre jour, un indigène de la région a vendu son vélo, ainsi équipé ou à peu près, alors qu'il venait de l'acheter, 25.000 francs F. A. ; le franc africain égale 1 fr. 70 français; alors voyez le prix. Pauvres vélos, ils subissent toutes sortes de coups de force. Sur la route du village, ne voyait-on pas un cycliste avec sa femme sur le cadre, laquelle femme portait sur la tête calebasses... (les têtes de Noirs sont fortes ; les femmes surtout portent 40 kilos facilement pour aller aux marchés, et tout se porte de cette manière !) et sur le porte-bagage, une machine à coudre. Un autre peinait, tout suant, sa valise suspendue sur la gauche et lui, faisant équilibre penché sur la droite. Les voitures sont conduites à vive allure, mais vite les conducteurs Noirs perdent leur sang-froid et c'est souvent qu'arrivent des accidents.

Dire que l'on a donné à ces gens le droit de vote ; aussi le communisme travaille fort à Bobo. En 1943, il y eut révolte et assassinats de Blancs dans cette ville. Depuis, la garnison y est très forte (près d'une centaine de véhicules motorisés et blindés). De plus, la lutte est très ardue entre les différentes colonies. C'est ainsi que la Côte d'Ivoire, de laquelle l'on a détaché, depuis 2 ans, la Haute-Volta, s'arrange pour lui jouer toutes sortes de vilains tours ; ainsi elle garde depuis 2 ans tout le matériel ferroviaire destiné à la ligne Bobo-Ouagadougou, alors que le tracé et tous les ouvrages d'art de cette ligne sont terminés. En Côte-d'Ivoire, de vastes étendues sont la possession de quelques planteurs ou grandes Compagnies qui s'arrangent pour couler tout particulier qui veut se lancer. Elles font la loi auprès du gouverneur général qui est obligé de passer par leurs caprices.

Les syndicats, surtout la C.G.T., s'organisent. Aussi ne faut-il plus toucher un Noir ! Ceux-ci exagèrent. Quand on voit que les instituteurs indigènes demandent voyage et congé payés en France pendant les vacances, sous prétexte que les instituteurs français y vont ! Nous avons entendu les doléances de l'inspecteur primaire de Bobo. Le pauvre ! il n'a pas beaucoup de consolation avec ses maîtres, auxquels il reproche de ne faire que de la politique...

Frère PAUL (*A. Dincuff*).

Après les victoires de Lyon...

Quimper, le 9 Mars 1949.

Le Chef du Service Départemental de la Jeunesse et des Sports, à Monsieur le Directeur du Likès, Quimper.

Monsieur le Directeur,

J'apprends les nouveaux brillants résultats obtenus à Lyon au Championnat de France de Cross de l'U.G.S.E.L. par les 3 équipes de l'Association Sportive de votre établissement.

Je tiens à vous adresser mes plus amicales et chaleureuses félicitations que je vous demande de transmettre aux professeurs et aux 3 équipes championnes de France de Cross de l'U.G.S.E.L.

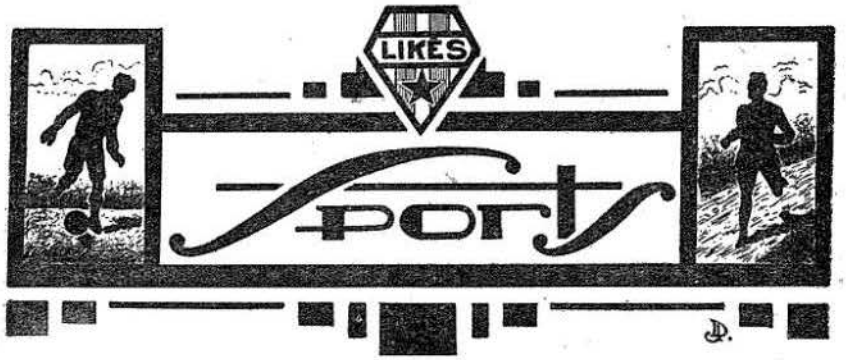
Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Chef du Service Départemental.

CŒURS VAILLANTS

Comment se fait-il que les promotions « Croix Bleue » et « Croix Verte » de Février n'aient pas été signalées dans les colonnes du dernier numéro ? Elles le méritaient bien cependant autant par le nombre et la valeur des promus que par l'éclat de la cérémonie de réception. Un défilé imposant, plusieurs morceaux de musique, une allocution touchante du C. F. Directeur rehaussèrent cette manifestation de cran de nos jeunes C.V. qui se sont engagés, suivant le cérémonial habituel, à une vie de progrès moral, de montée continuelle, de dévouement désintéressé à la cause de Dieu.

« Croix Bleue »	« Croix Verte »
Yvon Alain,	Jean-Y. Auffret,
Hervé Le Bloc'h,	Loïc Barreau,
Yves Cariou,	Alain Guéguen,
Gérd Le Rohellec,	Pierre Le Grand,
Lucien Rospabé,	Laurent Le Mare,
Joseph Trétout,	Yves Kerhoas,
Yves Hascoët,	Amédé Huellou,
Ronan Noac'h,	Christ Treussard.
Jean Salaün,	Jean Laudrin.
Roger Struillou,	André Stéphan,
Christian Collober.	Jean-P. Pérennès,
Louis Le Torrec,	François Le Bras,
	Jean-P. Le Gall,
	Louis Marion,
	Jean Richard,
	Michel Urvois,
	Jean-P. Herriou.



FOOTBALL

Dans notre dernier numéro nous relations la 1/8 de finale du Championnat de France de l'Equipe Junior. Ce fut un beau départ et ce n'était pas exagéré que de prétendre remporter le titre.

Après une belle victoire sur St-Genès, de Bordeaux, il fallut rencontrer le Sacré-Cœur de Reims, en 1/2 finale. L'émotion, sans doute, contractait les muscles et les belles phases de jeu furent assez rares. La crainte de perdre s'y mêlant aussi, faisait oublier les conseils donnés avant le match et d'un côté comme de l'autre ils y eut de nombreuses maladresses, si bien que Le Likès dut s'incliner par 2 buts à 1 devant un adversaire solide mais pas supérieur.

Nous donnons plus loin la relation parue dans *Ouest-France* pour les 2 matches contre Bordeaux et Reims. La finale du Championnat devait se dérouler à Lourdes, le 10 Avril, lors du pèlerinage organisé par l'U. G. S. E. L. Nos équipiers voient donc leur échapper cette occasion unique d'aller, en cette Année Mariale, porter leurs hommages à la Vierge de la Grotte.

Félicitations à tous ceux qui ont contribué à remporter ces beaux succès de la saison : André Dénès (capitaine), Marcel Chaffron, Robert Andrich, Roger Guédès, Guy Foucher, Yves Le Hamp, Jean Le Floch, Yves Moullec, Jean Balès, Louis Le Reun, Georges Palaric, Robert Niger, René Le Pesquer.

Le 10 Mars pour la finale du Finistère-Sud, les Benjamins perdaient par 2 à 4 contre St-Blaise de Douarnenez, tandis que les Minimes remportaient par 4 à 0 une victoire facile sur Pouldreuzic.

Likès - Saint-Genès de Bordeaux.

Les Quimpérois ont réussi à éliminer leurs fameux adversaires dans les rangs desquels on trouvait trois internationaux : le gardien de but, l'inter gauche et l'inter droit. Ces trois joueurs déployèrent une activité et une science qui les fit émerger d'un lot déjà excellent, mais les Quimpérois, grâce à leur homogénéité rompirent souvent la cadence des Bordelais et les surprirent à maintes reprises.

Le Likès ouvrit le score au bout de 10 minutes par Palaric profitant d'une mauvaise passe d'un arrière au gardien bordelais. Avec cette avance, Quimper maintint sa pression pendant 20 bonnes minutes et justifia ainsi pleinement le succès arraché sur mésentente, mais les Bordelais devaient également bénéficier d'une hésitation entre deux joueurs quimpérois à la suite d'un corner. L'inter gauche de Bordeaux en profita pour tirer au but. Chaffron, portier quimpérois, plongea et détourna la balle sur le poteau, mais par ricochet, le but fut acquis. Le score était donc de 1 à 1, 10 minutes avant le repos et fut maintenu jusqu'à la mi-temps.

A la reprise, les Bordelais furent pressants sur la défense quimpéroise sans toutefois réussir à la prendre en défaut. Il est vrai que les jeunes du Likès se défendirent non seulement avec ardeur mais avec une certaine opportunité. Un coup franc fut accordé aux Finistériens et tiré très adroitement, il permit à Le Pesquer de donner l'avantage au Likès, 2 à 1.

Les offensives alternent ensuite, mais sans qu'aucune soit profitable. Puis les Bordelais baissèrent pied et le Likès prit nettement l'ascendant pendant les dix dernières minutes. C'est ainsi que sur une attaque déclenchée par l'arrière gauche du Likès, la balle fut transmise à l'aile droite et le centre impeccable permit à Palaric de décrocher un tir irrésistible qui donna un troisième but au Likès. Finalement les Quimpérois méritèrent leur succès sur une équipe très entreprenante et qui tomba un peu dans son jeu en l'air.

Likès - Sacré-Cœur de Reims.

Le Mans, 3 *Avril*. — Les Quimpérois n'ont pas fourni la partie que l'on attendait d'eux. Devant le Sacré-Cœur de Reims, qui élimina ces jours-ci le Collège Sainte-Croix du Mans, ils ne parvinrent en effet, jamais à s'imposer avant la mi-temps, puis ayant marqué les premiers par Palaric, ils ne surent pas organiser leur système défensif qui flotta gravement en deux ou trois occasions.

La faiblesse que révélèrent les lignes arrières permit, à la 71e minute, à Reims d'égaliser par Davielle, à la suite d'un mouvement d'ensemble de la ligne d'attaque. Ainsi, alors que l'on s'attendait aux prolongations, Durantel enleva aux Bretons leur dernier espoir.

Où se rendre
le Dimanche 8 Mai...

A la GRANDE FÊTE
DU LIKÈS.

CROSS-COUNTRY

Le 6 Mars, à Lyon...

Le précédent numéro du *Likès* laissait prévoir de belles victoires aux Championnats de Bretagne. A Landerneau, en effet, toutes nos équipes, Benjamins, Minimes, Cadets et Juniors se sont classées en tête. Individuellement, *Brigant* gagne facilement en Cadets, *Michel* est second en Minimes, ainsi que *Le Lec* en Benjamins et *Barré* en Juniors. Nous avons aussi quelques surprises : *Monfort*, en tête durant toute la course, fait une erreur et s'égare. Il est ainsi disqualifié. Les Benjamins nous donnent de fortes émotions. Surpris par un départ très rapide, seul *Le Lec* reste en tête, tous les autres traînent en queue de peloton. Courageusement, dans le dernier tiers du parcours, ils dépassent leurs adversaires. Le résultat est incertain. Mais grâce à la 2e place de *Le Lec*, battu par un adversaire presque deux fois plus grand et à l'excellent groupement de *Fily*, *Mévellec* et *Salaün*, les Benjamins sont champions de Bretagne.

Dans les autres catégories, le Championnat de Bretagne constitue un excellent enseignement. Nous savons, après Landerneau, que nos trois équipes peuvent s'adapter au terrain, appliquer une tactique et s'accommoder d'un départ très rapide. En Juniors, *Hamon* triomphe de son coéquipier *Dubreuil* et gagne sa place de titulaire pour le Championnat de France. Il a enfin réussi à dompter ses nerfs. La journée de Landerneau est donc un excellent présage avant les Championnats de France.

Les équipes sont constituées définitivement de *Monfort*, *Michel*, *Hascoët*, *Kéravec* et *Garrec*, en Minimes ; *Brigant*, *Andro*, *Daniel*, *Kervoëlen*, *Le Bihan* et *Coeffeur*, en Cadets ; enfin de *Barré*, *Palaric*, *Henriot*, *Louarn* et *Hamon*, en Juniors.

Mais à la rentrée, tous les plans sont bouleversés : le Championnat est avancé de huit jours.

Vendredi, à 16 h. 55, le train nous emporte vers Lyon... avec nos espoirs, mais aussi avec beaucoup d'inquiétude. Les seize crossmen sont accompagnés du *C. F. Floch*, de la Direction des Sports du Likès, qui passera une bonne partie de son temps à faire quelques additions et beaucoup de soustractions, et de *M. Demaille*, très anxieux de la forme de ses élèves après huit jours de ripailles familiales !! Adieu le footing salutaire et le dernier entraînement prévu ! Il faut remplacer cette mise en train par 900 kilomètres de voies ferrées. On a la bonne surprise de prendre à Lorient l'équipe Minimes de Saint-Joseph qui espère bien gagner, et quelques isolés à Vannes et à Nantes.

Nous nous organisons : on distribue pêle-mêle les recommandations, les indispensables gouttes-dans-le-nez (double dose pour *Hascoët* qui ne peut pas les sentir...) et le ravitaillement. Peu à peu les équipes s'endorment, sauf les Cadets, décidément très agités.

Samedi matin, après avoir fait connaissance avec le Massif Central et le froid qui y règne depuis deux jours, nous arrivons à Lyon avec une heure de retard, mais, heureusement, tout le monde en bon état. C'est la prise de contact non pas avec Lyon, personne n'y pense, je crois, mais avec le Championnat : *M. Bouvyer* nous accueille avec une discrète sympathie ; on copie le plan des parcours, et on jette sur les nombreux concurrents de Marseille, Bordeaux ou Lille, des regards amicaux mais remplis de sous-entendus. Les Directeurs des Sports sont extrêmement optimistes.

Un car nous conduit au collège des Chartreux, à la Croix-Rousse, à travers les rues animées de Lyon, bordées de pâtisseries et de charcuteries !... — Il fait froid mais le soleil éclaire gaiement les bords de la Saône. Nous sommes reçus très amicalement et dès la fin du déjeuner le Championnat de France commence.

Nous n'avons cessé de courir, de samedi, 14 h., à dimanche, 17 h. 40 !!

Au plus vite nous sautons dans un trolleybus silencieux et rapide ; à la Croix-Rousse nous nous précipitons dans un car ; après 12 kilomètres nous sommes en pleine campagne sur l'hippodrome où demain quatre cents collégiens vont défendre leurs couleurs.

Un coup d'œil général et c'est encore une petite déception. Il y a bien de magnifiques tribunes, mais le grand ovale de l'hippodrome est plat, désespérément plat, avec le longues lignes droites bien dégagées. Où sont nos sous-bois, nos sentiers étroits, nos chemins creux, la boue, qui font notre plaisir à Saint-Denis ou à Kermoguer ? Décidément, les Lyonnais ont choisi leur terrain ! Nous en prenons notre parti et en route ! Patiemment nous élaborons la tactique. Le parcours comprend une

boucle sur l'hippodrome avec une sortie sur la campagne où nous trouvons cent mètres de terres labourées et une courte descente de cinquante mètres entre des ceps de vigne, terminée par un talus abrupt. C'est là l'unique difficulté pour les Minimes, c'est là où se jouera notre course. Les Cadets et les Juniors ont une deuxième boucle avec une petite colline qui opérera une sélection sur des concurrents déjà fatigués. Nous dévalons plusieurs fois le passage délicat, car il ne faut pas culter pendant la course, et chaque équipe fait une fois en courant le parcours. *Michel* et *Brigant* semblent parfaits. *Andro, Monfort, Kéravec* et *Coeffeur* par contre sont fatigués. Nous repartons pour Lyon et notre entraînement prend une nouvelle tournure. Nous nous sommes fait un devoir de rendre visite à l'E.C.A.M. Il nous faut alors avaler les escaliers de Fourvières ; nous nous égarons, redescendons, remontons. Le C. F. Directeur tient absolument à faire les honneurs de ses magnifiques ateliers, et nous rentrons, fourbus cette fois, à notre gite. Je me demandais si vraiment nous allions tenir à ce régime. Mais onze heures de repos remettaient tout le monde d'aplomb.

Dimanche matin, messe des Championnats puis retour pour le déjeuner ; on mange peu. Les mets disparaissent dans les valises, au grand étonnement du C. F. Econome des Chartreux qui veille sur notre confort. Chacun essaie de dissimuler son appréhension, ses maux imaginaires. *Kéravec* se ressent de sa nuit agitée ; un bon massage et il n'y paraît plus. En route pour l'hippodrome. Nous savons que nous sommes les seuls à avoir reconnu sérieusement le parcours et c'est un grand encouragement.

Au cours d'une petite réunion nous avons mis au point la tactique en fonction du terrain rapide et des Lyonnais qui, devant leur public, doivent partir très vite. Il faut donc être dans les premiers au départ et si possible assurer le train pour attaquer d'une façon définitive, et toute l'équipe à la fois, dans les terres labourées. Au fait on peut ainsi résumer la manœuvre : partir en tête et y rester jusqu'à l'arrivée !! C'est très simple. — Les chefs de file *Brigant, Monfort, Barré* ne doivent pas se sauver et au contraire, retenir le peloton pour permettre aux équipiers un peu attardés de se regrouper. Ils ont même pour consigne de « tirer » *Andro, Michel* et *Palaric* le plus près possible de l'arrivée et de ne tenter leur chance personnelle qu'au moment fixé à l'avance. C'est évidemment nous priver des victoires individuelles possibles, mais c'est assurer la victoire par équipe.

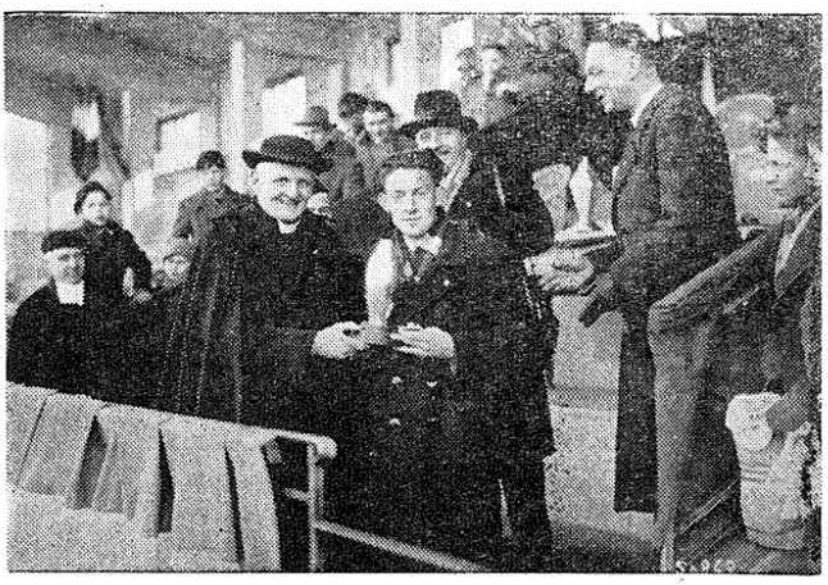
Au défilé, les coureurs ont froid, les Lyonnais sont fort applaudis. On regarde les Bretons avec beaucoup de curiosité : vont-ils confirmer les succès de 1948 ? Immédiatement c'est le départ des Minimes. J'ai envoyé les Juniors sur le parcours pour leur prouver qu'on ne les oub'iait pas et ces encouragements tous les cent mètres avec les « vas-y » traditionnels, les « c'est très bien » sont très encourageants pour eux, très démoralisants pour les adversaires qui se sentent seuls.

Une fumée... un coup de pistolet. A trois cents mètres, les Minimes sont partis très vite comme prévu, bien emmenés par *Monfort, Michel* et *Hascoët*. *Kéravec* et *Garrec* sont également en tête. Le train est très vif. *Michel* et *Monfort* se relaient au commandement, comme à l'entraînement. Derrière, par deux ou trois, le long de la main courante, très près les uns des autres, les adversaires essaient de maintenir le contact. Tous les équipiers du Likès sont dans les vingt premiers. Mais il faut les regrouper dans les dix premiers au plus vite, avec la fatigue on peut perdre vite le contact ; 100 mètres avant le talus, au bas de la vigne, tous ont la consigne de faire un gros effort pendant que *Monfort* ralentira entre les ceps. Le peloton approche très vite. *Monfort* ne bouge pas, *Michel* reste avec lui, quand très astucieusement *Kéravec* sprinte et assure la réalisation du plan. En cinquante mètres dans les allées étroites, *Garrec* et *Hascoët* se dégagent et en abordant la descente labourée l'équipe du Likès, au complet, est dans les huit premiers. Nous sommes à mi-course. Mais derrière c'est la débandade. On s'accroche. Seul, Saint-Joseph de Lorient, dont le premier homme a pu suivre le Likès, opère un regroupement. *Michel* et *Monfort* assurent toujours le train ; *Hascoët* et *Garrec* rétrogradent un peu, et *Kéravec* qui fait une magnifique course d'intelligence, est dans les six premiers.

A trois cents mètres de l'arrivée, voyant la course gagnée, j'encourage *Monfort* à partir. *Michel* s'apprête à suivre quand, tout à coup, *Monfort* s'effondre : c'est le brouillard devant les yeux, le cœur qui bat au ralenti, les jambes qui ne le portent plus. *Michel* ne l'abandonne pas ; il est dépassé à son tour par des adversaires qui se rendent compte qu'il y a tout à gagner.

Toute l'équipe reste groupée, esclave de la consigne. Chacun se sacrifie pour l'équipier. En trois cents mètres c'est la catastrophe, si une autre équipe a suivi. « Repars *Michel !* » Les Juniors, dans la ligne droite de l'arrivée, ont compris également et hurlent à qui mieux mieux : toute l'équipe Minime sprinte et regagne ses places. *Michel*, de toutes ses forces, reprend du terrain, il va gagner... Mais à son tour il est victime de l'effort terrible qu'il vient d'accomplir... Il est battu de quelques mètres. *Kéravec* est 6e, *Garrec* 12e et *Hascoët* 15e. *Monfort*, au prix d'un effort de volonté est 36e. A l'arrivée, on l'emporte à l'infirmerie presque sans connaissance. *Michel* et *Kéravec* sont tous les deux très éprouvés. Ils ont donné toutes leurs forces et on peut les admirer. Jamais ils n'ont pensé à eux, mais aux autres membres de l'équipe qui seraient privés d'une belle victoire par leur abandon. On attend les résultats, et *Monfort*, allongé et pâle, sans ouvrir les yeux, interroge : « Gagné ? »...

Les Cadets partent encore plus vite que les Minimes. *Brigant* se porte résolument en tête pendant que *Kervoëlen, Daniel, Coeffeur* et *Le Bihan* naviguent entre 15e et 30e pendant le premier kilomètre. *Andro* est seul à la 10e place. En escaladant la petite colline, sentant le danger, *Le Bihan* et *Kervoëlen* tentent de se dégager. *Andro* vient aider *Brigant*, mais il est très fatigué. Un peu pâle, la tête en arrière, il parle d'abandonner. C'est inquiétant ; la dernière difficulté reste à vaincre. Les terres labourées et les vignes... Mais personne n'a oublié la consigne ; *Andro* se retrouve et suit *Brigant* qui prend plus de cinquante mètres à ses concurrents. Il les écœure tellement qu'il peut terminer sans sprinter. *Kervoëlen* fait un retour à toute allure dans cette petite côte, sans aucune résistance, il termine 10e. *Le Bihan* a également gagné une dizaine de places. *Daniel* et *Coeffeur* sont plus loin. Si *Andro* avait abandonné, c'était la victoire qui s'échappait. Pendant leur course on apprend que les Minimes ont gagné officiellement. Les Cadets peuvent être assurés de leur victoire. Mais je n'ai pas vu les Juniors depuis le début de l'après-midi et je crains qu'ils ne soient pas assez échauffés et énervés par les victoires de leurs camarades. Ils veulent faire aussi bien... Tandis que *Brigant* regagne paisiblement le vestiaire, *Monfort* revient peu à peu à lui et les Juniors s'élancent. Je suis absolument effaré. Dès le départ l'équipe semble courir à sa ruine. *Palaric* fait un départ foudroyant sur trois cents mètres. Le grand *Barré* s'époumonne à le suivre. *Henriot, Louarn* et *Hamon* sont semés après huit cents mètres de course. A la sortie de l'hippodrome *Palaric* toujours en tête, n'en peut plus et *Barré* est littéralement asphyxié. Plus loin *Louarn* fait sa course avec *Hamon*. *Henriot* se promène en dernière position. Les concurrents sont maintenant groupés en deux pelotons. Les huit premiers nettement détachés et à cinquante mètres le gros de la troupe et nous ne savons pas s'il y a des adversaires sérieux en tête. Il faut à tout prix que *Barré* et *Palaric* passent dans ce groupe. Fort heureusement, le train a opéré de nombreux effondrements et les concurrents très éloignés les uns des autres n'ont pas cependant un très mauvais classement. L'équipe rivale est Notre-Dame des Victoires de Roubaix qui marque étroitement nos trois derniers coureurs. Aux deux-tiers de la course la situation n'est pas brillante : *Palaric* et *Barré* dans les vingtièmes et les autres... bien loin... bien loin... *Hamon* a une grosse défaillance. Je quitte l'équipe avant les terres labourées. S'ils ont le cran de faire une remontée dans ce passage difficile tout n'est pas perdu... J'attends avec anxiété... *Barré* et *Palaric* toujours ensemble se sont rapprochés, ils sont dans les douze premiers. *Hamon* et *Louarn* ont fait un effort terrible et ont regagné dix places chacun et c'est le sprint final. Pourvu qu'ils tiennent car la victoire se jouera en quelques



A LYON

Son Em. le Cardinal GERLIER remet à R. BRIGANT, Champion de Cross (Cadets), la Coupe gagnée par son équipe.

points. *Barré*, *Palaric*, *Louarn* se maintiennent, gagnent une ou deux places. *Hamon* n'en peut plus, en remonte deux, puis en perd quatre. Il est dépassé par trois membres d'une même équipe et mélancoliquement je rentre au vestiaire, où tous reprennent rapidement leur tenue de ville ; le car nous attend. La victoire n'est pas complète. Les Juniors sont accablés et se rendent compte de leur erreur du départ. Soudain *Kéravec* passe la porte en trombe : « On a tous gagné ! ! » « Oui ! bien sûr, les Minimes et les Cadets. » « Non ! non ! les Juniors aussi... de trois points... on vient de l'annoncer au micro... » C'est alors un hurlement sauvage... de toute l'équipe et le sourire sur tous les visages... On apprend le détail qui nous manquait... Roubaix dans l'assaut final a confondu nos coureurs et a marqué *Henriot* très attardé croyant qu'il était le 4e homme de l'équipe... alors qu'il était bon 5e. C'est ainsi qu'*Henriot* sans le vouloir, en restant à la traîne, a gagné le titre pour ses camarades... Ce n'était pas prévu à l'entraînement !

Le reste fut escamoté rapidement. Remise des Coupes, félicitations personnelles de Son Em. le cardinal Gerlier. Nous n'avons même pas posé pour la photo. Après un dernier baiser à M. Bouvyer au nom du Secrétaire de l'U.G.S.E.L. du Finistère (!), nous sautons dans le car et prenons notre train avec une minute d'avance. Vraiment depuis le samedi, nous n'avions pas perdu de temps.

De ces championnats nous concluons une fois de plus que l'équipe la mieux entraînée et la plus consciencieuse a gagné. Visiblement en Junior, la Providence nous a donné une aide sérieuse. C'est que nous la méritions. Nous aurions été désolés de ne pas inscrire au Palmarès du Likès des succès aussi beaux qu'en 1948, dus en grande partie au C. F. Directeur et aux Frères Directeurs des Sports qui ont tout fait pour faciliter ou financer le déplacement.

Nous sommes surtout heureux d'avoir fait un déplacement avec une équipe qui, par son esprit sportif et chrétien, malgré ses succès répétés, attire la sympathie même de ses adversaires.

Nous aurons le plaisir de lutter encore ensemble pour le championnat d'Athlétisme, espérant grouper une équipe plus nombreuse et plus forte qu'en 1948.

Le championnat de Cross 1949 est mort, vive le championnat d'Athlétisme.

A. D.

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

PERLES

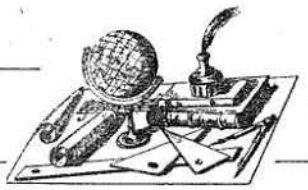
— « Pour qu'il fasse jour et nuit pendant un espace de 24 heures simultanément il faut... ». (Cl. de Math. Elém.)

— Annibal fut battu par Scorpion l'Africain. (6e Cl.).

— **Elevage du lapin.** — Traitement de la maladie appelée coccidiose ou gros ventre : « Prévenir la maladie en donnant au lapin du son dans une cuiller à café ». (5e T.B.)

— L'église de notre petite ville se situe au haut du fronton de la mairie. (4e M.)

— Au-dessus du porche nos grands-parents ont « incarné dans le granit » la grande horloge. (4e T.A.)



Examens de Pâques 1949

EXCELLENCE

1re Division.

Philosophie : René Le Minor, Pierre Le Bot, Yves Moullec.
Math. Elém. : Pierre Rannou, Jean Avan.
Math. Techn. : Georges Nihouarn.
Première Classique : Yves Madec, Hervé Blons.
Première Moderne : Auguste Le Bris, Robert Andrich, Georges Queffélec.
Première Technique : Robert Lauden, François Le Corre.
Seconde Classique : Pierre Coroller, Jacques Euzen.
Seconde Moderne : François Guéguen, Jean Le Floc'h, Michel Laurent.
Seconde Technique : Joseph Lucas, Claude Guibert, Claude Lancien, François Auffret, Corentin Hénaff.

2e Division.

3e *Classique :* Jean Le Menn, Jacques Blons, Michel Gruber, René Guéret.
3e *Moderne :* Jean-Yves Le Quellénec, Joseph Tanniou, René Larvor, Jean Monfort, Pierre Rannou.
3e *Techn. A :* Jean Heydon, Michel David, Marcel Guillerm, Yves Quévarec, Marcel André, Pierre Billon.
3e *Techn. B :* Léon Kersual, Pierre Bougro, Henri Losbec.
3e *Professionnelle :* Yves Plouzennec, André Le Dizet, Georges Jourdain, André Dorval, Jean Le Reun, Jean Feunteun.
4e *Class. :* Henri Kérourédan, René Bureller, Jean-Baptiste Hascoët.
4e *Moderne :* Francisque Favennec ; Yves Courtay ; Marcel Bourhis.
4e *Techn. A :* Pierre Quinquis, Raymond Hervé, Joseph Chiquet.
4e *Techn. B :* Alexandre Quéméré, Jean-Pierre Kervarec, Jean Rosuel, Jean-Pierre Le Quinquis.

3e Division.

5e *Classique :* Jean-P. Herriou, Christian Collober, Jean Richard, Alain Jan, Roger Struillou.
5e *Moderne :* Henri Uguen, Jean Mévellec, Xavier Le Gars, Pierre Castel, Roger Bariou, Joseph Trétout, André Stéphan.
5e *Techn. A :* André Peltier, Jean-Jacques Kerdreux, Jean-Pierre Richard, Corentin Calvez.
5e *Techn. B :* Jean Bloch, René Nicot, André Jaouen, Hervé Doaré.
5e *Professionnelle :* René Pérès, Marcel Marc, Alain Crocq.
6e *Classique :* André Herrou, Jacques Guellec, René Coroller, Patrick Carn, Yves Feunteun, Henri Souffez.
6e *Moderne :* Claude Pavec, Jacques Damian, Daniel Stéphan, Yvon Morvan.
6e *Technique :* Jean Kerminon, Yves Lahais, Alain Jouannic, Gustave Rioual.

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Math-Philo : André Dénès, Yves Caradec, Jean Jestin, Gilles Postec, Pierre Rannou, Jean Philippe, Lucien Boré, Jacques Tymen, Jean Moulin, René Quiniou, Yves Lévénez.
Première Classique et Moderne : Jean Calvez, Pierre Criquet, Alain Huon, Jean Thersiquel, Emile Rolland, Alain Erard, Jean-Al. Ls Guillou, Pierre Cornec, Jean Droval.
Première Technique : François Le Corre, Louis Le Gall, Robert Lauden, Fernand Charbonnel, Pierre Diquélou.
Seconde Classique et Moderne : Michel Cosmao, Jean Le Guellec, Jean Madec, Michel Bideau, Pierre Coroller, Joseph Renévot, René Cornic.
Seconde Technique : Christian Le Bris, Georges Corlobé, Claude Guivarch, Joseph Lucas, Michel Pottier, Henri Gentet, Jean Le Velly, Roger Guédès, Georges Hélias, Roger Seznec, René Le Pesquer, Luc Le Corre, Louis Kervévan.

2e Division.

3e *Classique :* Pierre Goavec, Jean Gruber, Jean Le Menn, Louis Riou, Guy Le Duc.
3e *Moderne :* Jean Guyader, Christophe Stéphan, Daniel Hénaff, Yves Mary, Joseph Tanniou, René Larvor, Jean Monfort, Yves Monfort, Jean Billon, Louis Le Joncour, Pierre Rannou, Gustave Chavet.
3e *Technique A :* Pierre Billon, Pierre David, François Douguet, Marcel Guillerm, Robert Jugeau, Yves Quévarec, Raymond Lozach.
3e *Technique B :* Corentin Le Lann, Pierre Bougro, Léon Kersual, Pierre Fily, Jean Doaré, Jean Carnot, Corentin Cornic, Louis Auffret, Jean Le Bayon.
3e *Professionnelle :* Georges Jourdain, Jean Le Reun, Jean Feunteun, André Tanguy, Yves Trellu, Jean Gléonec, Germain Hémon.
4e *Classique :* Jean-Baptiste Hascoët, Henri Kérourédan, Pierre Le Bihan, René Bureller, François Morvannou, Léon Monfort, Pierre Gouérou, Jean Citharel.
4e *Moderne :* Francisque Favennec, Marcel Bourhis, Corentin Daniel, François Miniou, Francis Tamic, Henri Piton, Marcel Fraval, Charles Nédélec, Alain Siner, Pierre Treussard, Paul Le Gall.
4e *Techn. A :* Jean Le Berre, Hubert Foret, Raymond Guéguen, Pierre Quinquis, Jean Rocuet, Jean-Joseph Briand, Jean David, Henri Férézou, Roger Le Guern, Gérard Joncoux, Raymond Hervé.
4e *Techn. B :* Jean Kervarec, Alain Le Corre, Alexandre Quéméré, Jean Scotet, Yves Coënt, Alain Vigouroux, Paul Cornec, Michel Jaouen.

3e Division.

5e *Class. :* Louis Le Torrec, Yves Le Clech, Jean-P. Herriou, Roger Struillou, Ronan Noac'h, Pierre Guyader, Louis Le Gall, Jean Richard, Louis Marion.
5e *Moderne :* Pierre Castel, Yves Le Gac, Xavier Le Gars, Laurent Le Marc, Jacques Pennec, Roland Souffez, André Stéphan, Christian Treussard, René Gestin, Henri Uguen.
5e *Techn. A :* Raymond Nihouarn, Alexis Pennanéac'h, Corentin Calvez, Pierre Le Corre, René Le Coz, Léon de La Chapelle, Paul Morvan, André Savina, André Péron.
5e *Techn. B :* Marcel Léon, René Nicot, Jean Bloch, Hervé Gouérou, Hervé Doaré, Pierre Joncour, Jean Trellu, François Nicolas, Marcel Robic, Jean Landrein, Yves Autret, André Jaouen, Pierre Larhant.
5e *Professionnelle :* Jean Briand, Raymond Bourbigot, Albert Berthou, Corentin Auffret, Jean-P. Le Breton, Marcel Marc, Jean Kermoal, Yves Savina.
6e *Classique :* Lucien Richard, Henri Souffez, André Goaër, Jacques Guellec, Roger Gouérou, Raymond Feunteun, André Herrou.
6e *Moderne :* Michel Jourdain, Claude Pavec, Yvon Allain, Yvon Morvan, Hervé Le Bloch, Marcel Guégan, Hervé Joncour, Daniel Stéphan, Louis Morvézen, Robert Tollec.
6e *Technique :* Xavier Héréus, Michel Queignec, Alain Yaouanc, Jean Gouez, Jean Kerninon, Corentin Mallégol, Alain Thouvenet.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. — Dépôt légal (Avril 1949)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 30 — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — Pentecôte 1949

L'Aventure

« La jeunesse est une victoire du goût de l'aventure sur l'amour du confort. » Commentant cette phrase de Mac Arthur, un chef scout disait : « Si le hasard vous procure l'occasion d'un petit déraillement sans catastrophe, ne manquez pas d'en profiter. Regardez la vieille dame qui reçoit trois valises sur la gueule de son petit chien. Ecoutez le Monsieur qui « n'admet pas que le brouillard trouble les signaux ». Mais surtout observez les enfants... Ils s'amusent. Ça y est ; pour une fois, le train sort des rails et va faire un tour à la campagne ! Si vous riez avec les enfants, vous êtes encore jeunes, parce qu'au moins vous les comprenez. »

En effet, la vie, au fond, n'est-elle pas une aventure, la grande aventure ? Si le mot « impossible » s'est taillé une place dans votre vocabulaire, c'est que vous perdez le goût de l'aventure, de la vie, vous devenez pessimistes, la vieillesse vous étreint déjà, l'impassibilité vous guette, elle vous enterrera...

Voir un paquebot lever l'ancre, sans désir de partir..., assister sans jalousie à l'arrimage du pilote sur son siège..., croire sa journée perdue parce qu'il pleut, alors qu'on espérait du beau temps ; tels sont, avec bien d'autres, les symptômes dangereux du vieillissement, la preuve du contentement de soi et l'installation fatale dans une affligeante sécurité.

Le goût de l'aventure, en effet, est une disposition du caractère qui nous pousse vers l'inconnu, même distant et presque inaccessible, vers l'action inédite, même difficile. C'est un appétit de découverte que n'apaise pas « le tout cuit, bon pour tout le monde ». C'est une avidité de joie riche que ne rebutent ni l'effort, ni l'imprévu, qui suppose un peu plus d'audace que de raison...

Le goût de l'aventure est réservé aux cœurs jeunes et ardents que n'a pas desséchés une sénilité précoce, à ceux qui, peut-être âgés, ont gardé toute « leur jeunesse d'âme ».

Le contraire, c'est la route tracée, tranquille, sûre, la peur d'être « engagé », l'asservissement méticuleux à une imitation stérile...

Sans le goût de l'aventure, impossible de susciter des vocations de chefs, missionnaires, prêtres, pilotes, coloniaux, explorateurs ; aussi a-t-on dit que l'ennemi numéro 1 de l'Eglise, ce n'est pas la haine, c'est la routine. Rien à faire avec les figés, les confits, les planqués : ils ont peur et il y a des dangers dans l'aventure. Ils tombent, les pilotes d'essai ; ils périssent, les kommandos ; ils se ruinent, les savants ; et les missionnaires s'exposent. Mais les autres volent, passent, connaissent, se sauvent. Ainsi l'homme d'aventure fait avancer le monde...

:::::

Nous voici arrivés à la fin de l'année scolaire. Dans quelques jours ont lieu les examens, puis pour plusieurs Likésiens ce sera le départ... vers le large, vers la Grande Aventure de la vie ; c'est pour eux surtout que, dans cet article, a été rappelée et résumée la pensée du grand chef scout sur le goût de l'Aventure. Gardez-le, cultivez-le, chers amis, et vous serez toujours des jeunes, dynamiques, conquérants. N'oubliez pas que le Christ est à votre bord et qu'il vous crie comme autrefois aux Apôtres : « Duc in altum ! » Avance au large, vers une grande et belle vie qui est, comme on l'a écrit, « un grand rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mûr ». A vous, parents, anciens, amis, de leur faciliter la tâche, en gardant, en vivant, vous aussi, dans la même foi et le même esprit, le même goût de l'Aventure.

Abbé ORVEN, Aumônier.

Au fil des jours...

Jeudi 5 Mai :

Concert d'éducation artistique.

A 17 heures, une importante fraction des 1re et 2e Divisions se rend au Théâtre Municipal où nos professeurs de musique, MM. Eugène Julien et Gérard Pondaven, offrent à la population scolaire de Quimper un programme du meilleur goût.

Le souci constant de rester accessible suggère à M. Julien d'habiles commentaires où les pièces, savamment découpées, nous livreront toutes leurs nuances. Comment n'être pas saisis par la fantaisie poétique, de Schubert, de Schumann ou de Fauré ? Quoi de plus émouvant que l'éveil du génie dans ce menuet en fa majeur que Mozart composait à 5 ans ! Pourrrait-on demeurer insensible en écoutant « l'Eglogue » de Jean Cras, d'une suavité toute virgilienne ?

La « Marche des petits soldats de plomb » de G. Pierné, ravit tout l'auditoire tandis que l'harmonieuse « Fontaine d'Aréthuse » de Szymanowski, si évocatrice de l'antique légende, et les « Airs Bohémiens » de Sarasate donnent l'occasion à M. Julien de montrer sans effort sa technique éblouissante.

En soliste, M. Pondaven exprime délicieusement l'ironie de la « Vieille boîte à musique » de Déodat de Sévérac et sonne allègrement le trot et le grelot des chevaux de « La poste » de Vincent d'Indy.

Nous rapportons de cette belle soirée artistique le sentiment d'un véritable enrichissement.

Dimanche 8 Mai : **La Kermesse.**

« Les élèves du Likès se sont follement amusés hier. » Ainsi, s'exprimait le lundi 9 Mai, le quotidien *Ouest-France*, parlant de la kermesse annuelle du Likès. En effet, la journée du dimanche 8 Mai, si elle fut pour tous l'occasion d'une bonne action, ne fut pas moins un événement de grande joie pour les Likésiens. Tout fut mis en œuvre pour la rendre agréable entre toutes. Les divisions défilèrent à tour de rôle, à la Salle des Fêtes, en un temps que d'aucuns estimèrent certainement trop court, l'ambiance étant si vivante et si bien entretenue.

Mais jetons un rapide coup d'œil sur les différentes organisations de la kermesse. La cour Ste-Marie était tout indiquée pour recevoir les stands encombrants. Ne nous étonnons donc pas d'y trouver : le tir à la carabine, où les futurs militaires savent montrer qu'ils n'ont pas choisi leur vocation à la légère, et où se révèlent les émules de Tartarin ; le casse-boîtes, inévitable abonné de toute kermesse ; le concours de pénalty, où paraît-il, certains footballeurs de renom se firent étriller par des profanes en matières de précision ; tout près, le panier de basket, lui-même bien entouré par quelques « mordus ». Mais deux attractions inédites retiennent particulièrement l'attention des jeunes élèves : d'abord le tir à l'arbalète, où les moins doués en maths réussissent sans doute assez mal, la faiblesse des ressorts exigeant une connaissance sérieuse des lois de la balistique ; néanmoins cela n'empêche pas quelques habiles de rivaliser d'adresse avec nos vieux chevaliers de l'époque héroïque ; puis le stand « Sus au bandit » qui voit défiler une copieuse galerie. Les tendres craignent de faire mal aux passereaux, les peureux regardent à deux fois avant de viser un isolateur ; mais ici, on ne se laisse guère émouvoir par ces classiques brigands que l'on crible de projectiles...

Le soleil est de la fête : raison de plus pour que la buvette obtienne un vif succès et attire le visiteur avant de s'engager dans la Salle des Fêtes, qui paraît bien petite aujourd'hui, dégarnie de ses bancs et entourée de stands sur les quatre faces. Ici encore tout est décoré avec originalité et un goût très sûr. Il n'est pas jusqu'au stand de bombardement en miniature, dirigé par des « techniques » compétents, qui n'ait adopté une enseigne historique. Autres produits de l'art de nos techniciens, ces tanks pacifiques que des mains habiles conduisent sur le chemin de la victoire : le tout est de bien choisir sa monture. La roue de la fortune distribue généreusement ses lots aux audacieux qui tentent leur chance, de même d'ailleurs que la loterie des rhétoriciens qui présente des cadeaux bien alléchants que les préposés offrent eux-mêmes avec éloquence. Près de l'entrée, quelques « malheux » gèrent avec une dignité très « calculée », une loterie d'un autre ordre : la perdant-gagnant. Nul doute qu'elle leur permette d'initier gratuitement les clients aux lois de la probabilité, tout en attirant leur attention sur les somptueux lots qui s'étalent sous leurs yeux. On ne chôme pas non plus à la pêche aux anneaux qui réclame du calme et de la précision, pas plus d'ailleurs qu'à la pêche à la ligne, ou d'authentiques « philosophes » usent de toutes les astuces du raisonnement pour convaincre les amateurs de sport paisible.

Jeux de hasards, direz-vous, qui ont leurs favoris et remplissent plusieurs de déception ? Mais il est aussi des stands où l'on est servi à coup sûr. La pâtisserie et la confiserie attirent les gourmands (et Dieu sait s'ils sont nombreux !). Les amateurs de thé et de café peuvent savourer en paix les joies de la dégustation. Une seconde buvette a des réserves pour les assoiffés. Le stand des frères Hénaff offre des sandwichs très appréciés... A tout cela, il faut ajouter les glaces, les délicieuses crêpes dont nos grand'mères ont le secret, les frites croustillantes, fraîches émoulues de notre cuisine...

A la librairie, les intellectuels se procurent les livres et les revues qui leur font défaut. Au bazar, de charmantes poupées reposent en attendant de trouver acquéreur (sans doute pas parmi la population likésienne). Ce même stand contente de nombreux belliqueux qui nous plongent dans l'atmosphère pétaradante du Far-West. Les confettis que l'on peut également y trouver, permettent des luttes moins bruyantes mais plus spectaculaires. Dans ce flot de mouvement et de gaîté, le pick-up déverse, tantôt la douce musique, tantôt les rythmes endiablés de disques bien connus.

Bref, excellente journée dont nous garderons le meilleur souvenir...

Et notre plus sincère merci aux organisateurs de cette fête.

Jean MOULIN, (*Philo*).

⁂

« Fête du Soir ».

A 20 h. 30, commence la « **Fête du Soir** » que l'Harmonie vient d'annoncer à travers la ville. Aussi des centaines de Quimpérois, la plupart sans doute parents d'externes, se massent sous le « Cloître » où sont également rangés les élèves. La chorale ouvre le feu en chantant à pleins poumons l'*Etendard*. Puis diverses attractions permettent aux assistants de se dérider. Voici la « course à la bougie », la « course aux cerceaux » où les maladresses imprévues déchaînent de fous rires. Ensuite un match peu banal : des « tripèdes » en bleu de chauffe essayent de faire triompher leur équipe. Ils sont excités par des encouragements qui viennent de deux directions où l'on remarque deux classes de même appellation générale mais doté d'un qualificatif différent. Un quadrupède s'avise de venir faire des siennes. Les applaudissement, unanimes cette fois, l'excitent de plus belle. Après maintes exhibitions acrobatiques — des tripèdes — le match se termine par un score nul. Mais chaque équipe de s'attribuer la victoire morale.

Voici maintenant la finale du tournoi d'escrime entre élèves (du Sud-Finistère si l'on est bien renseigné). Sur le podium qui se dresse au haut de la cour Sainte-Marie, nous voyons les ferrailleurs « s'escrimer » à manier dextrement l'épée. Les reporters, dérangés dans l'exercice de leur fonction, n'ont malheureusement connu que le succès d'un certain *Huon* qui se qualifie pour le Championnat de France.

La nuit est venue depuis un moment. Aussi le Frère Martin qui a dressé sur la toiture du cloître quantité d'engins — des « pièces montées », disent certains — va maintenant devenir le roi de la fête. Sans arrêt, nous assistons à des scènes de haute magie blanche ou plutôt multicolore. Fusées, soleils, pluies d'étincelles, cascades d'étoiles illuminent le ciel de nuances toutes plus belles les unes que les autres. Spectacle féerique en vérité qui clôt magnifiquement la fête.

(*Trois* MICHEL *de Seconde Technique.*)

⁂

Mardi 10 Mai : **Cinéma.**

Pourquoi faut-il que toute fête ait un lendemain et qu'un brusque contact avec les réalités quotidiennes vienne rappeler aux Likésiens que la kermesse 1949 a vécu ? « Tout passe » écrivent au tableau certains professeurs malicieux pour nous remémorer la sentence de Salomon sur l'inanité des plaisirs terrestres. Mais le véritable remède à notre torpeur nous le devons à M. Louis Bourhis, ancien élève, qui nous offre « Les deux Nigauds démobilisés » : ce film désopilant a tôt fait de noyer dans un fou rire général les derniers miasmes du cafard.

⁂

Dimanche 15 Mai : **Fête de S. Jean-Baptiste de la Salle.**

Assisté de nos deux aumôniers, M. l'abbé Le Dantec — qui fut compagnon de captivité du F. Dominique-Georges, chef de division — célèbre la grand'messe solennelle. Dans le panégyrique du Saint, M. l'abbé Trévidic, ancien élève, insiste particulièrement sur le travail de la grâce dans l'âme du jeune Jean-Baptiste et sur les obscurs débuts de la Congrégation grain de sénevé qui, à travers des difficultés sans nombre, va devenir l'arbre puissant dont les ramures s'étendent aujourd'hui aux cinq parties du monde.

Avant les vêpres, qui revêtiront leur solennité coutumière, l'équipe des Premières et celle de Maths-Philo s'opposent dans un match de volley-ball ardemment disputé : de l'entente, de la souplesse, des rabattus impressionnants tiennent en haleine les spectateurs sans pouvoir, faute de temps, départager deux formations qui s'avèrent excellentes.

⁂

Tirage de la Tombola.

Mais le Saint que l'on fête, et même le le cinéma qu'il apporte ne sont pas les seuls motifs de liesse. Depuis la veille des vacances, chacun s'escrime à vendre le plus possible de billets de tombola, sans oublier la tradition qui veut que l'on souhaite à l'acheteur de gagner le gros lot : une bicyclette ! Pensez donc ! Mais la bicyclette est réservée aux élèves, et qui ne garde pas l'espoir de l'enlever ?

Après les vêpres, toute la population likésienne se retrouve à la grande salle. On distingue même, sur les derniers bancs, des parents d'élèves, des personnes de la ville. C'est que la réclame a été rudement bien faite ! Le dimanche 8, jour où tout Quimper semblait avoir rendez-vous à l'école, on avait eu soin d'exposer les gros lots — sans oublier le poste de T.S.F. et la bicyclette —, juste devant l'écran. Aujourd'hui, toute la foule des élèves attend, anxieuse peut-être, mais aussi combien joyeuse !

Enfin, le F. Pro-Directeur monte sur l'estrade. Il explique comment va se faire le tirage : 3 élèves de 3e division l'aident dans son office. Ils « tireront » chacun un billet. L'un d'eux indiquera le chiffre des centaines, le suivant celui des dizaines et le 3e celui des unités... Attention ! le tirage va commencer ! Chacun sent le cœur qui bat plus fort qu'à l'ordinaire. Mais il semble que la fortune s'acharne à faire la nique aux « grands ». On dirait aussi que le hasard s'amuse à faire commencer tous les nombres par « 0 », ce qui ne semble pas être du goût de certains, à en juger par les cris et les réclamations !

Cependant, peu à peu le « stock » des lots s'écoule : boîtes de conserves, pâté, légumes, poisson, tissus, chaussettes, robes (!), boîtes de papier à lettres, et surtout, bouteilles de vin, voire de champagne !... que les Likésiens savent apprécier. Le Frère Le Dû a la chance de gagner une chambre à air — il aurait sans doute préféré le vélo —. Le « buste » échoue à un élève de 3e. Bientôt, il ne

reste plus que... la bicyclette ! Qui l'aura ? Attention ! l'instant est solennel ! Une exaltation peu ordinaire gagne l'assemblée. Ça y est ! on tire le billet ! Malheureusement, le numéro gagnant n'a pas été vendu. Ce n'est pas un mal : on en tire un second. Cette fois, l'heureux bénéficiaire ne se trouve pas dans la salle ! Pas de veine ! On aurait pourtant bien voulu voir sa figure ! On le chinera beaucoup le lendemain.

Puis chacun se retire, joyeux malgré tout. C'est de bon cœur qu'on va assister au « Retour de Monte-Christo ».

J.-P. SELLIN (*Seconde CM*).

⁂

« Le Retour de Monte-Christo », film qui rappelle aux aînés les deux épisodes du « Comte de Monte-Christo » qu'ils virent à l'Odet-Palace durant l'occupation, termine cette journée de fête : ambiance romantique et mystérieuse où il est question de faussaires, d'assassinats, de bagne... mais tout finit par s'arranger.

⁂

Dimanche 22 Mai :
Pèlerinage à N.-D. des Portes.

A 9 h. 30, tandis que nos athlètes commencent à défendre les couleurs de l'école au Stade Saint-Denis, 53 Likésiens prennent un car spécial pour Châteauneuf-du-Faou. Ils vont participer à la Journée Mariale du diocèse que préside le Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat, Dom Colliot, dans le cadre si pittoresque de Notre-Dame des Portes.

La pluie, malheureusement, gâte la matinée, et les offices ne peuvent se dérouler en plein air comme il était prévu. Avec ferveur, nous suivons la grand' messe célébrée par M. l'abbé Le Dantec ; nous chantons le cantique à Notre-Dame des Portes et nous terminons par l'Angelus breton. Puis il faut songer au repas que l'inclémence du temps interdit de prendre dehors. Mais le F. Maurice est débrouillard et il a tôt fait de nous trouver une salle... de danse, refuge idéal pour savourer le menu diligemment préparé par les aînés du groupe.

L'après-midi débute par l'exploration du bourg de Châteauneuf, puis à 14 h. 30, M. l'abbé Morvan, vicaire à St-Martin de Brest, nous rassemble à la chapelle pour une conférence. Il nous fait l'historique du sanctuaire. « Châteauneuf doit son nom à un château fort construit au-dessus du cours de l'Aulne par les seigneurs du Faou. Dominant tout le pays s'élève maintenant sur l'emplacement de l'ancienne forteresse, la chapelle de N.-D. des Portes, dont l'image avait été placée au-dessus de l'entrée de sa demeure par le seigneur qui voulait ainsi attirer la protection du ciel sur son domaine. Remplaçant le sanctuaire qui avait été primitivement édifié au XV^e^ siècle, la chapelle actuelle fut reconstruite en 1892 en conservant le porche de l'ancienne. » Puis prenant pour thème la force d'âme de la Très Sainte Vierge, symbolisée par les portes des châteaux de jadis, M. Morvan nous incite à plus de virilité dans l'affirmation de notre foi, à plus de courage dans les obligations quotidiennes, à plus de conformité avec le bel idéal de l'Evangile que nous devons faire découvrir à notre monde paganisé.

Quelques instants de détente nous conduisent aux vêpres solennelles que vient clôre la vibrante allocution du Révérendissime Dom Colliot sur le message d'amour apporté par Marie aux jeunes. Le temps de prendre un légère collation, de revoir une dernière fois les bords enchanteurs de l'Aulne et le car nous ramène à Quimper par les contrées boisées des Montagnes Noires.

Sortie scoute.

Dès le samedi soir, 40 scouts de la VIII^e^ Quimper, mettent sac au dos et prennent le chemin de Kergroan, près du château de Lanroz. Là, au bord de l'Odet, sous les pins, sept tentes vont se dresser. Pour plusieurs, ce sera la première nuit dehors; pour tous, l'avant-goût du camp d'été... Les chants se succèdent autour d'un immense brasier éclairant nos visages et c'est la prière et la veillée de promesse de Yvon Le Bihan, Henri Larzul et Pierre Treussard.

Le Korn-bout retentit après une nuit calme dans l'ensemble... Le rassemblement s'opère rapidement, et c'est la course vers la fontaine à 800 m. des tentes où l'on se nettoie. La messe nous trouve de nouveau recueillis. L'autel, tout près de la rivière, des chants où oiseaux et scouts se répondent, créent une ambiance de piété que le chien de la ferme s'efforcera, mais en vain, de troubler... Dieu descend dans le bois puis dans nos cœurs ; et la journée sera meilleure.

Pendant l'inspection, le temps se gâte. Le jeu s'organise avec enthousiasme, puis est supprimé. Une offensive de prières est alors déclenchée dans certaines patrouilles pendant les pluches. D'autres en maillot de bain luttent contre les éléments. Malgré une pluie persistante, les foyers sont actifs et c'est dans une plus grande intimité encore que le repas se déroulera. Le beau temps reviendra !... et en effet après la vaisselle et la sieste, c'est l'éclaircie pendant laquelle 3 nouveaux promus vont rentrer dans la grande fraternité scoute. Le Père rappelle le souvenir des héros F.F.I. morts en ces lieux pour que vive la France.

L'après-midi, les patrouilles revivent le jeu du Féticheur... Mais il faut se presser et rapidement lever le camp. En troupe, nous rentrons au Likès, bien fatigués mais heureux tout de même de ce Week-End qui nous a fait comprendre un peu plus notre idéal.

Athlètes, scouts et pèlerins ont bien des choses à se dire au soir de ce dimanche qui dispersa les Likésiens dans leurs multiples activités.

⁂

Jeudi 26 Mai :
Fête de l'Ascension.

Suivant la tradition, le Likès voit la foule des parents accourue pour la *Première Communion Solennelle* de 39 de nos benjamins. Trois jours de retraite prêchée avec beaucoup d'âme par M. l'abbé Trévidic, Doyen Honoraire, les ont excellemment préparés à cette grande fête. Le défilé des Communiants aux deux messes — de 7 h. 30 et de 10 heures — tandis que l'Harmonie interprète en leur honneur « Jour de Fête », de L. Langlais, et « Adoration », de A. Debout, est contemplé avec le bonheur qu'on devine, des familles si heureuses en pareil jour. Félicitons la chorale d'avoir préparé d'une façon toute spéciale cette fête qui revêt d'autant plus de solennité que les cérémonies religieuses sont rehaussées par la piété et la beauté des chants, justement appréciés et fortement goûtés.

⁂

Vendredi 27 Mai :
Le Likès à Brest.

Grand branle-bas. Compte-rendu à lire page suivante.

⁂

Vendredi 3 Juin :
Cinéma.

Juin 1940, à Tours : une exécution capitale se prépare quand, soudain, un bombardement offre au condamné une chance inespérée d'évasion. Il en profite pour se mêler à la colonne de soldats français qui se replient en désordre vers le Sud. Les avions allemands attaquent le convoi ; il profite de l'alerte pour s'emparer de l'uniforme et des papiers d'un sergent tué. Une nouvelle vie commence pour Maurice Lagarde, l'*Imposteur*, qui ne tarde pas lui-même à être pris à son double jeu.

Engagé, presque malgré lui, dans les F. F. L. d'Afrique Equatoriale, cet homme sans passé, sans souvenirs, commence à comprendre le sens de l'amitié, le dévouement à la Patrie. Dans la brousse du Tchad comme dans la mêlée de Koufra, il se dépense avec héroïsme ; au Fezzan, il tombe en héros.

Beau film d'un intérêt dramatique qui ne se démentit pas : jeu sûr de Jean Gabin dont le visage hermétique et dur se refuse à traduire toute émotion ; situations douloureuses que crée la double identité ; remontée âpre, cachée, d'une âme qui va de l'infamie de l'échafaud à la gloire du champ d'honneur.

L'esprit, un peu fatigué par l'effort réclamé par les compositions, a trouvé, en cette veille des vacances, un dérivatif toujours apprécié.

Sortie C. V. à Lorette

Le baromètre descend, descend... Il indique « Pluie-Vent », le mercredi soir. Mais le Ciel ne peut résister à une bonne prière et, une fois de plus, le baromètre en a été pour ses frais...

Faute de documents, réclamés cependant à cor et à cri, ce reportage ne donnera qu'un pâle reflet de cette journée mémorable du jeudi 19 Mai. Dieu merci, le journaliste Alanoix, a suivi d'assez près les opérations. Il a accompagné, incognito, le groupe 6 M. Voici, sans commentaires, les impressions qu'avec son stylo à bille il a consignées non sans un intérêt manifeste.

9 h. 28 : Départ en trombe.

10 h. 35 : La moitié du groupe, après plus d'une heure de marche, se retrouve, pataugeant dans les marécages du Stéir. On aperçoit le Likès à 300 m. Emotion évidente et non dissimulée. On cherchera encore des raccourcis ! — Marche forcée.

11 h. 30 : La colline de Lorette est témoin de l'arrivée successive des groupes qui, tout en devisant préparent la cérémonie.

12 h. 8 : Le F. Directeur et le F. Econome arrivent avec le Ravitaillement.

12 h. 15 : Le F. Directeur et M. l'Aumônier président notre belle manifestation de vitalité et d'union chrétiennes. Quelques C. V. émettent leur promesse et reçoivent, les uns la Croix Bleue, les autres la Croix Verte, sous le regard maternel de N.-D. de Lorette. On ne pouvait rêver ambiance plus chrétienne dans un cadre plus poétique, et comme on se sent fort quand on est uni !

12 h. 43 : Enfin, le repas ! Les C. V., l'appétit aiguisé par l'air des hautes cimes, se promettent de bien faire tout ce qu'ils font.

13 h. 27 : Lesquels, des yeux ou des estomacs sont les plus gourmands ?...

14 h. 5 : Le F. Cyprien lance une action d'envergure. Les intérêts supérieurs de la Défense Nationale m'empêchent de dévoiler des tas de choses et je dois transposer lieux, temps et gens. Nous

sommes en l'an 1700 et quelque chose : Indiens Pieds-Noirs (cl. de 6e), Anglais et Français (cl. de 5e) se livrent des combats acharnés autour de 2 positions stratégiques. Finalement Anglais et Peaux-Rouges se liguent contre les Français : ça devait arriver...

14 h. 35 : Réfugié dans l'une des villes, avec M. le représentant de la Croix-Rouge, je vois avec admiration 4 Indiens s'emparer de cette position abandonnée.

14 h. 56 : Un parti Anglais-Peaux-Rouges surgit, encadrant des prisonniers français, des braves à trois poils, qui rongent leur frein, et vous iraient bien ronger aussi leurs liens.

15 h. 4 : C'est fait ! Comment ?... Mystère ! En tous cas, deux des Français se sont enfuis sous les regards stupides des geôliers. Je suis accusé de complicité. Il ne manquait plus que ça. Le prisonnier restant, c'est Yves Kerhoas, qui s'est sacrifié pour les 2 autres.

15 h. 23 : G. Rioual et A. Tréguier, sur sur un arbre, perchés sont prêts à sauter sur la... (mot censuré) des premier ennemis qui se présenteront aux avant-postes.

Mais les Français sont trop occupés ailleurs.

En les attendant, les cruels Pieds-Noirs s'intéressent à leurs prisonniers avec une tendresse cruelle. (J'évoque par anticipation Dachau et Buckenwald.)

15 h. 48 : J'en appelle véhémentement (la Croix-Rouge aussi) aux futurs accords de La Haye. Si seulement Yves Lahaïs était là ! Quant aux barbares : Pavec-Quéré-Jaffrennou... ils n'ont cure de mes réclamations et continuent leurs cruautés. Vivement des Missionnaires !

15 h. 53 : Une attaque supposée, est supposée repoussée.

16 h. 8 : Une bande de déserteurs français est aperçue de l'autre côté du fleuve. Ils recherchent les microbes de la typhoïde dans une mare à grenouilles. Vertement sermonnés, ils reviennent à la charge avec une furie toute française. Mais ce n'est qu'un ersatz de celle que Charles VIII sut autrefois insuffler à ses soldats de l'armée d'Italie.

16 h. 12 : Les Français attaquent en masse ; ils sont repoussés avec pertes et fracas.

16 h. 17 : « Le Grand Blessé ». (Nota : Il s'agit du soldat P. Le Grand qui a failli se fracasser le crâne contre un arbre qu'il a pris pour un Indien.) La Croix-Rouge peut enfin servir à quelque chose.

16 h. 23 : Le Missionnaire tant attendu paraît enfin. Il s'agit du R. P. Orven. Sa parole sait amollir le cœur des farouches Pieds-Noirs qui lâchent leur prisonnier.

16 h. 36 : Armistice ! Les Alliés ont tenu la position pendant 121 minutes.

Ici se terminent les notes de notre correspondant Alanoix. Alors qu'il dormait sur le champ de bataille, il a été pris pour mort et enterré vivant. Plaignons-le ! Son bloc-sténo a heureusement échappé au désastre.

Des opérations analogues se sont déroulées aux environs de la 2e ville. Celle-ci a changé d'occupants 3 ou 4 fois et l'on y a vu se dérouler des scènes vraiment homériques ; citons, pour mémoire, celle où le grand sachem Yvon Morvan, le front dans la poussière qu'il humecte de ses larmes, implore vainement le guerrier français qui lui a soufflé toute sa réserve de vies ; et celle où ce même Français perd, sans s'en apercevoir, le butin si péniblement gagné (pas perdu pour tout le monde). Que dire donc de cette vaillante équipe de Pieds-Noirs, qui, formant « le Bull-dozzer » (vieille tactique de la Prairie), attaque en poussant des cris épouvantables, écrasant et fauchant tout sur son passage. Il nous a manqué un quelconque appareil de photo pour fixer à jamais ces exploits voués maintenant à l'oubli. Hélas, Daguerre n'est sans doute pas encore né !

A 17 heures, un coup de corne rassemble tout le monde pour une collation bien méritée, et après une bonne prière aux pieds de la Bonne Mère des Cœurs Vaillants, les différents groupes prennent la route du retour. Par la rue Kerfeunteun, ils font une entrée sensationnelle dans le cher vieux Likès. Tous sont bien fatigués, mais contents, et comme le lit sera doux ce soir aux membres courbaturés et endoloris en de farouches combats.

R.

⁂

A Lorette, quelques C. V. ont émis différentes promesses. Ce sont :

CROIX BLEUE.

6e *Classique :* Jean Le Pen, Jean-Pierre Balcon.

6e *Moderne :* François Renot, Jean Riou, Henri Autret.

CROIX VERTE.

6e *Classique :* Michel Cariou, Jacques Le Guellec, André Goarr, Louis Le Bec.

6e *Moderne :* Claude Pavec, Jacques Damian, Yvon Descaq, Marcel Guégan, Daniel Stéphan, Yves Lehec.

5e *Classique :* Marcel Le Lec, Christian Colloher, Henri Le Fur, Roger Quéré, Ronan Noach.

5e *T. A. :* Emile Ségalen, Jean-Yves Quéinnec.

LE LIKÈS A BREST

Il faut être de son temps, n'est-ce pas ? Or, nous voici à l'époque de l'avion ultra-rapide. Si ce mode de locomotion n'est pas à la portée des bourses trop modestes, il n'en est pas de même heureusement en ce qui concerne les cars qui semblent les voitures rêvées pour les excursions en groupes. Justement, aujourd'hui, 27 Mai, un nombre respectable de ces véhicules a été réquisitionné pour permettre, moyennant la somme plutôt modique de 250 francs, de faire un voyage jusqu'à Brest où, but premier mais non unique, on pourra visiter l'Exposition Technique du diocèse qui déploie ses merveilles au Foyer du Marin. C'est pourquoi ce vendredi matin, 13 cars (tiens ! 13, et un vendredi... !) s'alignent dans la rue Kerfeunteun, le long des murs du vieux Likès. Aux fenêtres, maints curieux contemplent ce spectacle peu banal. D'aucuns pensent que les élèves vont se rendre à Ty-Mamm-Doue en voiture. En effet, il est de tradition, le lendemain de la Communion Solennelle, d'aller en pèlerinage au célèbre sanctuaire quimpérois. Mais, tout de même, serait-il venu à l'idée des pèlerins de s'y faire transporter !...

8 heures 30 : sur les cours, on note une légère effervescence. Les « voyageurs » font un peu de température. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter car la mine est bonne et marque « beau fixe »... Quelques coups de sifflet. Enfin !... On prend congé des restants. De mauvaises langues racontent que, parmi ceux-ci, il en est qui n'ont pas eu le... courage de sacrifier quelques heures de travail. Théoriquement, la chose n'est pas impossible. D'ailleurs, quelques-uns se sont fait inscrire au dernier moment. Qui dira la lutte livrée avant la décision ?...

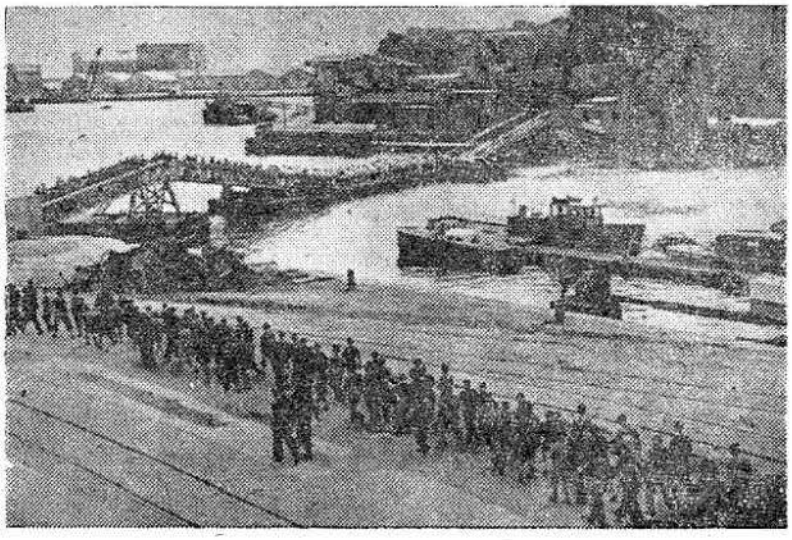
Voici les divers groupes arrivés sur la rue. Il faut un peu freiner l'allure pour que la montée dans les cars s'effectue dans l'ordre. En tête, l'Harmonie. C'est justice...

Et la caravane démarre. Bien sûr, partout, « y a de la joie ! » On est peut-être un peu serré dans plusieurs voitures mais on n'a pas moins de gaieté pour cela. Par moments, elle est si intense qu'on ne peut la garder toute. Elle explose, le plus souvent, sous la forme de chants qui vont réveiller les korrigans endormis dans les chemins creux.

La route de Quimper à Brest est, certes, macadamisée à souhait, ce dont nous nous félicitons, mais, dans une certaine mesure, elle ressemble aux chemins bretons « qui vont de travers au lieu d'aller droit ». Elle participe à la variété du relief qui fait de notre petit pays, non une région d'une plate monotonie, mais une contrée où l'on jouit de la diversité et du coup d'œil pittoresque... Les kilomètres défilent... Et voici Châteaulin qui mire ses toits dans sa rivière si claire et si proprette. Un peu plus loin, Port-Launay où des tas de sable s'amoncellent le long des quais. Nous traversons cette partie de la Bretagne que les géographes désignent sous le nom de bassin de Châteaulin. Mais si l'avoine tient une assez bonne place dans les cultures ainsi que nous l'apprennent les livres, combien d'autres produits, telle la pomme de terre de semence, n'ont pas, comme nous pouvons le faire, été admirés des auteurs de bouquins !

Une halte est prévue à Rumengol. Aussi, au Faou, les cars empruntent-ils un chemin vicinal et peu après nous atteignons le village où tant de Bretons sont venus s'agenouiller dans l'antique sanctuaire qui, tous les ans, à la Trinité, voit se dérouler un pèlerinage grandiose. Les Likésiens prient avec ferveur dans cette chapelle encore plus célèbre que Ty-Mamm-Doue. Les premiers communiants d'hier demandent à Notre-Dame la force de tenir leurs résolutions et tous invoquent avec une foi vive Celle en qui ils mettent toute leur confiance. Avec quelle piété l'on entonne *Monstra te esse Matrem !* Ses dévotions achevées, on ne se lasse pas d'admirer les magnificences dues au travail des sculpteurs, non moins que les richesses qui font au sanctuaire vénéré une parure éblouissante...

L'heure avance. Il s'agit maintenant de gagner les abords du pont de Plougastel où la caravane doit camper pour le dîner. Un peu avant 13 heures, le car des Premières arrive au rendez-vous : en dépit de son appellation du jour, il est arrivé bon dernier ; les ans — du car — en sont la cause !... Chacun des 13 groupes de chercher un coin intéressant pour y



Le 27 Mai, la Penfeld voit défiler la foule des Likésiens

dresser la table. Certains ont pris possession du parc voisin ; les benjamins semblent vouloir se griser du vent qui vient du large et souffle avec vigueur sur les promontoires schisteux où on les voit installés ; d'autres sont descendus jusqu'à la grève et se sont réfugiés dans les criques abritées. Le voyage, l'air marin, ont aiguisé l'appétit. Dire si l'on fait honneur au menu, menu vraiment exceptionnel, est tout à fait superflu. Le cadre enchanteur qui nous accueille est, bien entendu, l'objet de regards admiratifs et d'éloges qui n'ont rien de surfait. On ne se fatigue pas à contempler cette rade, site vraiment unique, et, tout près, ce chef-d'œuvre de l'homme qui s'harmonise si bien au chef-d'œuvre de Dieu, que constitue ce décor majestueux et grandiose qu'embrasse la vue en pareil endroit. C'est une merveille de l'art, — merveille qui nous montre que la science peut fort bien se marier à la poésie — que ce pont gigantesque et gracieux qui, sur plus d'un kilomètre, forme une membrane dont on ne saurait certes trop louer la délicatesse et la magnificence, unissant intimement ces deux terres fécondes que sont la Cornouaille et le Léon ! Bien entendu, les Vandales qui occupaient en 1944 notre territoire, se sont montrés dignes d'eux-mêmes en s'attaquant, dans la rage de la défaite, à cette réalisation portant l'empreinte de notre génie. Il faudra plusieurs mois encore pour panser ses cruelles blessures. Mais la résurrection est certaine.

Plus d'un, en ce début d'après-midi, fût-il peu imaginatif, laisse son esprit s'envoler vers la rive opposée à celle que nous foulons, pour aller vagabonder au-dessus des champs où, sur des fonds vert-sombre, sont piqués des milliers de gros points rouge-vif qui font venir l'eau à la bouche. Ah ! si le pont n'avait pas été détruit, les fraises de Plougastel, dont « partout retentit le renom », auraient été savourées aux vibrants accents de la Likésienne !

Mais on a autre chose à faire qu'à gémir. 14 h. 30 ! Les groupes rallient leur voiture respective et l'on fonce vers Brest. Bientôt, on atteint les faubourgs, puis la ville elle-même. Cinq ans se sont écoulés depuis le martyre qu'elle eut à endurer. Il nous est aujourd'hui difficile, du moins par les rues où nous passons, de nous rendre suffisamment compte de l'écot qu'elle dut payer au dieu de la guerre. Et cependant, les ruines qui subsistent encore, les vides sur lesquels se portent les regards étonnés, les rangées de logis préfabriqués, toutes ces choses « parlent à ceux qui savent les entendre ».

Soudain, nous arrivons en un lieu fort animé. Marché en plein air. Une foule de gens devant les baraques où s'étalent toutes sortes de marchandises. Pénurie de magasins, sans doute.

Et c'est le terminus... Les classes forment un long cortège derrière l'Harmonie dont les exécutants, radieux, paraissent en pleine forme. En avant ! marche ! Et tandis que cuivres et clairons résonnent allègrement, non sans faire sensation, le Likès en excursion se dirige vers le grand port de guerre où sont ancrés les rois de notre escadre. Nous apercevons alors dans toute sa splendeur cette rade où des flottes entières évolueraient à l'aise. Là-bas, tout à l'extrémité, le Goulet, sur lequel se fixent nos yeux, évoque les hardis marins qui, à bord de bâtiments de tous genres, partirent pour la grande aventure et s'illustrant en de mémorables combats, couvrirent de gloire notre vaillante marine.

La pente que nous dévalons nous mène au bord d'une rivière aux multiples sinuosités et coulant dans une vallée très encaissée. Cette rivière, la Penfeld, constitue une sorte de fiord qui forme le port militaire de 3 kilomètres de long sur 100 mètres de large avec 10 à 12 mètres de profondeur. On conçoit que les avantages d'une pareille situation aient été mis à profit par un réalisateur comme Richelieu qui, en créant, en 1631, la marine du Ponant, fit de Brest un de nos principaux centres d'opérations. Dans ce quartier, tout parle de ces génies qui, avec « l'homme rouge », firent tant pour le prestige naval et militaire de la France : Colbert et Vauban.

Dès la fin du 17e siècle, Brest était au premier plan pour la construction et l'armement d'un grand nombre de vaisseaux. Plus tard, sous le règne de Louis XVI, surtout pendant la guerre d'Amérique, la cité devait connaître une période brillante, car ce fut dans ses docks que s'armèrent les escadres de de Grasse, de Guichen, de Suffren, d'Orvilliers. Sous le Second Empire, furent réalisées des installations qui, encore améliorées par la suite, valaient à Brest une primauté incontestable sur tous les ports de guerre. Cette importance, les Allemands l'avaient bien comprise puisqu'en 1941-1942, ils y stationnèrent les principales unités de leur flotte de surface pour essayer d'intercepter les convois alliés dans l'Atlantique.

En 1944, après un mois de terribles combats, Brest était repris. Mais son port était presque complètement détruit. Les Allemands n'y avaient laissé qu'un amas de ferrailles tordues, parmi des façades constellées d'ouvertures lugubres, au bord d'un cimetière de navires.

Mais, en Bretagne, l'adversité excite le courage. Tandis qu'on déblayait les rues de la cité meurtrie, l'arsenal se débarrassait de ses débris. Peu à peu, la vie y reprenait. Aujourd'hui, il a partiellement retrouvé son activité d'avant-guerre comme grand chantier de constructions navales, tant pour les réparations que pour les constructions nouvelles. Comme il serait intéressant de le visiter, cet arsenal ! Mais le temps limité dont nous disposons nous oblige à formuler un regret et, après avoir salué ce magnifique cargo qui a nom **Le Mékong**, dont on achève la construction, nous poursuivons notre promenade pour atteindre la rive opposée. Nous utilisons la passerelle formée d'un pont de bateaux, car le Pont Tournant, orgueil de Brest, a lui aussi disparu dans la tourmente. La vieille citadelle — le **Château**, si chargé d'histoire — qui, au-dessus de nous, monte la garde et pouvait, avant l'ère des avions, se flatter de servir de défense suprême à la ville et à son port, exhibe, elle aussi, les blessures béantes que lui infligèrent les bombardements. Plus d'un aurait désiré se promener sur ses remparts afin d'apercevoir l'Ecole Navale qui, à Lanion, sur le plateau des Quatre-Pompes, dominant la rade, pourra après une remise en état qui nécessitera sans doute bien du temps, accueillir à nouveau les promotions de nos futurs officiers de marine.

Nous marchons depuis trois quarts d'heure quand nous arrivons au quai où sont amarrés les trois cuirassés : **Richelieu, Paris, Jean-Bart.** Toute latitude nous est accordée pour inspecter le second, vétéran de la guerre 1914-1918. Certes, nous aurions préféré monter à bord du premier. Mais nous avions oublié de consulter les augures qui nous auraient renseigné si c'était ou non jour faste pour la visite du **Richelieu.**

Par séries d'environ 80, s'organise la montée sur le **Paris.** En attendant son tour — il sera long si l'on est en queue, comme c'est le cas pour la Première Division — on a suffisamment de loisir pour examiner l'extérieur des unités les plus puissantes de notre escadre. Le **Richelieu** a vraiment l'air pimpant, astiqué à la perfection, et aussi, redoutable, avec ces batteries laissant apercevoir des engins aux gueules rébarbatives qui ont déjà craché tant de dangereux explosifs. Quelques malins, d'âge majeur, tandis que le commun des voyageurs attend, stoïque et discipliné, le moment de l'abordage, réussissent à pénétrer sur le cuirassé plus récent, et, tout à leur aise, en font une inspection « au poil », pour employer une expression un peu vulgaire mais qui rend bien ce que la pensée veut exprimer. De temps en temps, autant que faire se peut, on suit des yeux les travaux qui s'effectuent sur le **Jean-Bart.** Ils sont bien avancés. Sous peu, cette unité, qui a déjà connu bien des vicissitudes depuis le jour où, en Juin 40, elle réussit l'exploit quasi fabuleux de la sortie du port de Saint-Nazaire, fera belle figure au milieu des bâtiments de notre marine... Le soleil décline sur l'horizon. Certains craignent de manquer la visite du **Paris.** Alors, tandis que les favorisés dont il a été question se promènent tranquillement dans les labyrinthes du **Richelieu,** 4, 6, 10, 15 puis 20 curieux qui sont à quelques mètres de la passerelle donnant accès au navire, s'enhardissent jusqu'à l'accoster : lentement, lentement, ils avancent. Les voilà parvenus à l'extrémité,

La sentinelle se rend compte des intentions nullement malveillantes de ces jeunes gars et leur permet de... « mettre les pieds » sur le bateau. Ainsi, quelques-uns pourront-ils, sans mentir, déclarer être montés sur le **Richelieu**... Mais voici le moment où le dernier groupe est appelé sur le **Paris**. Ce qu'on a vu ?... Si quelque professeur avait demandé, en guise de rédaction. « Relatez la visite d'un bateau de guerre, à Brest », hum ! combien auraient été embarrassés pour citer les termes techniques d'un tas de choses. Le chroniqueur, pour ne pas risquer une erreur ni ennuyer par une description qui porterait plus d'un à bâiller, se contente de signaler que l'on a parcouru tout un dédale de couloirs, qu'on a aperçu des machines curieuses, des tuyaux sans nombre, des ateliers divers, même un local où l'on travaille le bois, des réfectoires (bien sûr), des soutes, des casemates, des tourelles, et, cela va de soi, des canons. Bien d'autres choses encore, n'est-il pas vrai ? N'oubliez pas de les faire remarquer. Ainsi, prouverez-vous que vous savez regarder...

Mais le temps passe. Il est plus de 17 heures quand les derniers quittent le port. C'est presque au pas gymnastique qu'ils tâchent de regagner le gros de l'effectif. A cinq cents mètres du Foyer du Marin, on se groupera pour le défilé, mais on arrivera trop tard pour être témoin de l'animation inaccoutumée qui, paraît-il, régna quelque temps au rez-de-chaussée d'un immeuble qui se dressait dans les parages où devait avoir lieu le rassemblement...

Le cortège s'ébranle aux accents irrésistibles de l'Harmonie qui s'est déjà fort dépensée. Quand on arrivera sur le tertre où s'élève le Foyer du Marin, elle continuera de plus belle. Et les nombreux spectateurs et auditeurs de quémander force renseignements sur cette « Musique » dont ils font les plus grands éloges.

Nous voici donc parvenus au point crucial de la journée puisque notre excursion avait été organisée d'abord en vue de la visite de l'Exposition Technique de l'Enseignement Libre du diocèse. Celle-ci se tient dans un vaste local du Foyer du Marin. Quand les Likésiens se sont engouffrés dans cette salle, il leur est assez difficile de se mouvoir. N'empêche ; ils réussissent à voir tout ce qui les intéresse. Les travaux pratiques — exécutions de pièces de fer ou de bois, objets variés, machines témoignant d'une réelle habileté — semblent fasciner les élèves de notre Section Technique. Il va sans dire que le Likès occupe une place de choix parmi tous ces stands. Les petits chefs-d'œuvre conçus et exécutés dans notre Salle de Dessin et nos Ateliers sont l'objet de maints commentaires élogieux. Les Electriciens ne sont pas peu fiers de voir leurs camarades considérer avec un vif intérêt le bobinage d'un moteur et d'un transformateur à soudure électrique. Décidément, on fait de la « belle ouvrage » durant les « Spécialités ».

L'enseignement féminin, tant professionnel que ménager, avec ses différents stands : couture, lingerie, broderie, cuisine, économie domestique, hygiène, raccommodage, layette, etc., présente aussi des réalisations remarquables. On reste émerveillé devant la lingerie de luxe et les broderies artistiques.

Les démonstrations si vivantes, si pittoresques, de l'enseignement rural, captivent, comme de juste, les regards des... terriens.

Bref, cette synthèse originale des différents enseignements : technique, profesionnel, ménager, rural, permet de se faire une idée claire de la formation intelligente et de haute valeur donnée dans nos différentes écoles.

Les sympathiques religieuses préposées à la surveillance des stands ayant manifesté le désir d'entendre notre Harmonie interpréter quelques morceaux, une fois de plus celle-ci est mise en vedette et s'attire des applaudissements nourris et chaleureux. Devant cette cueillette de succès, un chantre de s'écrier : « Décidément, il n'y en a plus que pour la Musique ! » La Chorale aussi se couvre de gloire ; on ne lui mesure pas les acclamations tout aussi méritées. Mais ce jour-là, ceux qui ont l'honneur d'en faire partie, restaient confondus avec « le vulgaire obscur ». Sans cela, nul doute que la manécanterie N.-D. du Likès n'eût point passé inaperçue ; on l'aurait réclamée ; l'auditoire, charmé, ne lui aurait pas ménagé ses félicitations.

M. le chanoine Rannou, inspecteur de l'Enseignement diocésain, qui se trouve dans la salle, se rend au micro. Il adresse son salut au grand établissement libre de Quimper, a pour lui des paroles charmantes, souligne que la mise en état du local de l'Exposition, à la veille de l'inauguration, fut surtout l'œuvre de l'équipe du Likès et félicite l'Ecole des réalisations magnifiques dont elle peut se glorifier ainsi qu'en témoigne le stand qu'elle a monté.

19 heures ! Il est temps de songer au retour. On rejoint la place où sont rangés les cars. Il faudra cependant attendre les musiciens ; on leur paye des rafraîchissements dont personne ne peut être jaloux. On n'est d'ailleurs pas pressé de rentrer ; on devise tranquillement. Cependant, deux cars démarrent tout à coup. Les moteurs, sous pression, ne pouvaient plus maîtriser leur ardeur. Ils sont partis, n'en parlons plus, mais pensons que les impatients désirent avoir — près de leurs camarades qui, à 90 km., guettent le retour des excursionnistes — la primeur des reportages à sensation.

19 h. 3/4. Les casquettes blanches apparaissent. Quelques minutes plus tard, Brest et le panorama grandiose qui l'encadre commencent à s'estomper, tandis que l'on entend plus d'un chantonner : *Ce n'est qu'un au revoir !* Dans quelques années, combien de Likésiens auront, à Brest, revêtu le col bleu et coiffé le bérêt au pompon rouge ! Combien feront de belles croisières sur le **Richelieu** ou le **Jean-Bart,** avec, sur les manches, des galons brillants, dont, à cette heure, l'on rêve ! *Last, but not least*, certains voient déjà *leur* cuirassé, ancré là-bas, dans un coin désormais bien connu de la rade, tandis que le Likès, venu en excursion, est, par leurs soins, guidé et amplement renseigné du haut en bas d'un navire *second to none*.

On dit que les Celtes ont l'âme méditative. Ah !

« Le sang de leurs aïeux bout toujours dans leurs veines »

et c'est pourquoi, en ce premier quart d'heure du retour, du moins dans certaines voitures, on entend surtout... le silence. C'est que l'on songe aux choses vues cet après-midi, choses qui, comme telles œuvres littéraires, suggèrent encore plus, beaucoup plus qu'elles ne montrent... Mais le Breton n'est pas morose. Maints observateurs ont noté qu'il est plus gai que le Provençal. Le rêve satisfait, les langues se délient, les âmes se dilatent ; aussi, est-ce le cœur en liesse que l'on arrive à Landerneau où l'on trouve à l'Elorn une physionomie toute différente de celle qu'elle présentait à l'aller. Plus de rives vaseuses longeant un étroit chenal sinueux, mais une large nappe d'eau d'où s'exhale le parfum grisant du varech. L'Océan ne se contente pas d'embrasser la province qu'il aime d'un amour de prédilection ; deux fois le jour, tel un sang vivifiant, il s'insinue dans ses veines pour lui apporter ce qui fait une partie de ses richesses.

Petites villes et bourgades, disséminées dans la verdure, reçoivent au passage, le salut amical des Likésiens chez qui le thermomètre de la bonne humeur accuse une hausse moyenne de 1 degré 1/2 sur la température du matin. Et ce n'est pas le cirque Pinder, dont plusieurs ont rêvé toute une semaine, et que l'on retrouve installé sur les bords de l'Aulne, qui réussira à la faire baisser d'un centième.

Aussi, lorsque le dernier car arrivera sur la place Saint-Corentin, 10 heures sonnant au clocher de la cathédrale, des poitrines, jaillira l'hymne triomphal que pour la 13e fois ce soir, les rues Kéréon et Kerfeunteun entendront retentir dans un accord vibrant et impeccable, par quoi les Likésiens traduiront leur bonheur, leur fierté, l'indéfectible attachement qu'ils témoignent à l'école dont ils ont été aujourd'hui, sans qu'ils le sachent, la meilleure des réclames.

Nul incident n'a troublé cette excursion, hâtivement décidée à l'occasion de l'Exposition Technique du diocèse et sans précédent dans les annales du Likès. Un tel succès aura sans doute marqué le signal d'une innovation aux effets, à coup sûr, bienfaisants. Aussi, après avoir exprimé sa reconnaissance aux organisateurs de cette journée mémorable et félicité les élèves de l'esprit de famille manifesté avec tant d'enthousiasme, faut-il, sans hésitation, clamer tous en chœur : Vive l'Excursion du Likès, 1950 !

L'Assemblée des Anciens

1949

La réunion traditionnelle des anciens élèves du Likès a revêtu, cette année, une particulière solennité. L'école tout entière, en effet, les élèves d'aujourd'hui et ceux qui le furent, se devait de fêter dignement celui que le gouvernement français vient d'honorer, à titre posthume, du grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, le regretté Frère Joseph Salaün, ancien élève, professeur et directeur du Likès.

La messe célébrée à 10 heures par M. Charles Toscer, aumônier, débuta par un cantique à Saint Jean-Baptiste de La Salle. En chaire, M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, rappela aux amicalistes les grands espoirs qui furent fondés sur eux et combien il convient de les réaliser pleinement, chacun dans sa sphère, pour ne pas rendre vains les sacrifices consentis à l'éducation chrétienne de leur jeunesse. Dans les chants polyphoniques qu'elle interpréta, la chorale montra qu'elle était toujours digne de son riche passé. A l'issue de la messe, le *Libera* et l'absoute invitèrent les amicalistes à prier pour leurs professeurs et camarades défunts.

La remise des décorations eut lieu immédiatement après. Les élèves se rangèrent en carré sur la cour Sainte-Marie, face aux drapeaux du Likès, de l'U.N.C., du Souvenir Français, de la Légion d'Honneur, de la troupe scoute Joseph Salaün, des Cœurs Vaillants, cependant que la foule des anciens élèves et des invités prenait place autour des autorités et du corps professoral.



Le Colonel AUTROU épingle la Croix de la Légion d'Honneur décernée à M. SALAUN

On remarquait entourant Mgr Cogneau et M. Halléguen, maire de Quimper, tous deux anciens élèves, le T. C. F. Visiteur, M. Bengloan ; MM. Le Guellec, directeur ; Le Bail, pro-directeur ; la R^me^ Mère Anselme, de Pont-Aven, et Mme Gloaguen, de Penhars, sœurs du regretté Frère Joseph Salaün ; MM. Cabon, président de l'Amicale des Anciens Elèves ; Le Guennec, maire de Penhars ; Courtay, adjoint au maire de Quimper ; Ménez, président du Souvenir Français ; Pochet, président de l'Amicale des Coloniaux ; le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de St-Corentin ; M. Derrien, inspecteur diocésain.

M. le Maire de Quimper rendit un très bel hommage à la mémoire du Frère Joseph Salaün qui assuma toujours avec un égal entrain, avec le même héroïsme tranquille, ses obligations de religieux, d'éducateur et de patriote. Déjà titulaire de décorations américaines et anglaises pour les nombreux aviateurs alliés ramenés à bon port, le Fr. Joseph Salaün reçoit aujourd'hui à juste titre, l'hommage de la France qu'il servit jusqu'au bout, en classe, dans la lutte clandestine, dans les geôles allemandes, jusqu'au suprême sacrifice.

L'harmonie du Likès, sous la direction des Frères Jean et Lucien, exécuta alors l'émouvante marche funèbre : *Laissez-moi pleurer*. Puis, après avoir fait ouvrir le ban, M. le colonel Autrou, commandeur de la Légion d'Honneur, secondé par M. le commandant Le Guennec, représentant du Mouvement Vengeance, épingla la Croix de la Légion d'Honneur, décernée au regretté Fr. Joseph Salaün, sur un coussin que portait M. Jean Rivalain, élève de philosophie.

Après l'exécution de *La Marseillaise*, par l'Harmonie, il fut procédé, selon le même cérémonial, à la remise de la Croix de Guerre au Frère Joseph Evain, récompense de ses multiples activités dans la Résistance du Finistère et du Morbihan. Une nouvelle *Marseillaise* retentit dont l'un des couplets fut repris en chœur par la chorale.

Cette cérémonie fort belle se termina par le défilé des élèves, sur quatre rangs, devant les médaillés et les autorités présentes.

Au Monument aux Morts du Likès où l'on se rendit ensuite, le Frère Evain déposa une magnifique gerbe, cependant que retentissait la sonnerie *Aux Morts*. M. l'abbé Toscer récita le *De profundis* puis l'Harmonie exécuta, de façon magistrale, *La Marche de la 2^e^ D. B.*

La réunion statutaire qui se déroula sous la présidence de M. Cabon, entouré des membres du bureau de l'Amicale fut suivie d'un apéritif-concert, prélude des agapes fraternelles qui se déroulèrent dans la vaste Salle des Fêtes du Likès. Les toasts de M. Cabon, de M. le colonel Autrou, du T. C. F. Visiteur, de Mgr Cogneau, doyen des Amicalistes, et du C. F. Directeur du Likès furent très goûtés.

Après le banquet, différents matches opposèrent sur la cour Sainte-Marie, les sélections d'anciens aux élèves, déchaînant l'hilarité de l'assistance devant des maladresses qui n'étaient pas toujours voulues.

La journée se termina par le film « *Petites Pestes* » qui mit tout le monde dans une délicieuse ambiance de fraîcheur et de malice juvéniles.

F. D.-G.

⁂

Des Amicalistes ont exprimé le désir de voir leur revue reproduire intégralement le discours du Frère Clodoald, Visiteur, discours écouté dans le plus religieux silence. Ceux qui n'ont pas eu le bonheur de l'entendre et de l'applaudir le liront avec émotion.

(N'eût été le manque de place nous aurions aussi inséré le discours de haute valeur et fort remarqué, prononcé par M. Halléguen — Maire de Quimper, A.E. du Likès — avant la remise de décoration à titre posthume à M. Salaün. Nous espérons bien pouvoir le lire dans le prochain numéro.)

⁂

Chers Amicalistes,

Je suis heureux de vous saluer tous et particulièrement ceux des années 1932-1942 que j'ai connus ici au Likès.

Mais en ce jour spécialement consacré à la mémoire de notre regretté Frère Salaün, je dois apporter des témoignages personnels tout à l'honneur d'un ami et d'un dévoué collaborateur.

Ces témoignages, je les porte à titre de supérieur hiérarchique, mais aussi à titre d'amitié, et parce que nous vivions, le Frère Donan-Joseph et moi-même dans une parfaite communion de convictions sur l'attitude à prendre en cette période troublée où malheureusement tant de Français hésitèrent de bonne foi sur leur vrai devoir.

Le C. F. Pro-Directeur puis Directeur du Likès me tint au courant de ses activités clandestines, sollicitant au besoin les autorisations ou les directives nécessaires. Il le fit avec le maximum de discrétion nécessaire pour ne pas gêner ni compromettre une administration générale déjà fort compliquée et pour ne pas exposer d'autres que lui.

J'aurais long à dire au sujet de son courage et de ses délicatesses... Il sut jouer à merveille le travail d'équipe, si dangereux, et fut admirable pour son esprit de résistance, sa prudence et sa décision.

Dès l'abord, il accepta tous les risques et fut comme sacrifié à la grande cause du Pays.

Il sut dissocier ses activités de Résistant de sa personnalité de Directeur du Likès et réussit des années durant à vivre adroitement sur deux plans opposés : — celui des liaisons obligatoires et correctes d'homme à homme, d'occupé avec l'envahisseur, liaisons facilitées par sa connaissance de l'allemand ; — celui du *service* envers le Pays : du *service* : car son activité fut constructive : aider les Alliés, sauver les désespérés, ce qui convenait à son cœur et à ses habitudes de vie comme à sa qualité de Religieux.

Il serait trop long d'exposer ses activités multiples ; la plaquette qui vient d'être éditée à sa mémoire les retrace dans le détail. Je me contenterai des souvenirs personnels de nos dernières relations : la semaine décisive de son arrestation.



Le Frère Louis (Joseph EVAIN) reçoit la Croix de Guerre

Le triste Zeller (officier français dégradé) était entré en jeu. Le piège était tendu. Le Frère Salaün pressentait le danger. Il vint me demander de signer moi-même une carte de travail pour un des nôtres tout récemment parachuté en Bretagne et momentanément hébergé chez la famille Forget. — « Je ne puis plus signer, me dit-il, nous sommes brûlés. » — Je signai comme Directeur de la Section Technique du Likès ; 48 heures après : arrestation de la famille Forget ; aucune nouvelle du parachuté... Le Frère Salaün vint me trouver. — « Si notre homme est pris avec sa carte de travail, vous aussi vous êtes en danger ; il faut vous camouler. » — Il pensait à moi ; il ne pensait pas à lui-même. Nous discutions... Le danger était immédiat. Je partis pour St-Evarzec et changeai d'identité. Je lui recommandai la prudence et la fuite si son entrevue à Douarnenez avec M. l'abbé Cariou n'apportait pas les apaisements nécessaires... Ce fut notre dernier contact. Le surlendemain : arrestation dans les circonstances que vous savez. Je passai clandestinement par Quimper et allai vers le Morbihan.

Je m'excuse de ces rappels que je garde présents comme s'ils dataient d'hier, et qui montrent tout le souci de notre cher disparu de sauver d'abord les autres et de ne causer à l'œuvre aucun dommage. Car ce fut là un de ses objectifs très nets ; il aimait tant son Likès, ses élèves et ses Frères !... Et si nous sommes surpris de ce que Le Likès ne fut pas inquiété malgré l'arrestation de son Directeur et le travail d'un dynamique noyau de Résistance, il faut en trouver la cause dans l'extrême prudence et le silence absolu de notre ami regretté et de ses collaborateurs.

Après de trop longues réticences, les Responsables du Pays se décident tout de même à glorifier un sacrifice héroïque. Et le Likès est fier de voir attribuer la Légion d'Honneur à son ancien Directeur, d'entendre une nouvelle citation à l'honneur du Frère Evain et regrette vivement qu'un inexplicable retard n'ait pas permis de remettre aujourd'hui-même au Frère Flochlay, la Croix de Guerre si bien méritée par de hauts faits de Résistance et de guerre active.

De telles circonstances obligent à poser, plus aigus que jamais, les problèmes de l'heure. Est-il admissible que l'on décore d'une main et que l'on repousse de l'autre ? Je m'explique : le C. F. Salaün, Directeur du Likès, les CC. FF. Evain, Flochlay, Rogard, Cader qui formèrent un actif noyau dans le Mouvement Vengeance, les autres responsables et professeurs du Likès à cette dure période de l'occupation, ces hommes donc qui furent d'authentiques Français et des Résistants jusqu'au danger et jusqu'à la mort, n'est-il pas stupéfiant d'apprendre qu'ils ont malgré tout, même aujourd'hui, même après les honneurs que leur décerne la Nation, une faute irrémissible pour la législation du Pays : celle d'être des Religieux ?

Vous, les Anciens, vous les appelez des Frères et vous aimez de plus en plus ce titre. Vous savez bien que c'est dans leur haute vocation qu'ils ont puisé le meilleur de leur idéal patriotique. Vous avez bénéficié de leurs soins et vous souhaitez à vos fils le même privilège. Est-il dès lors admissible que continue de se poser cette invraisemblable question de la Liberté d'Enseignement et celle connexe de l'existence des Congrégations Enseignantes ?

Dans une journée comme celle d'aujourd'hui où s'affirme l'unanimité de la reconnaissance nationale à l'égard des admirables Français que nous honorons, les Salaün, les Evain, les Flochlay et les autres, ne sommes-nous pas déconcertés de penser que ces Religieux — qui ont choisi librement de l'être — n'ont pas le droit légal d'habiter sur notre terre de France ?...



Frère DONAN-JOSEPH
(Joseph SALAUN)

Certes, nous avons compris tout de même que se trouver hors la loi n'était plus synonyme de se trouver hors du pays. Aux coups durs qui menaçaient la France, ces bannis appelés Religieux, sont venus comme les autres, offrir leur sang et leur vie. Ils s'étonnent à bon droit et vous aussi, n'est-ce pas, qu'ils ne puissent plus ensuite faire part de la communauté nationale et qu'après deux guerres inhumaines subsistent encore des déni de justice telles que ces lois de 1904 qui continuent de nous régir.

Nous n'en tenons plus compte, c'est heureux... C'est trop de les voir subsister. Quand, dans 50 ans, les passions laïques auront perdu de leur virus, les générations d'alors ne comprendront pas comment un peuple intelligent a pu si longtemps accepter de telles incohérences.

Il appartient à vous, chers Amicalistes, de vous grouper de plus en plus pour témoigner de la valeur de l'éducation reçue dans votre cher Likès et pour réclamer avec une énergie inlassable un régime de vraie justice et de vraie liberté.

C'est, je crois, la leçon profonde du sacrifice de notre cher Joseph Salaün.

Il a vécu pour Dieu et il est mort pour la France.

A son exemple nous saurons ne jamais séparer ces deux amours : Dieu et la France.

NOUVELLES DES Anciens

Durant les vacances de Pâques, un groupe de jeunes, poursuivant leurs études en divers coins de la France, se sont retrouvés dans la chaude atmosphère likésienne. Ambiance de famille que celle qui marqua la visite aux lieux tout pleins de souvenirs, le repas en commun et la réunion où l'on envisagea des projets qui pourraient, peut-être bien, du stade des intentions, passer brusquement à celui des actes concrets. « Tout vient à point à qui sait attendre. » Il n'est que de concilier ce proverbe avec cet autre : « Il faut saisir l'occasion aux cheveux ». Seulement, il ne faut pas trop traîner ; elle risquerait d'être chauve.

Nous avons donc revu avec plaisir :

Stéphan André, Quimper ; Morvézen Yves, E.C.A.M., Lyon ; Bourdon Louis, Ecole de Navigation, Paimpol ; Le Guillou Alain, Caen ; Le Meur François, Caen ; Péron Marcel, radio-télégr., Marine Marchande ; Le Gallès Jean, Notariat, Paris ; Pénard Jean, prépare Concours Horticulteur ; Le Bras Paul, Quimper ; Brusq Joseph, Ecole Navale ; Haby Lucien, E.O.R., Angers.

Et nous avons reçu les excuses de :

François Garrec, professeur à Bayonne ; Yves Poupon, Toulouse, Institut El. ; Pennec Pierre, Marine Militaire ; Le Floch Jean-René, E.O.R., Intendance Militaire ; Laurent Louis, E.O.R., Montargis ; Queffélec André, démobilisé (Brevet de Parachutiste) ; Kérouédan Guy, Ecole de Commerce, Paris ; Jean Tanguy, Marine de Guerre ; Jean Jaouen, E.C.A.M. ; Jean Le Dreff, Rochefort ; Lévénez Georges, Armée ; Jacques Mercier, Ecole des Fr. de Paimpol.

⁂

(Nouvelles parvenues avant le 25 Mai.)

— *Armel Marquer*, en instance de départ pour un camp d'aviation, près Châteauroux, est venu embrasser son « grand frère ».

— Nos Musiciens, à la kermesse de Plonéis, ont bavardé avec *Pierre* et *Louis Quillien*, *Edouard Friant*, *Jean-Louis Canévet*, *Hervé Ollivier*, *René Joncour*, *Jean Tassin*.

— *Maurice Kervella* est venu nous confier ses impressions sur son école de S.N.C.F. du Mans.

— *Jean Scourzic*, de Riantec, suit le Cours des Marins Electriciens à Cherbourg. Fait également partie de la chorale du cours. Tout cela ne l'empêche pas de se perfectionner dans l'athlétisme. Il voit assez souvent *Robert Guillemin*, de Lorient, également à Cherbourg.

— *Hervé Hémidy*, menuisier-ébéniste, *François Tanneau*, professeur de judo, *Jean Le Goyat*, que d'actives occupations appellent quotidiennement à Concarneau, *Emile de Faulaubert*, tourneur-modeleur à la faïencerie Lucas, sont venus irradier, par leur mine, toute de fraîcheur et de gaieté, les murs au ton de grisaille qu'ils ont bien connus.

— *Marcel Ronco*, *Victor Botherel*, après le match de barrage de l'U.C.K. contre la Stella Maris, s'attardent avec tant de complaisance au Likès que leurs coéquipiers finissent par s'impatienter.

— *Henri Colmou*, engagé dans la « Reconstruction » à Lorient, fait actuellement un stage aux « Travaux Publics », ce qui le rendra encore plus apte à rebâtir la cité !

— *André Rivalain*, de Keryado, reste fidèle à la terre. Il n'a cure des points noirs que les pessimistes aperçoivent à l'horizon. N'a-t-il pas raison ?

— *Lucien Billard*, nouvellement marié, est venu, en compagnie de son épouse, faire une visite à Quimper. Inutile de dire que les hauteurs de Kerfeunteun les ont retenus plus que le reste.

— *Emile Mourrain*, employé aux chantiers Craff, de Bénodet, annonce le prochain lancement d'une superbe vedette pour la Marine. Belle fête en perspective pour ceux qui ont retenu la plage aux célèbres régates, pour centre de villégiature.

— *A. Berthou* est grand navigateur devant le Seigneur. Officier au long-cours, il va de la Norvège en Argentine, de New-York au Golfe Persique.

— *Jean Tanguy* se prépare à appareiller, mais sur un bateau de guerre. Il brûle de quitter Toulon pour voir du pays. Il a promis d'écrire quelque chose d'intéressant pour ceux que certaines spécialités de la Marine intéresseraient.

Les doyens des professeurs ont été heureux de converser avec le Frère *Jean Colléter* (Scolasticat d'Hérouville, près Caen) et *Yves Colléter* (Enregistrement, la Roche-sur-Yon), venus au pays natal pour les obsèques de leur frère *Jacques*, lieutenant aviateur, tombé au champ dhonneur en Juin 1940.

⁂

Naissances

— *Jean-Yves*, fils de *Louis Donnard*, de Kerfeunteun.

— *Anne-Marie*, fille de *Robert Boissel*, 48, rue Jean-Jaurès, Quimper, le 14 Février 1949.

— *Annie*, fille de *Alfred Thomas*, avenue de la Libération, Ergué-Armel, le 9 Avril 1949.

— *Elisabeth*, troisième fille de *M. Savary*, d'Antrain-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine), le 13 Avril 1949.

— *Jean-Pierre*, fils de *M. Tallec*, à Plouay, le 19 Avril 1949.

— *Alain*, fils de *Alain Quéau*, 13, rue Fizeau, Paris (15e), le 13 Mai 1949.

— *Marie-Edith*, fille de *Jean Cornec*, de Douarnenez, le 31 Mai 1949.

— *Joëlle-Marie-Thérèse*, fille de *Paul Thomas*, à Bar-le-Duc, le 6 Juin 1949.

Mariages

— *Christophe Guillou*, de Rosporden, et *Joséphine Bisquay*, à Melgven, le 23 Février 1949.

— *Paulette Pérodeau*, de Quimper, et *Pierre Primot*, de Pont-l'Abbé, à Sainte-Anne La Palud, le 20 Avril 1949.

— *Roger Le Menn*, de Kerfeunteun, et *Yvette Cognec*, à Penhars, le 25 Avril 1949.

— *Gabriel Guellec*, de Pouldergat, et *Gabrielle Hénaff*, à Tréboul, le 20 Avril 1949.

— *René Perrolin*, de Plumelec (Morbihan), et *Agnès Beurel*, à Brehan-Loudéac ,le 28 Avril 1949.

— *François Kerhoas* et *Marie Le Gall*, de Brest, à Pont-de-Buis, le 21 Mai 1949.

— *Jean Le Jeune* et *Jeanne Le Saux*, à Kerfeunteun, le 7 Juin 1949.

Décès

— *Mme Boré*, de Saint-Pois (Manche), mère de Lucien Boré, de la classe de Math. et Technique, le 11 Mai 1949.

— *Mme Le Boudouil*, mère d'Ernest Le Boudouil, de Lanester, le 15 Mai 1949.

— M. *Ruppe*, père de M. Robert Ruppe, professeur de 6e, le 22 Mai 1949.

— *Mme Le Dreff*, mère de Jean Le Dreff, de Brest.

— *M. Loussouarn*, père de *Claude*, de Seconde, à Penmarc'h, le 8 Juin 1949.

⁂

Nous voudrions parler en détail des nouvelles apportées par tous les participants à la Réunion du 29 Mai, auxquels nous exprimons notre vive reconnaissance. Le manque de place nous oblige malheureusement à une simple énumération des noms relevés sur les carnets de membres bienfaiteurs et de membres adhérents auxquels nous ajouterons le nom de ceux qui ont réglé leur cotisation pour 1949-1950.

ABONNEMENTS 1949-1950

MEMBRES BIENFAITEURS

Le Bihan René, Essences et Huiles, rue de Concarneau, Quimper ; Le Bourhis Louis (pères, Odet-Palace, Quimper ; Le Bris Corentin, entrepreneur, Fouesnant ; Le Bris Jean, entrepreneur, Fouesnant.

Cabon Charles, rue Royale, Quimper ; Catto Laurent, route de Brest, Quimper ; Catto Adolphe, route de Brest, Quimper ; Chabeaux, Electricité, rue du Chapeau-Rouge, Quimper ; Le Clech Hervé, Quincaillerie, Kerfeunteun ; Le Clech Yves, rue St-Charles, Kerfeunteun ; Court Georges, 51, rue Louis-Blanc, Lorient ; Cristien Eugène, 1, rue de Rennes, Plœmeur (Morbihan) ; Cogneau Auguste (Mgr), évêque auxiliaire de Quimper ; Danion Jean, avenue de la Gare, Quimper ; Feunteun Alain, 20, rue Jean-Jaurès, Brest ; Feunteun Maurice, 20, rue Jean-Jaurès, Brest ; Fily Alain, Kerhervén, Plogonnec.

Gouiffès Albert, photographe, boulevard Kerguélen, Quimper ; Le Grand Etienne, photographe, place Terre-au-Duc, Quimper ; Guéguen Michel, rue Aristide-Briand, Quimper.

Hénaff André, 1, rue de Kerfeunteun, Quimper ; Hénaff Hervé, 1, rue de Kerfeunteun, Quimper ; Jaouen Jean-Marie, rue des Reguaires, Quimper ; Jaouen Louis, 32, bourg Kerfeunteun ; Joncour René, entrepreneur, rue du Moulin-aux-Couleurs, Quimper ; Léon Jean-Claude, 13, rue de Verdun, Kerfeunteun ; Marchalot Jean, place Médard, Quimper ; Morchalot Jean (fils), Prat-Maria, route de Bénodet, Quimper ; Marotte Maxime, horticulteur, rue de Kerfeunteun, Quimper ; Pérodeau Hippolyte, quai de l'Odet, Quimper ; Philippot René, Bolhoat, Kerfeunteun.

Rolland Fernand, gare, Châteaulin ; Scotet Hervé, Ty-Mab-Fourman, Kerfeunteun ; Stervinou Jean, rue Goarem-Dro, Kerfeunteun ; Le Tuarze Jean, Saint-Jean, Riantec (Morbihan).

MEMBRES ADHÉRENTS

Allioux Pierre, place des Lices, Vannes (Morbihan) ; André Pierre, Kerlévot, Pleuven ; Arzur Jacques, place de l'Eglise Plœmeur (Morbihan) ; Bariou Jean, Kerampape, Pouldergat ; Bariou Vincent (Frère), professeur au Likès ; Le Bars Raymond, Gourlizon ; Bédéric Charles, rue du Palais, Quimper ; Bernard Louis, Kerancloarec, Kerfeunteun ; Bertinetti Laurent, 11, rue du Maquis, Ergué-Armel ; Le Beux Jean, Kerniouarn, Melgven ; Le Beux René, Kerniouarn, Melgven ; Le Beux Jérôme, rue Nationale, Rosporden ; Bigot Célestin, Penquesten, Lochrist ; Le Bihan Guillaume, 9, rue Victor-Hugo, Penhars ; Blaize Jean, boucherie, Plomodiern ; Boédec Pierre, Ty-Ourles, Coray ; Le Boudouil Ernest, charcuterie, Lanester (Morbihan) ; Boulic Louis, ostréiculteur, Riec-sur-Bélon ; Le Bourhis J.-R., Ty-Névez, Kerfeunteun ; Le Bourhis Louis (fils), Odet-Palace, Quimper ; Bozec Corentin, Kerveur, Plonéis ; Brangoulo Jean, Stang, Clohars-Carnoët ; Le Brusq Alain, Kerhomen, Pouldergat ; Le Brusq Guillaume, Kerlaouet, Pouldergat ; Capitaine Jean, Coat-Squiriou, Quéménéven ; Caugant Henri, Le Goret, Plouhinec ; Chardronnet Albert, 3, rue d'Aboville, Brest ; Collober Louis, place de la Victoire, Gourin (Morbihan) ; Cornec Jean, 18, rue du Môle, Douarnenez ; Cornec Pierre (père), 18, rue du Môle, Douarnenez ; Cornec Pierre (fils), 18, rue du Môle, Douarnenez ; Cornic Louis, 27, place du 118e, Quimper ; Cornic Noël, 29, Grande-Rue, Kerfeunteun ; Le Corre André, Kerlaad-Vraz, Penhars ; Cosmao René, 29, rue de la Providence, Quimper ; Cosquer Jean, transports, Coray ; Cosquéric Pierre, Kervennos, Pleuven ; Couriaut Pierre, usine, Camors (Morbihan) ; Courtay Yves, 1 bis, rue Toul-al-Laër, Quimper ; Le Couze André, avenue Miossec, Quimper ; Cozian Yves, 30, rue Galabert, Lorient ; Cozic Jean, bourg, Coray ; Cristien Amédée, rue de Rennes, Plœmeur (Morbihan) ; Cuzon Eugène, 9, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.

Le Dain , 59, rue de Beauvais, Lorient ; Daoudal Louis, Bout-du-Pont, Kernével ; Daniélou Hervé (Frère Cyrille), professeur au Likès ; Le Dez Célestin, produits du sol, Coray ; Divanac'h Joseph, Corniguel, Penhars ; Doaré René, Perros, Plonéis ; Le Doaré , Kergestin, Penhars Le Doaré Yves, Kergolvez, Penhars ; Dolley Michel, 37, rue de Douarnenez, Quimper ; Dolley Paul, 37, rue de Douarnenez, Quimper; Dorval Alain, Plogastel-Saint-Germain; Dorval Marc, professeur au Likès ; Le Dressay Pierre, Kermain, Vannes (Morbihan)

Ezanno Jean, Etel (Morbihan) ; Ezanno François, Etel (Morbihan).

Favennec Hervé, 23, rue Kéréon, Quimper; Février Jean, bourg Plomodiern ; Feunteun, rue Saint-François, Quimper ; Fichoux Jean, Conseiller général, Arzano ; Le Foll, Champ de Foire, Quimper ; Friand Edouard, bourg, Guengat ; Friant Roger, 5, rue de la Mairie, Quimper.

Le Gars, Bécnarles, Kerfeunteun ; Gestin Jean Kerviel, Briec ; Le Goc Jean, 27, rue de Mellac, Quimperlé ; Le Goff, 16, route de Bénodet, Ergué-Armel ; Golvan Joseph, Kerrousse, Quéven (Morbihan) ; Le Gouill Henri, rue de Salonique, Quimper ; Le Gouill Robert, menuisier, bourg, Pouldergat ; Gouzien Jean, bourg, Plozévet ; Grall Jean, 4, avenue de la Gare, Quimper ; Graziano Roger, avenue Kergoat-al-Loz, Ergué-Armel ; Grunchec Jean, 4, rue de Douarnenez, Quimper ; Guéguen Louis, Kerouan, Leuhan ; Le Guellec Corentin, Moulin de Brénizénec, Plozévet ; Le Guellec Laurent (F. Cyprien-Laurent), directeur du Likès ; Guével Guénolé, Kerloéguen, Pluguffan ; Guillamot, Landrévarzec.

Hamon, rue Louis-Pasteur, Rosporden ; Haroche Jean, Bois, Landévant (Morbihan); Hémon Alain, Guengat ; Hénaff Jean, place du Marché, Châteaulin ; Henry René, 23, rue Le Déan, Ergué-Armel ; Huon Louis, boucher, Riec-sur-Bélon ; Inquel André, professeur au Likès.

Jacob Georges, Saint-Guénolé-Penmarc'h ; Jaïn Guillaume, Kergonnec, Quéménéven ; Jallais Henri, 7, rue de l'Hospice, Quimper; Jaouen, pavillon de Verdun, boulevard J.-Mermoz, Rennes ; Jouan André, Riantec (Morbihan).

Kerdavid André, Kerostin, Riantec (Morbihan) ; Kerleroux Maurice, rue de Kerfeunteun, Quimper ; de Kéroulas Robert, Ker-Isteu, Plonéis ; Kervarec, Trémébrit, Pouldergat ; Kervroédan Jean, ingénieur, professeur au Likès.

Lancou Jean, professeur au Likès ; Laurent Guillaume, boucher, Plogastel-Saint-Germain ; Lautrou Louis, Dinéault ; Léna Joseph, Guidel (Morbihan) ; Léostic Jean, 36, rue Anatole-France, Saint-Pierre-Quilbignon, Brest ; Léostic, 35, Ancienne Cité de l'Ecole Navale, Brest ; Loch Louis, Kerambart, La Forêt-Fouesnant ; Loch Louis, Kernévez, Saint-Evarzec ; Le Loir Clément, Merlévénez (Morbihan) ; Louët François, 27, Grande Rue, Kerfeunteun ; Louët Jean, 27, Grande Rue, Kerfeunteun ; Lucas Pierre, château de Kerguélin, Pouldergat.

Mahé Jean, horloger, Rostrenen (Côtes-du-Nord) ; Mallégol Jean, Kérillic, Lopérec ; Le Maout, Chef-du-Bois, Moëlan ; Marchadour Corentin, place du 118e, Quimper ; Marchalot Joseph, rue du Pichéry, Quimper ; Le Marrec Joachim, Baud (Morbihan); Marzin (Abbé), aumônier, Section Normale du Likès ; Le Meur Jean, Kerannou, Tourc'h ; Mévellec, Kervir, Scaër ; Montfort Aimé, Etel (Morbihan) ; Montfort Yves, Runabat, Tourc'h ; Morvan, 14, rue de Douarnenez, Quimper ; Mourrain Emile, Chantiers Craff, Bénodet.

Le Naour René, Passage-Lanriec ; Nargeot, Garage Renault, Quimper ; Nicot Jean, Croaz-Pen-Yeun, Langolen ; Normant Jean, Mercerie, Plozévet ; Nuz Bernard, gare, Landerneau.

Ollivier Eugène, place de la Victoire, Rosporden ; Ollivier Yves, Imprimerie Cornouaillaise, Quimper ; Ollivier, cuirassé *Paris*, Brest.

Pedrono Jean-H., 61, rue de Verdun, Lorient ; Pelliet Jacques-H. (Frère Corentin), professeur au Likès ; Pérennou Jean-Louis, Kervroarc'h, Guengat ; Pérodeau Etienne, quai de l'Odet, Quimper ; Péron Jean, Prat-Aval, Châteaulin ; Perrotin René, bourg, Plumelec (Morbihan) ; Philippe Albert, Poulhou, Ploaré ; Philippe Pierre, Saint-Jean, Leuhan ; Philippe Roger, 2, rue de la Providence, Quimper ; Plouzennec Louis, Réuniat, Plomelin ; Poénot Pierre, rue de la Libération, Kerfeunteun ; Poénot Lucien, 17, rue Jean-Jaurès, Douarnenez.

Rault Henri, rue Duguay-Trouin, Douarnenez ; Le Rol Jean, Etel (Morbihan) ; Rospape Jean, Coteau du Moulin-Vert, Penhars ; Le Roux Jean, Merlévénez (Morbihan) ; Le Rouzic Pierre, Carnac (Morbihan).

Le Sausse Jean, 13, avenue Marcel-Charrier, Port-Louis (Morbihan) ; Ségalen Pierre, 2, avenue de la Gare, Lannilis ; Seznec Pierre, Nartous, Plogonnec ; Scordia René, route de Brest, Quimper.

Tanguy Jean-Louis, Kergogne, Kerfeunteun ; Tanguy Louis, Pen-Mez, Châteaulin ; Tanneau Roger, Treffiagat, Guilvinec ; Tanniou Jean, 7, rue Pen-ar-Stéir, Quimper ; Théolade René, 21, rue Jules-Noël, Quimper ; Toupin François, Plaçamen, Moëlan ; Tréguier Corentin, 42, rue Nationale, Rosporden.

Uhel Joseph, Kerguélen, Merlévénez (Morbihan).

Vilain Jean, Buffet de la Gare, Quimper.

⁂

Avan (M. et Mme), Rouantélez, Saint-Coulitz.

Le Bars René, Kervell, Gourlizon ; Le Bec François, bourg de Guiscriff (Morbihan) ; Bernard René, Pen-ar-Prat, Plogonnec ; Billard Lucien, Machines agricoles, Saint-Mars-des-Grennes (Orne) ; Billard René, 104, rue Abel-Cornu, Flers-de-l'Orne ; Bleuzen Raymond, Saint-Yvi ; Botherel Victor, Laroiseau, Vannes ; Bourbao André, 25, rue de Déan, Quimper ; Bourbao René, 25, rue Le Déan, Quimper ; Bourdon Louis, Penhors, Pouldreuzic ; Le Bras, 1, rue des Brebis, Morlaix ; Le Bras Paul, route de Brest, Quimper ; Brusq Joseph, 45, rue Colonel-Driant, Tréhoul.

Carn Henri, 33, rue Pierre-Séma, Ergué-Armel ; Cavellat Jean, Kérambars-Bosser, Elliant ; Chou Jean, 45, rue du Maquis, Ergué-Armel ; Colléter Etienne, 11, allée des Primevères, Kerfeunteun ; Conan Alain, Kersantec, Cast.

Daniel Charles, Foyer des P.T.T., 33, rue de La Saussière, Boulogne (Seine) ; Démézet Maurice, 115, avenue Emile-Zola, Paris (15e) ; Le Dreff Jean, 62, boulevard de Sébastopol, Brest.

Le Febvre Ferdinand, 87, rue d'Amsterdam, Paris (8e) ; Férec Jean, Kerascoët, Cast ; Fily Pierre, au Croëziou, Plogonnec ; Le Floch Jean-René, rue du Guéodet, Quimper ; Fraval de Coatparquet, 12, rue Jeanne-d'Arc, Vannes.

Le Gallès Jean, 57, boulevard Montparnasse, Paris (6e) ; Le Gars Joseph, 33, rue Thuillier, Amiens (Somme) ; *Le Goc Mathieu, Kervaziou, Mellac ;* Gourlay Jean, Bourg-Neuf, Melgven ; Grannec Noël, 61, rue de la République, Brest ; Guégan Joseph, mécanicien, rue Neuve, Plouay ; Guillou Alain, 30, rue des Rosiers, Caen ; Guillou Yves, Trégunc ; *Guyomard Constant, Caisse d'Epargne, Pontivy (Morbihan).*

Hascoët Jean-René, Kerjacob, Plogonnec ; Haby Lucien, rue du Sallé, Quimper ; Kerdranvat Corentin, Trésennec, Combrit.

Laurent Louis, La Terre-Noire, Penhars ; Lautrédou Marcel, 8 bis, rue Victor-Rossel, Recouvrance, Brest ; Lévénez Georges, 3 bis, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.

Le Meur François, Pen-ar-Lenn, Elliant ; Morvézen Yves, E.C.A.M., Montée Saint-Barthélémy, Lyon ; Moysan Pierre, au Guilguiffin, Landudec ; Le Moigne Julien, Ecole d'Hydrographie, Paimpol (Côtes-du-Nord) ; Narvor Pierre, stagiaire, 70, rue René-Boulanger, Paris (10e) ; Noblet Jean, rue de l'Hôpital, La Roche-Bernard (Morbihan).

Pelliet, cité de Kermabeuzen, Penhars : Pénard Jean, 6, rue Toul-al-Laër, Quimper ; Pennarun Marcel, bourg de Landudal ; Pennec Pierre, avenue Miossec, Quimper ; Péron Marcel, Kéruguel, Pouldreuzic ; Poquet Jean, Pentrez, Saint-Nic ; Pouliquen François, , Guimiliau ; Prat Jean, Pen-a-Len, Pont-de-Buis.

Quéau Jean, Langolen ; Quéau René, Lestrang, Guengat ; Queffélec André, Sainte-Anne-la-Palud, Plonévez-Porzay ; Quéré Gabriel, Villeneuve-Loc-Maria, Saint-Yvi ; Quiniou René, 16, rue de la Ferme, Neuilly (Seine).

Reinneville Pierre, météorologiste, 70 bis, rue Saint-Jean, Pontoise (S.-et-O.) ; Riou (père), impasse de Verdun, Kerfeunteun ; Riou (fils), impasse de Verdun, Kerfeunteun ; Rioual José, élève mécanicien avion, B.E. 721, 1re Cie, Rochefort-sur-Mer ; Ronco Marcel, 26, avenue Hoche, Vannes ; Rouzic Yves, Ecole Saint-Antoine, Lannilis ; Ruault Victor, 10, place du Champ-de-Foire, Vannes.

Salaün André (sergent-chef), 14, rue Duguay-Trouin, Ergué-Armel ; Soubigou Albert, 4, rue Saint-Thomas, Landerneau ; Souêtre Jean, 9, venelle des Carmélites, Morlaix ; Stéphan André, 39, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.

Talbot Alain, Coatligavau, Penhars ; Thépot Armel, 29, rue Marx-Dormoy, Ergué-Gabéric ; Thomas Paul, 38, rue Domcellier, Bar-Le-Duc (Marne) ; Troadec Jean (abbé), vicaire à Plouézoc'h ; Troadec François (abbé), vicaire à Pont-de-Buis ; Tymen Jean, Kervoëlic, Pluguffan.

Vitré Hernin, garagiste, bourg de Poullaouën.

⁂



Le F. Directeur de l'école de la Croix-Rouge, Lambézellec (M. François Guégan), Sous-Directeur du Likès de 1929 à 1931, a récemment été décoré du ruban violet des palmes académiques. Les Amicalistes, notamment ses anciens élèves, se réjouissent de cette distinction dont ils félicitent le méritant et sympathique récipiendaire.

⁂

Échos de la Réunion statutaire du 29 Mai

RECETTES

Abonnements et cotisations.	157.750 f.

DÉPENSES

Impression et expédition du Bulletin	175.954 f.
Bourses de scolarité	19.913 »
	195.867 f.

Déficit : 38.117 fr.

Jusqu'à présent, le Fr. Directeur et le Fr. Econome se sont montrés assez bienveillants pour régler l'excédent des frais de la Revue. Nous les en remercions.

Mais les Amicalistes tiendront à faire quelque chose. Et d'abord réparer les négligences de ces dernières années. La moitié à peine des Anciens qui ont reçu la Revue au cours de l'année 1948-49 se trouve en règle avec la Trésorerie.

Aussi, tous ceux qui ne verront pas leur nom inscrit dans les listes publiées dans ce N° se feront-ils un devoir d'acquitter sans retard le montant de leur cotisation. On compte sur eux.

Félicitations aux délégués cantonaux pour l'excellent travail réalisé, du moins dans plusieurs coins. Bien vouloir l'amplifier. A tous, merci.

Pour le Comité de l'Amicale :
Frère RENÉ,
chargé des questions administratives concernant les Anciens.

⁂

Se sont excusés de leur absence à la Réunion du 29 Mai :

— *Marchalot*, fils, dont la mère recevait ce jour-là la décoration de la médaille des Mères françaises.

— M. l'abbé *P. Gouchen*, retenu à Landerneau par l'office de sa charge.

— Le Frère *Le Gall*, directeur du Collège de Caen, directeur du Likès à la réouverture en 1919.

— M. *Hervé Nader* qui, du Loir-et-Cher où il continue de se soigner, exprime l'ardent désir de pouvoir « renouer, dès l'an prochain, avec la tradition et la fidélité militante ».

— M. *Yves Jaouen*, sénateur, président du Conseil Général du Finistère, « qu'un engagement antérieur a empêché d'être des nôtres ».

— M. *Gaby Tanguy*, mobilisé pour le championnat de gymnastique des Patronages.

— M. *Blévennec* qui se faisait « un devoir de participer à la fête de cette année » mais qui, au dernier moment, a dû y renoncer, son dernier enfant venant de subir une grave opération.

— M. *Joseph Tonlgoat*, de Scaër.

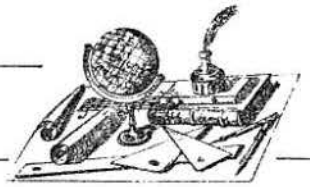
Après la Kermesse du 8 Mai

Le Frère Directeur, le Frère Pro-Directeur et le Comité de la Kermesse remercient les centaines de bienfaiteurs qui ont répondu à leur invitation par l'offrande des dons les plus divers. Leurs remerciements vont également à toutes et à tous les aides bénévoles qui, de main de maître, ont tenu les divers stands... et enfin à tous ceux qui ont visité la fête de jour ou, répondant à l'appel de nos musiciens inlassables, sont venus assister à notre soirée familiale.

COUPE DRAC

Le dimanche 24 Avril, devant un jury composé de personnalités du barreau, des lettres et de la chaire, s'est disputée la Coupe D.R.A.C. entre les six lauréats choisis la veille, parmi les 18 concurrents, par le jury de la demi-finale.

Paul Bru, du collège de l'Immaculée-Conception de Béziers, dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes, a été classé premier et est détenteur de la Coupe pour 1949. Nos félicitations.



Examens
de la Pentecôte 1949

EXCELLENCE

1re Division.

Philo : Marcel Lozach, Marcel Barré.

Math : Jean Avan, Gilles Postec, René Quiniou.

1re *Classique :* Pierre Cossec, Jean Thersiquel, Yves Madec.

1re *Moderne :* Georges Queffélec, Jean Pavec, Auguste Le Bris, Jean Cornic, Jean Gouzien.

1re *Technique :* Louis Le Floch, Robert Lauden, Louis Roussel.

Seconde Classique : Jacques Euzen, Pierre Coroller.

Seconde Moderne : Michel Laurent, François Guéguen, Yves Bernard.

Seconde Technique : François Auffret, Roger Guédès, Claude Guibert, Michel Colin.

2e Division.

3e *Classique :* Jacques Blons, Jean Gruber, Louis Riou.

3e *Moderne :* Jean Le Quellenec, Louis Le Joncour, Jean Monfort, Jean Guyader.

3e *Technique A :* Pierre David, Georges Durand, Marcel Guillerm.

3e *Technique B :* Joseph Bothorel, Pierre Bougro.

3e *Professionnelle :* André Le Dizet, Jean Le Reun, Yves Plouzennec, André Dorval, Jean Feunteun, Alain Gourvest.

4e *Classique :* Jean-Baptiste Hascoët, Pierre Le Bihan, François Morvannou.

4e *Moderne :* Francisque Favennec, Yves Courtay, Jean Noblet, Marcel Bourhis, Henri Piton, Jean Rannou.

4e *Technique A :* Joseph Chiquet, Raymond Guéguen, Pierre Quinquis.

4e *Technique B :* Jean Rosuel, J.-Pierre Kervarec, Yves Coënt, J.-Pierre Le Quinquis, Alain Le Corre.

3e Division.

5e *Classique :* Jean-Pierre Herriou, Roger Struillou, Alain Jan, Jean Richard, Louis Le Torrec, Christian Collober.

5e *Moderne :* Henri Uguen, Christian Treussard, Roger Bauvin, Joseph Trétout, Yves Kerhoas, Jean Hascoët, Yves Cariou, Xavier Le Gars.

5e *Technique A :* Roger Hémon, Jean-Jacques Kerdreux, Raymond Nihouarn.

5e *Technique B :* André Jaouen, Hervé Gouérou, Marcel Léon, François Nicolas.

5e *Professionnelle :* Marcel Marc, Raymond Bourbigot.

6e *Classique :* Jacques Le Guellec, René Coroller, Yves Feunteun, Henri Souffez, André Herrou, Alain Cornic.

6e *Moderne :* Claude Pavec, Hervé Le Bloch, Jacques Damian.

6e *Technique :* Gustave Rioual, Jean Kerninon, Xavier Héréus, Louis Louarn, Michel Queignec.

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Math-Philo : Jean Avan, Marcel Barré, Jean Moulin, Yves Moullec, Jean Le Corre, Yves Caradec, André Dénès, Lucien Boré, Yves Le Noach, Pierre Le Bot, René Le Minor, Pierre Rannou.

1re *Classique et Moderne :* Jean Calvez, Jean Thersiquel, Pierre Criquet, Pierre Cornec, Jean-Alain Le Guillou, Emile Rolland, Jean Droval, Alain Erard, Alain Huon, Jean Pavec.

Première Technique : François Le Corre, Pierre Diquélou, Pierre Dubois, Louis Le Gall, Robert Lauden, Jean Louarn, Georges Palaric, Louis Roussel.

Seconde Classique et Moderne : Michel Cosmao, Jean Madec, Michel Bideau, Joseph Renévot, Jacques Euzen, Pierre Coroller, Alexis Bothorel, Alain Guével, Claude Pellé, Hervé Pérennès.

Seconde Technique : François Auffret, Alain Le Noac'h, René Le Pesquer, Michel Pottier, Roger Seznec, Jean Le Velly, Michel Quélennec, Corentin Hénaff, Louis Kervévan, Claude Guivarch, Christian Le Bris, Georges Corlobé.

2e Division.

3e *Classique :* Pierre Goavec, Jean Gruber, André Le Menn, Jean Le Menn, Guy Le Duc.

3e *Moderne :* Jean Guyader, Jean Billon, René Larvor, Joseph Tanniou, Christophe Stéphan, Louis Le Joncour, Pierre Rannou, Paul Jaïn, Daniel Hénaff, Yves Mary, Jean Monfort, Yves Monfort.

3e *Technique A :* Pierre Billon, Raymond Lozach, Pierre David, Marcel Guillerm, François Douguet, Sébastien Le Viol, Jean Heydon, Yves Quévarec, Robert Jugeau, Georges Durand.

3e *Technique B :* Corentin Le Lann, Pierre Bougro, Léon Kersual, Corentin Cornic, Louis Auffret, Jean Fily, Joseph Bothorel.

3e *Professionnelle :* Georges Jourdain, Jean Le Reun, Germain Hémon, Jean Feunteun, Jean Nédélec, André Tanguy.

4e *Classique :* Pierre Gouérou, Jean-Baptiste Hascoët, Henri Kérourédan, Pierre Le Bihan, René Bureller, Jean Citharel, François Morvannou, Jean Marc, Hervé Maguer, Léon Monfort.

4e *Moderne :* Xavier Bescond, Marcel Bourhis, Yves Courtay, Corentin Daniel, Francisque Favennec, Alfred Gerbet, François Miniou, Charles Nédélec, Pierre Nicot, Michel Nicot, Jean Noblet, Henri Piton, Gérard Mercier, Jean-Baptiste Rannou, Roger Rannou.

4e *Technique A :* Hubert Forêt, Raymond Guéguen, Jean Hervoche, Michel Pérennès, Pierre Quinquis, Jean-Joseph Briand, Jean David, Jean Le Dé, Roger Le Guern, Raymond Hervé, Gérard Joncoux, Paul Le Meur.

4e *Technique B :* Alain Le Corre, Jean Kervarec, Yves Daouphars, Alex. Quéméré, Paul Cornec, Francis Cornic, Jean-Yves Kerbrat, Alain Vigouroux, Jean Seznec.

3e Division.

5e *Classique :* Jean-Pierre Herriou, Louis Le Torrec, Alain Jan, Louis Le Gall, Jean Richard, Louis Marion, Yves Le Clech.

5e *Moderne :* Pierre Castel, Yves Le Gac, Xavier Le Gars, Laurent Le Marc, Jacques Pennec, Roland Souffez, André Stéphan, Christian Treussard, René Gestin, Michel Pennanguer, Henri Uguen, Pierre Le Grand.

5e *Technique A :* Raymond Nihouarn, Corentin Calvez, Yves Fertil, Jean-Pierre Richard, Christophe Troalen, Alexis Pennaneac'h, Marcel Pierrès, André Péron, Pierre Le Corre, René Le Coz, René Bourbigot.

5e *Technique B :* Jean Bloch, Louis Le Corre, Jean Lennou, Marcel Léon, Laurent Naour, François Nicolas, René Nicot, Marcel Robic, Jean Trellu, Guy Autret, André Jaouen, Pierre Larhant.

5e *Professionnelle :* Raymond Bourbigot, Albert Berthou, Marcel Marc, René Grall, Francis Le Bras, Jean Briand, Yves Savina, Corentin Auffret.

6e *Classique :* Henri Souffez, Raymond Feunteun, Michel Carion, Jacques Le Guellec, Yves Feunteun, Jean Le Clainche, Lucien Richard, Alfred Delaporte.

6e *Moderne :* Hervé Le Bloch, Guillaume Goavec, Yves Lehec, Claude Pavec, Michel Jourdain, Yvon Allain, Louis Morvézen, Marcel Guégan, François Renoé, Emile Miniou.

6e *Technique :* Alain Le Corre, Louis Feunteun, Xavier Héréus, Michel Queignec, Alain Yaouanc, Jean Gouez, Louis Louarn, Alain Thouvenet, Louis Le Floch, Jean Nédélec.

LA BRETAGNE
SUR LA COTE D'AZUR

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage ! » Heureux qui, comme *M. Pierre Salmon* et *Jean-Paul Bertholom*, ont vu Monaco !

Monaco, minuscule principauté, dernier vestige d'une féodalité égarée en plein XXe siècle, et qui vit et s'enrichit de la ruine des princes du progrès.

Monaco, pays de l'originalité, où tout le monde se plaint qu'il n'y ait rien, où tout le monde s'ennuie, et où se succèdent fête sur fête (bataille des fleurs, gymkanas motocyclistes, courses d'autos à travers des rues en épingle à cheveux, procession de Sainte-Dévote (paroisse où officia « l'illustre » curé communiste, l'abbé Boulier), procession du Christ Mort, où l'on admire, à la lueur sinistre des lumières voilées de bleu, au son de marches funèbres, le cortège souriant et gai des frères pénitents — pénitents de circonstance qui ne mettent jamais les pieds à l'église, sauf en cette occasion — Monaco, pays où toutes les écoles sont des écoles publiques, où tous les instituteurs publics sont des Frères, où tous les prêtres sont des fonctionnaires, qui ne dédaignent pas de faire la quête et récoltent plus souvent des billets de mille francs que des... boutons.

Monaco, pays sans mendiant, en plein Midi, où la mendicité est une profession, vit d'une poule aux œufs d'or. Une poule aux œufs d'or dans un nid d'herbe grasse et verdoyante brodée des plus éclatantes fleurs aux senteurs les plus capiteuses, et que les lances des arroseurs inondent intarissablement d'une eau... rationnée pour les habitants. Une poule aux œufs d'or devant laquelle on voit descendre d'un archaïque calèche, quelque richissime multimillionnaire Européen ou quelque milliardaire, roi de l'industrie américaine, et d'une splendide voiture américaine dernier cri, une Maharamée des Indes dans sa brune loge hindoue et sa cuirasse de bijoux.

Cette poule aux œufs d'or pour qui quelques acharnés de jeux futiles consentent à laisser en quelques heures trois à quatre millions, et qui rapporte en une seule saison d'hiver la modique somme d'un milliard, se nomme le Casino.

Qu'étais-je allé faire dans ce pays étrange ? M'enrichir ? Me ruiner ? Ni l'un ni l'autre. Simplement tenter de faire connaître aux Méridionaux une Bretagne autre que le sombre rocher de granit aux landes arides où, dans des brouillards éternels, se morfond de mélancolie la nigaude Bécassine. Dès le premier jour, les autorités contactées avaient déclaré tout, impossible. Belle occasion pour leur prouver qu'un Breton têtu réussit toujours parce que... têtu. Après dix jours d'inlassables recherches auprès de toutes les personnes possibles et imaginables, depuis le simple croupier communiste jusqu'à l'Altesse sérénissime prince héréditaire, aidé par tous les journaux, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, rivalisant d'élogieuses propagandes, aussi par les tracts-invitations distribués en un temps record par :

(Lire la suite page 16, 2e col.)



Le Souverain Pontife au milieu d'un groupe de Pèlerins bretons, dont une vingtaine de Likésiens avec le Frère Louis.

Les Manécanteries à Rome

Le Congrès international de la Fédération des Manécanteries, qui compte aujourd'hui 400 groupes, soit près de 20.000 « Petits Chanteurs » disséminés dans 30 pays du monde, s'est tenu, cette année, à Rome.

17 chantres de N.-D. du Likès ont eu l'inappréciable avantage de faire, à cette occasion, un magnifique voyage d'excursion en Italie. Retracer en quelques lignes ce périple de 14 jours est une gageure. D'autre part, le narrer en détail, avec ses petits incidents, serait évidemment intéressant pour les « heureux bénéficicaires » mais n'aurait peut-être guère d'intérêt pour la majorité des lecteurs du *Likès*. Aussi, ce compte-rendu ne comportera-t-il qu'un aperçu de quelques-unes des nombreuses merveilles contemplées par les voyageurs.

C'est le Jeudi-Saint 14 Avril, que nous nous sommes mis en route. Grâce à l'extrême complaisance de M. le Chef de Gare de Quimper nous avons eu à notre disposition un wagon de 2e classe désaffecté. Le trajet Quimper-Lyon nous a ainsi paru moins long et surtout moins fatigant. A Lyon, court arrêt et visite rapide des alentours immédiats de la gare, puis copieux déjeuner au buffet. De Lyon à Modane, nous avons emprunté l'itinéraire : Ambérieu, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, où nous descendons nous dégourdir les jambes et nous rafraîchir à la fontaine aux Eléphants. D'ingénieux apprentis-photographes en ont profité pour saisir sur le vif quelques vues humoristiques. De Chambéry à Modane, la route, aussi tortueuse que les vallées qu'elle emprunte, monte insensiblement jusqu'à 1.200 m. d'altitude. De ci, de là, nous apercevons les pics neigeux qui vont bientôt se perdre dans l'obscurité croissante de la nuit. A Modane, les formalités de douane, d'ordinaire assez longues, ont été, pour nous, singulièrement abrégées. Remercions-en M. Pinet qui nous a obtenu d'éviter un ennuyeux déballage.

Bientôt nous franchissons le col du Fréjus, par le tunnel du Mont-Cenis. Tout à l'heure, dans les ténèbres de la nuit, nous allons descendre dans la plaine du Pô et gagner Turin. Ici, long arrêt, que quelques-uns mettent à profit pour aller se promener en ville, tandis que d'autres s'installent pour dormir. Enfin, à 2 h. 40, le train s'ébranle pour Gênes, que nous atteindrons à 7 heures. Gênes, autrefois belle ville étagée en hauteur sur les monts de Ligurie et qui baignait ses pieds dans le golfe du même nom, n'est plus aujourd'hui qu'une ville en ruines, comme Brest ou Lorient... Puis voici Viareggio, démantibulée elle aussi. Plus loin, Pise, où nous descendons. Les plus dégourdis suivent M. l'abbé Guyonvarc'h et prennent le train qui les amène à la mer, où ils prennent un bon bain qui les défatigue. Les traînards, qui ont perdu la trace des premiers, s'en vont par groupes visiter la Tour penchée, le Dôme et le Baptistère, et pour mieux fixer leurs souvenirs, prennent bon nombre de photos...

Florence ! Nous descendons une fois de plus. Nous visitons quelques églises, entre autres Sainte-Marie des Fleurs et son campanile, le Baptistère, aux merveilleuses portes de bronze qui reviennent d'une exposition d'art aux U.S.A. La nuit vient et nous gagnons en autocar la petite cité de Fiesole, où nous allons gîter chez les Pères des Ecoles Pies. Accueil très cordial ; repas substantiel, qui nous change un peu de nos vivres de route ; lit confortable. Quel bon sommeil, dans ce palais des Médicis ! Le matin de Pâques vint trop tôt pour tous les voyageurs fourbus par 2 jours et 2 nuits de train. Néanmoins, c'est de bon cœur qu'on se lève pour assister à la messe de Pâques dans la petite chapelle du Palais, devenu aujourd'hui collège. Petit déjeûner, retour à Florence et en route pour Assise, où nous arrivons vers 15 h. 30. Nous gagnons la Basilique Sainte-Marie des Anges, qui abrite le petit Sanctuaire de la Portioncule où nous avons prié et chanté. Puis nous parcourons divers lieux sanctifiés par saint François, dans les dépendances du monastère accolé à la Basilique. Un brave Franciscain, ancien élève des Frères de la Havane, s'intéresse beaucoup à notre groupe et s'improvise notre cicerone. La nuit tombait et nous étions à 5 km. d'Assise ; néanmoins, beaucoup voulurent voir la « Vierge qui bouge » ; et attendirent. De fait, quand les projecteurs furent allumés, le phénomène se produisit, très net. Mais au bout d'un quart d'heure de contemplation et de discussion, il fallut tout de même partir. Une heure plus tard nous étions au monastère de San Quirico, où nous attendaient... un bon repas et un bon lit.

Le lendemain, visite de la Basilique Saint-François, où l'on vénère le tombeau du saint ; de l'église Sainte-Claire, où l'on vénère les reliques de la sainte ; puis du monastère Saint-Damien, où sainte Claire établit le 1er monastère de Clarisses. On y voit encore le Crucifix de bois, dont le visage traduit à la fois la souffrance la plus indicible, la résignation et la joie, selon l'angle où l'on se place pour l'observer.

A la gare d'Assise incident provoqué par les congressistes communistes, qui s'emparèrent sans vergogne de notre compartiment « réservé ». Il nous fallut rester debout dans le couloir, au milieu d'un amoncellement invraisemblable de bagages. A Foligno, bon nombre des occupants descendirent et l'on finit par reconquérir les places perdues. La leçon ne fut pas perdue car, à partir de ce moment, nos jeunes touristes défendirent leurs places avec une certaine âpreté...

Arrivée à Rome dans la nuit, et transbordement. En attendant des informations précises quant au train à prendre et à l'heure de départ, les plus assoiffés se mirent en quête d'une fontaine, un peu éloignée, malheureusement. Catastrophe ! le train partit, laissant 5 enfants sur les quais de la gare. Le lendemain, à Naples, nous les avons récupérés, nullement émus de leur mésaventure, mais ne souhaitant pas la renouveler.

Pour visiter Naples, nous avons remisé nos bagages à l'hôtel « Bella Nuova Napoli », et nous voilà parcourant la ville aux larges avenues et aux petites ruelles infectes et pouilleuses, où grouille une foule de marmots loqueteux, qui nous font escorte... jusque dans les églises.

Notre première visite est pour la cathédrale Saint-Janvier, où l'on conserve le Sang du Martyr, dans une ampoule. Tout le monde connaît le phénomène de ce sang qui « bouillonne » deux fois par an.

Par le funiculaire, nous montons au Monte Santo, où nous allons, un peu rapidement, parcourir le « Musée » Saint-Marc, le plus beau que nous aurons occasion de voir au cours de notre voyage. Mais décidément, il faut brûler les étapes... Du funiculaire, nous passons à l'escalier roulant, qui ne « roule » pas ce jour-là, et nous voici dans une gare souterraine où nous embarquons pour Pouzzoles. Dix minutes à pied et nous pénétrons sur le terrain des Solfatares : sol brûlant, fumée qui se dégage de partout ; ici, à travers une boue liquide qui rappelle en petit les geysers ; là, à travers la pierre sèche qui ne tarde pas à se couvrir de poussière de soufre jaune. Plus loin ce sont les bains de vapeur sulfureuse, où les arthritiques vont se soigner. On y pénètre, le torse nu, et en moins d'une minute, tant la chaleur y est forte, on en sort ruisselant de sueur.

De Pouzzoles, nous gagnons d'abord Naples, puis Pompei, où nous sommes hébergés à l'« Instituto Bartolo Longo », tenu par les Frères des Ecoles chrétiennes. Accueil sympathique, repas excellent, nuit reposante pour les petits, sur des lits de camp, mesurant à peine 1 m. 60. Les grands durent s'ingénier pour réduire leur taille à la dimension de leur lit. Mais après tout, on n'était pas plus mal qu'en wagon. Le lendemain, messe à la Basilique Pontificale et visite des ruines du vieux Pompei, enseveli en 79 de notre ère, sous une coulée de lave. C'est d'abord l'immense amphithéâtre, puis la via dell' Abbondanza. Parmi les autres curiosités, signalons le four et les moulins à farine, nombreux encore dans certains quartiers, les moulins à huile, et même les

rues aux larges pavés, aux trottoirs très hauts par rapport à la chaussée. A 13 heures environ, nous disions adieu à Pompei et partions pour Rome.

Pour la première fois depuis notre départ nous allions être séparés. Les 18 Likésiens furent hébergés par les soins de la C. I. I. (Compagnie Italienne de Tourisme), chez les Sœurs Oblates de l'Assomption, dans un quartier de la périphérie de Rome, à 10 minutes de marche des remparts du Vatican.

Accueil chaleureux des religieuses, qui, toutes, parlaient français, et qui eurent vraiment, pour les enfants, des attentions maternelles. Repas copieux, cuisine soignée, service assuré par les religieuses ; nous étions gâtés. N'empêche que ce premier soir, chacun avait surtout envie de dormir.

Jeudi de Pâques : En raison de l'heure tardive du lever, on se contenta de la visite de la basilique Saint-Pierre, la plus vaste du monde. La façade, toute en travertin, s'élargit sur 145 m. de long et 46 de haut, si bien qu'elle masque le grand dôme, et l'empêche de produire tout l'effet visé par Michel-Ange. Au-dessus de la porte centrale, la loggia (ou balcon) d'où le Pape donne sa bénédiction *urbi et orbi*. Au sommet de la façade, une balustrade soutient les statutes, hautes de 5 m. 65, du Christ, de Saint Jean-Baptiste et des Apôtres, sauf de Pierre. — Nous passons sous le portique qui unit la basilique aux galeries du Bernin. Il est magnifiquement décoré et communique avec la basilique par 5 portes.

Il faudrait plusieurs colonnes de notre revue pour faire une description des œuvres artistiques qu'il nous a été donné d'admirer. L'année dernière, à l'occasion des fêtes du Bienheureux Bénilde, les élèves ont eu l'occasion d'entendre et de lire des exposés remarquables à ce sujet. Aussi, semble-t-il inutile d'y revenir.

A 17 heures, première répétition générale du programme dans la basilique Saint-Pierre. Pour nous, ce fut une sérieuse mise au point, et pour la foule des visiteurs, un concert gratuit.

Vendredi de Pâques : Le matin, visite du Musée du Vatican, de la Chapelle Sixtine, des Loges de Raphaël et, pour terminer, la Pinacothèque vaticane, si riche de chefs-d'œuvre.

L'après-midi, nous nous rendons à Sainte-Marie-Majeure, puis à Saint-Jean de Latran, cathédrale de Rome. Ne pouvant nous attarder à citer toutes les merveilles qu'elle renferme, disons qu'en sortant de la basilique, on aperçoit à droite, la « Scala Sancta » qui serait l'escalier du prétoire de Pilate, que N.-S. monta et descendit plusieurs fois le Vendredi-Saint. Aussi ne le monte-t-on qu'à genoux.

De Saint-Jean, nous nous dirigeons vers Sainte-Croix de Jérusalem, basilique bâtie en 327 par Sainte Hélène, en vue d'y faire déposer les reliques de la Passion.

Par une porte à gauche, nous entrons dans la chapelle des reliques de la Passion : c'est tout d'abord la croix du bon larron, puis, sur l'autel, des reliquaires contenant un morceau de la Vraie Croix, un des clous, 2 épines de la couronne, le doigt de Saint Thomas qui toucha les plaies du Christ ressuscité, et enfin l'inscription (découverte en 1492) que Pilate fit placer au-dessus de la Croix.

Puis l'on revient par les Jardins et les Thermes de Titus, la Domus Aurea de Néron, le Colisée et la Place de Venise.

Samedi matin : Messe aux Catacombes Saint-Calixte. Nous prenons au Colisée l'autobus qui doit nous y mener.

Les Catacombes de Saint-Calixte remontent au Ier siècle et se sont développées par la suite autour des 2 tombes familiales de Lucina et des Caecilii (famille de Sainte Cécile). C'est à J.-B. Rossi que revient l'honneur d'avoir retrouvé, à partir de 1849, les galeries importantes de ce cimetière et de l'avoir identifié, sans doute possible. Ces galeries se développent aujourd'hui sur plus de 20 km., en 3 étages. Parmi les choses les plus importantes qu'on y voit, citons : la Chapelle des Papes, la Chapelle Sainte-Cécile, les 5 Chambres des Sacrements. C'est dans l'une d'elles que nous avons entendu la messe et communié. — Je vous laisse à penser avec quelle ferveur ! — M. l'abbé Guyonvarc'h tint d'ailleurs à nous y préparer, en rappelant l'ardeur de la foi des premiers chrétiens, durant l'ère des persécutions.

Le retour s'effectua selon le même itinéraire qu'à l'aller. Revenus au Colisée, nous sommes allés de là au Palatin, la première des 7 collines et le berceau de Rome. Nous n'y avons vu que les ruines des divers palais impériaux.

L'après-midi se passa principalement au centre de la ville, place de la Minerva, non loin du Panthéon. Chacun voulait trouver des souvenirs à rapporter de Rome, et ce n'était pas trop d'une après-midi consacrée à cette importante affaire. D'ailleurs, la deuxième répétition générale à Saint-Pierre devait nous rassembler pour 17 heures.

Dimanche de Quasimodo. — Vêtus de l'aube blanche, les 3.000 Petits Chanteurs affluent à Saint-Pierre. Nous voici tous réunis dans l'abside pour l'office qui doit commencer à 9 heures. A l'heure exacte, le Souverain Pontife entre, porté sur la Sedia, et acclamé par la foule. Puis c'est le « *Tu es Petrus* » que les Petits Chanteurs attaquent d'enthousiasme. Tout au long de la messe, ils chanteront le programme de choix que voici : *Choral final de la Passion*, de J.-S. Bach ; *Psaume* 150, de C. Franck ; *Ave verum*, de Mozart ; *Diffusa est*, de Nanini ; *O Jesu Christe*, de van Berdrem ; *Genitori*, de Vittoria ; *Agnus Dei*, de R. De Lassus ; *Hymne de Séparation*, du R. P. Martin, qui accompagna lui-même tous les chants. A l'issue de l'office, l'auguste Pontife, visiblement ému, rompt avec le protocole et se mêle aux premiers rangs des Soprani, au grand étonnement de son entourage.

Il tint à féliciter M. l'abbé Maillet, directeur des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Tandis que le Saint-Père remonte sur la Sedia, nous reprenons le « *Tu es Petrus* ». — En sortant de la Basilique par la cour Sainte-Marthe, les Sœurs de la Charité remettent à tous les Chanteurs une brioche bénite par le Saint-Père. Mais nous attendions encore le plus beau moment de cette radieuse journée : l'audience pontificale, que M. l'abbé Guyonvarc'h réussit à nous obtenir, avec le concours de puissants protecteurs.

Après un bon quart-d'heure d'attente, voici qu'arrive le Saint-Père, escorté de ses gardes et de Mgr Callori. A chacun de nous, il donne son anneau à baiser, adresse un petit mot aimable, puis remet une médaille à son effigie. Avec la complicité de M. l'abbé Guyonvarc'h, le Saint-Père demanda qu'on lui chantât quelque chose en breton. C'était imprévu au programme... et le tract ou les émotions aidant, ce fut — faut-il le dire ?... — assez piteux, n'est-ce pas, petits Likésiens ! Le Saint-Père nous donne à tous sa bénédiction et complaisamment se laisse photographier au milieu de notre groupe. Le soir même, nous avions la photographie, qui restera pour chacun de nous le plus beau souvenir de ce Congrès.

Le reste de l'après-midi, quartier libre, que beaucoup mettent à profit pour dormir car à minuit nous allons quitter Rome pour Turin où nous arrivons sous une pluie battante. Pour toute visite, on se contenta de celle de l'Institut Don Bosco et de l'église attenante, Sainte-Marie Auxiliatrice. Le lendemain, après une bonne nuit à l'hôtel S.E.I.T.A., nous prenons le train pour Modane. Pluie dans la plaine, neige dans la montagne. Décidément, nous allions, au cours de ce voyage, passer, assez brutalement, de la chaleur tropicale au froid des régions polaires. A Modane, il neigeait beaucoup plus encore qu'en Italie. Pendant la demi-heure d'arrêt, nous passons au buffet de la gare nous réchauffer d'une bonne tasse de café ou de chocolat au lait, chacun selon son goût.

A Lyon, arrêt assez court, mais suffisant pour nous laisser le temps de prendre un repas froid et de monter jusqu'à Fourvière, où nous adressons à notre Maman du Ciel une bonne prière de remerciement pour ces belles journées que nous venons de vivre. Mais il faut nous hâter de rejoindre notre train où nous allons passer une dernière nuit. Au matin du 27 Avril nous étions à Nantes. Désormais, notre groupe ira s'amenuisant sans cesse jusqu'à Quimper où nous arrivons à midi.

Deux ou trois jours en famille pour nous reposer et raconter à tous, les belles choses que nous avons vues, remettre à chacun le petit souvenir rapporté d'Assise ou de Rome, et puis, joyeux, nous rejoignons nos camarades déjà au travail depuis une semaine.

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage !... »

Frère LOUIS.

Sentiments d'un Résistant

Ancien Elève des Frères

Les parents de *Ferdinand Le Dressay* nous ont communiqué quelques lettres qu'il écrivait à une parente, religieuse en Amérique. Nos lecteurs ont lu dans *Le Likès* du 1er Octobre 1946, l'article intitulé « *Un héros de Bir-Hacheim* » qui rappelait la glorieuse épopée de Ferdinand Le Dressay.

Ses amis de Saint-Joseph de Vannes ou du Likès seront heureux de lire ces extraits de lettres qui les édifieront certainement, comme ils édifieront les jeunes Likésiens.

« Douala, le 12 Décembre 1940.

« ... Comme cette lettre vous parviendra probablement au temps du nouvel an, je profite pour vous envoyer mes meilleurs vœux de santé, de bonheur et que si Dieu nous rappelle à Lui cette année, nous nous retrouvions tous réunis autour de Lui dans son Paradis.

Depuis que je suis parti de Vannes, je n'ai eu aucune nouvelle de Papa ni de Maman et cela me fait beaucoup de peine de vivre en exil sans nouvelle de la famille. Mais pour la juste cause du droit et la résurrection de notre chère France, il le faut... »

« Le 8 Décembre 1941 (10e C16).

...« Par bonheur je suis toujours plein de santé, malgré les mauvais moments que nous avons passés ; le plus pénible a été la campagne de *Syrie* qui a été malheureuse, car nous avons été obligés de nous battre contre des Français... ; plusieurs d'entre nous se sont trouvés devant leurs frères.

Aujourd'hui c'est la fête de notre Mère du ciel, l'Immaculée-Conception, et je n'ai pu aller à la messe ce matin, car nous ne sommes pas libres. Mais hier j'ai assisté à la grand'messe et aux vêpres...

Le dimanche nous pouvons aller à la messe très facilement, car nos officiers sont très pratiquants...

Si vous m'envoyez des colis, mettez des livres français : cela me fera grand plaisir. Voulez-vous m'envoyer une chaînette et une médaille du Sacré-Cœur, car celle que ma chère Mère m'avait donnée en partant de France, je l'ai perdue, et cela m'a fait très mal au cœur, car c'était mon oncle François qui l'avait bénite.

« Lorsque j'ai reçu votre lettre, j'ai eu les larmes aux yeux, car cette lettre m'a rappelé ma chère Maman dont je suis sans nouvelle depuis mon départ. (Vous avez la même écriture). »

*

« Secteur postal, 10-1-42.

...« Lorsque vous recevrez cette lettre, vous aurez certainement entendu parler de nous...

Si vous m'envoyez un colis, n'oubliez pas d'y mettre... une médaille du Sacré-Cœur et un chapelet ; cela me ferait grand plaisir.

Nous sommes dans le désert et nous n'avons rien à faire ; aussi l'on s'ennuie plutôt, sauf lorsque nous sommes réunis, pour nous distraire, autour d'un seau de café ou de thé, car nous n'avons que cela ici. Depuis que je suis parti de Kermain, je n'ai pas bu une goutte de bon cidre... »

« Secteur postal, 6-3-42.

...« Je suis actuellement dans le « Western Desert », comme disent les Anglais, ou plus simplement en Libye. Nos ennemis viennent parfois nous rendre visite..., ils nous mitraillent chaque fois qu'ils le peuvent, et je suis heureux aussi de constater qu'ils ne retournent pas tous à leurs bases !

Si vous avez reçu (des nouvelles de Kermain), passez-les moi, voulez-vous, car je suis quelque peu inquiet pour mes chers parents dont je suis sans nouvelles depuis deux ans. J'espère tout de même que d'ici peu de temps nous pourrons rentrer chez nous, dans notre patrie délivrée du fléau mondial. »

« 1er Avril 42.

...« Dans quatre jours c'est Pâques, et nous avons le Révérend Père qui vient nous donner la communion, et il me tarde qu'il vienne, car depuis que nous sommes au secteur postal, je n'ai encore pas communié ; cependant si notre corps vit d'aliments matériels, notre âme manque de cette nourriture spirituelle et sans elle nous ne pouvons supporter les souffrances morales dont nous sommes si souvent accablés.

Enfin, j'espère que Dieu nous pardonnera les fautes que nous avons commises, et nous donnera la victoire finale, qui nous réunira tous après notre exil. »

***

Et voici une lettre du 29-10-43, écrite par *Oscar*, l'ordonnance de Ferdinand Le Dressay, à la même religieuse :

« Je suis l'ancien fidèle ordonnance de votre feu neveu Le Dressay Ferdinand, de la séparation duquel je souffre depuis la déroute de Bir-Hacheim en Juin 42. Mon pays d'origine est le Cameroun.

J'ai été très heureux de recevoir des mains de mon cher chef, la médaille du Sacré-Cœur avec chaînette que vous aviez envoyée à Ferdinand ; étant catholique, on me l'a donnée pour porter en souvenir de mon cher ancien maître...

Je ne cesse de prier le Bon Dieu pour qu'il prenne au Ciel l'âme de mon cher ancien Patron. J'espère bien aller le retrouver le jour de ma mort... »

NEW-YORK

(Suite de l'article de M. L. CHARPENTIER)

Les skyscrapers, extérieurement, n'ont rien de très beau : immenses buildings élevés comme des tours, non pas à la gloire de Dieu, ou d'un dieu, puisqu'il y a ici plus de 150 religions, pas plus qu'à celle d'un noble sentiment de la vie courante, mais au nom d'une Compagnie de téléphone ou de radio ; c'est d'ailleurs une sorte de religion aux U.S.A., le dollar est dieu. Il suffit d'écouter les gens quand on visite un musée ou un gratte-ciel, ils terminent toujours leurs speeches par : « Ceci a coûté tant de dollars ». Intérieurement, dans ces « petites cabanes » on se croirait dans une ville avec ses rues à arcades de marbre, ses magasins et ses devantures illuminées ; au Rockfeller-Center par exemple, vous y trouvez tout ce que vous désirez, tableaux, rafraîchissements bijoux, casse-croûte... En 32 secondes vous êtes dendus au 70e étage ; au-dessus, vous avez les bâtiments de la R. C. A. (Radio Corporation of America) qui occupent encore « quelques » étages ; je ne les ai pas encore visités, car nous y sommes montés à 11 h. 1/2 du soir.

Dans les magasins, vous trouvez tout ce que vous désirez et à tous les prix ; encore faut-il savoir choisir ses boutiques, car en sautant de la 2e à la 5e avenue, les prix peuvent passer du simple au triple. Vous allez chez le tailleur, vous pouvez boire un verre d'eau réfrigérée à l'appareil automatique (le verre est un gobelet de carton). Vous rentrez dans un bar pour prendre une ice-cream, on vous donne en plus un verre d'eau qui est rempli aussitôt que vous le videz. Si vous voulez acheter un costume chez Macy's, à l'angle de la 35 th Street et de la 7 th Av., qui sont des magasins identiques au Louvre et au Printemps de Paris, vous en avez des milliers à votre disposition, de 20 à 80 dollars ; vous choisissez, on prend vos mesures pour le pantalon ; le lendemain, tout est prêt. Vous pouvez prendre un pantalon seul pour 5,94 cts, une paire de chaussettes pour 24 cts, une chemise pour 1.25 cts... etc... Pour faire votre marché à « bon marché » vous allez au super-market « Atlantic and Pacific », vous rentrez, vous prenez une petite voiture à deux étages, vous faites le tour du magasin, prenez tout ce que vous désirez pour la semaine, et vous payez à la sortie ; vous avez tout, depuis le potage jusqu'au dessert, en passant par les légumes frais, les fruits, le café et l'eau de javel.

Si vous désirez laver votre linge, pour 10 cts, vous êtes propriétaire d'une machine à laver. Pendant le temps nécessaire, vous mettez ce que vous voulez à l'intérieur, vous partez faire d'autres courses et une heure après, votre linge s'est lavé et essoré tout seul, il est prêt à être repassé. Si vous allez à la gare, vous ne trouverez pas de consigne, mais vous avez d'immenses coffre-forts dans lesquels vous placez vos bagages, vous mettez 10 cts, la porte se ferme et vous emportez la clef dans votre poche. Vous pouvez revenir un jour, un mois, un an après, vos bagages sont toujours là.

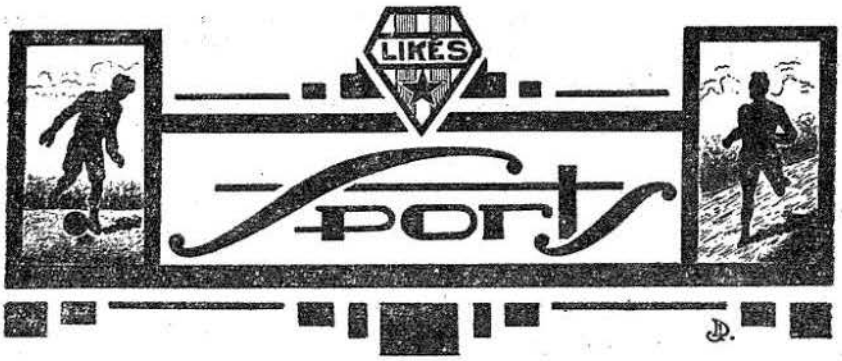
A l'aérodrome de La Guardia, dans les salles d'attente, vous avez des distributeurs automatiques de police d'assurance. Les Américains sont prudents ; pour chaque 5.000 dollars, vous payez 25 cts ; si vous voulez vous assurer pour 15.000 dollars, vous mettez trois quarters dans la fente et vous recevez automatiquement votre police. Si vous désirez un verre de café, vous allez au distributeur automatique, 10 cts, 4 boutons ; appuyez sur le premier, le gobelet de carton et la cuillère tomberont à l'endroit voulu ; avec le 2e bouton, vous aurez le café ; avec le 3e vous aurez le lait ; avec le 4e, le sucre. Pour un dollar, vous recevrez automatiquement une paire de bas nylon de la couleur et de la dimension voulues, suivant le bouton sur lequel vous aurez appuyé ; pour 35 cts, vous aurez votre voix enregistrée sur un disque ; pour 20 cts, vous aurez les cigarettes que vous aurez choisies, ou vous vous photographiez tout seul, et vous avez les photos 5 minutes plus tard. Coca-cola, chocolat, chewing-gum... tout se distribue automatiquement.

Si vous allez dans un grand magasin, vous devez savoir ce que vous voulez acheter, sinon le servant vous laisse tomber et reviendra lorsque vous aurez trouvé ce que vous désirez ; l'Américain n'a pas de temps à perdre, il ne sait pas ce que c'est que flaner. Un de mes compagnons de voyage, directeur d'hôtels en France, effectuant une tournée en Amérique, s'est fait dire dans un hôtel d'Atlantic-City : « En France, vous cherchez à bien servir le client et à le retenir le plus longtemps posible dans votre hôtel ; ici, c'est l'inverse, vous devez expédier votre client le plus rapidement possible. L'Américain mange pour se nourrir, il n'a pas de temps à perdre et il y en a 6 à 10.000 qui attendent ».

(à suivre.)



On tape une copie pour " LE LIKÈS "



ATHLÉTISME 1949

La saison d'athlétisme est fort avancée. Il ne reste plus qu'à défendre nos chances en Championnat de France, à Poitiers. Cette rencontre si importante, objet de tous nos espoirs depuis le mois d'Octobre, qui a vu déjà quatre fois le Likès remporter la victoire, sera peut-être encore l'ultime couronnement d'une année sportive bien chargée.

Nous avons commencé l'entraînement dès le mois d'Octobre et, parmi les bonnes volontés de la première heure, nous trouvons avec plaisir des membres de l'équipe de cross, déjà champions de France, comme *Brigant, Andro, Hamon, Palaric, Michel, Garrec, Monfort, Le Lec, Le Clech* et un ancien, *Briand*. Certains font du demi-fond, 1.000, 1.200 steeple, ce qui semble normal, d'autres comme *Michel, Monfort, Briand, Le Lec*, sont déjà des espoirs des courses de vitesse, ce qui prouve aux timides que l'entraînement au cross de cet hiver a donné à ces jeunes athlètes la résistance indispensable à tout progrès.

En dehors de ces coureurs auxquels il faut ajouter *Louchouarn* sur les haies, ainsi que *Guével*, enfin récompensé de sa persévérance et des bûches... *Bloch, Jaouen, Le Douce, Le Bayon, Andrich, Tymen*, pour les courses, notre équipe, qui comptait l'année dernière de nombreux « hurdlers », s'est enrichi dans toutes les spécialités : sur les haies, *Guével* et *Monfort* aux Championnats départementaux approchent le record de France, *Louchouarn* bat le favori de la distance aux 83 mètres haies ; *Briand* fera aussi de belles courses l'année prochaine dans les courses d'obstacles ; de même *Andro* et *Andrich*, très près lui aussi du record de France du 400 mètres haies.

Lanceurs et sauteurs approchent la classe nationale. *Michel, Guellec*, en Minimes, *Marc*, en Cadets, *Pinvidic, Fouche*, en Juniors, atteignent 30 mètres au disque ; *Garrec* enverra prochainement le javelot à plus de 35 m. et *Pinvidic* à 40.

En longueur, nous avons eu le plaisir de voir des « anciens » comme *Le Lec* se confirmer ; une révélation, *Bloch*, qui doit dépasser 6 m. 30 avec quelques conseils et un bon dosage de ses efforts. *Louchouarn, Briand, Jaouen, Michel* sont en bonne voie également. En hauteur, un espoir sérieux : *Le Menn*, un Minime, qui fait des progrès rapides. Au poids, *Avan*, en Seniors, approche lentement des 10 m.

En Benjamins, il semble que les « costauds » se cachent !!

Ce qui fait la réputation du Likès, prouve la bonne volonté à l'entraînement et l'esprit d'équipe, c'est la tenue des équipes de relais.

Après quelques tâtonnements, l'équipe 4×50 Benjamins remporte le Championnat de Bretagne dans un temps excellent ; l'équipe 4×60 Minimes peut battre le record de France ; le plus bel ensemble est sans conteste le 4×80 Cadets. Malheureusement ce n'est pas le plus docile. Une première mise au point lui permettra de battre très nettement le record de France avec un peu de chance... s'il... ne gaspille pas ses forces dans de multiples compétitions. Nous avons même pu mettre sur pied un 4×100 Junior à peu près honorable et qui fait preuve d'autant de simplicité que de bonne volonté. Le 4×100 Junior a été privé d'une qualification certaine aux Championnats de France par l'absence d'un membre. On constate une fois encore que la qualité d'un athlète est plus appréciée à sa juste valeur par un geste que par beaucoup de paroles. Les Juniors, manquant de moral, ont cafouillé dans leur passage de témoin, alors que les Benjamins étaient très présentables. Deux ou trois séances d'entraînement auraient permis à *Nihouarn* et à *Dénès* d'aller à Poitiers pour le 4×100. Leurs camarades les en ont privés.

Aux Championnats départementaux, tous les coureurs confirment leurs temps d'entraînement. Les événements les plus saillants sont : les sauts en longueur Cadet où *Bloch, Louchouarn, Briand* et *Le Bayon* auraient été finalistes à Nantes l'année dernière ; la belle tenue de *Monfort* et *Guével* sur les haies ; la victoire de *Michel* au 60 m. Minime, et les 29 m. 52 au disque de *Guillou*, Cadet première année. Aux Championnats de Bretagne, les relais Benjamins, Minimes et Cadets approchent des records de France ; *Andro* et *Brigant* améliorent leur temps au 1.000 m., *Fouché* fait un bon lancer de disque, c'est le seul d'ailleurs, car le temps épouvantable rend les sautoirs et les plateaux de lancers très dangereux. *Louchouarn* bat Foulon au 83 m. haies et au 200 m. haies ; *Guével* et *Bloch* réussissent au 60, au 80 et au 200 de bons temps.

Enfin, le jour de l'Ascension, nous recommençons quelques épreuves, ce qui permet à *Garrec* de lancer le javelot à plus de 33 m., *Pinvidic* à plus de 36 et à *Marc* de réaliser son meilleur lancer, le mettant en bonne place pour le Championnat de France.

Le jeu des chiffres est intéressant. Avec les résultats obtenus aux Championnats départementaux nous aurions eu à Nantes 28 finalistes, et 30 avec ceux des Championnats régionaux, alors qu'à Nantes, 15 finales seulement nous ont rapporté des points. Sur le plan sportif, sans optimisme exagéré, nous sommes en bonne condition. Mais il faut surtout qu'au point de vue esprit d'équipe, chaque membre ait un peu plus l'esprit du Likès. Tous les athlètes qui remportent actuellement des victoires flatteuses doivent se dire qu'ils les obtiennent grâce au Likès : c'est là qu'ils ont fait leurs premières armes, c'est là qu'ils ont trouvé toutes facilités pour s'entraîner et c'est là surtout où ils trouveront toujours des conseils qui ne visent qu'à leur épanouissement moral et physique et non à leur exploitation au détriment même de leur santé.

PRONOSTICS : Peuvent être qualifiés : en *Benjamins :* Le Lec,, 50 et long., relai 4×50 ; — en *Minimes :* Michel, 60, disque et relai ; Guével, 60, 55 haies, longueur et relai ; Le Menn, hauteur ; Monfort, 55 haies et relai ; Guillou, relai ; — en *Cadets :* Bloch, 80, 200 ; Jaouen, 80, 200 ; Le Bayon, longueur ; Louchouarn, 83 haies, 200 haies, longueur ; Briand, longueur ; Marc, disque ; Andro et Brigant, au 100, relai 4×80 ; — en *Juniors :* Tymen, au 400, Palaric et Hamon, au 1.200 steeple ; Andrich, au 400 haies ; Fouché, au disque ; — en *Seniors :* Avan, au poids. En plus nous aurons peut-être Pinvidic au javelot Junior, Garrec au javelot Minime, Michel à la longueur et le relai Senior 4×100.

Mais... pour ne pas avoir de désillusions, prenons les deux tiers de ces qualifications possibles, ce qui nous donne 22 ou 23 qualifications probables. Nous pourrions alors enlever le Championnat de France, sauf imprévu... Attendons et vivons d'espoirs...

En Minimes, *Huon* au fleuret et à l'épée, Monfort au sabre, semblent prêts à défendre leurs chances en Championnat de France. *Louchouarn* ou *Tanguy*, en Cadets, essaieront de conserver au Likès le titre conquis l'année dernière. Mais *Foret* peut créer la surprise. En Juniors, nous verrons *Charbonnel* aux prises avec les champions de l'année dernière. Ces résultats sont très ouverts. Mais nos tireurs ne manqueront pas d'encouragements. Tous les athlètes seront là !!...

A. D.

⁂

Dernière Heure. — Le 6 Juin, à Poitiers, après une lutte sensationnelle, l'équipe du Likès, championne de France 4 années consécutives, se classe seconde, la toute dernière épreuve permettant au collège des Frères de Bayonne de s'adjuger la première place.

Bloch, du Likès, est Champion de France du 80 m., en 9" 4 ainsi que l'équipe du 4×80, en 37" 5.

Vous lirez, dans le prochain numéro, les détails de cette rencontre passionnante.

Guernesey (FIN)

PERLE DE LA MANCHE

Lundi 16. — Le « Silver Commodore », blanche vedette, à la coque effilée, des plus confortables, embarque notre groupe « O.N.U. » de pique-niqueurs : Anglais, Tchèque, Français, pour Sercq. Dépassant à notre gauche Herm et Jethou, sur la mer qui se plaît à se jouer de nous, nous longeons la côte rocheuse, pain d'épice troué de multiples grottes rongées par les vagues, laissant à notre droite d'abrupts rochers taillés en molaires, où campe une colonie de cormorans.

Après 3/4 d'heure de mer, nous débarquons à l'abri d'une jetée constituant le nouveau port que l'on vient de terminer. Des cabriolets à quatre roues, seul moyen de locomotion, s'alignent, attendant leurs clients, et, par les routes empierrées traversant des tunnels, desservent les différents coins. Nous montons à pied la route rocailleuse qui nous conduit à travers cette nature sauvage jusqu'à la « Coupée », isthme élevé, très resserré, en cou de cygne, d'où l'on surplombe, à pic, deux plages, et au loin, vers le Nord, Aurigny la rocheuse ; à l'Ouest, Herm et Guernesey dont on distingue même les maisons ; au Sud-Est, plus ou moins

estompé, Jersey ; et plus floue encore, la côte du Cotentin. A 17 heures, nous quittons ce vieux domaine f.odal, vestige de siècles révolus, où vivent, sous la pro.ection de la « Dame » de Sercq, trois à quatre cents pêcheurs ou cultivateurs de pommes de terre.

Mercredi 18. — Par un ciel sombre et bas, souvent larmoyant, qui n'engage guère au « footing », je reste là, dans le parc des Vauxbelets, con empler, en témoin, l'assassinat d'une merveille du règne végétal, un orme... énorme, qui cèdera la place aux tribunes du futur terrain de sports où se disputeront matchs de foot-ball et de criquet. (Car dans le système scolaire britannique, les compétitions sportives comptent autant que les autres ma ières) Mais une voiture vient de s'immobiliser, le Frère Pro Directeur du Likès et le Frère Charles en descendent, m'offrant l'honorable surprise d'une visite.

Après une rapide i spection de la propriété et quelques prises de vues de la « Little Chapel » si célèbre, accompagnés du Frère Directeur des Vauxbele's, pilotés par M. Quevatre, gérant de Vimiera — ancien Noviciat des Frères de Quimper converti en hôtel — les Fères likésiens parcourent la verdoyan'e campagne, contemplant les serres — qui font le renom de l'île — avant de regagner Jersey, leur oasis de villégiature.

Jeudi 19. — Désirant nous rendre à Herm, après avoir erré à la recherche de notre moyen de transport, nous décidons enfin de jeter notre dévolu sur la « Célia », barque pouvant contenir cinquante passagers.

A la barre, un pilo e, aux yeux gris-bleu comme la mer, se rapetissant pour mieux se concentrer, étranger aux rires des passagers, comme aux piaillements déchirants des goélands, comme au chahut des vagues, jamais distrait, semble appartenir à un autre âge, celui où la conscience professionnelle consti uait une qualité immanente à la nature humaine. Accostant à un quai de pierres sèches, cimenté seulement sur la chaussée, nous nous mettons en demeure d'explorer ce que certains consid.rent comme le « sanctuaire » des oiseaux. Nous voici d'abord accueillis par une douzaine de minuscules bourricauts harnachés ; car ici ne pensons pas aux rou'es ni même aux chemins carrossables ; nulle voie de communication n'étant asphaltée, mais entièrement jonchée, ainsi du reste que les pelouses de golf fort nombreuses, de gravillons d'une matière spéciale dont je laisserai aux lapins, propriétaires terriens des plus prolifiques, le soin de vous expliquer l'origine et la composition. Suivant les pancartes fichées dans le sol, nous parvenons à « Shellbeach ». Sont-ce des musulmans en prière que tous ces gens nu-pieds qui ne cessent de se prosterner dans le sable ? Nullement, ce sont, pour la plupart, de purs Anglo-Saxons, bien protestan's, qui exercent leurs yeux de joaillier ou de bactériologue à la découverte de porcelaines, haliotides ou trochites, remarquables par leur... grosseur ne dépassant pas parfois celle d'une tête d'épingle, et que dépose là, en un cimetière marin, le Gulf-S'ream...

Et les jours, sans faits marquants, s'écoulent heureux et doux, jamais monotones, agrémentés de conversations avec les sympathiques autochtones toujours empressés à vous rendre service ou à vous conter, en de menus détails, quelques vieilles anecdotes du terroir.

Aussi, le mardi 24 Août, en prenant congé du Frère Directeur qui sut rendre mon séjour si charmant et si familial à la fois en pays étranger, il me semble que le bateau a quelque difficulté à s'arracher à l'attraction de ces îles de la beauté et de l'opulence, mais bientôt, comme l'épilogue d'un rêve mirifique, tout s'évanouit dans le brouillard et le crachin.

Après Jersey, où je retrouve le Frère Pro Directeur, tandis que le Frère Charles y poursuit sa cure de jouvence, un spectacle nautique vient rompre notre mélancolie : apparaissant brusquement, pour disparaître aussi brusquement et réapparaître à une distance imprévisible, des marsouins semblent se faufiler sur la mer à grandes aiguillées irrégulières. Comme pour nous faire patienter, des lambeaux gris sombre d'ouate sale se déchirent et nous laissent entrevoir, en de courts instan's, le Cap Fréhel et la côte malouine, puis tout retombe dans la grisaille, jusqu'au moment où, en baie de Saint Malo, par marée basse, les vedet'es de la Rance viennent nous transborder.

La Douane est encore là pour nous freiner, méfiante, vérifiant de ses doigts crochus, par les interstices des deux caisses à claire-voie, les 110 kilos de cette denrée non contingentée : pierres des plus variées, moisson géologique cueillie par le Fère Pro Directeur, en quinze jours de patientes recherches.

Après une rapide visite à Saint-Jean de Rocabey, qui parfait sa toilette picturale, nous voici rue de Toulouse, reçus par les Frères, une fois de plus, à bras ouverts.

Le lendemain, berc's par le cahot du train, nous avançons vers Quimper. Mon esprit s'envole vers ces îles enchantées et enchanteresses, paradis de la verdure et des fleurs, posées là par Dieu pour égayer le royaume des brumes.

P. Salaun.

LA BRETAGNE sur la COTE D'AZUR

(Suite de la page 11)

le Commissaire de police, je parvenais enfin, le samedi 19 Avril, à atteindre le but fixé. C'est donc à 21 heures, dans les luxueux salons de l'Hôtel Bristol, devant un auditoire de marque, qu'on avait prédit s'élever au plus à cinquante ou soixante-quinze personnes, et qui en comprenait cent quinze, dont Mme Bouilloux-Lafont, veuve de l'ancien Président du Conseil de la Principauté, des écrivains et gens de toutes professions, et près d'une section de commandants, presque tous Bretons (il n'y a donc pas que les Corses à être « faillots ») que, présenté par le colonel Robert, président de l'Amicale des Bretons, conférencier professionnel, homme de lettres aux talents hérités de son grand et illustre cousin, René de Châteaubriand, je prenais la parole une heure durant, avant de procéder à la projection en couleurs et commentée de la « Descente de l'Odet » et du « Pardon de Sainte-Anne La Palue », retraçant les fastes de la Bretagne et déchaînant l'émerveillement.

Après une courte visite au Noviciat des Frères de Bordighera, au cœur de la Riviera italienne, parmi les palmiers, les orangers et les œillets, et où nous fûmes très cordialement accueillis par les Frères Crispin, Visiteur, Rogard et Favé, seconds-novices bretons, et un retour de plus de quarante heures de train ou plutôt de traine, se bouclait un périple de quelque trois mille kilomètres.

Un Quimpérois.

Savez-vous...

Quel est le volatile qui, en changeant de tête, devient un mollusque ?

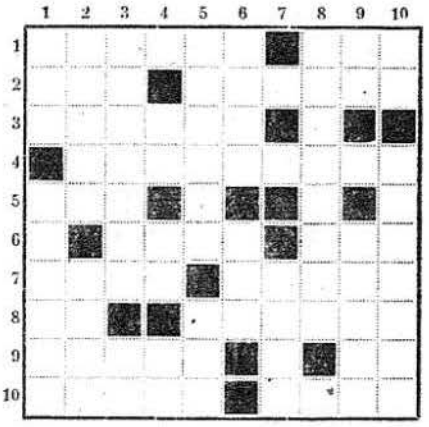
Quel animal donne un poussin quand on lui coupe la tête ?

Quel est l'écrivain dont le nom, les deux principaux ouvrages et le lieu où il les écrivit commencent par un P ?

Quand on n'a rien, ce qu'il faut faire pour arrêter une voiture ?

Quel fleuve devient une plante en se retournant ?

MOTS-CROISÉS DU " LIKÈS "



HORIZONTALEMENT

1. Rappelle un Conelle célèbre. — Abréviation bien connue des élèves.
2. Partie d'une voile. — Course pour tous les chevaux.
3. Fait des progrès.
4. Art de la controverse.
5. Armée.
6. Affluent du Danube. — Face au soleil.
7. Son pays est baigné par la Méditerranée. — Concurrent.
8. Conjonction. — On s'en sert comme avertisseur.
9. Empereur romain. — La prononciation des deux lettres donne comme signification : retirer.
10. Rappelle une défaite. — Se dit du chien qui boit.

VERTICALEMENT

1. Début d'une ritournelle. — Choisissons.
2. Une rivière en a deux. — Substance azotée.
3. Séparer. — Abréviation qu'on peut lire dans les journaux après les élections.
4. Conjonction. — Se trouve à l'intérieur de la Société Nationale des Chemins de Fer. — Pars.
5. On le fait entendre pour donner l'alarme. — Marché public en Orient.
6. Il exprime (un vœu, par exemple). — Substance d'un goût âcre.
7. Promenade publique dans certaines villes
8. Forme une couche gluante.
9. Se dit d'un écrit qui a été parcouru des yeux. — Petit navire caboteur.
10. Abréviation désignant un engin de l'armée. — Accord.

⁂

PROBLÈMES DU " LIKÈS "

1. — Pouvez-vous soustraire 45 de 45 et avoir encore pour reste 45 ?

2. — Le parquet d'une salle carrée est recouvert de carreaux également carrés. On en compte au total 125 aux diagonales. Combien y a-t-il de carreaux en tout ?

Récompense aux dix premiers qui, d'ici le 5 Juillet, fourniront solution juste des Mots croisés *et réponses exactes des* problèmes. *(Envoi à : Rédaction* Le Likès.)

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. Paul Sébillot.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES
REVUE des ELEVES
des ANCIENS ELEVES et des AMIS de LECOLES Ste MARIE QUIMPER

N° 31 REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE Juillet 1949

Grand Soldat... Grand Chrétien...

C'est le titre d'un livre passionnant, écrit par Pierre Croidys, livre qui nous révèle l'âme d'un héros qu'on serait tenté d'appeler « cornélien ». Oui, c'est bien le frère de Rodrigue, de Curiace, de Polyeucte. Les fières paroles qu'ils ont prononcées, il les aurait dites dans les mêmes circonstances ; les actes qu'ils ont accomplis, il les aurait exécutés avec autant d'empressement. Ce qu'il a dit, surtout ce qu'il a fait, manifestent la même grandeur d'âme. Ce héros, vous l'aimez tout particulièrement, chers Likésiens, car il s'appelle le Général LECLERC. Comme vous, il appartient à l'enseignement libre. N'a-t-il pas montré tout au long de sa trop courte mais combien féconde carrière qu'il se laissait inspirer par les principes chrétiens dont il s'était profondément imprégné au cours de ses études dirigées par des religieux ? En vue de vous porter à faire, comme lui, honneur à l'enseignement que vous recevez, votre Revue livre à vos réflexions quelques courts extraits du livre ci-dessus mentionné. Puissent-ils vous inciter, durant vos vacances, à maintenir et accroître votre ferveur, à être apôtres par votre exemple !

::::

« En 1922, alors qu'il a vingt ans, les espérances de Philippe de Hautecloque se réalisent : il est admis à Saint-Cyr.

A l'Ecole, contrairement à nombre de ses camarades, demeurés encore collégiens de pensées, d'attitudes, de gestes, il est tout de suite et du premier coup soldat. Quand, après le café, trois quarts d'heure sont accordés aux Cyrards, moment de « l'astique », il n'a pas son pareil pour faire de son lit un billard, disposer, sur la planche à bagages, ses effets, artistement pliés, astiquer ses cuirs, nettoyer son fusil. Au milieu de l'affolement des « melons », c'est-à-dire des recrues, il accomplit, avec une facilité naturelle, tous ces menus actes du soldat qui désespèrent et ennuient tant d'autres. C'est qu'il a en lui l'esprit de discipline. Né pour commander, il sait obéir...

Ne fumant pas, ne buvant pas, ignorant les liaisons dangereuses, c'est un jeune homme accompli. Il n'a rien perdu de la foi vive qui l'animait, au Collège de la Providence et à Sainte-Geneviève. Il est demeuré profondément pieux. Dans l'intimité de la chambrée, il arrive parfois que, de la poche de son pantalon de toile basanée, à bande bleu pâle, tombe son chapelet. Il ramasse tranquillement cet objet sacré. Pas un de ses camarades ne songe à le plaisanter. On connaît la droiture et la fermeté de ses sentiments religieux. On le respecte. On l'admire, bien qu'il ne cherche guère à attirer les regards sur lui. Il ignore le respect humain. Les jours de sortie, quand les élèves prennent, en gare de Versailles, le train spécial qui les fera débarquer à la gare Montparnasse, dans Paris, son premier soin, une fois place de Rennes, est de s'en aller entendre la messe à Notre-Dame-des-Champs. Il lui arrive, aux grandes fêtes, de se priver, à l'Ecole, le matin, au réveil, à cinq heures, de café pour pouvoir communier. Aussi conserve-t-il une grande pureté d'âme, semblable par la droiture de son caractère et la splendeur de sa foi, à ceux de ses ancêtres qui furent des Croisés. Le 1er Octobre 1924, il sort

(Lire la suite 2e page, 1re col.)

La Légion d'Honneur décernée au Supérieur Général des Frères

Le T. H. Fr. Athanase-Emile, Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes, a été, le vendredi 15 Juillet, décoré de la Légion d'Honneur par M. Robert Schuman, ministre des Affaires Etrangères.

Dans le cadre évocateur de l'Ecole des Francs-Bourgeois à Paris — l'ancien Hôtel de Mayenne — les amis des Frères étaient accourus nombreux. On y remarquait : S. Exc. Mgr Roncalli, nonce apostolique ; MM. François-Charles Roux, ambassadeur ; Lejeune, président de l'Académie des Beaux-Arts ; Gaston Tessier, président de la C.F.T.C., et de nombreuses notabilités religieuses, politiques et militaires.

Dans une allocution empreinte d'amitié et d'émotion, M. Robert Schumann retraça les étapes de la vie du récipiendaire — qui compte 51 ans de service — et l'œuvre admirable des Frères. Le Ministre se plut à souligner les origines lorraines du Supérieur Général, ses éminentes qualités pédagogiques et religieuses, qui ont fait de lui, avant de le conduire au poste suprême, l'Assistant du Chef de la Congrégation pendant 18 ans et le Supérieur du Second Noviciat durant 10 ans.

Le gouvernement français, déclara le Ministre, est heureux de reconnaître de tels mérites. D'autant que l'Institut exerce une influence prodigieuse : 14.380 Frères enseignent dans 1.236 institutions qui groupent 400.000 élèves. Ils répandent, observa M. Schuman, la vérité chrétienne et sociale et font connaître et aimer la langue, l'esprit, la culture de notre pays.

De nombreux ministres des Affaires Etrangères non chrétiens, ceux du Proche-Orient en particulier, disent sans cesse à leur collègue français tout ce qu'ils doivent aux Frères. Aussi le président Schuman conclut-il, avec émotion en disant sa joie et sa fierté de décorer le T. H. Fr. Athanase-Emile, que le Président Truman recevait l'année dernière avec des honneurs quasi souverains.

Le Likès se fait l'interprète des maîtres et élèves de l'établissement dont il est l'organe pour féliciter chaleureusement le T. H. Frère et l'assurer de leur profonde affection.

de Saint-Cyr 5e sur 344. Ses chefs ont su apprécier ses brillantes qualités militaires...

Il est affecté, le 6 Octobre, au 24e Régiment de Dragons et détaché à Saumur. Pendant son séjour à l'Ecole de Cavalerie, Philippe de Hautecloque ne se laisse en rien détourner de la voie droite et de ses devoirs religieux. Il demeure ce qu'il a été à Saint-Cyr, chevalier sans peur et sans reproche... Il ne se passe pas de jour où il n'aille s'agenouiller à Saint-Nicolas. A la chapelle de la Vierge, on peut voir cet élégant officier, corseté par sa tunique noire, tirer son chapelet de sa poche et le réciter pieusement. »

Quand arrivera pour la France la grande épreuve, Leclerc — ainsi s'appellera-t-il désormais — puisera dans sa foi cette force d'âme qui lui fera réaliser des prodiges. « L'égoïsme, l'individualisme, si contraires à l'esprit chrétien, ne lui inspirent qu'aversion. Il est né pour se dévouer. Son véritable milieu, ce sont les situations difficiles, critiques. Quand il s'y trouve, il s'y épanouit, il est plein d'entrain, d'esprit, de bonne humeur... Ses soldats, c'était à eux qu'allaient tous ses soins. »

Il n'est pas question, ici, de mettre en relief les hautes qualités du tacticien et du stratège pas plus que la vertu des mœurs de l'homme privé, vertu « qui en imposait aux plus dissolus des vieux légionnaires », mais peut-être ne sera-ce point superflu de montrer la place que le vainqueur de Koufra, le libérateur de Paris et de Strasbourg, assignait dans sa vie de chef militaire aux exercices religieux. Le voici au Tchad, à Fort-Lamy, alors qu'il prépare une attaque stratégique de grande envergure. « Chaque jour, il assiste à la messe, dite par l'aumônier alsacien, dans une petite pièce du fort, transformée en chapelle, et il y communie. Dans ses cantines, il avait emporté, avec ses livres d'Histoire, les Evangiles et les Epitres de saint Paul. Chaque soir, il en lit certains passages ou, le long du Chari, il médite, ne croyant jamais avoir assez fait pour son avancement spirituel... Il n'omet jamais, avant d'aller s'étendre sur son lit de camp, de réciter son chapelet qu'il ne quittait pas et qu'il avait mené au combat. »

Et, dans la mesure des possibilités, ainsi agit-il sur les divers champs d'opérations où il mena nos soldats à la victoire, ainsi se comporta-t-il jusqu'au jour où un tragique accident le ravit à l'affection des siens, de l'armée, de la France.

Au fil des jours

Jeudi 9 Juin :

Promenade à Bénodet.

Vers 8 h. 30, trois cars s'alignent près du portail. Ils doivent embarquer les chantres, les musiciens, les enfants de chœur, pour les conduire au bord de la mer, à l'embouchure de l'Odet où ils passeront la journée. Bientôt le 1er car, celui de l'Harmonie, démarre. Les deux autres le suivent de près. Le long du parcours on extériorise sa joie en chantant sans répit.

Arrivés à Bénodet, les « touristes » prennent possession de la plage où ils s'installent par équipes. Les uns se prélassent sur le sable fin, d'autres s'amusent dans l'eau ; certains font un petit tour dans la barque d'un vieux matelot qui cherche quelque profit. Puis arrive le moment tant désiré : l'heure du bain. Par cette journée ensoleillée, il fut vraiment délicieux. Un baigneur s'étant trop écarté du groupe est hardiment rappelé à l'ordre, « sifflé » qu'il est par un « surveillant » en soutane. Le premier était pourtant le maître de chapelle qui n'avait pas manqué de faire toutes recommandations utiles aux nageurs ; quant au second, sans vouloir donner de précisions, disons qu'il avait voulu s'essayer dans un rôle un peu différent de celui qui lui seyait si bien dans *l'Ouragan*...

Mais les estomacs réclament s'ils ne crient pas. Patience, ils vont être satisfaits. L'Hôtel Ker-Moor dresse au milieu des frondaisons et face à l'Océan sa façade imposante. Après avoir joui d'un régal offert par l'Harmonie, nous nous installons dans le parc de l'Hôtel et nous faisons, il n'est pas besoin de le dire, grand honneur aux mets assez recherchés qui nous sont présentés.

Durant la soirée, nous visitons Bénodet : le port et le site qui l'encadre sont admirés comme il convient. Mais la plage retient nos préférences. Et là, plusieurs heures durant, chacun se livre à ses ébats favoris jusqu'au moment où il aura le plaisir de prendre un second bain et de mettre en évidence ses talents de nageur et de plongeur. Avant la collation, un certain nombre font des démonstrations d'athlétisme : le moins empressé n'est pas M. l'abbé Toscer...

Et comme tout a une fin, on se met en rang pour défiler, musique en tête, à travers les rues de la station balnéaire, puis reprendre le chemin du Likès, où, durant le repas du soir, l'entrain étant donné depuis le matin, l'écho de la joie des promeneurs parvint, ce dit-on, à des oreilles assez éloignées.

Claude FOUILLARD, (*4e classique*).

Jeudi 16 Juin :

Cinéma : Maria Candellaria.

Le responsable de la branche *Loisirs populaires de la J.O.C.*, nous fait goûter

PREMIÈRE COMMUNION (26 Mai)

A la Chapelle

Défilé des Communiants



toute la poésie de ce film où le pittoresque du paysage s'allie si bien à la simplicité de vie de ces Indiens du Mexique.

Histoire douloureuse que celle de Maria Candelaria, victime de la malveillance injustifiée de ses compatriotes et de la tyrannie d'un chef d'exploitation qui, par jalousie, rend impossible son mariage avec celui qu'elle aime, Lorenzo Rafaël. Une affreuse calomnie aura raison de vette existence tourmentée qui s'exhale dans une protestation suprême d'innocence : « Je n'ai rien fait de mal !... »

⁂

Dimanche 19 Juin : **Fête-Dieu.**

Procession traditionnelle à travers les rues de la paroisse Saint-Corentin. Pour la première fois depuis 10 ans, l'Harmonie Likésienne ressuscitée rehausse l'éclat de la fête.

⁂

Vendredi 24 Juin : **Fête du Sacré-Cœur.**

Très nombreuses communions à la messe. A 11 heures, visite au Saint-Sacrement où prières et cantiques coupent un sermon prenant de l'abbé Orven.

L'après-midi; diverses classes de la 2e division rivalisent d'ardeur pour décorer les cours et les allées du jardin où Jésus-Hostie doit passer. Deux reposoirs sont édifiés par des équipes d'artistes, l'un sur la cour des Sports, l'autre face au porche séparant les cours des 2e et 3e divisions. Durant la procession, les « angelots » de l'école Saint-Corentin distraient sans le vouloir en attirant les regards. La chorale ne se lasse pas de chanter les beaux chants eucharistiques et entraîne un assez bon nombre de Likésiens à l'imiter ; les Scouts, les Cœurs Vaillants, représentent dignement leurs Mouvements ; l'Harmonie, bien sûr, se fait entendre : son répertoire religieux est remarqué.

Bien des prières sont adressées au Cœur de Jésus qui n'aura pas manqué de les bénir.

⁂

Dimanche 26 Juin : **Pièce : « Gai, gai, marions-nous ».**

Les Enseignantes chrétiennes de Quimper nous ont procuré une soirée bien divertissante en interprétant finement, à la Salle des Fêtes, la comédie « Gai, gai, marions-nous », de G. Acremant.

Les qualités de mariteuse de Madame la Baronne, le parler savoureux de l'Amiral anglais, les mille aptitudes du Suisse, l'air bon enfant de Léon Miche, dérident plus d'une fois l'assistance qui ne ménagea pas ses applaudissements à toutes les actrices quand la pièce se termina sur un quadrille des plus gracieux.

⁂

Mercredi 29 Juin : **A Bot-Conan.**

C'est le nom d'une des multiples criques qui font le charme de la baie de La Forêt-Fouesnant. Là, tout un après-midi, les candidats bacheliers (1re partie), passeront des heures délicieuses. Le soleil darde ses rayons brûlants ; aussi chaud est le contact avec l'Océan. On sera d'attaque demain et après-demain, malgré la température caniculaire, pour traiter les divers sujets proposés. Puisse-t-on être aussi heureux que les aînés qui ont affronté les épreuves de 2e partie, voici une quinzaine de jours et, dans la liste des admissibles, comptent pas mal d'élus !

Début de Juillet : **Compositions de fin d'année.**

Un peu redoutées de certains. Pourquoi ??... Appréhensions plus ou moins justifiées. Les élèves moyens toutefois, à plus forte raison les plus avancés, n'ont pas à craindre... d'échecs. Si quelques paresseux se sentaient touchés, après tout, le mal ne serait pas grand. Il ne faut pas faire mentir le dicton : « On récolte ce que l'on a semé ».

⁂

Samedi 9 Juillet : **Distribution des Prix.**

La préside, M. Jaouen, Membre du Conseil de la République et Président du Conseil Général du Finistère. Parmi les personnalités présentes, citons M. l'abbé Batany, curé de Saint-Mathieu ; M. l'abbé Urien, représentant M. le Curé de la Cathédrale ; M. l'abbé Troadec, recteur du Moulin-Vert ; M. Cabon, président de l'Amicale des Anciens Elèves ; M. Plassard, représentant M. Poënot, président de la Chambre des Métiers ; M. Roulcau, représentant M. Marchand, président de la Chambre de Commerce.

La Chorale, par ses chants à 3 voix : « Le Pastouriau », « Le Tailleur », « Les Vacances », et l'Harmonie par l'exécution impeccable du « Roi de Pique » et des « Binious du Finistère », mirent dans cette séance la note de gaieté. De jeunes élèves interprétèrent avec brio un drame en 3 actes : « L'Apôtre du Cintième », qui répond bien aux aspiration conquérantes des Cœurs Vaillants.

Au cours de son allocution, le Frère Directeur brossa un rapide tableau de l'année scolaire, terminant par les résultats obtenus jusqu'à présent aux divers examens de cette année.

A la fin de la séance, un superbe Palmarès de 80 pages, abondamment illustré, fut remis à chaque élève. Il y retrouvera les souvenirs de toutes sortes qui ont marqué une année de son existence.

Le magistral discours de M. Jaouen, écouté dans le plus grand silence — sauf bien entendu quand l'auditoire enthousiasmé applaudissait chaleureusement — se doit d'être reproduit in extenso par notre revue. On le lira un peu plus loin.

⁂

Lorsque les élèves quittaient le Likès, il y avait plus d'un mois que Quimper n'avait vu tomber une goutte d'eau. Le thermomètre accusait presque des températures de pays tropicaux. Camper sur le bord de la mer ou parmi la verdure était alors un rêve ardemment caressé. Avant de se retremper l'âme au cours d'une Retraite de 8 jours, une douzaine de professeurs du Likès auxquels se joignit M. Orven, sont partis planter leur tente à une vingtaine de kilomètres, entre Bénodet et Beg-Meil, dans un des rares coins maritimes que la civilisation, du moins jusqu'ici, semble avoir dédaigné. Ils y sont allés.

Loin du monde et du bruit,
Chercher l'ombre et le frais.

Et autre chose, car la mer s'arrête à quelques mètres de leur... villa rustique. Le 12 Juillet, en la fête de l'un des dignitaires du camp, le Frère Eugène, leurs collègues du Likès sont venus passer la journée avec les... estivants, se faisant accompagner de M. l'abbé Toscer. Ces derniers ont remarqué la débrouillardise des campeurs en pleine forme. Ce jour-là, c'est M. l'abbé Orven qui remplissait les fonctions de premier cuisinier. Il s'en est tiré à merveille. Tout le monde lui adressa de vives félicitations sauf M. Toscer qui, au fond, était certainement de l'avis des louangeurs. Le Frère Dominique, qui avait apporté son instrument de musique, donna comme complément du dessert, divers morceaux inédits qui auraient un succès fou s'ils étaient, l'an prochain, exécutés de la même manière sur la scène de l'école. Mais, chut... !

⁂

Quand parviendra ce numéro, les Frères de la province de Quimper feront leur Retraite annuelle. Que tous les Likésiens sachent que leurs professeurs, ont pour eux une pensée toute spéciale, durant ces jours de recueillement.

Discours de M. JAOUEN,

Président du Conseil Général,

à la Distribution des Prix du Likès

J'ai d'abord un devoir agréable à remplir, c'est de présenter à M. le Directeur et à M. le Président de l'Amicale mes sentiments de gratitude pour l'honneur qu'ils m'ont fait de présider la Distribution des Prix 1949.

L'occasion m'est ainsi fournie de rendre hommage à la famille et à l'enseignement chrétien, deux valeurs étroitement unies. Je suis heureux de saluer, dans le plus important Etablissement de Bretagne, tenu par les disciples de Saint Jean-Baptiste de La Salle, des notabilités civiles, religieuses et enseignantes du Finistère qui, par leur présence, témoignent de l'intérêt qu'ils portent à ce Likès dont la réputation a depuis longtemps franchi les limites de notre département.

Et puis, je vous dirai franchement que je ne suis pas fâché de m'évader pour quelques instants des préoccupations lourdes et quotidiennes pour venir à une cérémonie qui rajeunit et qui rappelle le bon temps exempt de gros soucis et de grandes responsabilités.

CHERS ENFANTS,

Les discours du Président sont, par tradition, liés aux distributions des prix. J'aurais été tenté d'entendre la proclamation de vos travaux sans avoir à prononcer de discours. Je crois que vous aussi, seriez du même avis, mais la tradition a de ces exigences impératives, et veloutées à la fois, qui ne permettent pas de se rebeller contre elle. Pas de discours, pas de distribution des prix, affirme l'ordre établi, et comme le Cher Frère Directeur a voulu qu'une distribution de Prix fût faite — décision qui réunit l'unanimité, j'en suis sûr — par déduction, un discours doit être prononcé — ce dont je m'excuse auprès de ceux à qui les discours déplaisent. Je m'exécute de bonne grâce, car des compliments sont dus à ceux qui ont bien travaillé.

Vous me permettrez, chers élèves du Likès, de commencer par les plus méritants. Pourquoi ? D'abord parce qu'ils ont la plus grande part dans les succès des élèves, ensuite, parce que ceux-là ne recevront aucun prix. Cette dou-

ble affirmation semble constituer un illogisme, mais, vous devinez de qui il s'agit, de vos chers professeurs. Je suis certain que tous les élèves sans exception comprennent dès maintenant, ou comprendront plus tard, tout ce qu'il faut de dévouement, je dirai d'héroïsme, pour consacrer sa vie à l'instruction des enfants des autres. Se montrer l'auxiliaire fidèle des parents dans la formation des jeunes esprits est une tâche extrêmement difficile : les imaginations enfantines sont fertiles, certes, mais souvent mobiles et désordonnées. Le développement du bon grain semé par le professeur est presque toujours combattu par la pousse des défauts légués par le péché originel.

A quel discernement, à quelle patience doivent recourir vos maîtres pour réunir en chacun de vous un maximum de science et un maximum de vertu ! Voyez, au surplus, le désintéressement dont ils font preuve. Leur spécialité est le don de soi sans la recherche d'un intérêt personnel. Il n'est pas mauvais de le dire, car cette spécialité est assez rare, n'est-il pas vrai ? Mais le courage, le zèle, le patriotisme, ne se marchandent pas chez les Frères des Ecoles chrétiennes.

Le souvenir de l'attitude résolument française des Frères, face à l'occupation allemande de votre établissement, du suprême sacrifice du Cher Frère directeur Salaün, reste gravé dans la pierre et dans nos esprits.

Ne vont-ils pas jusqu'à affronter la mort pour instruire et convertir des sauvages au christianisme ? Qu'elle est belle cette mission de pénétrer dans l'âme de ces humains d'Outre-Mer, de leur révéler leur haute destinée et de leur apprendre à servir un maître qui ne connaît ni blancs ni noirs, ni nations, et qui s'indigne là-haut de toutes ces distinctions. C'est un véritable service d'intérêt national qu'ils accomplissent dans une liberté jugulée. Aussi, le Conseil Général du Finistère, désireux de faire passer dans les faits la liberté tout court, a voulu qu'un crédit fût inscrit au budget départemntal pour aider la famille modeste dans les frais d'études secondaires et techniques des élèves dignes d'intérêt.

Un fait est certain : c'est que le problème scolaire angoisse les Français et — justice immanente — l'argent dont une certaine philosophie a voulu se servir comme barrage pour faire triompher une pseudo-neutralité et pour étouffer la liberté de l'enseignement, se retourne contre cette même philosophie.

En effet, l'ampleur d'un tel service d'intérêt public démontre clairement que l'Etat ne peut assurer à lui seul l'instruction des jeunes de notre pays. Quelle grande charité exerce l'école chrétienne à l'égard de la France et du monde, emportant partout les lumières et les bienfaits de son éducation !

Que les Frères reçoivent ici, solennellement, les gerbes de reconnaissance et d'admiration qu'ils méritent dans leur apostolat pour la Famille, la France, le Christianisme.

Elèves du Likès, c'est à vous que je veux maintenant m'adresser en particulier. Permettez-moi de vous livrer quelques pensées venues à mon esprit à la veille de mon arrivée parmi vous. Votre travail et votre conduite méritent des félicitations et sans doute aussi des conseils. Voici la fin d'une année de travail. Si vous avez fait de votre mieux, quelle que soit la place obtenue, soyez satisfaits. Si, après une faute, si après avoir subi une vague de négligence, peut-être même de paresse, vous vous êtes ressaisis en pensant à vos parents et à vos maîtres soucieux de faire de vous de bons chrétiens et de loyaux citoyens, vous avez acquis un grand mérite, mais à l'avenir, le mérite sera encore plus grand si vous songez à eux, non pas après, mais dès l'instant où la vague de négligence ou de paresse effleure votre esprit. C'était César qui disait pour caractériser le Gaulois : « Ce qui lui manquait le plus, c'était la discipline de la volonté. Il savait prendre de bonnes résolutions, mais combien vite abandonnées ! »

Eh bien ! il est utile dans la vie de prendre de bonnes résolutions mais ensuite de les mettre à exécution et de vibrer aux sentiments de fraternité et de justice sans jamais se lasser, car l'histoire est implacable aux découragés.

La plupart d'entre vous reviendront ici en Octobre prochain. Dans la nouvelle classe où vous serez admis, vous travaillerez avec conscience, c'est-à-dire de toutes vos forces, de toute votre volonté, prouvant ainsi que les études du cycle scolaire qui s'achève vous ont bien préparé à la fréquentation d'une classe supérieure. D'autres vont choisir une autre direction : qu'ils poursuivent leurs études ailleurs ou qu'ils se lancent dans la vie agricoles, ouvrière, maritime ou administrative, ils rencontreront sur leur chemin une morale différente de celle qui est enseignée dans cet Etablissement : la morale matérialiste que l'expérience de la vie montre comme bien fragile. Je les supplie de garder précieusement, farouchement le souvenir ineffaçable du Likès, de se rappeler que le bagage intellectuel et moral qu'ils possèdent, c'est à la générosité de leurs parents, c'est au dévouement des professeurs allié à leur travail personnel qu'ils le doivent et alors ils constateront que si la qualité supérieure du sentiment religieux baigne leurs actes, les difficultés de tous ordres que pose chaque jour la vie, leur apparaîtront moins ardues.

De temps en temps, chers amis, revenez faire une visite à votre école ; vos anciens maîtres trouveront toujours un moment à vous accorder. Vous y trouverez des paroles aimables empreintes du désir de vous être utiles. Ils méritent votre affection et votre reconnaissance pour tout ce qu'il y a de bonté et de charité en eux. Rappelez-vous qu'ils sont et restent vos meilleurs amis.

Mettant en application les enseignements reçus dans cette école, à vous qui avez le bonheur de pouvoir prononcer encore les doux noms de papa et de maman, soyez de bons fils qui seront alors leur consolation et leur fierté.

Joyeuses vacances !

Bonnes vacances ! Le Créateur a mis de la diversité dans les saisons. Une détente est nécessaire à votre esprit et à votre corps. Pendant ces mois de plus grande liberté, montrez-vous forts de la morale acquise en cette Maison d'éducation. Les tentations de mal faire sont autant d'occasions de démontrer que l'on a un caractère bien trempé, ce qui est la voie la plus sûre pour devenir un Homme de valeur, et des hommes de valeur il y en a dans toutes les professions, grâce à Dieu.

Et puisque vous avez la chance de compter une Association d'Anciens Elèves — ce sera mon dernier conseil — apportez-lui votre adhésion. Faites-la aimer autour de vous, soyez de ceux pour qui agir n'est pas douleur, mais joie.

Joyeuses et agréables vacances à la Direction, aux Professeurs, aux Elèves du Likès !

Le Cercle Folklorique Likésien

Dans un monde qui se standardise, que de fois n'entendons-nous pas dire : « Les coutumes bretonnes se perdent ! » Mais est-ce bien vrai ?... Que de fois aussi, en quelques mois, les Likésiens, les autochtones de Bretagne, et même les étrangers, ont pu admirer, dans un chatoiement de broderies, l'évolution de danses tour à tour majestueuses, religieuses même, chefs-d'œuvre de grâce, figure de la plantureuse Basse-Cornouaille, ou au contraire fortement scandées, endiablées même et où le triomphe est dans l'épuisement total, figure de l'aride et sauvage Cornouaille des Monts ! Que de fois ne se sont-ils pas recueillis en écoutant ces cantiques à la gloire d'Itron Varia, de Santez Anna ou de quelque saint vénéré d'Arvor, expression de gratitude d'un peuple mystique ! Que de fois ne se sont-ils pas réjouis en entendant ces Kanaouenou, d'une harmonie et d'une originalité à faire pâlir Tino Rossi, Charles Trenet et consorts ! Que de fois leurs pieds n'ont-ils pas trépigné aux sons des binious et bombardes aux airs perçants à faire se trémousser les paralytiques !...

Et en cette année qui marque sans nul doute les préludes d'une ère de Renaissance de notre passé régional, aux richesses splendides mais hélas ! encore trop méconnues, l' « Université likésienne » se devait de collaborer à la conservation et à la diffusion des pittoresques traditions de la Bretagne, par la création de ce qu'il est commun d'appeler un cercle folklorique.

Fondé et dirigé depuis Novembre 1948 par M. Pierre Salaün, du Comité des Fêtes de Cornouaille, speaker des grandes manifestations folkloriques bretonnes, activement secondé par M. Robert Ruppe, membre du Cercle Celtique de Quimper, entraîneur de danses, malgré d'innombrables difficultés de tous genres : insuffisance de costumes, manque de cavalières, irrégularité ou défaillance de plusieurs de ses membres affiliés déjà à d'autres sociétés, et, surtout, nerf de la guerre, absence totale de tout moyen financier, en un mot devant des difficultés insurmontables pour qui n'est pas Breton têtu, le Cercle Celtique du Likès a fait son bonhomme de chemin.

Cette société qui compte présentement plus de 30 membres s'intéressant aux activités les plus variées : formation musicale sous la direction du Frère Corentin (une douzaine d'apprentis sonneurs ou sonneurs déjà réputés comme Michel Le Gall, du Cercle de Concarneau, et René Le Bec, du Cercle de Pont-l'Abbé, émules des Matilinn-an-Dall et Yann-ar-Chapel), chorale stylée par le Cher Frère Dominique-Georges — chef de III[e] Division, actif maître de chapelle du Likès d'il y a vingt ans —, et groupant une demi-douzaine d'alti et soprani provenant des classes de 5[es], enfin le groupe des danseurs « professionnels » pour qui, tricoter des jambes n'est qu'un jeu où ils rivalisent de souplesse,eut l'insigne honneur d'accueillir Mgr Fauvel, venu inaugurer « le Cloître », le 4 Février dernier, de prêter son concours aux côtés des Cercles de Châteaulin, Névez et Locronan à la kermesse d'Audierne, de s'exhiber au théâtre municipal lors du Congrès des Pharmaciens de l'Ouest, le 22 Mai, et à la fête des Anciens, le 29 Mai, de participer au défilé et à la fête des Ecoles libres du canton de Plogastel-Saint-Germain, à Pouldreuzic, le 12 Juin. Enfin, son concours a été demandé pour le Festival de la Musique bretonne, le 10 Juillet, à Rennes, et surtout, couronnement de l'année, à l'occasion de la grande Semaine Celtique qui attirera à Quimper, du 17 au 24 Juillet, des milliers de touristes étrangers venus des différents coins du globe.

Pour un début, c'est encourageant, et l'an prochain, gageons que le petit Cercle deviendra grand, « si Dieu lui prête vie », accroissant encore le renom du Likès.

Pierre S.

Un groupe du Cercle Folklorique du Likès



Le Bihan, J.-P. Bertholom, R. Le Bec, G. Garo, *M. P. Salaün (Direct')*, *M. R. Ruppe (Maître de danses)*, F. Madec, Losbec, L. Dai é. J.-J. Kerdreux, Y. Naour, M. Le Gall, P. Picard, J.-Y. Quéinnec.

NOUVELLES DES *Anciens*

— Nous avions oublié de relever parmi les noms des excusés à la Réunion du 29 Mai : *Louis Bothorel*, de Nantes, retenu par la réunion de l'Amicale E.C.A.M., à Paris, le même jour ; le Docteur *R. Pellier*, de Grand-Champ ; *M. Rouzic*, de Querrien, tout absorbé dans sa mécanique, et qui nous a d'ailleurs gratifiés d'une visite par la suite ; *M. et Mme Jean Kerbourc'h*, de Casablanca, qui ont également passé au Likès, au début de Mai.

— Le *R. P. Marie-Albert de Jésus* (Seznec), Carme, étudiant à Lille, aurait aussi été très heureux de participer à notre réunion ; mais l'éloignement ne lui a évidemment pas permis d'y assister. Dans une belle lettre de quatre pages, nous relevons des paroles sympathiques et encourageantes ; il nous parle de sa joie de pouvoir, tous les jours, tenir le Corps du Christ entre ses mains ; de ces instants bénis de contact intime avec l'Hostie de la messe, où le Likès a droit à une part toute spéciale pour le rôle que Dieu lui a permis de tenir dans l'éclosion de sa vocation.

— *M. et Mme E. Calloc'h*, de Kermaout, Fouesnant, pèlerins de Lourdes, nous expédient de Bordeaux un mot très aimable.

— Nous sommes heureux de saluer *M. Hervé Nader*, de retour au pays après une longue maladie. Le Likès l'intéresse toujours au plus haut point et, dès son arrivée, il s'inquiète de sa cotisation. Nous lui souhaitons un parfait rétablissement.

— Nous avons été très heureux de revoir *Jean Jaouen*, de Kerfeunteun, *Emile Mével*, de Brest, et *Yves Morvézen*, de Pont-Aven, qui nous reviennent avec le titre d'Ingénieur E.C.A.M., après avoir brillamment terminé leurs études à Lyon. Nos vives félicitations vont à ces trois ardents qui ont si bien représenté le Likès à l'E.C.A.M.

— *Corentin Kerdranvat*, de Combrit, a terminé sa 3e Année de Droit, s'octroyant ainsi le titre de Licencié en Droit.

— Parmi les succès de Juin à l'Université de Caen, nous avons relevé le nom de *Jean Colléter* (Frère Cyrille-Raphaël) qui, en réussissant le Certificat de Physique Générale, termine sa licence ès-Sciences Mathématiques.

— *Jean-René Le Floch*, après son succès aux E.O.R. de l'Intendance Militaire, est venu à Quimper pour quelques jours avant de rejoindre *Trèves*.

— *Robert Calvez*, de Saint-Goazec, a brillamment terminé au Livet de Nantes. Bien que benjamin de sa promotion, il se classe dans les tous premiers. L'an prochain il continuera à Paris.

— La visite du général de Gaulle à Quimper a permis à plusieurs Anciens de converser avec leurs professeurs rencontrés sur le Champ de Bataille. Ainsi avons-nous eu de bonnes nouvelles de *Jean Cornec*, de Douarnenez, *Jean Le Cœur*, de Penhars, *Etienne Mariel*, de Lesconil, *Pierre Calvar*, de Concarneau.

— Le *Frère Cassien*, directeur du grand collège de Hong-Kong, reste serein au milieu des inquiétudes qui tracassent les Anglais d'Extrême-Orient. Il s'intéresse constamment à la vie du Likès.

Naissances

— *Jean*, fils de *Joseph Guégan*, à Plouay, le 12 Juin 1949.

— *Antoinette*, fille de *M. Jean Mens*, professeur au Likès, à Quimper.

Mariages

— *Jean-Pierre Soubré*, de Blaye (Gironde), et *Marie-Thérèse Hamon*, d'Ergué-Armel, à Sainte-Thérèse de Quimper, le 27 Juin 1949.

— *Gaston Nédélec* et *Renée Gourdin*, à la cathédrale Saint-Corentin, Quimper, le 28 Juin 1949.

— *Alexis Mével*, de Kerfeunteun, et *Madeleine Le Gal*, à la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, le 15 Juillet 1949.

— *M. Henri Danigo*, professeur au Likès, et *Monique Le Coz*, à la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, le 11 Juillet 1949.

— *Joseph Moysan*, de Quimper, et *Anne-Marie Bihan-Poudec*, à Lesneven, le 13 Juillet 1949.

Ordinations

— *Jean Jouvin*, de Quimper, ordonné prêtre par Son Excellence Mgr Fauvel, à Quimper, le 29 Juin 1949.

— *Louis Dorval*, de Kerfeunteun, ordonné prêtre à Quimper, le 29 Juin 1949. C'est le frère de *M. Marc Dorval*, professeur au Likès.

Décès

— *Mme Quiniou*, mère de *René Quiniou*, de la classe de Mathématiques, au Juch, le 29 Juin.

— *M. Loussouarn*, de Penmarch, père de *Claude*, de Seconde Moderne.

— *M. Marquer*, père du *Frère Alphonse*, professeur en 6e Moderne, le 16 Juillet, à Questembert.

D'un poète de chez nous.

Rêvez une liqueur à votre fantaisie ;
Distillez le nectar ; sublimez l'ambroisie ;
Mêlez le miel d'Hymette au suc du raisin mûr.
Pillez tous les coteaux, l'Epernay, le Saumur,
Madère, Malaga, Porto, d'autres encore.
Versez, dans le cristal, un rayon de l'aurore...
Homme heureux, saluez, et buvez maintenant.
O buveur, vous buvez... du cidre de FOUESNANT !

FRÉDÉRIC LE GUYADER.



29 Mai. — Une promotion d'Anciens se retrouve et pose devant l'objectif



8 Mai. — A la Kermesse



Le Frère G. MARTIN et L. BOURHIS présentent-ils une évolution possible du Cinéma ?

Cotisations - Abonnements

Le Trésorier prie tous ceux qui n'ont pas réglé leur cotisation et leur abonnement pour 1949 de bien vouloir faire bon accueil à la Carte de Recouvrement Postal qui va leur parvenir.

Malheureusement, elle sera grevée des frais de recouvrement. Ils auront donc à payer 250 fr. au lieu de 200. Il serait préférable de régler en employant le C. C. P. NANTES 37.72, avant le 1er Août.

⁂

Discours prononcé par M. HALLÉGUEN, Maire de Quimper

lors de la réunion des Anciens le 29 Mai

EXCELLENCE,
MONSIEUR LE DIRECTEUR,
ANCIENS DU LIKÈS ET ÉLÈVES D'AUJOURD'HUI,
MESDAMES, MESSIEURS,

C'est un bien grand honneur qui m'échoit d'avoir à commenter devant vous, ce matin, avec cette cérémonie, quelques-uns des actes qui furent ceux de cette maison, et quelques-uns des gestes de celui qui en fut le Directeur, le Frère Joseph Salaün.

Nous sortons à peine d'un conflit immense dont la caractéristique principale n'a pas été, croyez-le bien, l'emploi d'armes plus nombreuses, plus puissantes, et plus destructives, — mais bien plutôt le renversement d'un ordre établi la remise en question d'une certaine civilisation, et la fuite à la dérive de certaines valeurs. Au milieu de la bousculade des institutions et des lois, dans cet écroulement d'un monde qui glissait sur ses bases, nous avons tous cherché, évidemment, des repères pour y assurer notre regard, et y arrimer notre raison, des refuges pour y reprendre pied, comme aussi des exemples sans équivoque pour nous y conformer.

Il eut été dommage, Messieurs, que cette compétition des valeurs qui forment un pays, cette maison où nous nous retrouvons et qui a abrité notre jeunesse, se fût trouvée absente, ne serait-ce qu'un seul jour. C'est tout à l'honneur de votre établissement et de ceux qui le dirigent que cette cérémonie nous permette aujourd'hui d'en célébrer l'action et, au sens plein du mot, la « résistance » depuis le premier jour de la honte, en 1940, jusqu'au jour officiel de la fierté en 1944.

En saluant ici la mémoire de Joseph Salaün, nous honorons d'abord un homme de caractère, s'il en fut. Nous l'avons tous connu, affable, souriant, mais aussi, actif, décidé, énergique et sans compromission. Sa seule carrière de professeur et de directeur suffirait à en témoigner, mais puisqu'il est acquis que les actes officiels sont ceux qui frappent le plus l'imagination publique, c'est face aux autorités occupantes qu'il devait donner sa mesure. Comme un roc, sur lequel les éléments n'ont guère de prise, comme un Breton solide que les circonstances ne peuvent émouvoir.

Cette trempe de caractère qui en eut fait un chef en n'importe quel milieu, Joseph Salaün l'a mise au service de son pays. Pour lui la France était le pays de la liberté et celui de la fierté. Un pays dans lequel il était de tradition, au cours d'une longue histoire, de bouter l'ennemi au delà des frontières plutôt que de se plier à ses exigences. Quand un pays est pris de vertige, c'est à chacun de ses enfants de retrouver en lui-même l'équilibre perdu. Depuis le jour où la France, terrassée par le mal, eut perdu son visage, chacun des gestes de Joseph Salaün, en ce coin de terre bretonne et en ce haut lieu de l'Enseignement français, n'a tendu qu'à le lui restituer.

Les risques étaient trop grands dans cette vie à la fois officielle et clandestine pour qu'un jour les lois qui président à la guerre ne frappent pas celui dont l'action les provoquait. Joseph Salaün fut un jour emmené, à la suite d'une ruse tragique, et ses yeux ont dû parcourir une dernière fois ces lieux qui signifiaient pour lui de longues années de travail, de dévouement et de charité. C'est sur ce mot, Mesdames et Messieurs, que je voudrais conclure. Il n'est pas d'usage, je le sais, qu'il soit employé par des lèvres officielles, et les dictionnaires des états modernes lui ont cherché bien des succédannés. Mais il n'en est sans doute pas d'autre, et pour ma part je ne saurais en trouver, pour expliquer d'abord une vie du dur labeur de l'enseignement et de l'abnégation quotidienne, et surtout le courage tranquille, magnifique et bouleversant opposé aux souffrances de la dernière étape. Les tortures physiques et morales qui ont marqué le long chemin, de Saint-Charles à Carhaix et à Rennes, et de Compiègne à Neuengamme, « cet enfer humain, sans joie et sans espérance », selon l'expression de notre cher abbé Cariou, ces tortures ne souffrent guère le commentaire, elles parlent d'elles-mêmes, et aucun tonnerre ni aucun orage au monde ne sauraient jamais les couvrir. Elles parlent de façon bien différentes, mais en viennent toutes, au bout du compte, au même thème, qui est en définitive celui de la noblesse humaine et celui de la charité. Et ce thème, en dépit des confusions de l'heure, le monde finira bien par l'entendre.

Joseph Salaün, dont les restes humains ont été dispersés avec ceux de tant d'autres martyrs, dans une grande confraternité dont vous eussiez peut-être aimé le symbole, vous vivez encore dans cete vieille maison.

Vous contribuez aujourd'hui à la grandeur de cette institution, qui est devenue un peu de vous-même.

Vous avez bien servi la cause de l'enseignement français.

Vous avez bien mérité de la Patrie.

REMARQUE

Les facilités désormais plus grandes de se procurer l'outillage pour les Ateliers permettront à l'Ecole, à partir d'Octobre, de vendre aux élèves travaillant le Bois, les instruments qui leur sont nécessaires. S'ils le désirent, ils pourront revendre ce matériel à l'Ecole, à la fin de leur scolarité.

Ami Likésien,

L'an dernier, dans la revue, au premier numéro des vacances, tu pouvais lire ceci: « Les vacances ne suppriment pas les liens d'amitié et de solidarité créés par une ou plusieurs années de vie commune dans une importante école comme le Likès ». Que peut-on envisager pour les semaines qui vont suivre, afin de maintenir et de fortifier ces liens ?

Voici ce que l'on propose à ta bonne volonté.

I. — L'Intercession.

Rappelle-toi ce que te disait M. l'Aumônier le dernier dimanche de l'année : « Les vacances ne doivent pas être une période où les pratiques de piété faiblissent. » Tu as besoin du secours de Dieu si tu veux garder ton cœur pur, et pourrais-tu, toi, privilégié au point de vue spirituel, pourrais-tu ne pas avoir horreur de la fange et ne pas désirer pour ton âme cette blancheur qui la rend agréable à Dieu en même

temps que si heureuse ! Pour être fort, il faut le vouloir et demander l'aide du Ciel. Pense à Leclerc. Comme il aimait entendre la messe et communier ! Tu sauras te faire violence pour l'imiter au moins quelquefois. Tu en tireras tant d'avantages ! On compte sur toi pour assurer au jour indiqué, l'*Intercession* que l'on propose à toute la famille likésienne au cours du mois d'Août. A cette date, tu accompliras, s'il le faut, un sacrifice, afin de pouvoir entendre la messe et autant que possible communier. Cette Intercession a pour but d'attirer sur soi et sur tous les Likésiens les grâces dont ils auront plus spécialement besoin au cours des vacances et de l'année scolaire qui va suivre. La liste ci-dessous comporte un chiffre qui indique le jour du mois d'Août. Les localités marquées à la suite du chiffre rappellent qu'à la date indiquée, les élèves du lieu sont invités à accomplir le tour d'Intercession. Le 15 Août est laissé libre, car nul Likésien n'oubliera, en cette grande fête, d'être du nombre de ces chrétiens qui honoreront fidèlement leur Mère du Ciel.

Si quelque paroisse avait été oubliée, bien vouloir la considérer comme mentionnée à la place qui lui revient.

1. — L'Aber-Wrac'h, Argol, Arzano, Audierne, Bannalec.
2. — Baud, La Baule, Bayeux, Beuzec-Cap-Sizun, Beuzec-Conq, Bénodet, Brest.
3. — Briec-de-l'Odet, Saint-Brieuc, Bubry.
4. — Camaret, Carnac, Cast, Châteaulin.
5. — Châteauneuf-du-Faou, Cléden-Poher, Clohars-Carnoët, Le Cloître-Pleyben, Concarneau.
6. — Coray, Saint-Coulitz, Dinéault, Douarnenez.
7. — Elliant, Edern, Fouesnant.
8. — Ergué-Armel.
9. — Ergué-Gabéric, Saint-Evarzec, Le Faouët, Férel.
10. — Saint-Goazec, Gouézec, Glomel, Guengat, Guidel.
11. — Gouesnac'h, Gourin, Gourlizon, Groix, Guipavas, Guilligomarch, Guiscriff.
12. — Guilvinec, Goulien, Hanvec, Saint-Hernin, L'Hôpital-Camfrout, Hennebont, Inguiniel.
13. — Saint-Jean-Trolimon, Le Juch, Kernével, Kerhuon, Kerfeunteun.
14. — Kerlaz, Landerneau, Landudal, Landudec, Landunvez, Langolen.
16. — Landivisiau, Landrévarzec, Langonnet, Landul, Lannilis, Lanriec, Le Passage-Lanriec, Lanvénégen, Léchiagat.
17. — Loctudy, Lopérec, Lennon, Lesconil, Leuhan, Locmariaquer, Locminé, Logonna-Daoulas, Lorient, Locoal-Mendon, Locunolé, Lothey.
18. — Mahalon, Melgven, Mellac, Mendon, Merlévénez, Moëlan-sur-Mer, Névez, Saint-Nic.
19. — Nizon, Plogastel-Saint-Germain, Plomelin, Plonéis, Pleyben, Pouldergat.
20. — Pluguffan, Pleuven, Saint-Pol-de-Léon, Primelin, Pont-l'Abbé.
21. — Plonévez-Porzay, Plonévez-du-Faou, Plogonnec, Plovan, Pouldreuzic.
22. — Penmarc'h, Peumerit, Plomodiern.
23. — Penhars, Papeterie de l'Odet, Plougastel-Daoulas, Pleyber-Christ.
24. — Saint-Pierre-Quilbignon, Plozévet, Ploaré, Ploëmeur, Pont-Aven, Pont-Croix, Pont-de-Buis, Plonéour-Lanvern, Perros-Guirec, Peumerit, Saint-Pois, Port-Launay, Plunéret, Pluherlin, Pluméliau.
25. — Plouay, Plouhinec, Plouguer, Plouigneau, Plouvien, Plohannalec, Plomeur, Ploévin, Porspoder.
26. — Quimper (1re et 2e Divisions).
27. — Quimper (3e Division), Quimperlé.
30. — Quintin, Questembert, Quéménéven, Quimerc'h, Riantec, Riec-sur-Bélon, Rosporden, La Roche-Bernard, Scaër, Saint-Ségal, Spézet, Sauzon, Serzeau, Sourdeval.
31. — Le Trévoux, Trélazé, Saint-Thurien, Toure'h, Tréboul, Trégunc, Vannes, Saint-Yvi, Ile d'Yeu, Saint-Thégonnec, Trégarvan, Treffiagat.

II. — Journées d'Amitié

Veux-tu retrouver pour quelques heures seulement tes camarades likésiens dans un climat de joyeuse amitié ?

Participe aux *Journées d'Amitié*, organisées pendant les vacances.

La première vient d'avoir lieu le 23 Juillet à *Douarnenez*. Le prochain « Likès » t'en donnera le compte-rendu.

Voici les dates prévues pour les prochaines rencontres :

Mardi 9 Août, à *Concarneau*. (Rendez-vous à 10 h., à l'entrée de la Ville Close).

Mardi 23 Août, à *Vannes* et *Arradon*. (Rendez-vous à 10 heures, sur la Rabine.)

Mardi 6 Septembre, à *Ste-Anne-la-Palud*. (Rendez-vous à 10 heures, à la chapelle.)

Le programme de chacune de ces journées est à peu près le suivant :

10 h. : rendez-vous au lieu indiqué.
10 h. 15 : visite rapide de la ville (église, port, monuments, etc...).
11 h. 30 : réunion à la plage. Bain.
12 h. : Pick-nick. Jeux.
17 h. 30 : séparation.

N. B. — 1° Le moyen de locomotion recommandé est la bicyclette.

2° Chacun apporte son repas.

3° Les parents qui le désirent sont invités.

4° Anciens élèves et nouveaux élèves 1949 y sont invités.

5° La *Journée d'Amitié* s'adresse non seulement aux Likésiens habitant la localité où a lieu le rendez-vous mais aussi à tous ceux qui désirent y participer et que n'effraient pas une distance de 15 ou 20 kms. Les *Quimpérois*, par exemple, sont invités aux trois rendez-vous voisins de Quimper.

6° Les Likésiens d'une même localité ont intérêt à faire route en commun.

7° La gaieté est de rigueur. Chants, morceaux de musique seront bien accueillis ; pourquoi ne pas improviser une petite Harmonie ?

8° Les Likésiens trop éloignés des lieux de rendez-vous sont invités à s'en consoler dans l'espoir d'être aussi visités dans l'avenir. Ils peuvent d'ailleurs adresser leurs doléances au Service Central : « *Likès-Vacances* ».

9) *L'Ouest-France* des vendredis 5 Août, 19 Août et 2 Septembre donnera des précisions sur chacune des *Journées d'Amitié*.

III. — Nouvelles

Quand on est éloigné, on aime recevoir des nouvelles de ceux qu'on a quittés. On prend aussi la plume pour en donner. Ta revue te permettra de ne perdre le contact ni avec l'école ni avec tes camarades. Elle t'intéressera à ce sujet d'autant plus que tu sauras à l'occasion prendre quelques minutes pour expédier un petit mot jusqu'au Likès. Il sera le bienvenu. Tes camarades seront heureux d'apprendre ce que tu as vu, ce que tu fais, etc. Toi aussi, tu seras content de lire quelques lignes concernant les autres. Même, plusieurs n'hésiteront pas, une fois ou l'autre, à composer un... article sur un sujet qui pourra intéresser, par exemple à propos des rencontres, du jour d'Intercession, du séjour dans telle région, etc.

Sans doute, as-tu traité, du moins si tu es dans une classe assez avancé, ce sujet posé plusieurs fois au Brevet : « *Je voudrais* ne mène à rien ; *je veux*, seul, est efficace ». Veux-tu, dans la mesure de tes moyens, répondre aux divers appels qui te sont adressés ? Oui, n'est-ce pas ?

Tes Professeurs.

N. B. — As-tu dressé ton programme de vacances ?

Consulte « Moissons » de Juillet 1949 ou le « Likès » de Juillet 1948.

Mets à profit tes loisirs et ta liberté pour réaliser pendant ces vacances un petit chef-d'œuvre suivant tes goûts et tes aptitudes.

Avant la rentrée, tu le feras parvenir au Likès. Une petite exposition résumera les activités des Likésiens en vacances. Les meilleurs travaux seront récompensés.

En 1948, un superbe contre-torpilleur apparut en avant-garde ; pourquoi ne serait-il pas suivi, en 1949, d'une flotte tout entière ?...

Résultats des Examens officiels

(1re Session 1949)

BACCALAURÉAT. — 2e Partie

Série Philosophie.

Marcel Barré, de Concarneau.
Pierre Le Bot, de Quimper (Assez Bien).
Marcel Lozach, de Cléden-Cap-Sizun (Adm.).
René Le Minor, de Kerfeunteun (Assez Bien).
Jean Moulin, de Dinéault (Assez Bien).
Yves Moullec, de Goulien.
Jean Rivalain, de Guidel (Morbihan).

Série Mathématiques Elémentaires.

Jean Avan, de Cast.
Jean Le Foll, de Kerfeunteun.
Jean Gestin, de Saint-Hernin (Adm.).
Jean Gouzien, de Primelin (Adm.).
Alain Guiban, de Scaër (Adm.).
Joseph Keraudren, de Guiscriff (M.) (Adm.).
Yves Lévénez, d'Audierne.
Pierre Rannou, de Quimper.

Série Mathématiques et Technique.

André Dénès, de La Forêt-Fouesnt (Adm.).
Robert Niger, d'Ergué-Gabéric.
Georges Nihouarn, de Quimper.

BACCALAURÉAT. — 1re Partie

Série Moderne.

Robert Andrich, d'Ergué-Gabéric (A. Bien).
Jean Derrien, de Quimper.
Jean Droval, de Ploaré.
Alain Erard, de Quimper (Adm.).
Louis Gloaguen, de Plogastel-St-G. (Adm.).
Pierre Gouzien, de Primelin.
Pierre Guillermou, de Briec (Adm.).
Albert Lautram, de Locmariaquer (Morb.) (Adm.).
Jean Le Floch, de Rosporden (Adm.).
Pierre Le Grand, de Quimper (Assez Bien).
Jean-Hervé Guillou, de Lennon (Adm.).
Jean Pavec, de Cast.
Georges Queffélec, de Quimper.
Emile Rolland, de Quimper.
Jean Sancéau, de Melgven.
Henri Stéphan, de Treffiagat.

Série Classique C.

Hervé Blons, de Saint-Marc-Brest (A. Bien).
Pierre Cossec, de Treffiagat.
Jean-Alain Le Guillou, de Melgven (Adm.).
Alain Kéribin, de Kerfeunteun (Assez Bien).
Yves Madec, de Saint-Marc-Brest.
Adolphe Mandart, de Locminé (M.) (Adm.).

Série Technique.

Jacques Sicot, de Ploëmeur (Morbihan).
Fernand Charbonnel, de Sourdeval (Manche).
Pierre Costiou, d'Ergué-Armel.
Robert Lauden, de Plogastel-Saint-Germain.
Louis Le Floch, de Guengat.
Alain Le Friant, de Douarnenez (A. Bien).
Jean Le Fur, de Cast.
Jean Le Goff, de Pouldreuzic (Adm.).

BREVET D'ENSEIGNEMENT INDUSTRIEL

Sont définitivement admis :

Série Ajusteurs.

Michel Bellégo, de Landudal (Morbihan).
Michel Colin, de Pouldreuzic.
Georges Coriobé, de Locmariaquer (Morb.).
René Le Fé, de Concarneau.
Roger Guédès, de Brest.
Georges Hélias, de Penmarch.
Corentin Hénaff, de Plonévez-Porzay.
Claude Lancien, de Concarneau.
Pierre Lautridou, de Plovan.

Série Tourneurs.

François Auffret, de Lothey.
Jean Le Floch, de Quimper.
Jacques Pinvidic, de Landivisiau.

Série Electriciens.

Joseph Lucas, d'Inguiniel (Morbihan).

Série Menuisiers.

Yves Hamon, de Kerhuon.
Alain Le Noach, de Plogonnec.

Admissibles devant repasser les épreuves pratiques et orales à la 2e session :

Henri Gentet, Claude Guibert, Claude Guihard, Raymond Harnois. Louis Kervévan, Luc Le Corre, Louis Le Gallic, François Le Perron, René Le Pesquer, Michel Pottier, Michel Quélennec.

Les demandes pour la 2e Session doivent être adressées à l'Inspection Académique, route de Brest, Quimper, avant le 1er Août. (Apposer sur la demande un timbre fiscal de cent francs.)

BREVET D'ENSEIGNEMENT DU 1er CYCLE (B.E.P.C.)

Marcel André, de Châteaulin.
Pierre Andro, de Quimper.
Jean-Alain Le Berre, de Penmarc'h.
René-Marie Le Berre, de Quimper.
Jacques Le Bloch, de Quimper.
Jacques Blons, de Brest.
Pierre Bougro, de Férel (Morbihan).
Edouard Bourn, de Landévant (Morbihan).
Henri Bozec, de Plogonnec (Adm.).
René Le Bras, de Scaër (Adm.).
René Carduner, de Scaër.
Jacques Le Cœur, de Peumerit.
René Le Cœur, de Kerfeunteun.
Alain Cornec, de Plovan.
Jean Cornic, d'Ergué-Armel.
Paul Dausse, de Nivillac (Morbihan).
Michel David, de Plouha (Côtes-du-Nord) (Adm.).
Pierre David, de Briec.
Jean Delliou, de Lanriec.
Guy Le Duc, de Quimper.
Georges Durand, d'Ergué-Armel.
Elie Even, d'Hennebont (Morbihan).
Jean Fily, de Vannes (Morbihan).
Michel Fily, de Vannes (Morbihan).
Sébastien-Jean Le Floch, de Guengat.
Pierre Goavec, de Saint-Coulitz.
Henri Gouzalc'h, de Quéménéven.
Jean Gruber, de Plœmeur (Morbihan).
Michel Gruber, de Plœmeur (Morbihan).
Pierre Guengard, de Lanriec (Adm.).
René Guéret, de Saint-Yvi.
Alain Guichaoua, de Pouldreuzic.
Marcel Guillerm, de Hanvec (Adm.).
Jean Guyader, de Briec.
Hervé Hascoët, de Pont-de-Buis.
Daniel Hénaff, de Tréboul.
Jean Heydon, d'Ergué-Armel (Adm.).
Yves Irvoas, de Pleyber-Christ.
Paul Jaïn, de Quéménéven.
Germain Jaouen, de Coray (Adm.).
Claude Jégou, de Quimper (Adm.).
Louis Le Joncour, de Tréboul.
Gustave Jourdren, de Loctudy.
Robert Jugeau, de Gouézec.
François Kéraudren, de Camaret.
Marcel Kérébel, de Porspoder.
Léon Kersual, de Pouldreuzic.
Jean Kervarec, de Douarnenez.
Marc Korner, de Tréboul.
Corentin Le Lann, de Langolen.
Jean Larvol, de Plomodiern (Adm.).
Louis Larvol, de Plomodiern.
René Larvor, de Ploaré.
Jean Laurent, de Quimper.
Henri Losbec, de Guilligomarc'h.
Charles Le Mao, de Quimper (Adm.).
Yves Mary, de Kerfeunteun.
André Le Menn, de Quéménéven.
Jean Montfort, de Bannalec.
Yves Monfort, de Bannalec (Adm.).
René Le Nézet, de Lorient (Adm.).
Michel Panza, de Landerneau.
François Paulet, de Douarnenez (Adm.).
Pierre Prigent, de Pouldreuzic (Adm.).
Jean Le Quellénec, de Quintin (C.-du-N.).
Yves Quévarec, de Pleyben (Adm.).
Louis Riou, de Lothey.
Christophe Stéphan, de Plozévet.
Jean-Paul Tanguy, de Quimper.
Joseph Tanniou, de Douarnenez (Adm.).
Albert Le Torc'h, d'Auray (Adm.).

BREVET ÉLÉMENTAIRE

Anicet Carré, de Plouay (Morbihan).
Jean Kerjean, de Brest.

CERTIFICATS D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

Ajusteurs.

François-Louis Auffret, de Lothey.
Jean Bayon, de Locmariaquer (Morbihan).
Hervé Bellac, de Penhars.
Michel Bellégo, de Landaul (Morbihan).
Joseph Belsœur, de Questembert (Morbihan).
Pierre Le Berre, d'Ergué-Gabéric.
Jacques Le Bloch, de Quimper.
Guy Bossennec, de Camaret.
Henri Bozec, de Plogonnec.
Raymond Brigant, de Concarneau.
Jean Charpentier, de Saint-Thurien.
Louis Colin, de Saint-Pierre-Quilbignon.
Michel Colin, de Pouldreuzic.
Jean Collobert, d'Ergué-Armel.
Georges Coriobé, de Locmariaquer (Morb.).
Corentin Cornic, de Cast.
Jean Cornic, d'Ergué-Armel.
Alain Crocq, d'Ergué-Armel.
Jean Damoy, de Plomodiern.
Pierre David, de Briec.
Louis Daniel, de Pont-l'Abbé.
Yves Dubreuil, d'Angers.
René Le Fé, de Concarneau.
Jean-Yves Fily, de Vannes.
Yves Floch, de Cast.
Jean-Pierre Francès, de Kerfeunteun.
Claude Le Gall, de Plougastel-Daoulas.
Henri Gentet, de Nice (Var).
Jean Gléonec, de La Forêt-Fouesnant.
Alain Gourvest, de Saint-Coulitz.
René Grall, d'Ergué-Armel.
Corentin Le Guellec, de Penhars.
Alphonse Guédès, de Brest.
Jean-Claude Le Guen, de Brest.
Claude Guihard, de Quimper.
Hervé Guillerm, de Hanvec.
Marcel Guillerm, de Hanvec.
Georges Hélias, de Penmarc'h.
Germain Hémon, de Douarnenez.
Corentin Hénaff, de Plonévez-Porzay.
René Istin, d'Ergué-Gabéric.
Jacques Kerjean, de Landivisiau.
Pierre Lautridou, de Plovan.
Alain Lennon, d'Ergué-Gabéric.
Michel Le Mell, de Kerfeunteun.
Raymond Lozach, d'Ergué-Gabéric.
Robert Maillégol, de Plomelin.
Lucien Marc, de Trégarvan.
Jean Nédélec, de Saint-Nic.
Pierre Le Névé, d'Ambon (Morbihan).
Germain Pelleter, de Quimper.
Jean Péron, de Quimper.
François Le Perron, de Vannes (Morbihan).
Jean Plouzennec, de Plomelin.
René Plouzennec, de Quimper.
Ernest Quéau, de Pleuven.
Jean-François Quéau, d'Ergué-Gabéric.
Jean Quéméré, de Plonévez-du-Faou.
René Quiniou, de Kerfeunteun.
Lucien Rannou, d'Ergué-Gabéric.
René Roussel, du Juch.
Pierre Le Roy, de Lorient (Morbihan).
Hervé Seznec, de Kerfeunteun.
Roger Seznec, de Quéménéven.
Claude Le Ster, d'Ergué-Gabéric.
Joseph Tanniou, de Douarnenez.
André Tanguy, d'Ergué-Gabéric.
Jean-Paul Tanguy, de Quimper.
Corentin Tymen, de Penhars.
Sébastien Le Viol, de Kerfeunteun.

Tourneurs.

Pierre Auffret, de Lothey.
Jean Balès, d'Ergué-Armel.
Eugène Le Beuze, de Riec-sur-Bélon.
Louis Le Breton, de Rosporden.
Marcel Chaffron, de Loctudy.
André Le Dizet, de Penhars.
André Dorval, de Briec.
Pierre Dubois, de Plomelin.
Jean-Yves Le Floch, de Quimper.
Louis Le Floch, de Guengat.
Jean Francès, d'Ergué-Armel.
Louis Le Gallic, de Quimper.
Jean Le Goff, de Pouldreuzic.
Maurice Le Guillou, de Briec.
Georges Jourdain, d'Ergué-Armel.
Jacques Pinvidic, de Landivisiau.
François Pliquet, de Plogastel-St-Germain.
Yves Plouzennec, d'Ergué-Armel.
Jean Le Reun, de Quimper.
Jean Le Velly, de Pleyben.

Electriciens-Monteurs.

Emmanuel Doaré, de Douarnenez.
Louis Kervévan, de Lannilis.
Yves Léonus, d'Ergué-Gabéric.
Joseph Lucas, d'Inguiniel (Morbihan).
Marcel Mallégol, de Kerfeunteun.
Yves Quintin, de Penhars.

Dessinateur.

Georges Palaric, de Lorient.

Menuisiers.

Marcel Bernard, de Plonéis.
Jean Doaré, de Plonéis.
François Douguet, de Lothey.
Jean-Marie Feunteun, de Briec.
Joseph Guéguen, de Moëlan.
Alain Le Noach, de Plogonnec.
Roger Pennec, de Plogastel-St-Germain.
Yves Trellu, de Kerfeunteun.

Aide-Comptables.

Pierre Coroller, de Kerfeunteun.
Henri Le Diascorn, de Quimper.
Jean Kervoëlen, de Pont-de-Buis.
Marcel Mandart, de Locminé (Morbihan).
Joseph Renévot, de Quimper.
Hervé Pérennès, de Plomodiern.
Sébastien-Jean Le Floch, de Guengat.

BREVET AGRICOLE

Pierre Bleuzen, d'Ergué-Armel.
Marc Dornic, de Pluguffan.
Pierre Goavec, de Saint-Coulitz.
Pierre Guengard, du Passage-Lanriec.
Jean Guyader, de Briec.
Corentin Le Lann, de Langolen.
Corentin Tanguy, de Ploëven.

⁂

Le prochain numéro mentionnera les **Prix d'Honneur et d'Excellence.**

Avis aux Parents

Quelques familles n'ont pas encore répondu aux renseignements demandés concernant le retour de leur enfant à l'Ecole. A partir du 1er Août, seront attribués aux nouveaux, les numéros des Internes pour lesquels une réponse ne sera pas parvenue.

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES
REVUE des ELEVES
des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 32 REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE Août 1949

Evasion...

Mon cher Ami,

Voilà près de six semaines que tu es parti en vacances. Y as-tu songé, y as-tu assez rêvé, à ces vacances ! Les as-tu assez désirées, pendant le troisième trimestre, et surtout durant les dernières semaines, alors que, chaque jour, le soleil brillait, que le ciel était implacablement bleu, le temps perpétuellement chaud, trop chaud même et qui rendait encore plus pénible l'effort des derniers jours de l'année scolaire ! « Et après ça, ronchonnais-tu, on va avoir de la « flotte » pendant toutes les vacances, comme l'année dernière ». Et je ne suis pas sûr que, sous l'éclatante lumière de Juin, le Likès, ton vieux Likès, ne t'ait pas paru quelque peu maussade.

A la récréation de midi, tu allais t'étendre sur l'herbe, à l'ombre des marronniers, et tu laissais tes regards errer sur cette vallée du Stéir qui s'étalait là sous tes yeux, toute baignée de lumière, songeant aux jours prochains, mais en apparence si lointains, parce que pour y arriver, il fallait traverser le réseau redoutable des examens officiels, ou des examens de passage.

N'est-il pas vrai que ce départ en vacances, tu le considérais un peu, du moins je l'imagine, comme une évasion : évasion de ta vie ordinaire, de tout ce qui, au cours de l'année scolaire, t'imposait une contrainte : c'était le travail qui t'était demandé, le règlement de la maison qui bridait ton caprice et ta fantaisie ; c'était la surveillance, cependant toute bienveillante, de tes maîtres. Mais tu aspirais à être libre, à briser le cadre, un peu rigide, il faut bien le reconnaître, de ta vie d'étudiant, pour vivre à ta guise.

Cette liberté, à laquelle tu aspirais, tu l'as trouvée et tu en jouis depuis six semaines. Que tu en sois heureux, enchanté, je n'en doute pas un instant. Mais vraiment, durant cette première partie de tes vacances, as-tu su te servir de cette liberté qui t'était accordée ? On te l'a dit bien souvent : chaque jour qui s'écoule forme en toi l'homme que tu seras demain, et cette œuvre si importante de ta formation, tu peux, et tu dois, la poursuivre pendant tes vacances. As-tu songé à tirer profit de tes vacances ?

Il est à craindre que tu ne te sois évadé de la vie de collège, que pour t'évader de toi-même, pour échapper à ton devoir, à la conscience qui te rappelle ce devoir. Et tu n'as peut-être secoué un joug qui te semblait austère (car l'effort est toujours pénible), que pour retomber sous un joug qui, pour se présenter à toi sous un aspect agréable, n'en est pas moins pesant et rigoureux.

De ce joug de ton caprice, de ta fantaisie, il faut que tu te délivres. Il faut t'évader de ton égoïsme, de ta vanité, de ta sensualité, de ta paresse, t'évader de tout ce qu'il y a en toi de trop matériellement humain, afin de vivre vraiment de la liberté des enfants de Dieu. Alors, tu vivras réellement, et ta vie sera belle, car « vivre, c'est se donner ».

Donne-toi par l'aide apportée à tes parents dans leurs travaux de la ferme, de l'atelier, du magasin.

Donne-toi par les mille petits services que tu peux rendre chaque jour, à tes parents, à tes amis, à toutes les personnes qui vivent dans le cercle, encore assez restreint, de tes relations.

Donne-toi par le rayonnement constant de ta joie constante, de ta bonne humeur inlassable, de ton entrain infatigable.

Donne - toi par l'exemple, en tout, partout, toujours, sans chercher à te faire remarquer, mais aussi sans avoir peur des critiques, des sourires (et il y en aura) de ceux qui seront moins généreux que toi ; exemples de droiture, de loyauté, de générosité, à l'égard des hommes, comme à l'égard de Dieu.

Donne-toi par le bonheur, par la joie que tu sauras créer autour de toi, même si, pour le faire, tu dois renoncer à un plaisir, à une satisfaction personnelle. Aie horreur de la journée qui s'écoule sans qu'aucune bonne action ne soit venue l'illuminer, et estime toute journée perdue dans laquelle tu n'auras pas fait plaisir à quelqu'un.

Ce programme te ferait-il peur? Essaie, et tu verras. Mais si tu t'efforces de le réaliser, tu garderas de tes vacances un souvenir vraiment bon, et tu nous reviendras plein d'ardeur et d'entrain pour une nouvelle année, car alors tu auras conquis ta liberté, tu seras vraiment un « évadé ».

Abbé Ch. Toscer,
Aumônier.

S. O. S.

Nos jeunes, au sortir de l'école, cherchent du travail, de préférence dans la région quimpéroise. Plusieurs élèves, munis de divers diplômes professionnels, spécialement des tourneurs et des électriciens, nous font part des difficultés qu'ils rencontrent.

Patrons amicalistes, donnez la préférence à nos jeunes Anciens. Ecrivez au Frère Directeur du Likès en lui indiquant vos possibilités et celles de vos amis. Ainsi une forte solidarité rapprochera tous les membres de la grande famille likésienne, unis dans la lutte pour la vie comme ils l'étaient dans les mille activités de leur jeunesse scolaire et sportive.

LE LIKÈS en Vacances

Retraites.

Le joyeux départ du 9 Juillet n'a pas pour autant plongé notre école dans une complète solitude. Quelques jours encore, elle a connu une certaine animation : va-et-vient des candidats au B.E.P.C. échangeant leurs impressions sur les difficultés de l'oral et l'aménité des examinateurs, concours d'admission à l'ECAM, distribution des prix de l'école Sainte-Anne à la Salle des Fêtes ; enfin, les deux retraites annuelles des Frères qui se déroulèrent dans nos murs, du 18 Juillet au 4 Août, sous la présidence du *C. F. Adolphe-Marie*, Assistant et du *C. F. Clodoald*, Visiteur de la Province de Quimper.

Les Likésiens de passage à l'école, et bien plus encore ceux qui travaillaient à l'atelier, ont pu s'édifier du recueillement et de la ferveur de tous les retraitants. Sermons, conférences, lectures spirituelles, méditations, tout conférait au Likès une ambiance monacale si différente de la bruyante activité de l'année scolaire que seuls peuvent se la figurer ceux d'entre vous qui participèrent aux récollections de Roz-Avel, Kerbénéat ou d'ailleurs. Vos profeseurs, tout comme l'ensemble des Frères qui remplissaient le réfectoire II, étaient astreints au plus rigoureux silence durant tous les repas (on n'en demande pas tant aux Likésiens !) mais ce qui leur coûtait davantage c'était de rester étrangers à la Grande Semaine Celtique qui se déroulait alors à Quimper. En effet, seul le *Frère Charles*, qui devait faire la seconde retraite, put suivre toutes les activités de cette brillante manifestation du folklore de chez nous.

⁂

Les Fêtes de Cornouaille.

Spectateurs ou participants, vous étiez sans doute nombreux au concours des meilleurs sonneurs bretons, à la Nuit de Cornouaille, au défilé des cercles folkloriques, au couronnement de la « Rouanez Kerne » et vous avez emporté de ces manifestations une connaissance plus grande de l'originalité bretonne, seule survivance celtique en France, directement apparentée au folklore des Ecossais et des Gallois, symbole d'une étonnante fidélité aux origines malgré le contact prolongé avec d'autres civilisations, traditions de costumes, de coutumes, de langue, de poésie, de chants, de danses, dont nous pouvons à juste titre nous enorgueillir devant l'étranger et dont l'oubli enlèverait à notre région l'un de ses attraits les plus pittoresques, ce cachet qui ne se trouve nulle part ailleurs.

⁂

Professions perpétuelles.

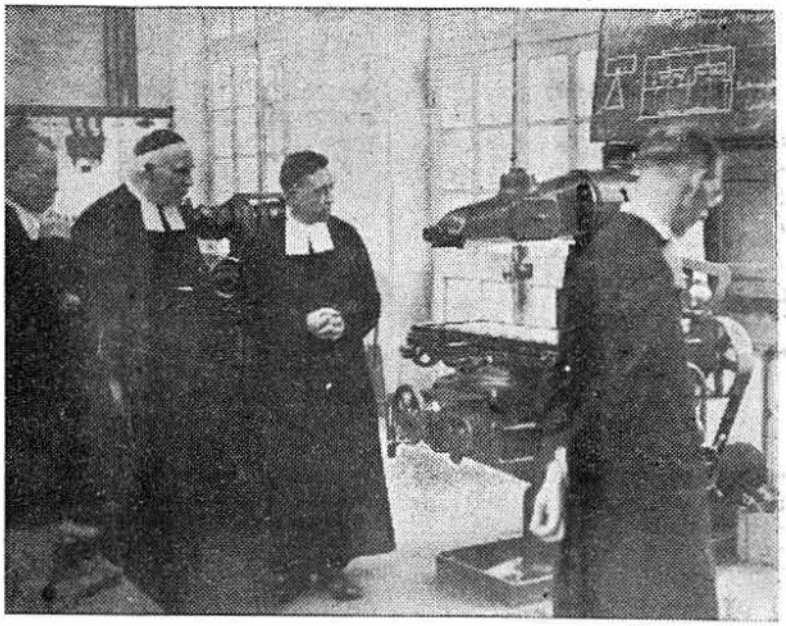
Le 26 Juillet, fête de Sainte-Anne, à l'issue de la première retraite, vingt jeunes Frères de la Province de Quimper se sont consacrés tout à Dieu par l'émission des Vœux Perpétuels. Parmi ces généreux, le Likès est heureux de compter trois de ses professeurs, les *Frères Alphonse, Cyprien-Marie,* et *Lucien,* ainsi qu'un ancien élève, le *Frère Constant-Pierre* (*François Droval*).

Nul doute que cette donation totale à Dieu dans la force et les promesses de leur jeunesse, ne soit pour eux et pour leurs élèves une source spéciale de bénédictions : ils ont choisi la meilleure part, le service de Dieu et de l'enfance. Peut-on rêver plus noble idéal ?

⁂

Un visiteur de marque.

Une autre joie nous était réservée les 3 et 4 Août : le *Très Honoré Frère Athanase-Emile,* Supérieur des Frères des Ecoles Chrétiennes, nous faisait l'honneur de séjourner parmi nous. Il félicita les Frères bretons de l'excellent travail accompli sur place et dans les Missions et les incita à prier pour leurs Frères persécutés de l'Europe Centrale qui paient de la plus terrible détresse leur fidélité à la foi catholique et à l'enseignement chrétien.Il nous raconta aussi son voyage de l'an passé en Amérique du Nord, l'essor magnifique de nos œuvres d'outre-Atlantique et, sur les coutumes locales, quelques bonnes anecdotes où sa grande cordialité n'avait d'égale que la finesse de son humour. Les professeurs du Likès n'oublieront pas de si tôt le repas du soir du 3 Août que le Très Honoré Frère prit avec eux et dont la franche gaîté était entretenue par le Supérieur lui-même. Oui, nous sentions alors, avec le psalmiste, « combien il est bon, combien il est agréable, pour des frères, de vivre ensemble, dans l'union ».



Le T. H. F. ATHANASE-ÉMILE
visite nos ateliers, accompagné du C. F. Assistant, du C. F. Visiteur et du C. F. Directeur du Likès

⁂

Voyages.

La plupart de vos professeurs partagent leurs loisirs entre le Likès et le camp de Kermaout-Fouesnant, sur le bord de l'Atlantique. Certains toutefois séjournent à l'étranger ; ainsi, prérogatives des professeurs de langue, le *Frère Paul* se trouve à Jersey et le *Frère Alphonse,* à Bilbao, en Espagne. Le *Frère Charles,* lui aussi, prépare activement son prochain voyage en Ecosse où il pilotera la délégation de jeunes Quimpérois au nombre desquels se trouvent six Likésiens : *Emile Rolland* de Première Moderne, *Pierre Corolier, Henri Le Diascorn, Joseph Renévot, Alain Guével* et *Michel Bideau,* de Seconde Classique.

Avec la troupe « Joseph Salaün, » les *Frères Donatien-Vital* et *Cyprien-Marie* explorent l'Auvergne ; à leur retour ils ne manqueront pas de nous faire part, dans cette revue, de toutes leurs découvertes ; mais ils auront fort peu à apprendre aux externes de la 1re Quimper qui viennent de terminer leur camp d'été dans la même région, après avoir rencontré à Clermont, *M. Pierre Salaün* en tournée folklorique chez les Auvergnats.

M. André Inquel, en remerciant les professeurs du Likès qui assistèrent à son mariage, le 4 Août dernier, nous parle de son « agréable séjour dans la Côte d'Or, pays vallonné rappelant un peu les jolis sites du Stangala, mais dont la campagne est bien calme, par suite de la désertion des paysans pour la ville, et il n'est pas rare de trouver des fermes abandonnées ». Il compte passer quinze jours à Paris avant de reprendre la route du Morbihan et ce n'est qu'en Septembre qu'il deviendra définitivement Quimpérois.

⁂

Travaux.

Bien moins importants que l'an passé, les travaux de cet été se borneront à l'entretien du mobilier scolaire, à la peinture de quelques dortoirs et à l'adaptation à nos besoins des locaux du Petit Noviciat qui deviennent notre propriété à la rentrée prochaine. Chantiers modestes dont les principaux artisans seront les contremaîtres des ateliers, le personnel de la maison et... vos professeurs. Pour se faire la main, ces derniers se sont attaqués, avec la dernière énergie, aux anciens contreforts qui gênaient la circulation du cloître Ouest, sur la cour Sainte-Marie : en quatre après-midi ils en ont eu raison. Bravo les démolisseurs !

⁂

Hôtel « Le Likès ».

En ce mois d'Août, les possibilités hôtelières de Quimper se trouvent submergés par l'afflux considérable des estivants. C'est ainsi que notre dortoir Sainte-Marie héberge nombre de touristes que le *Frère Charles* reçoit avec grande courtoisie, chacun dans sa langue. Etonnez-vous, après cela, que la réputation du Likès franchisse les frontières !

ENGAGEZ-VOUS DANS L'ENSEIGNEMENT LIBRE

Le Frère Eugène, nouveau directeur de l'Ecole Technique de la Croix-Rouge, à Lambézellec, recherche des Professeurs pour les classes de 8e, de 7e, de 5e et de 4e. Il serait particulièrement heureux d'en trouver parmi les Anciens Elèves du Likès.

S'adresser au Frère Directeur,
Ecole Technique de la Croix-Rouge,
Lambézellec.

Résultats des Examens officiels

1re Session 1949 (Suite)

CONCOURS D'ENTRÉE
A L'ECOLE CATHOLIQUE
D'ARTS ET MÉTIERS DE LYON

André Dénès, de La Forêt-Fouesnant.
Jacques Tymen, de Kerfeunteun.
Yves Caradec, de Gouesnac'h.
Lucien Boré, de Saint-Pois (Manche).

CERTIFICAT D'ETUDES COMPTABLES

Marc Korner, de Tréboul (*Très Bien*).
René Guéret, de Saint-Yvi (*Très Bien*).
Léon Jeannès, de Concarneau (*Très Bien*).
Henri Gouzalc'h, de Quéménéven (*Très Bien*).
Jacques Lastennet, de Camaret (*Très Bien*).
Gustave Jourdren, de Loctudy (*Très Bien*).
Michel Gruber, de Plœmeur (Morbihan) (*Très Bien*).
Daniel Hénaff, de Tréboul (*Très Bien*).
René Le Cœur, de Kerfeunteun (*Très Bien*).
Claude Jégou, de Quimper (*Très Bien*).
René Carduner, de Scaër (*Très Bien*).
Laurent Tanguy, de Landivisiau (*Très Bien*).
Hubert Scavennec, de Rosporden (*Bien*).
Gustave Chavet, de Quimper (*Bien*).
Jacques Blons, de Brest (*Bien*).
André Le Menn, de Quéménéven (*Bien*).
Michel Panza, de Landerneau (*Bien*).
Léon Kersual, de Pouldreuzic (*Bien*).
Henri Losbec, de Guilligomarc'h (*Bien*).
Jean Gruber, de Plœmeur (Morb.) (*Bien*).
Louis Larvol, de Plomodiern (*Bien*).
Henri Bleuzen, de Rosporden (*Bien*).
Léon Loiseau, de Quimper (*Bien*).
Louis Riou, de Lothey (*Bien*).
Francis Le Roy, de Châteaulin (*Bien*).
Pierre Kerriou, de Pleyben (*Bien*).
Michel Henriot, de Quimper (*Bien*).
Pierre Billon, de Dinéault (*Bien*).
Pierre Andro, de Quimper (*Bien*).
Joseph Le Gars, de Landrévarzec (*Assez Bien*).
Frédéric Madec, de Logonna-Daoulas (*Assez Bien*).
Jean Donnard, de Quimper (*Assez Bien*).
Jean Le Berre, de Penmarc'h (*Passable*).
Michel Fily, de Vannes (Morb.) (*Passable*).
Paul Le Gac, de Quimper (*Passable*).

Que font les Likésiens ?

— *Yves Madec* (1re C.) se paie « quelques petits voyages pas trop chers » car, en récompense de son succès, il a été gratifié d'une superbe bicyclette. De plus il se rend au patronage de vacances où il est mobilisé comme dirigeant. Entre temps, il s'adonne à la lecture quand il n'explique pas quelques notions de latin à son jeune frère.

— *Jean Le Gall* (1re M.) a fait un pèlerinage à Lisieux. Il n'a « rien vu de si beau » que la basilique dédiée à Sainte Thérèse. Il a eu le bonheur d'assister à la messe et de communier au Carmel. Il n'a sûrement pas oublié le Likès quand il a prié près de la châsse de la sainte si populaire.

— *Henri Stéphan* (1re M.) et *Pierre Cossec* (1re C.) ont passé d'heureux moments à Plozévet avec la colonie de vacances de Trefflagat. Leur compatriote *Pierre Criquet* (1re M.) pense à préparer sa carrière qui ne peut être que celle d'un futur capitaine de la Marine Marchande. On croit qu'il est inscrit sur les registres de l'école de Kersa.

— Et l'on n'oublie pas la 2e session : témoins les deux séries de devoirs que nous ont déjà fournis *Jean Le Gall, Charles Durand, Jean Cornic, Pierre Le Gall, Marcel Rannou, Jean Thersiquel* et *Jean Le Roy*.

— *Marcel Le Lec* (5e C.) a dû revenir au Likès, deux jours après la sortie, à la recherche de plusieurs objets oubliés. Faut-il s'en étonner ?

— *Louis Rouanès* (5e T.B.) n'a pas eu long chemin à faire pour honorer d'une gentille visite le camp des professeurs à Kermaout-Fouesnant. Quelques jours plus tard, nous l'avons revu au Likès, inspectant les travaux en cours.

— Gare à la marée montante dans la lagune du Léty ! Les canots pneumatiques du Likès ne seront pas toujours à votre disposition pour vous tirer d'embarras... c'est bien entendu, *Jacques Branellec* (1re M.) et *François Le Bastard* (4e T.B.), et vous aussi, les Anciens, *Louis Fouesnant, J.-C. Le Bastard* et *Michel Lambert* ?

— *Pierre Grimonprez* habite désormais La Rochelle : il gardera un excellent souvenir de sa seule année passée au Likès et de ses camarades de 4e Classique.

— *Jacques Kerjean* (3e M.) se trouve si bien à Landivisiau qu'il ne veut plus s'en éloigner : l'Harmonie devra en faire son deuil à la rentrée prochaine.

— Heureux de son récent succès au B.E.P.C., *Jean Le Berre* (3e C.) ne se départit pas de la pondération qu'on lui connaît. Il réclame géométrie et algèbre pour parfaire ses bases mathématiques dans l'air vivifiant de Penmarc'h.

— *Henri Kérourédan* (4e C.) a participé au camp d'été de la 1re Quimper dans le Massif Central. Il nous a envoyé une belle carte de Clermont.

— Chez son oncle, à Plougastel-Daoulas, *J.-P. Herriou* (5e C.) passera de beaux jours au bord de l'Elorn et verra les derniers travaux de la réfection du pont.

— *André Herrou* (6e C.), toujours épris de grand air et de liberté, en excursion dans le Massif Central, perfectionne ses connaissances géographiques, tandis que *Alfred Delaporte* (6e) connaît d'agréables vacances à Plounéour-Trez, en compagnie des petits Scaërois de la colonie Saint-Alain.

— *François Le Corre* (1re T.) a hébergé pendant quelques jours un jeune Ecossais et à présent « he can speak English fairly well ».

— *Pierre Le Bihan* (1re T.), en compagnie de campeurs sélectionnés, effectue une superbe randonnée sur la côte d'Emeraude ; d'ailleurs un vélo de course ne s'entretient que sur les routes.

— *Louis Le Floch* (1re T.) et *Georges Palaric* (1re T.) sont avec *M. Ruppe* et *M. Calloc'h* au camp international de Brienne depuis le 25 Juillet. Quelle chance d'avoir été stagiaire !

— *Louis Le Gall* (1re T.) vit de beaux jours à Dinard, avec la colonie de Bannalec.

— *André Dénès* (Math. T.) prépare son année d'E.C.A.M. en travaillant dans une usine à Fouesnant. Bravo Dédé !

— *Marcel Bernard* (3e T.A.) et *Jean Feunteun* (3e P.) aiment la poésie musicale de notre atelier à bois. A la rentrée, bien des élèves techniques leur devront un casier tout neuf.

— Au Léty, rendez-vous des Quimpérois, *Pierre Diquélou* et *Jean Louarn* (1re T.) se remettent de leurs émotions de candidats malheureux.

— Afin de s'initier à la conduite des diverses machines-outils, *Jean Fily* (3e T.B.) a passé au Likès tout le mois de Juillet. Il pourra ainsi rendre service dans l'atelier paternel.

— *Jean Conquer* (3e T.B.) pense déjà à la 2e session du B.E.P.C. Il est heureux de rencontrer de nombreux Likésiens et attend impatiemment la journée d'amitié du 23 Août, à Vannes.

— A la fête du Bleun-Brug, à Locronan, le 7 Août, nous avons rencontré *Paul Jaïn* (3e M.), *Jean Kervoalen* (4e M.), *Germain Hémon* (3e P.), *Yves Glaz* (2e C.M.), *Marcel Lozach* (Philo.), *Hervé Hascoët* (3e M.), *Ronan Quéméré* (3e C.), *Erwan Quéméré* (5e C.), *Louis Larvol* 3e C.), *Jean Fertil* (3e M.), *Henri Gouzalc'h* (3e C.), *Jean Le Floch* (2e T.), *Georges Queffélec* (1re M.), *Corentin Doaré* (5e T.B.), *Louis Coadou* (4e T.B.), *J.-L. Pennec* (5e P.) et *Alain Le Noach* (2e T.).

— *Corentin Quéré* (5e T.A.) nous a envoyé une belle carte de Fouesnant où il passe ses vacances.

— *Pierre Andro* (3e T.B.) nous donne le bonjour de Lourdes. Il y a passé dans une atmosphère de chaleur étouffante mais aussi de grande ferveur religieuse et il nous montre les pèlerins remontant la rue, achetant médailles, souvenirs et... « demis ». Pierre est conquis par la montagne, mais il doit reconnaître que la piscine de Luchon ne vaut pas notre Océan.

— De *Louis Pérès* (3e T.B.) nous voyons de temps à autre la figure souriante soit au Likès même, soit Grand' Rue de Kerfeunteun. Il fait 3 parts de son temps : l'une va aux préoccupations intellectuelles, l'autre aux bains de mer et la dernière à des occupations plus variées.

— Charmé par un précédent séjour à Guernesey, *Gérard Joncoux* (4e T.A.) a voulu y retourner cet été.

— « Bon voyage, beau temps, site magnifique. Avons prié N.-D. de France pour vous. Tout va bien », nous écrivent du Puy les scouts de la 8e Quimper. Nous avons reconnu les signatures de *M. Orven, Frère Donatien, Frère Cyprien, Yves Cozian, René Quéré, Pierre Stéphan* (2e C.), *Michel Berthou* (2e M.), *Pierre Guéguen* (3e M.), *Jean Le Roch* (3e T.A.), *Xavier Bescond, Henri Larzul, Michel Hénaff* et *Pierre Nicot* (4e M.), *Louis Bodériou, Yvon Le Bihan, J.-P. Loussouarn, Robert Criquet* et *Yves Rodallec* (4e C.), *Pierre Léna* (4e T.B.), *Pierre Henry, Xavier Le Gars, Guy Rivoal, Jacques Ségalen* et *Roland Souffez* (5e M.), *Louis Le Gall* et *Ronan Le Noach* (5e C.).

— Nous avons lu dans *Ouest-France* une vivante relation de la colonie C.V.

du Pouldu que dirige M. l'abbé Kéraval, ancien élève du Likès, assisté de nombreux moniteurs, parmi lesquels *M. Danigo*, professeur en 3e C. et *Laurent Lijour* (1re C.).

— *André Criquet* (4e T.A.) envoie à ses professeurs son meilleur souvenir de l'île d'Yeu.

— *J.-P. Tanguy* (3e T.A.) est venu prendre congé de ses professeurs ; il a réussi le concours d'entrée à l'Aéro-Navale de Rochefort et il va rejoindre sa nouvelle école sans oublier son vieux Likès.

— Il est difficile d'être plus débrouillard que *Guy Jeannès* (5e T.A.) qui se fait agent publicitaire quand il n'est pas aide-garagiste.

— Les sportifs likésiens étaient nombreux à l'arrivée du Tour de l'Ouest à Quimper et le long du parcours de l'étape contre la montre. Nous avons rencontré ou aperçu *Jean Cornic* (3e M.), *Louis Larvol* (3e C.), *André Le Menn* (3e C.), *Jean Calvez* (1re M.), *Pierre Le Borgne* (2e M.), *Pierre Prigent* (3e T.A.), *Louis Daniel* (3e T.B.), *Roger Autret* (3e M.), *J.-P. Kérinvel* (4e C.), *Lucien Marc* (2e M.) et son frère *Jean* (4e C.), *Jacques Bloch* (3e T.B.), *Georges Lucas* (3e T.A.), *René Halléguen* (3e T.B.), *Pierre André* (3e T.A.), *J.-P. Quinquis* (4e T.B.), *Jacques Sicot* (1re T.), *Pierre Le Beux* (4e T. A.), *Jean Le Douce* (1re C.), *Robert Jugeau* (3e T.A.), *Yves Feunteun* (6e C.) et *Claude Jégou* (3e C.).

— *J.-P. Le Gall* (5e C.) et *Louis Marion* (5e C.) n'oublient ni Le Likès qu'ils ont tenu à saluer le 11 Août, ni leurs camarades *Marcel Le Lec* et *Erwan Quéméré*.

— *Emile Poulain* (5e C.) et *Yvon Descaq* (6e M.) passent de splendides journées au château de Kersa, près Paimpol; ils se promènent parfois en baleinière ; il leur arrive même de passer la nuit dans une voiture en panne.

— Au cours d'une randonnée à moto, M. Inquel a rencontré, à Riec-sur-Bélon, *Roland Souffez* (5e M.) et son frère *Henri* (6e C.). Après un léger temps d'hésitation (étonnement ou timidité ?) ils ont osé venir le saluer.

— *Edouard Bourn* (3e M.) travaille au garage, la semaine, et participe aux courses cyclistes, le dimanche. A quand le Tour de l'Ouest et le maillot jaune ? Morbihan : terre de champions !

— Montés au Likès pour divers renseignements, *Jean Thersiquel* et *Pierre Cornec* (1re C.), nous confient leurs espoirs en la 2e session : il est temps que le succès réponde au mérite !

— Pour ne pas encourir les amendes et les « compliments » du Fr. Lucien, *Roger Pennec* (2e M.) est venu acquitter les 900 fr. qu'il devait à l'Harmonie : la justice et la discipline conservent leurs droits.

— Et voici une poignée de nouvelles des Philo-Maths. La mi-Juillet a vu réapparaître au Likès *André Dénès*, *Jacques Tymen*, *Yves Caradec*, *Lucien Boré* et *Jean Philippe* venus affronter le jury E.C.A.M. Les quatre premiers ont eu la chance d'être admis ainsi que *Georges Nihouarn* qui sollicitait son admission au titre de Bachelier ès Mathématiques et Technique. *Jean Philippe* et *Guénaël Le Gars* espèrent bien que leur succès en Octobre leur permettra de se joindre aux autres. *Pierre Rannou* et *Guy Foucher* sont venus consciencieusement remplir leur devoir de Confrères de Saint-Vincent de Paul en faisant la tournée des familles visitées. *Jean Avan* entreprend des démarches pour entrer à l'Institut de Chimie, à Rennes, et *Jean Le Foll* pour l'I.C.A.M.. *Yves Moullec* a opté pour Kersa (Paimpol) : il pense même aller y faire un stage préparatoire à partir du 25 Août. *Jean Moulin*, *Pierre Le Bot* réfléchissent avant de prendre une résolution définitive. *Joachim Hamon*, cycliste émérite, n'a pas manqué de nous rendre visite le jour du passage du Tour de l'Ouest à Quimper. *Yves Lévénez* a l'intention d'entrer dans la Marine et *Guy Rousselot* à l'I. P. O. de Nantes. *Jean Rivalain* opterait pour l'Enseignement tandis que *Marcel Barré* et les autres préparent sérieusement la session d'Octobre ; voilà pourquoi ils font moins parler d'eux.

— Des circonstances particulièrement pénibles nous ont été l'occasion de revoir *René Quiniou* (Math. Elém.) lors du décès de sa mère au Juch ; *Jacques Euzen* (2e C.) lors du décès de sa mère à Kerlaz, et *Jacques Grall*, de Kerfeunteun, venu nous faire part du décès de son père, *Joseph Grall*. A tous, nous renouvelons nos sincères condoléances. Le Likès se fera un devoir de prier pour leurs défunts.

— *Jean Donnard* (3e M.) est moniteur à la colonie de la Phalange d'Aryor. Auparavant, il a perfectionné ses connaissance d'Anglais en conversant avec le jeune Ecossais qui logeait chez lui.

— S'il a manqué la réunion de Douarnenez, *Pierre Guengard* (3e M.) s'est fait un devoir de se trouver à celle de Concarneau, le 9 Août.

— Nous ne pouvons clore cette rubrique sans un cordial merci à *Jean Guillou* (5e M.), *Yves Autret* (5e T.B.) *Raymond Corvec* (6e T.), *Yvon Descaq*, *Michel Jourdain*, *Louis Heydon*, *Guy Jaffrénou*, *Louis Morvézen*, *J.-C. Le Corre* (6e M.) et *René Dagorn* (6e T.) qui, le 26 Juillet dernier, revêtirent la soutane et le surplis pour rehausser l'éclat de la cérémonie des Vœux Perpétuels.

N. B. — Toutes les nouvelles de ce numéro sont antérieures au 15 Août.

Ami Likésien,

Voici la liste des paroisses pour le tour d'**Intercession** pendant le mois de Septembre.

On compte sur toi pour être fidèle au jour indiqué pour ta localité. Tâche ce jour-là d'assister à la messe avec tes camarades likésiens et, si possible, de communier.

On t'invite également à être fidèle à la Communion du Premier Vendredi, le 2 Septembre.

Les chiffres ci-dessous indiquent les dates de Septembre. Si quelque paroisse avait été oubliée, bien vouloir la considérer comme mentionnée à la place qui lui revient d'après l'ordre alphabétique.

1. — Le Trévoux, Trélazé, Saint-Thurien, Tourc'h, Tréboul, Trégunc, Vannes, Saint-Yvi, Ile d'Yeu, Saint-Thégonnec, Trégarvan, Treffiagat.

3. — Quintin, Questembert, Quéménéven, Quimerc'h, Riantec, Riec-sur-Bélon, Rosporden, La Roche-Bernard, Scaër, Saint-Ségal, Spézet, Sauzon, Sarzeau, Sourdeval.

4. — Quimper (3e Division), Quimperlé.

5. — Quimper (1re et 2e Divisions).

6. — Plouay, Plouhinec, Plouguer, Plouigneau, Plouvien, Plobannalec, Plomeur, Ploévin, Porspoder.

7. — Saint-Pierre-Quilbignon, Plozévet, Ploaré, Ploëmeur, Pont-Aven, Pont-Croix, Pont-de-Buis, Plonéour-Lanvern, Perros-Guirec, Peumerit, Saint-Pois, Port-Launay, Plunéret, Pluherlin, Pluméliau.

8. — Penhars, Papeterie de l'Odet, Plougastel-Daoulas, Pleyber-Christ.

9. — Penmarc'h, Peumerit, Plomodiern.

10. — Plonévez-Porzay, Plonévez-du-Faou, Plogonnec, Plovan, Pouldreuzic.

11. — Pluguffan, Pleuven, Saint-Pol-de-Léon, Primelin, Pont-l'Abbé.

12. — Nizon, Plogastel-Saint-Germain, Plomelin, Pfonéis, Pleyben, Pouldergat, Pluvigner.

13. — Mahalon, Melgven, Mellac, Mendon, Merlévénez, Moëlan-sur-Mer, Névez, Saint-Nic.

14. — Loctudy, Lopérec, Lennon, Lesconil, Leuhan, Locmariaquer, Locminé, Logonna-Daoulas, Lorient, Locoal-Mendon, Locunolé, Lothey.

15. — Landivisiau, Landrévarzec, Langonnet, Landul, Lannilis, Lanriec, Le Passage-Lanriec, Lanvénégen, Léchiagat.

16. — Kerlaz, Landerneau, Landudal, Landudec, Landunvez, Langolen.

17. — Saint-Jean-Trolimon, Le Juch, Kernével, Kerhuon, Kerfeunteun.

18. — Guilvinec, Goulien, Hanvec, Saint-Hernin, L'Hôpital-Camfrout, Hennebont, Inguiniel.

19. — Gouesnac'h, Gourin, Gourlizon, Groix, Guipavas, Guilligomarch, Guiscriff,

20. — Saint-Goazec, Gouézec, Glomel, Guerigat, Guidel.

21. — Ergué-Gabéric, Saint-Evarzec, Le Faouët, Férel.

22. — Ergué-Armel.

23. — Elliant, Edern, Fouesnant.

24. — Coray, Saint-Coulitz, Dinéault, Douarnenez.

26. — Châteauneuf-du-Faou, Cléden-Poher, Clohars-Carnoët, Le Cloître-Pleyben, Concarneau.

27. — Camaret, Carnac, Cast, Châteaulin.

28. — Briec-de-l'Odet, Saint-Brieuc, Bubry.

29. — Baud, La Baule, Bayeux, Beuzec-Cap-Sizun, Beuzec-Conq, Bénodet, Brest.

30. — L'Aber-Wrac'h, Argol, Arzano, Audierne, Bannalec.

MERCI

Les réponses aux cartes postales remboursement nous sont parvenues. Merci à ceux qui, sans hésiter, nous ont versé les 250 francs : c'est le très grand nombre. Quelques cartes nous ont été retournées avec les mentions « Refusé », « Parti sans laisser d'adresse » ou d'autres du même genre : presque convaincu que la plupart n'ont pas atteint leur destinataire, j'espère que vous maintiendrez votre fidélité à l'Amicale lorsque vous recevrez l'avis que votre carte nous est revenue.

Le Trésorier.

Aux Jeunes Anciens de 1949

Vous voulez certainement garder le contact avec l'établissement qui, pendant de longues années, a été VOTRE Ecole, recevoir le journal qui relatera les activités de vos camarades de classe et de leurs successeurs sur les mêmes bancs, revenir annuellement à la réunion de l'Amicale. Pour la modique somme de 100 francs, vous jouirez de tous ces avantages. Versez-la directement à l'un ou l'autre de vos anciens professeurs ou bien adressez-la au C. C. P. Nantes, 37-72. Hâtez-vous et merci !

LE PLUS MAGNIFIQUE DES ENCOURAGEMENTS

C'est toute la légion chantante de dizaines et de dizaines de milliers d'enfants dispersés à travers le Monde entier, de Paris à Madagascar, de la Tchécoslovaquie au pays des Papous, d'Amérique jusqu'au Liban, qui reçoit le plus magnifique des encouragements dans la lettre que Sa Sainteté Pie XII a bien voulu envoyer à l'abbé Maillet, après le pèlerinage des trois mille chanteurs venus de quinze nations jusqu'à Rome, lors de l'inoubliable cérémonie du dimanche 24 Avril.

Chantres de la Chorale N.-D. du Likès, et vous surtout les heureux pèlerins de Rome, vous lirez avec grande émotion et profonde gratitude cette lettre que le Vicaire de Jésus-Christ a tenu à signer de sa propre main.

⁂

A Notre cher Fils Fernand Maillet,
Directeur des Petits Chanteurs
à la Croix de Bois, Paris.

C'est un souvenir très agréable et très doux que Nous conservons de cette messe du dimanche in albis célébrée au maître-autel de la Confession de Saint-Pierre, qu'entouraient les blanches légions des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Leurs voix si pures accompagnaient Notre prière eucharistique avec un élan et une ferveur qui ne laissaient pas de Nous émouvoir profondément. Ainsi tenons-Nous à vous renouveler personnellement Nos vives félicitations et à vous dire aussi Nos meilleurs encouragements et Nos vœux pour que Dieu continue à bénir l'œuvre que vous poursuivez depuis tant d'années avec autant de mérite que de talent.

Déjà Notre Prédécesseur de sainte mémoire, Pie X, lors de la fondation de votre Société, avait exprimé son auguste satisfaction de voir s'établir cette palestre de la musique sacrée. Nous souhaitons Nous-mêmes que votre Fédération étende ses rameaux le plus largement possible, afin que l'arbre de la manécanterie abrite, tels autant d'oiseaux du ciel, un nombre toujours croissant de Petits Chanteurs, dont le chœur aussi ample qu'harmonieux fera retentir la voûte de nos églises — comme, l'autre fois, Notre patriarcale Basilique Vaticane — d'ardentes louanges empreintes tout à la fois d'art et de piété.

En vous remerciant du message de filiale dévotion qu'au nom de la grande famille des Petits Chanteurs vous avez eu à cœur de Nous adresser, au lendemain de cette manifestation si touchante, Nous vous accordons volontiers, ainsi qu'à cette multitude de chers enfants, comme gage des meilleures faveurs célestes, la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 20 Mai 1949.
Pius pp. XII.

NOUVELLES DES *Anciens*

— Lors de sa récente visite au Likès, *Amédée Provost*, de Lambézellec, nous a annoncé une bonne nouvelle : son admission à Saint-Cyr et une mauvaise : le décès de sa grand'mère, Mme Veuve Emeury.

— *Jean Pénard*, de Quimper, a réussi le Concours d'entrée à l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles. Nos félicitations.

— Fidèles à la 8e Quimper, *Yves Cozian*, de Lorient, et *René Quéré*, de Landivisiau, participent au camp d'été en qualité d'assistants.

— Sur la frégate « L'Escarmouche », *Raymond Le Meur* a pris part à l'opération « Vérité » de la Flotte occidentale.

— A l'occasion de la retraite annuelle nous avons été heureux de saluer plusieurs anciens du Likès : les *Frères L. Avan, Capitaine, J. Bouguen, J. Colléter, C. Péron, F. Droval, J.-L. Goas, V. Guéguen, Guillaume* et *Gilles Grannec, G. Le Bars, P. Galène, P. Pelliet, J. Le Berre, A. Mao, A. Mourrain.*

— *Grégoire Le Bras*, de Beuzec-Cap-Sizun, monte volontiers jusqu'au Likès; il est venu payer sa cotisation.

— *Marcel Bothorel*, de Brest, toujours si enthousiaste, est venu nous présenter sa charmante fiancée.

— L'*abbé Tanguy*, de l'école Saint-Bernard de Plougonven, a su retrouver ses anciens professeurs venus à la retraite.

— *Pierre Toulhoat* et *Jean Coroller*, de Quimper, ont mis tous leurs talents artistiques au service du Congrès du Bleun-Brug qui a connu un magnifique succès à Locronan, les 6 et 7 Août.

— « A Lisieux, j'ai pensé au Likès et plus particulièrement à mes élèves de l'année dernière », nous écrit *Georges Lévénez* sur une belle carte de la Basilique.

— *Jean Poulain*, de Quimper, fut heureux de rencontrer au Likès, le 26 Juillet, le Frère Bernard, son ancien professeur à l'école Saint-Joseph.

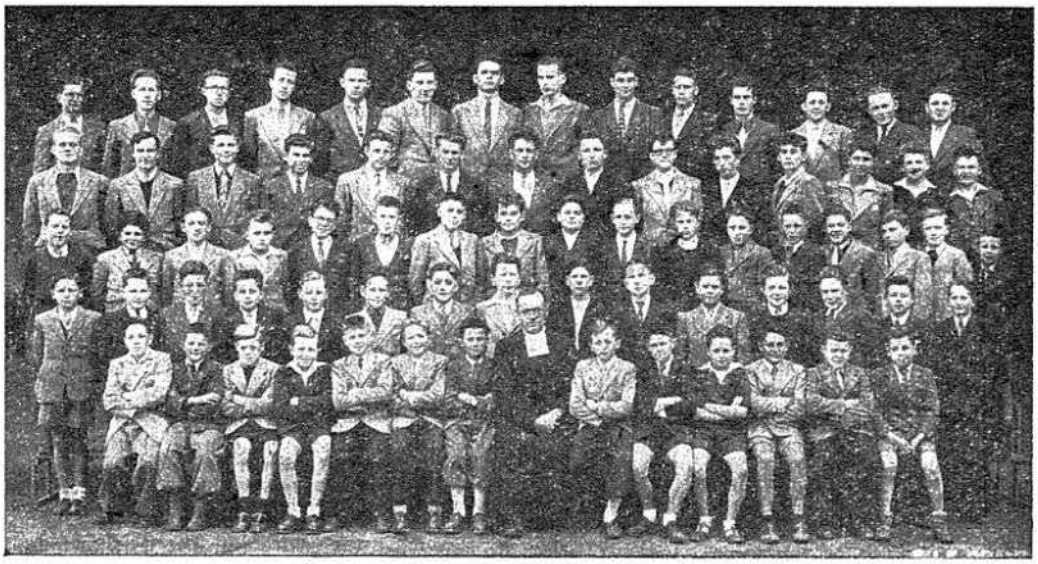
— *Jean Mahé* et son frère *Gabriel* nous rendent visite à l'occasion des fêtes celtiques.

— *Yves Poupon*, avec son inséparable *Alain Guiban*, est venu nous rendre compte de sa première année à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electrotechnique et d'Hydraulique de Toulouse (ouf !). Selon son habitude, il a eu un échec partiel en Juillet, mais il espère bien réussir en Novembre l'entrée en 1re année à l'ENSEEIT (!), ainsi que le M.P.C. et Mathématiques Générales. Du pain sur la planche !

— Le second-maître *René Scordia* nous annonce son arrivée à Saïgon, pour son stage en Extrême-Orient. Il embarquera sur le L.S.T. (Landing Ship Transport) « Rance ».

— La fin de l'année scolaire nous valut de revoir *Louis Groppa* qui termine en

NOTRE CHORALE
1948-49



bonne place sa première année d'E.C.A. M., et *Louis Fouesnant* qui prépare toujours sérieusement Polytechnique.

— *Roger Moullec,* de l'Ecole Militaire de Santé de Lyon, vient de terminer un stage d'un mois à Coëtquidan : un Major doit aussi être un soldat ! Maintenant il jouit de ses vacances, avant de s'attaquer aux quatre années qui le séparent encore du Doctorat.

— *Jean Cariou,* opérateur Radar, revient au pays après un stage à Hyères. Il a passé au Likès une bonne partie du dimanche 14 Août.

— Durant sa permission, *Pierre Bédéric* a été heureux de donner de bonnes nouvelles aux Frères rencontrés à Kermaout-Fouesnant.

— Le passage de *Marcel Gadal* nous a valu quelques données théoriques sur les électrodes modernes et leur emploi dans la soudure à l'arc. Il serait heureux de caser quelques jeunes anciens dans son usine de Pont-Sainte-Maxence, ou dans d'autres usines de la S.A.F. ; les sportifs peuvent déjà espérer une bonne place à Pont où le sport est à l'honneur.

— *Louis Flahaut* est actuellement en Suède ; il y passe son congé avec quelques Quimpérois ; voyage en auto à travers Belgique, Danemark. Jolie ballade en attendant son retour à Saint-Malo. Il préfère la ville des Corsaires à la gentille bourgade de Bain-de-Bretagne où il a dû faire un remplacement pendant quelques semaines.

⁂

Naissances

— *Jean-Pierre,* fils de *Pierre Le Gall,* à Plougastel-Daoulas, le 22 Juillet 1949.

— *Jean,* fils de *Robert de Kéroullas,* à Plonéis, le 27 Juillet 1949.

Pour un plus haut service

— *François Droval* (Frère Constant Pierre), de Ploaré, a émis sa profession perpétuelle, dans la chapelle du Likès, le 26 Juillet 1949.

Mariages

— *M. André Inquel,* professeur au Likès, et *Janine Desplantes,* de Paris, à Nostang (Morbihan), le 4 Août 1949.

— *Claude Thépot* et *Marie Le Menn,* à Ergué-Armel, le 11 Août 1949.

Décès

— *Mme Euzen,* mère de *Jacques Euzen,* de Seconde Classique, à Kerlaz, le 26 Juillet 1949.

— *Joseph Grall,* de Kerfeunteun, le 14 Août 1949.

Saisissez-la aux cheveux...

Cette bonne occasion, les Likésiens abonnés à la « *Vie Catholique illustrée* » la connaissent bien, et aussi vous tous, élèves ou anciens, qui lisez régulièrement cet hebdomadaire. 50 bicyclettes vous sont gratuitement offertes. N'hésitez pas à participer au Concours des Vacances et n'oubliez pas que vos réponses doivent être à Paris pour *le 10 Septembre, à 12 heures,* rédigées sur le bulletin publié dans le numéro 215 du 28 Août. Bonne chance !

NOS JOURNÉES D'AMITIÉ

A plusieurs reprises, au cours de l'année scolaire 1948-49, les élèves des diverses Divisions avaient goûté les charmes des sorties d'amitié. En toute liberté, des « durs » avaient su s'imposer des efforts inédits et battre des records de footing : Kerdévot et Locronan évoquent pour eux des souvenirs délicieux de joyeuse amitié et d'enthousiaste énergie.

Les vacances, en faisant goûter à chacun les joies de l'affection familiale, ne font pas oublier les liens d'amitié noués au Likès. La séparation même ne fait que les resserrer davantage en les libérant de la rouille de l'habitude.

Aussi ne convenait-il pas de se retrouver pendant quelques heures dans un des sites enchanteurs dont notre Bretagne est si prodigue ? Cette suggestion proposée en toute simplicité aux élèves de 3es et de 4es a été accueillie avec sympathie, voire avec enthousiasme.

Telle est l'origine des « Journées d'Amitié » dont le numéro de Juillet du « Likès » a annoncé l'organisation.

⁂

Douarnenez : le samedi 23 Juillet.

Que personne ne soit jaloux du choix qui a été fait de Douarnenez pour la première Journée d'Amitié. D'abord — après Quimper, déjà fort connue des Likésiens — Douarnenez est la ville de Cornouaille la plus importante et la mieux représentée au Likès. De plus, la seule classe de 3e Moderne compte 7 Douarnenistes — très sympathiques, naturellement ; il était très facile de les réunir pour leur proposer d'organiser la première Journée d'Amitié. Ils acceptèrent bien volontiers et promirent de bien faire les choses...

Ils ont tenu parole. Conseillés par *Pierre Cornec,* toujours à l'affût d'un service à rendre, ils se sont réunis en séances d'étude pour élaborer un plan et se partager les responsabilités.

⁂

...L'aube du samedi 23 Juillet se leva paresseusement au travers d'une épaisse couche de nuages. Les prières publiques réclamant la pluie allaient-elles être exaucées ? Sans attendre la réponse à ce doute, des dizaines de Likésiens prirent la route et chevauchèrent allègrement vers Douarnenez. Du Likès même, seuls les FF. Pro-Directeur et Sous-Directeur purent s'échapper, laissant leurs confrères profiter au maximum de la retraite et savourer un sacrifice assez amer...

Leurs vieilles montures — les cavaliers sont évidemment hors de cause — se laissent dépasser, dans la montée de Sainte-Anne de Plonéis, par les coursiers plus fringants des jeunes Quimpérois Mais, entraînés par *J. Le Foll,* nouveau bachelier, les professeurs excellent dans la descente et rattrapent les élèves... au pont de Douarnenez.

Ils y retrouvent *M. l'abbé Toscer,* parti de Quimper le premier et parvenu au rendez-vous bien avant 10 heures et dans une forme excellente.

M. l'abbé Orven et les Douarnenistes au grand complet, y compris *P. Cornec* et *J. Kervroedan,* accueillent avec une sympathie parfaite tous leurs hôtes dont quelques-uns ont fait plus de 30 kms, tels *P. Billon, A. Gourvest* et *P. Goavec.* Il est vrai que nombre de coureurs exhibent une bicyclette toute neuve, signe d'un récent succès académique.

A 10 h. 15, comme prévu, le cortège s'ébranle, les cyclistes entraînés par *Germain Hémon,* les piétons conduits par *Manu Doaré.* Nous descendons sur le quai du port de commerce, puis *J. Kervarec* nous fait visiter une usine de conserves de poisson. Nous remontons ensuite vers le centre de la ville ; une visite à la belle église paroissiale nous donne l'occasion de réciter une fervente prière aux intentions de la famille likésienne ; nous pensons surtout à ceux qui souffrent : le Fr. Alphonse qui vient de perdre son père, le Fr. Dominique, chef de la 3e Division, qui vient de subir une opération en clinique.

La visite du port de pêche intéresse vivement les terriens que nous sommes ; les Douarnenistes se multiplient pour nous expliquer la manœuvre du déchargement des bateaux et les gigantesques travaux d'agrandissement de leur port.

Surprise : nous croisons le grand champion Pujazon qui fait le touriste en attendant la compétition du lendemain à l'U.S.D.P.

Mais l'heure s'avance et il faut goûter la mer de plus près. Rendez-vous est donné à la plage du Riz que l'on atteint soit à bicyclette par la grand' route qui traverse Ploaré, soit à pied, en longeant la mer par le pittoresque sentier des Plomarchs. *B. Marot* s'est chargé de garer les vélos dans son usine.

Au Riz, une petite prairie discrète et ombragée a été réquisitionnée par nos hôtes dont la prévoyance n'a vraiment rien oublié. Elle nous servira à la fois de vestiaire et de salle à manger.

Il est midi. Un simple retard d'une demi-heure sur l'horaire : normal ! Dans un ciel pur de tout nuage, le soleil prend sa revanche sur la brume matinale et darde sur nous ses rayons ; mais les peaux bronzées de nos promeneurs n'ont cure de ses ardeurs.

Le grand succès des débats aquatiques c'est, sans contredit, celui que remporte la flotte pneumatique du Likès transportée de Quimper par les vélos des deux chefs de Division. Pauvres croiseurs « qu'est-ce qu'ils prennent » ! Il faut que leur coque soit bien cuirassée pour résister aux assauts forcenés d'une dizaine de corsaires dont le plus batailleur est certainement *M. Orven.*

L'eau est d'une tiédeur délicieuse ; c'est à peine si l'on répond aux appels répétés du *Fr. Directeur* qui vient d'arriver dans la Berliet de M. Salaün pour nous empêcher d'oublier le pique-nique. Et chacun de faire honneur à ses provisions avec un appétit décuplé par la route, le bain et l'heure avancée.

Pour faire la digestion quoi de plus salutaire qu'un peu de sport sur la plage ? Et voilà tous nos Likésiens aux prises sur le sable brûlant, soit dans une partie de foot-ball endiablée où M. Orven, le Fr. Eugène et M. Kervroédan retrouvent leur fougue de vieux joueurs impénitents ; soit dans des parties plus calmes de palets ou de cartes. Les vétérans se contentent de scruter aux jumelles les profondeurs de la baie de Douarnenez, ou de deviser avec la famille de *J.-J. Lucas* venue partager la joie de la réunion likésienne.

Le bain de l'après-midi ne le cède en rien en charme et en ardeur à celui du matin.

Mais les heures de plaisir passent vite. 17 h. 30 : il est temps de se disposer à partir. Une bonne collation redonne des forces pour le retour.

En échangeant les « au revoir », tous les participants se félicitent d'être venus à cette Journée d'Amitié et se promettent de « remettre ça ». Plus encore que les agréments extérieurs dont elle a été remplie, chacun se plaît à souligner le climat de joie et de parfaite amitié qui

a fait de cette journée une vraie fête de famille où tout le monde : aumôniers, professeurs, élèves, anciens, parents, y a mis du sien.

Si plusieurs ont été déçus de ne pouvoir rencontrer leurs professeurs, ils savent bien que le sacrifice a été réciproque ; mais désormais l'empêchement de la Retraite n'existera plus.

Et l'on se sépare en faisant des projets pour les prochaines rencontres : on se donne rendez-vous à Concarneau, à Sainte-Anne-la-Palud et même à... Vannes. D'autres réclament une J. d'A. à Mousterlin.

⁂

Chers amis Douarnenistes, si les prochaines J. d'A connaissent le succès et atteignent leur but en faisant goûter le bonheur de l'amitié, c'est à vous qu'elles le devront : vous avez su donner à la première son vrai caractère de simplicité et de cordialité ; vous avez su vous organiser et vous dévouer. Vous ne le regretterez pas, car d'autres vous imiteront.

De votre bon accueil, merci !

Comme en fait foi le tableau ci-dessous, la plupart des classes étaient représentées à Douarnenez.

Math.-Philo. : J. Le Foll.
1re T. : A. Le Friant.
1re C.M. : J. Droval.
2e T. : E. Doaré.
3e T.A. : P. Billon et J. Heydon.
3e M. : Y. Conan, D. Hénaff, L. Le Joncour, H. Tanguy, J. Cornic, Y. Mary, R. Larvor, Jh Tanniou, J. Kervarec.
3e P. : G. Hémon, A. Gourvest.
4e T.B. : J.-J. Lucas, P. Cornec, F. Piron.
4e M. : H. Gonidec, J. Kervoalen et B. Marot.
3e C. : P. Goavec, R. Quéméré et R. Le Cœur.
5e M. : J.-P. Pérennès.
5e C. : E. Quéméré, M. Le Lec, M. Urvois.
5e T.B. : P. Lozachmeur.
6e T. : H. Daden.

S'il y a des oubliés, qu'ils veuillent bien nous excuser et nous avertir.

⁂

Concarneau : le mardi 9 Août.

Contactés le 2 Août par les FF. Eugène et René, à Concarneau, *Léon Jeannès, Marcel Barré* et *Michel Le Gall* ont bien voulu prêter leur concours pour préparer la 2e J. d'A.

Le 8 Août au soir arrivent au Likès le sympathique *P. Cornec* et quatre jeunes Douarnenistes. Le Likès étant devenu, comme chacun sait, un hôtel pour touristes, ceci passa à peu près inaperçu.

Le lendemain, un 2e groupe de Douarnenistes, les « grands », traverse à son tour Quimper. Suivis de la délégation quimpéroise, ces deux groupes prennent la route de Concarneau.

Quelques incidents techniques se produisent, mais un garage bien outillé avait été prévu depuis longtemps en face du lieu fatal et le cadre de Jh Tanniou est vite resoudé ; à l'arrivée à Concarneau, la caravane n'accuse qu'un léger retard.

Le contingent des locaux est plutôt maigre : on travaille dur à Concarneau et les loisirs sont rares. Pensez donc, *M. Barré* professe du matin au soir des cours savants à l'école Saint-Joseph, ce qui ne l'empêchera pas, après avoir expédié son dîner, de venir nous rejoindre sur la plage. *Jean Delliou* est indispensable à l'usine Cassegrain, *Claude Lancien, J.-P. Rolland,* etc., sont certainement encore plus occupés. Tourisme et campagne du thon battent leur plein.

Par contre, le corps professoral est, cette fois, fortement représenté : par les *FF. Eugène, Vincent, Dominique, Lucien* et *Jean* ; par MM. *P. Cornec* et *M. Dorval.*

L'équipe rospordinoise se compose d'un solide trio. Quant aux Quimpérois, la moitié est venue à bicyclete, l'autre moitié en voilier ; la première est de 5e Classique, la seconde de 3e Classique : devinez qui ?

C'est encore Douarnenez qui l'emporte indiscutablement. Bravo pour Douarnenez ! Il va sans dire que les pays voisins de Concarneau sont aussi représentés.

Vers 10 h. 30, laissant les bicyclettes sous la garde vigilante de *Michel Le Gall,* nos cyclistes à la suite de *L. Jeannès,* emboîtent le pas des touristes et pénètrent dans la Ville Close. Les sculptures bretonnes qui se succèdent le long de la rue principale sont l'objet de la curiosité et de l'admiration de nos jeunes artistes non moins que du *F. Dominique,* le professeur de dessin d'art.

Les remparts bien conservés nous reportent à cinq siècles en arrière et évoquent un art guerrier quelque peu oublié. Du haut de la citadelle, les yeux s'attardent à contempler la ville, qui a débordé depuis longtemps les limites de ses anciennes murailles, le port bien abrité et l'immensité de l'océan où se détachent, dans le lointain, les silhouettes tourmentées des îles Glénans.

L'on s'attarde longuement dans cette enceinte moyennageuse, si bien qu'il faut précipiter ensuite la visite du port pour gagner, par le Passage-Lanriec, la plage du Cabellou qu'un contre-ordre nous a désignée au lieu de la plage de Kernoux prévue sur le journal. Si quelque Likésien retardataire s'est rendu directement à midi à Kernoux qu'il veuille bien nous excuser et se faire porter présent.

Après quelques hésitations on choisit comme campement les pittoresques rochers qui font face au Sud ; un bain rapide sert d'appétit et chacun s'attable : les « grands Douarnenistes », déshydratés par leurs 45 kms du matin, s'installent sous un frais ombrage, à côté d'une buvette. Les autres préfèrent la plage ensoleillée.

Tout d'un coup, au moment d'entamer son menu, *Jean Madec* s'aperçoit qu'il a oublié son pain : quelques « jeunes Douarnenistes » s'avèrent tout aussi imprévoyants. J. Madec de courir au ravitaillement cependant que le prévoyant M. Salaün arrive avec sa camionnette chargée de provisions et de voyageurs ; grossi des *FF. Pro-Directeur, Floch, Maurice* et *Cyrille,* le groupe des professeurs s'attable à son tour. Toutefois *MM. Cornec* et *Dorval* font preuve d'indiscipline en retournant déguster à Concarneau un nombre respectable de crêpes.

Comme à Douarnenez, le soleil est de la fête et la soirée se passe agréablement. Cependant les voyageurs venus de loin doivent songer à repartir plus tôt; les jambes de nos benjamins se croient assez solides pour affronter d'un seul trait la distance Concarneau-Douarnenez. Quant à leurs aînés, après avoir rêvé d'un petit « Tour de l'Ouest » par Fouesnant, Bénodet, Pont-l'Abbé... ils s'oublient à faire une partie de ping-pong à la Grande Halle. A 20 heures, dit-on, ils traversaient Quimper.

Comme il n'y a pas eu de réclamation, c'est que toute le monde a dû arriver à bon port.

N. B. — *Etaient présents à Concarneau :*

Le Lec, Quéméré, Urvoas, Pérennès, Daden, Hémon, Larvor, Marot, Guengard, Le Gall, Madec, Le Naour M., Bleuzen, Le Floch, Tanniou, Le Naour Ch., Doaré, Barré, Quéméré, Bourbigot, Trellu, Kervarec, Jeannès.

FRÈRE EUGÈNE.

Ces lignes paraîtront, sans doute, au lendemain de la Journée de Vannes. Songez aussitôt à la rencontre de Sainte-Anne-la-Palud, le mardi 6 Septembre, à 10 heures, près de la chapelle. Et qu'il y ait du monde ! Les Cornouaillais feront-ils mieux les choses que les Morbihannais ? Les Douarnenistes vous ont montré le bon chemin...

DEUX DÉPARTS

Ce sera une surprise pour beaucoup, et pour le Likès une grande perte, de voir s'en aller, cette année encore, les Chefs de 2e et de 3e Division.

⁂

Le *Frère Eugène* — que les Anciens connaissent sous le nom de M. Le Viavant — va désormais présider aux destinées de l'important établissement que nous avons dans les faubourgs de



Le Frère Eugène (M. LE VIAVANT)
Directeur de l'Ecole de la Croix-Rouge à Lambézellec

Brest, l'Ecole Technique de la Croix-Rouge à Lambézellec. Nul doute qu'il le fasse à la satisfaction générale et que les brillantes qualités qu'il manifesta durant son long séjour au Likès, de 1932 à 1949, lui préparent un succès certain auprès des jeunes Brestois.

Eminent professeur de mathématiques, il s'était spécialisé dans l'enseignement des hautes classes et nombreux sont les Anciens qui doivent à son exposé calme et méthodique l'acquisition des deux Baccalauréats d'abord, puis de solides études dans les grandes Ecoles et les Facultés.

Grand animateur, il prit la succession du Frère Jean Laé comme directeur des sports en 1938 et, sous son impulsion, nos équipes remportèrent les plus enviables succès. En 1941, le Frère Eugène créa officiellement l'Association Sportive du Likès (A. S. L.) qui prit aussitôt un essor remarquable et s'est acquis depuis, chaque année, plusieurs titres aux Championnats de Bretagne et de France. Si ces dernières années il avait laissé ce poste de dévouement au Frère Albert Floc'hlay, il n'en gardait pas moins le titre et les obligations de secrétaire général de l'U.G.S.E.L. du Finistère-Sud, l'un des Comités les plus dynamiques de France qui sut se tailler la part du lion dans les championnats nationaux d'athlétisme et de cross des années passées. Il reçut, en 1946, la Médaille de l'Education Physique et, convenons-en, nulle distinction ne saurait être mieux gagnée.

Cet ami des chiffres, cet organisateur sportif, se double d'un artiste de talent et tous les élèves actuels, s'ils ne se doutent pas de ses qualités de violoniste (la 4e Classique du moins en sait quelque chose), ont pu goûter les flots d'harmonie qui, chaque dimanche, descendaient des grandes orgues et donnaient à nos belles fêtes religieuses une partie de leur solennité.

Chef de 1re Division jusqu'en 1947, le Frère Eugène nous quitta un an pour faire son Second-Noviciat à Rome. Dès

son retour, en fin d'année scolaire, il s'ingénia pour organiser les vacances des Likésiens et publia dans cette revue un programme fort bien charpenté : « Mes Vacances 1948 », que nous avons vu depuis reproduit dans de nombreux bulletins, même de langue étrangère. Cette année encore, il a été l'instigateur des rencontres d'amitié dans plusieurs centres de Bretagne et le succès complet des journées de Douarnenez et de Concarneau fait bien augurer de ce que seront les autres.

Conquis par son autorité souple et pleine d'allant, les professeurs et les élèves de 2e Division regretteront celui qui fut vraiment leur chef durant cette année scolaire 1948-49, celui qui sut promouvoir, en même temps qu'un ardent travail intellectuel, les multiples activités d'une solide formation religieuse, morale et sociale. Qu'il nous suffise de citer les récollections, les cercles d'études, les sorties d'amitié, les grands jeux qui manifestèrent l'extrême vitalité de la Division des Moyens et contribuèrent, pour une si grande part, au bon esprit de la grande famille likésienne.

Pour un si beau travail, le Likès tout entier, professeurs, anciens, élèves actuels, nous lui disons merci et nous souhaitons la plus brillante prospérité à cette œuvre brestoise qui sera maintenant l'heureuse bénéficiaire de ses talents et de son zèle.

⁂

Les six mois que le *Frère Dominique-Georges* vient de passer à la tête de la 3e Division suffiront à le faire regretter de nos benjamins. En effet, c'est en



Le Frère Dominique-Georges (M. AUBERNON)
Directeur de l'Ecole du Sacré-Cœur
à Saint-Brieuc

Janvier dernier qu'il prenait la succession du Frère Jean Pérennou, nommé Préfet des études au collège Saint-Joseph de Caen.

Aussitôt, sans égards pour sa santé qui demandait des ménagements, il mit au service des plus jeunes les mille ressources d'une riche expérience et d'un dévouement sans bornes. Le Likès ne lui était pas inconnu : il y avait exercé, avant la guerre, en qualité de professeur et de maître de chapelle ; puis, en 1932, il avait pris la direction de l'internat Saint-Jean à Guidel, avant d'être nommé Sous-Directeur du Noviciat de Guernesey. Son Second-Noviciat, qu'il fit à Rome, en 1937, le prépara aux lourdes responsabilités de Maître des Novices qu'il assuma jusqu'à sa mobilisation, en 1939. Sergent-chef, il fit la désastreuse campagne de France et connut les longues années de captivité. Sa santé, qui avait été mise à rude épreuve, était à peine rétablie qu'il reprit la direction du Noviciat de la Province de Quimper, d'abord à Auray, puis près du Mans d'où il nous arriva, très fatigué, en Janvier dernier.

Les jeunes Likésiens ont bien des qualités mais ils sont loin, sans doute, de la tranquillité et du recueillement des Novices. Pendant quelques jours le nouveau chef de Division dut vivre de contrastes, avant de pouvoir connaître et diriger son petit monde ; il s'adonna tout entier à sa nouvelle tâche, coordonnant les programmes et les horaires, veillant à la discipline, surveillant les défilés, présidant les cérémonies et les activités Cœurs Vaillants, donnant des leçons d'instruction religieuse et de chant dans diverses classes de sa Division.

Heureux de s'être réadapté si vite à la vie ardente du Likès, dispos après l'opération qu'il vient de subir, le Frère Dominique-Georges se promettait une belle année scolaire 1949-50 quand les supérieurs, en lui confiant la direction de l'Ecole Technique du Sacré-Cœur, à Saint-Brieuc, en décidèrent autrement. Ce fut une surprise pour lui et pour nous : vraiment les chefs de Division ne jouissent pas d'une grande stabilité au Likès !

Avant qu'il n'aille porter sa sollicitude aux jeunes Briochins, nous lui disons merci et souhaitons à son école le bel avenir qu'elle peut attendre, à juste titre, d'un Directeur si sympathique et si dévoué.

AVIS AUX LIKÉSIENS DES ATELIERS

Les facilités désormais plus grandes de se procurer l'outillage pour les Ateliers permettront à l'Ecole, à partir d'Octobre, de vendre aux élèves travaillant le Bois, les instruments qui leur sont nécessaires. S'ils le désirent, ils pourront revendre ce matériel à l'Ecole, à la fin de leur scolarité.

Une remise de 10% sera faite aux élèves qui payeront comptant.

Les nouveaux ajusteurs de l'Atelier à fer jouiront des mêmes facilités et des mêmes avantages.

EXTRAIT DU PALMARÈS
1948-1949

Prix spéciaux

Prix offert
par Monsieur le Maire de Quimper
à l'Elève le plus méritant de la Ville :
Pierre Rannou,
de la Classe de Mathématiques Elémentaires

Prix offert
par l'Association des Anciens Elèves
aux Elèves de la Classe de Baccalauréat,
2e Partie, qui, par leurs habitudes de travail
et de conduite, ont le mieux correspondu
à l'éducation donnée au Likès :

Classe de Philosophie
Jean Moulin, de Dinéault.

Classe de Mathématiques Elémentaires
Jean Avan, de Cast.

Classe de Mathématiques et Technique
André Dénès, de La Forêt-Fouesnant.

Prix offert
par M. Guivarch, libraire, au meilleur Elève
en Français de la Classe de Première :
Auguste Le Bris, de Pont-l'Abbé.

Prix offert
par l'Ecole au meilleur Elève
de chaque Section Technique :

Section Industrielle : Fer
Prix d'Ajustage :
Louis Colin, de Brest.

Prix de Tour :
Jean Le Floch, de Quimper.

Section Industrielle : Electricité
Joseph Lucas, d'Inguiniel (Morbihan).

Section Industrielle : Bois
François Douguet, de Lothey.

Section Commerciale
Yves Bernard, de Quimper.

Section Agricole
Pierre Goavec, de Saint-Coulitz.

Prix offert
par M. Vincent, ami de l'Ecole,
au meilleur Elève en Histoire et Géographie:
René Le Minor, à Quimper.

Prix offert
par l'Amicale des Coloniaux
au meilleur Elève en Histoire et Géographie
de la Classe de Première :
Jean Droval, de Ploaré.

Prix offert
par l'Harmonie aux meilleurs Exécutants :

Prix de Cornet à pistons : Daniel Hénaff, de Tréboul.
Prix de Bugle : Francis Le Bras, de Pouldreuzic.
Prix d'Alto : Michel Bellégo, de Landaul (Morbihan).
Prix de Saxophone : Henri Le Diascorn, de Quimper.
Prix de Basse : Louis Kervévan, de Lannilis.
Prix de Clarinette : Pierre Cossec, de Treffiagat.
Prix de Batterie : Germain Hémon, de Douarnenez.

Prix offert
par la Chorale aux meilleurs Chantres :

Prix de Soprano : Xavier Le Gars, de Landrévarzec.
Prix de Ténor : Pierre Cossec, de Treffiagat.

Prix offert
par les Professeurs de Piano
à leurs meilleurs Elèves :

Jean Gruber, de Plœmeur (Morbihan).
Michel Gruber, de Plœmeur (Morbihan).
Pierre Le Guyader, d'Elliant.

Prix offert
par M. Julien, Professeur de Violon,
à ses Elèves les plus méritants :

1er Prix. — René Tanguy, de Quimper ; Jean Rouillard, de Questembert (Morbihan) ; Michel Le Sausse, de Carnac (Morbihan).
2e Prix. — Jean-Pierre Balcon, de Landivisiau ; Jean-Pierre Le Pesquer, de Vannes.
3e Prix. — Hervé Maguer, de Briec ; Robert Criquet, de Penmarc'h.

Faute de place, c'est seulement dans le prochain numéro que seront mentionnés les Prix d'Honneur et d'Excellence de chaque classe, pour l'année 1948-49.

L'Harmonie communique :

1°) Toutes les inscriptions seront closes le samedi 10 Septembre.

2°) Les musiciens qui ont reçu des lettres de la Direction de l'Harmonie voudront bien y répondre sans retard.

3°) La tenue obligatoire sera, comme l'an passé : pantalon bleu marine, chemise blanche à col et manches longues, cravate verte et casquette.

4°) Chacun devra se munir du nécessaire pour astiquer son instrument.

Le Directeur : Fr. Paul Sébillot.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES
REVUE des ELEVES
des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 33 REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE 10 Septembre 1949

Que sera la nouvelle année scolaire ?

Quelques nouvelles vous sont déjà parvenues : nomination du cher Frère Eugène à la Direction de Lambézellec, du cher Frère Dominique-Georges à celle de St-Brieuc ; vous apprendrez dans ce numéro les départs du cher Frère Adrien à Paris, du cher Frère René et du cher Frère Donatien-Paul au Scolasticat de Caen : toutes promotions qui nous font honneur certes, mais qui sont pour le Likès de grosses privations. Des quatre remplaçants, un seul, le cher Frère Irénée, sera complètement nouveau au Likès. Le cher Frère Cyprien-Jean (M. Kerjean) est simplement de retour après une année d'absence et n'a pas besoin de présentation. Le cher Frère Corentin-Benoît (M. Maguet) est bien connu des Anciens qui ont aujourd'hui trente-cinq ans et des jeunes qu'il dirigeait récemment à Scaër. Le cher Frère Cyrille - Raphaël (M. Colléter) a fait ses études secondaires au Likès et nous revient après une longue formation et avec une expérience déjà éprouvée. Nous sommes donc bien rassurés sur le maintien des traditions de la maison.

Cependant, à l'occasion de ces changements, l'espace désormais le permettant, on a jugé utile d'organiser l'Ecole, non plus en trois divisions, mais en cinq. Les classes de Sixième formeront la 5e Division, largement et coquettement installée dans les anciens locaux du Petit-Noviciat. Les 5es et 4es trouveront tous leurs services autour de la belle cour Sainte-Marie qu'elles auront le plaisir d'occuper. Les 3es et 2es seront au large sur la cour Saint-Joseph, tandis que la cour dite de Première Division et les sous-bois attenants seront réservés aux classes de Première et de Deuxième partie du Baccalauréat. Quant à la Division Professionnelle, elle aura ses trois classes au rez-de-chaussée du bâtiment de Première Division, ouvertes au Sud sur une nouvelle cour spacieuse.

Inutile de dire la sensation de bien-être que donnent ces agrandissements après la gêne et l'étouffement éprouvés si souvent en des limites trop étroites pour le nombre des élèves et la multiplicité des activités. Les Divisions auront désormais le maximum d'autonomie et d'homogénéité particulièrement favorables à la discipline et à l'esprit de famille. Les travaux sont poussés activement pour permettre la réalisation de tout ce programme. Les Frères présents y prodiguent une sueur qui épargne de grosses dépenses et témoigne d'un magnifique dévouement à l'œuvre Bien entendu, comme chaque année, une mise au point des programmes et horaires est faite à la faveur des vacances, compte tenu cette fois des cadres extérieurs améliorés. La section professionnelle a été l'objet d'une attention spéciale, et son chef, le cher Frère Hervé, à la lumière de dix ans d'expérience, s'attachera à lui demander spécialement un rendement intellectuel amélioré, sans préjudice pour l'apprentissage, en vue d'ouvrir, à quelques élèves au moins, des débouchés jusqu'à présent inaccessibles.

Evolution prudente par retouches successives aux programmes, au règlement, aux méthodes ; améliorations matérielles aussi rapides que le permettent les circonstances : telles ont toujours été les tendances et les préoccupations du Likès, dans le désir d'une parfaite adaptation aux besoins des élèves et des familles. Remercions la Providence qui permet, cette année, quelques réalisations importantes.

Le Frère Directeur.

AU LIKÈS

Nos deux voyageurs.

Le *Frère Alphonse* nous envoie de bonnes nouvelles de Bilbao : « J'y suis arrivé le 8 Août, venant de Bayonne, après avoir passé la frontière sans difficulté, stationné 2 ou 3 heures à Irun et visité à loisir San-Sébastian : jolie ville, très animée, très décorée aussi, car le général Franco y passe ses vacances. Je parle espagnol tout le temps et l'on ne m'adresse la parole qu'en espagnol. Très bien accueilli par les Frères de Bilbao, je suis persuadé que je vais me plaire ; cependant, au début, le temps me semble long : on n'est jamais aussi bien que chez soi. »

Quant au *Frère Paul*, complication, il nous a écrit de Jersey une lettre tout en anglais. Tant pis ! nous la transcrivons : ce sera une version supplémentaire pour ses élèves et même pour les autres qui oseraient s'y mesurer : « The holiday-makers, whatever their place have not to complain as regards the weather. Here, there is shortage of water which is being cut off, several hours a day... Field Marshal Montgomery paid a visit to the island. He came by plane straight from France (during the Conference of the Chiefs of Staff of Western European Countries) and attended mass at a Methodist Church... Last wednesday, we flew to Guernsey and, of course, I enjoyed my first flight very much. »

Nous ne l'entendrons plus.

Le fait le plus sensationnel qui se soit déroulé au Likès depuis le numéro d'Août c'est, avec la constitution de 5 Divisions au lieu de 3, le départ du grand orgue. Un spécialiste, l'organier, *M. Bouvet*, le *Frère Louis* et le *Frère Jean* se

sont démenés à démonter l'instrument, comme de beaux diables dans des nuages de poussières. Puis il s'est agi de le descendre pièce à pièce de la tribune, à l'aide de cordes, avant de le charger dans le grand camion qui emmena le tout sur Nantes. Nous ne le reverrons plus : une fois réparé et adapté, il sera vendu à la paroisse d'Audierne. Notre tribune restera tristement vide car le nouvel orgue, à transmission électrique et aux jeux plus nombreux que le précédent, ne sera pas en place à la rentrée : c'est seulement pour Noël qu'on nous l'a promis et nous aurons le loisir de déplorer le départ de ce bon serviteur qui résonnait si joyeusement sous les doigts agiles du *Frère Joseph Salaün*, du *Frère Eugène* et de *M. Gérard Pondaven*.

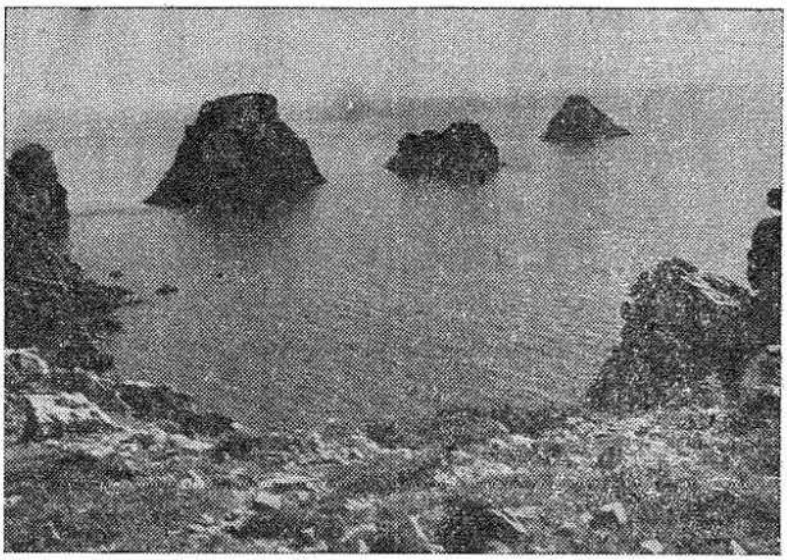
Une coquette.

Ne sera-t-elle jamais satisfaite, cette cour Sainte-Marie ? Pour relever l'esthétique de son cloître — qui fut le grand travail des vacances 1948 — elle vient de rappeler une équipe d'ouvriers au crépissage de ses murs. De quoi rendre jalouses ses voisines ! On dit même que la cour Saint-Joseph vient de crever de dépit... (entendez que la cidrerie avoisinant la 3e Classique vient d'être perforée pour donner accès aux anciens réfectoires des petits-novices) et que les jardins faisant face aux locaux scouts et aux classes du Petit-Noviciat vont se transformer en cours... Il y aura du neuf à la rentrée.

Tourisme.

C'est le mercredi 24 Août que, sous la conduite du *Frère Pro-Directeur*, les Frères du Likès ont entrepris d'explorer la presqu'île de Crozon. Partis de bon matin en car spécial, nous traversons à vive allure Plogonnec, Locronan, Plonévez-Porzay, Ploéven, Plomodiern. Nous descendons au petit village de Sainte-Marie-du-Ménez-Hom pour admirer une église très pittoresque, curieux spécimen de l'architecture gothique bretonne mitigée de Renaissance : la richesse des autels en bois sculptés nous rappelle un peu le sanctuaire de Rumengol. Quelques instants plus tard, nous montons à l'assaut du Ménez-Hom. Seules les bruyères poussent sur ce massif schisteux de 330 mètres, avec de petits ajoncs qui nous piquent cruellement les pieds, sans nous empêcher toutefois de parvenir au sommet. De ce magnifique point de vue nous embrassons, dans un panorama immense, la vallée de l'Aulne, la Rade de Brest, la presqu'île de Crozon tout entière et la baie de Douarnenez. Avec mille précautions nous regagnons le car qui nous conduit bientôt à la plage de Kérarvad, dans l'anse de Morgat. Pendant que plusieurs prennent un bain, les géologues s'attaquent aux roches de la côte, tandis que les curieux visitent les grottes creusées dans ces falaises schisteuses que la mer entame facilement. Puis nous traversons Crozon, Morgat, où la saison touristique bat son plein, pour gagner le Cap de la Chèvre. Ici, tout nous rappelle la dernière guerre : les maisons éventrées, les fortifications dynamitées, les fils de fer barbelés et, partout, des éclats d'obus. Le paysage marin, limité à l'horizon par la Pointe du Van, est de toute beauté comme aussi les impressionnantes falaises de la côte, dont plusieurs dépassent 100 mètres. Le *Fr. Laurent* et le *Fr. Dominique* s'étaient bien proposé d'escalader l'une d'elles mais le temps leur a fait défaut pour mener à bien leur exploit ; nous ne tardions pas en effet, à partir pour la Pointe de Dinan.

Nous avons mangé, dans un site grandiose, face aux Tas de Pois, îlots rocheux qui s'avancent en mer à une grande distance. A 16 heures, nous allions partir quand nous nous apercevons que deux Frères manquent à l'appel. Seraient-ils tombés à la mer en explorant les falaises ? Des équipes de chercheurs se déploient, sous l'ardente impulsion du *Fr. Laurent*. Au bout d'un quart d'heure, on découvre le *Fr. Corentin*, puis, vingt minutes plus tard, le *Fr. Jean Kerjean* : tous deux dormaient comme des bienheureux, sans souci des appels de tous genres que nous leur lancions. L'alerte a été chaude ; le retard reste appréciable.

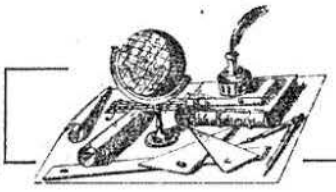


Les Tas de Pois

Nous filons maintenant sur Camaret. Une belle animation règne dans ce port aux quais encombrés de pêcheurs et de touristes. Sans nous y arrêter, nous allons jusqu'au sémaphore, laissant à notre droite des alignements mégalithiques. Après avoir considéré de plus près les Tas de Pois, nous nous rendons à l'endroit où sera élevé le Monument des Bretons de la France Libre, dont la première pierre fut posée, le dimanche 21 Août, par le général de Larminat et l'amiral d'Argenlieu. Dès maintenant, un grand drapeau à Croix de Lorraine en indique l'emplacement dans un cadre grandiose, mais aussi, âpre et sauvage, vivant symbole de l'héroïsme de nos combattants et de l'isolement dont ils eurent tant à souffrir.

De Camaret, nous gagnons Le Fret qui sera notre dernier arrêt : un bon bain d'une demi-heure, face à Brest et à la presqu'île de Plougastel et nous reprenons la route de Quimper. Après Lanvéoc et Saint-Nic, nous retrouvons les même localités qu'à l'aller. Quelques curieux insistent pour descendre à Locronan : on leur concède cinq minutes, car il se fait tard ; la plupart d'ailleurs connaissent cette solide église de Saint-Ronan, tout comme la connaissent les Likésiens qui la visitèrent au cours d'une sortie d'amitié ou lors du récent Bleun Brug.

Et bientôt, c'est Ti-Mamm-Doue, Kerfeunteun et Le Likès. Ainsi prend fin une belle randonnée touristique comme nous vous souhaitons, chers Likésiens, d'en faire beaucoup durant le reste de vos vacances.



EXTRAIT DU PALMARÈS 1948-1949

TROISIÈME DIVISION

SIXIÈME CLASSIQUE

PRIX D'HONNEUR

Henri Souffez, de Riec-sur-Bélon.
Jacques Le Guellec, de Peumerit.
Raymond Feunteun, d'Ergué-Gabéric.
Lucien Richard, de Névez.
Yves Feunteun, de Landrévarzec.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : Jacques Le Guellec, de Peumerit.
Accessit : Yves Feunteun, de Landrévarzec.

Section B

Prix : André Herrou, de Plomelin.
Accessits : Henri Souffez, de Riec-sur-Bélon.
René Coroller, de Landrévarzec.

SIXIÈME MODERNE

PRIX D'HONNEUR

Michel Jourdain, d'Ergué-Armel.
Guillaume Goavec, de Saint-Coulitz.
Yvon Allain, de Quimper.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : Claude Pavec, de Locronan.
Accessits : Michel Jourdain, d'Ergué-Armel.
Yvon Morvan, de Camaret.

Section B

Prix : Daniel Stéphan, de Treflagat.
Accessit : Jean-Cl. Le Corre, de Quimper.

SIXIÈME TECHNIQUE

PRIX D'HONNEUR

Xavier Héréus, de Tréboul.
Jean Gouez, de Kerfeunteun.
Michel Queignec, d'Elliant.
Alain Thouvenet, de Quimper.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : Jean Kerninon, d'Ergué-Armel.
Accessit : Alain Jouannic, d'Auray.

Section B

Prix : Gustave Rioual, de Penmarc'h.
Accessit : Yves Lahaïs, de Paimpol.

CINQUIÈME PROFESSIONNELLE

PRIX D'HONNEUR

Raymond Bourbigot, de Saint-Yvi.
Jean Briand, de Spézet.
Marcel Marc, de Penhars.
Corentin Auffret, de Langolen.

PRIX D'EXCELLENCE

Prix : Marcel Marc, de Penhars.
Raymond Bourbigot, de St-Yvi.
Accessits : René Pérès, d'Ergué-Gabéric.
Alain Crocq, d'Ergué-Armel.

CINQUIÈME CLASSIQUE

PRIX D'HONNEUR

Jean-Pierre Herriou, de Quimper.
Louis Marion, de Mellac.
Louis Le Torrec, de Melgven.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : Jean-Pierre Herriou, de Quimper.
Accessit : Roger Struillou, de Saint-Jean-Trolimon.

Section B

Prix : Jean Richard, de Rosporden.
Accessit : Christian Collober, de Rosporden.

CINQUIÈME MODERNE

PRIX D'HONNEUR

Xavier Le Gars, de Landrévarzec.
Roland Souffez, de Riec-sur-Bélon.
Christian Treussard, de Coray.
Henri Uguen, de Kerfeunteun.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : Jean Mévellec, de Briec.
Accessits : Christian Treussard, de Coray.
Pierre Castel, d'Audierne.

Section B

Prix : Henri Uguen, de Kerfeunteun.
Accessit : Roger Bariou, de l'Ile d'Yeu.

CINQUIÈME TECHNIQUE A

PRIX D'HONNEUR

Alexis Pennanéac'h, de Plomodiern.
René Le Coz, de Plonévez-Porzay.
Raymond Nihouarn, de Guengat.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : Roger Hémon, de Guengat.
Accessit : Jean-Pierre Richard, de Paimpol.

Section B

Prix : Jean-J. Kerdreux, de Camaret.
Accessit : Al. Pennanéac'h, de Plomodiern.

CINQUIÈME TECHNIQUE B

PRIX D'HONNEUR

Yves Autret, de Quimper.
Jean Bloch, de Guengat.
Marcel Léon, de Pleyben.
Jean Trellu, de Landrévarzec.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : René Nicot, de Langolen.
Accessit : Jean Bloch, de Guengat.

Section B

Prix : André Jaouen, de Saint-Evarzec.
Accessit : Jean Trellu, de Landrévarzec.

DEUXIÈME DIVISION

QUATRIÈME CLASSIQUE

PRIX D'HONNEUR

Jean-Baptiste Hascoët, de Plogonnec.
Henri Kérourédan, de Quimper.
Pierre Le Bihan, d'Ergué-Gabéric.
René Bureller, de Quimper.

PRIX D'EXCELLENCE

Prix : Jean-Bap. Hascoët, de Plogonnec.
Accessits : Henri Kérourédan, de Quimper.
René Bureller, de Quimper.

QUATRIÈME MODERNE

PRIX D'HONNEUR

Francisque Favennec, de Lothey.
François Miniou, de Saint-Thurien.
Charles Nédélec, de Plonévez-du-Faou.
Marcel Bourhis, de Scaër.
Henri Piton, de Peumerit.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : Francisque Favennec, de Lothey.
Accessit : Yves Courtay, de Briec.

Section B

Prix : Marcel Bourhis, de Scaër.
Accessit : Henri Piton, de Peumerit.

QUATRIÈME TECHNIQUE A

PRIX D'HONNEUR

Gérard Joncoux, de Cesson-Sévigné (Let-V.).
Pierré Quinquis, de Penhars.
Michel Pérennès, de Quimper.
Paul Le Meur, de Lannion (C.-du-N.).
Jean David, de Briec-de-l'Odet.
Roger Le Guern, de Plouigneau.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : Joseph Chiquet, de Saint-Evarzec.
Accessit : Gérard Joncoux, de Cesson-Sévigné (I.-et-V.).

Section B

Prix : Pierre Quinquis, de Penhars.
Accessit : Raymond Guéguen, d'Ergué-Armel.

QUATRIÈME TECHNIQUE B

PRIX D'HONNEUR

Alain Le Corre, de Briec.
Jean-Pierre Kervarec, de Landudec.

PRIX D'EXCELLENCE

Prix : Jean-Pre Kervarec, de Landudec.
Jean Rosuel, d'Ergué-Armel.
Accessits : Alain Le Corre, de Briec.
Jn.-Pre Le Quinquis, de Bénodet.

TROISIÈME CLASSIQUE

PRIX D'HONNEUR

Pierre Goavec, de Saint-Coulitz.
Jean Gruber, de Pœmeur (Morbihan).
Jean Le Menn, de Fouesnant.

PRIX D'EXCELLENCE

Prix : Jean Le Menn, de Fouesnant.
Accessits : Louis Riou, de Lothey.
Jacques Blons, de Saint-Marc.

TROISIÈME MODERNE

PRIX D'HONNEUR

Jean Guyader, de Briec.
Daniel Hénaff, de Douarnenez (Tréboul).
René Larvor, de Douarnenez (Ploaré).
Christophe Stéphan, de Plozévet.
Joseph Tanniou, de Douarnenez.
Louis Le Joncour, de Douarnenez (Tréboul).
Yves Mary, de Kerfeunteun.
Yves Monfort, de Bannalec.

PRIX D'EXCELLENCE

Prix : Jean Guyader, de Briec.
Jean Le Quellénec, de Quintin [C.-du-N.).
Accessits : René Larvor, de Douarnenez [Ploaré).
Joseph Tanniou, de Douarnenez.

TROISIÈME TECHNIQUE A

PRIX D'HONNEUR

Pierre Billon, de Dinéault.
Marcel Guillerm, de Hanvec.
Pierre David, de Briec.
Raymond Lozach, d'Ergué-Gabéric.
Robert Jugeau, de Gouézec.
Yves Quévarec, de Pleyben.

PRIX D'EXCELLENCE

Prix : Georges Durand, d'Ergué-Armel.
Michel David, de Saint-Brieuc.
Accessits : Marcel Guillerm, de Hanvec.
Pierre David, de Briec.

TROISIÈME TECHNIQUE B

PRIX D'HONNEUR

Léon Kersual, de Pouldreuzic.
Pierre Bougro, de Férel (Morbihan).
Corentin Le Lann, de Langolen.
Jean Fily, de Vannes.
Louis Auffret, de Lothey.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : Léon Kersual, de Pouldreuzic.
Accessit : Louis Auffret, de Lothey.

Section B

Prix : Pierre Bougro, de Férel (Morb.).
Accessit : Joseph Bothorel, de Plouvien.

PREMIÈRE DIVISION

QUATRIÈME ET TROISIÈME PROFESSIONNELLES

PRIX D'HONNEUR

Jean Le Reun, de Quimper.
Germain Hémon, de Douarnenez.
André Tanguy, de Penhars.
Jean Gléonec, de La Forêt-Fouesnant.

PRIX D'EXCELLENCE

Prix : Georges Jourdain, d'Ergué-Armel.
Jean Feunteun, d'Ergué-Gabéric.
Accessits : Y. Plouzennec, d'Ergué-Gabéric.
André Tanguy, de Penhars.

SECONDE TECHNIQUE

PRIX D'HONNEUR

Georges Corlobé, de Locmariaquer.
Claude Guivarch, de Trégunc.
René Le Pesquer, de Vannes.
Michel Pottier, de Quimper.

PRIX D'EXCELLENCE

Section A

Prix : Cl. Guibert, de La Roche-s.-Yon.
Accessit : Pierre Lautridou, de Plovan.

Section B

Prix : Claude Lancien, de Concarneau.
Accessit : François Auffret, de Lothey.

SECONDES CLASSIQUE ET MODERNE

PRIX D'HONNEUR

Michel Cosmao, de Plogonnec.
Claude Pellé, de Quimper.

PRIX D'EXCELLENCE

Série Classique

Prix : Jacques Euzen, de Kerlaz.

Série Moderne

Prix : Michel Laurent, de Locminé.
Accessit : Jean Le Floc'h, de Guengat.

PREMIÈRES CLASSIQUE ET MODERNE

PRIX D'HONNEUR

Jean Thersiquel, de Bannalec.
Jean Calvez, de Pouldreuzic.
Emile Rolland, de Quimper.
Pierre Cornec, de Saint-Evarzec.
Jean Droval, de Ploaré.
Alain Erard, de Quimper.
Alain Huon, de Querrien.
Jean Pavec, de Cast.
Jean-Alain Le Guillou, de Melgven.
Pierre Criquet, du Guilvinec.

PRIX D'EXCELLENCE

Première Classique

Prix : Hervé Blons, de Saint-Marc.
Yves Madec, de Saint-Marc.
Accessits : Jean Thersiquel, de Bannalec.
Pierre Cossec, de Treffiagat.

Première Moderne.

Prix : Auguste Le Bris, de Pont-l'Abbé.
Georges Queffélec, de Quimper.
Accessits : Jean Pavec, de Cast.
Robert Andrich, d'Ergué-Gabéric.

PREMIÈRE TECHNIQUE

PRIX D'HONNEUR

François Le Corre, de Quimper.
Pierre Diquélou, de Quimper.

PRIX D'EXCELLENCE

Prix : Robert Lauden, de Plogastel-St-G.
Louis Le Floch, de Guengat.
Accessit : Louis Roussel, de Plovan.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES
MATHÉMATIQUES ET TECHNIQUE
PHILOSOPHIE

PRIX D'HONNEUR

André Dénès, de La Forêt-Fouesnant.
Pierre Rannou, de Quimper.
Lucien Boré, de Saint-Pois (Manche).
Yves Caradec, de Gouesnach.
Gilles Postec, de Brest.

PRIX D'EXCELLENCE

Mathématiques Elémentaires

Prix : Jean Avan, de Cast.
Pierre Rannou, de Quimper.
Accessit : René Quiniou, du Juch.

Mathématiques et Technique

Prix : André Dénès, de La Forêt-Fouesnt.
Accessit : Robert Niger, d'Ergué-Gabéric.

Philosophie

Prix : René Le Minor, de Quimper.
Accessit : Yves Moullec, de Goulien.

TROIS PROFESSEURS NOUS QUITTENT

Le samedi 3 Septembre, le *Frère Adrien* (*M. Quilleré*) a gagné Paris où les Supérieurs l'ont nommé Econome à la Procure Générale des Frères. Son second séjour au Likès aura été de courte durée, suffisant toutefois, par son activité durant cette seule année 1948-49, pour gagner tous les droits à nos remerciements. Etre chargé des travaux et aménagements dans une maison comme la nôtre, veiller à l'entretien de locaux sans nombre, à la réparation comme au renouvellement du mobilier scolaire, est loin d'être une sinécure ; le Fr. Adrien y trouva l'occasion de déployer tout le savoir-faire qu'il s'était acquis en dirigeant, dans les circonstances économiques particulièrement difficiles de ces dernières années, les deux externats quimpérois de Saint-Corentin et de Saint-Joseph.

A ses soucis matériels il joignait l'enseignement de l'anglais dans de nombreuses classes et ses élèves des Secondes et des Troisièmes ont pu constater, à sa maîtrise, que la langue de Shakespeare ne gardait aucun secret pour celui qui avait professé, quinze ans durant, à notre école de Jersey.

En lui disant merci, nous lui souhaitons de se plaire dans son poste administratif, à Paris, et d'y devenir, avec le *Frère Coronat* et le *Frère Gloaguen*, un troisième et digne ambassadeur de notre Bretagne.

⁂

Le sort des *Frères René* et *Donatien-Paul* semble avoir été lié de façon remarquable durant ces dix dernières années. Tous deux faisaient partie de ce groupe d'une soixantaine de jeunes Frères bretons qui, le 22 Juin 1940, à l'approche de l'ennemi, quittait Guernesey pour gagner l'Angleterre. Puis ce fut l'exil en Irlande et en Grande-Bretagne. A Londres ,ils furent heureux de se dévouer auprès des écoliers anglais. Ensemble, ils firent l'apprentissage de la vie militaire et en Décembre 1944, ils débarquaient au Havre avec leur bataillon. La guerre finie, ils furent démobilisés et tous deux se retrouvèrent au Likès, à la rentrée d'Octobre 1945. Et voilà qu'à présent ils nous quittent pour aller, l'un et l'autre, enseigner au scolasticat des Frères, à Caen. Toutefois, en examinant le détail de leurs activités au Likès, nous ne manqueront pas d'y trouver quelques contrastes.

Le *Frère René* se classe d'emblée dans la catégorie des « matheux », pour employer le jargon écolier. Il enseigna avec le même brio les mathématiques et les sciences dans les différentes classes de 1re Division : Secondes, Premières, Philo-Maths. Il se trouve également à l'aise dans les équations chimiques, les formules de physique et les subtilités de la géométrie ; il excelle à jongler avec les dérivées et les intégrales, les accélérations et les forces vives, les problèmes de descriptive et les discussions trigonométriques. Ses élèves se rappeleront longtemps encore, ces leçons d'apologétique où ils ont puisé de solides convictions chrétiennes. Trois ans durant, il a dirigé de main de maître la Conférence Saint-Vincent de Paul. Notons encore la part importante qu'il a prise à l'organisation des kermesses de ces dernières années, son rôle comme secrétaire de l'Amicale des Anciens et nous aurons un tableau suggestif, quoique incomplet, de l'excellent labeur accompli par le Frère René durant son séjour au Likès.

Le *Frère Donatien-Paul*, lui, est à ranger au nombre des professeurs de Lettres, dans toute l'extension du terme. Avec le même enthousiasme et le même succès, il a dans les diverses classes qui lui furent confiées : 5e C., 4e T.A. et 3e M., enseigné le latin, l'espagnol, le français et surtout l'anglais, spécialité pour laquelle son séjour outre-Manche le rendait particulièrement apte. Par son tact, sa distinction, et sa compétence il s'est vite acquis la sympathie de ses élèves, tandis que son zèle éclairé s'efforçait d'en faire, en même temps que des hommes instruits, des chrétiens convaincus.

Puisse leur influence être aussi féconde auprès des jeunes Frères du Scolasticat, qu'elle l'a été auprès des Likésiens ! Nous ne doutons pas que dans la solitude et le recueillement de leur nouvelle maison, ils ne pensent de temps en temps à cette école où, quatre années durant, ils se sont dévoués sans compter et gageons qu'ils resteront Likésiens de cœur en attendant de le redevenir de fait, comme nous l'espérons tous.

Aux Dessinateurs industriels

Cette année seront vendus, au comptant de préférence, certains articles de dessin : boîte à compas, planche à dessin, règle à calcul, etc... Dès le jour de la rentrée le Frère Hervé disposera de quelques-uns de ces articles. Les élèves des classes de 3es et au-dessus ont intérêt à avoir de très bons instruments de dessin et des planches format 65 cm x 50 cm environ.

Hâtez-vous de guérir...

Une épidémie de mutisme sévirait-elle sur toute la Bretagne depuis le 15 Août, ou bien, tous frappés d'insolation, êtes-vous obligés de garder la chambre ? Toujours est-il que le chroniqueur, en vous disant tout ce qu'il sait des 950 Likésiens en vacances, vous apprendra bien peu de choses. Allons, sortez hardiment de votre coquille et que le dernier numéro de vacances retentisse de vos occupations, de vos loisirs, de vos randonnées et de vos exploits de tous genres !

— Après son camp du Massif Central, *Henri Kérourédan* (4e C.), a passé une bonne partie du mois d'Août dans la Touraine. Le 21 Août, il a rencontré *Yvon Le Bihan* (4e C.), à Loctudy, lors du Concours d'Athlétisme Bretagne-Alsace.

— Nous avons remarqué *André de Couesnongle* (5e T.A.) en tournée de propagande dans les rues de Quimper : « La Vie Catholique Illustrée » a trouvé en lui un champion de la bonne cause.

— *Pierre Guéguen* (3e M.) profite des vacances pour séjourner à Montmorency, au Puy, en Bretagne : Belle-Isle et Guilvinec. Cela ne l'empêche pas de songer sérieusement à la session d'Octobre.

— En bon musicien, *Guy Morvézen* (2e C.) a voulu faire ses adieux au grand orgue, qu'il a pu considérer en pièces détachées.

— *Georges Palaric* et *Louis Le Floch* (1re T.) auront beaucoup de chose à dire et à écrire après cette fameuse colo. de Brienne ; car « qui a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu »... En attendant, voici un bon tuyau pour l'année prochaine : « Faites un stage de moniteur de colonie de vacances et, l'été venu, lancez-vous dans l'aventure des camps... »

— *Pierre Le Bihan* (1re T.) sait camper et préparer la session d'Octobre rationnellement.

— *Jean Hervoche* (4e T.A.) profite de la belle saison à Saint-Quay-Portrieux. Les plages de Quimper ne vaudraient-elles pas celles de la Manche ?

— *Raymond Hervé* (4e T.A.) est venu à la Fête des Filets Bleus applaudir *Michel Le Gall* (4e T.A.) parmi les sonneurs de Concarneau.

— Très fatigués par un long voyage en chemin de fer, plusieurs scouts de la troupe Joseph Salaün ont passé par le Likès à leur retour du Puy, le 19 Août. Le *Frère Donatien-Vital*, toutefois, n'est rentré qu'en début Septembre, après un stage de perfectionnement. Il nous promet, pour le prochain numéro, la relation du camp d'été 1949.

— *Jacques Jamet* (1re T.) est venu faire partager son admiration pour le Likès à ses camarades bayeusains. Dans une randonnée de 750 kms à bicyclette, il les a menés jusqu'au sous-bois bien connu de la 1re Division. Un examen superficiel des lieux révèle le passage de médiocres campeurs. L'année prochaine il fera mieux...

RENTRÉE

La rentrée est fixée au lundi 3 Octobre pour les internes ;

Au mardi 4, à 8 h. 30, pour les externes.

Les élèves soumis à l'examen de passage devront être présents au Likès, lundi 3, à 9 heures. Ils pourront rentrer la veille au soir.

Un abus de Pouvoir

La Police occupe les dernières classes de l'école libre de La Grand'Combe

A la veille des vacances scolaires une décision du Tribunal d'Alès avait ordonné au Comité de Défense des écoles libres des houillères de La Grand'Combe, de remettre à la municipalité les quatre dernières classes que les Frères des Ecoles chrétiennes occupaient encore.

A la suite de cette décison, le Comité de Défense, dans un communiqué publié par la Presse, faisait connaître que les clés des classes étaient entre les mains des femmes de mineurs membres du Comité en attendant que des locaux convenables leur soient offerts. « Peu nous importent les murs, précisait le communiqué, pourvu que nous puissions y suspendre un crucifix. »

En outre les catholiques avaient introduit un appel contre l'ordonnance d'expulsion.

Or, jeudi matin, 11 Août, alors que tout le personnel était en vacances, une centaine de gendarmes et de C.R.S. occupait l'école par surprise. Aussitôt alertée par les cloches, la population se rendit à la mairie, qui fut envahie, puis évacuée, après quelque résistance, aux cris de « démission » lancés à l'adresse du maire. Le soir, au cours d'un meeting, le curé de La Grand'Combe félicita les parents pour leur action en faveur de la liberté de l'enseignement.

Recevant une délégation, le maire lui fit connaître que le préfet du Gard restait sur ses positions et que la troupe ne serait retirée tant que l'ordre ne serait pas revenu.

A la suite de ces inqualifiables événements, M. Frédéric Dupont, député de Paris, a informé le Ministre de l'Intérieur qu'il l'interpellerait sur ce problème, dès la rentrée parlementaire.

De son côté, le Comité d'Action pour la liberté scolaire de l'Ouest, dans un communiqué, « émet une protestation contre l'attitude odieuse et sectaire du gouvernement, dont ce geste, accompli en dehors de toute légalité, et dans l'irrespect des promesses faites aux mineurs eux-mêmes, ne peut que fortifier les populations de l'Ouest dans leur résistance contre une telle politique. »

NOUVELLES DES *Anciens*

— *Pierre Le Pemp*, inspecteur des Douanes au Havre, et Madame, sont venus nous présenter leur petite Maryvonne.

— *André Tymen* et *Joseph Laurent* ne peuvent nous annoncer que leur échec, le premier à Polytechnique, et le deuxième à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort ; mais ils nous disent leur ferme intention d'assurer le succès pour l'année prochaine.

— Le journal nous a appris le succès de *Joseph Brusq* à Navale, ainsi que la malchance de *Emile Mével*, ingénieur E.C.A.M., reçu 7e à l'Ecole des Ingénieurs Mécaniciens mais éliminé pour vue défectueuse.

— *Louis Chauris*, complètement remis, vient de temps en temps au Likès développer ses connaissances de géologie auprès du Fr. Pro-Directeur, en attendant de suivre les cours de l'Université Catholique d'Angers.

— *Jean Auffret*, ingénieur de l'E.D.F., de Brest, en nous communiquant son adresse, nous dit qu'il serait extrêmement heureux de rendre service aux anciens qui voudraient s'adresser à lui.

— *Eugène Ollivier*, de Rosporden, toujours zélé pour l'Amicale, nous fait parvenir de nouvelles cotisations.

— Le docteur *Jean-Pierre Bescond*, externe à l'hôpital de Pontoise, venu régler sa cotisation, s'intéresse vivement aux divers travaux exécutés au Likès ces derniers temps.

— *René Le Pape* et *Pierre Bourry* sont montés au Likès avec cette mine épanouie que donnent des vacances sainement et agréablement occupées. Le premier retourne dans les Alpes poursuivre son stage dans l'E.D.F. et le second continue dans les assurances, à Quimper même.

— Un as de la pédale, *Paul Gorgeu*, d'Ergué-Armel, fait Paris-Quimper en moins de deux jours. *Alain Pennarun*, de Quimper, et *Jacques Guéguen*, d'Ergué-Armel, ses compagnons de travail, font plus rapidement encore le même trajet, mais c'est en chemin de fer. Tous trois viennent fidèlement au Likès, à chaque permission, saluer professeurs et contremaîtres qui sont toujours contents de les revoir.

— *Ange Guillou*, de Scaër, a profité d'un passage à Quimper pour saluer ses anciens professeurs.

— « Pas de changements dans la politique à Hongkong, nous écrit le *Frère Cassien* (L. Brigant). Les Chinois, pour 90%, semblent s'être ralliés au parti vainqueur. Mais la guerre civile n'en est pas pour cela finie. Ici c'est bien le cas de dire « Abyssus abyssum invocat ».

⁂

Naissances

— *Marie-Elisabeth*, cinquième enfant de *M. Demaille*, professeur de Première au Likès, née à Vannes, le 8 Août 1949.

— *Martine*, quatrième enfant de *Jean Damian*, à Quimper, le 19 Août 1949.

Mariages

— *Roger Le Cœur* et *Marie-Thérèse Le Goff*, *Jean Guichaoua* et *Lisette Le Cœur*, à Pouldreuzic, le 23 Août 1949.

— *André Didier*, externe des Hôpitaux de Paris, et *Marcelle Appay*, de Fos-sur-Mer (B.-du-R.), à Grillon (Vaucluse), le 25 Août 1949.

— *Jean Le Goc*, de Quimperlé, et *Madeleine Donval*, à Rosporden, le 6 Septembre 1949.

Décès

— *Alain Conan*, de Quéménéven, décédé accidentellement fin Juillet.

— *Joseph Fichoux*, ancien conseiller général, père de Jean Fichoux, maire d'Arzano, conseiller général, le 28 Août 1949.

— *Frère Jean-Yves Pérennou*, de Guengat, professeur à Lambézellec, décédé à Quimper, le 2 Septembre.

Jeunes Anciens 1949,

à votre départ du Likès, n'hésitez pas à vous inscrire à l'Amicale : faites parvenir vos 100 frs au plus tôt à l'un de vos anciens Professeurs ou au C.C.P. Nantes 37-72.

Nouvelles de quelques anciens Professeurs du Likès

— Le *Frère J.-M. Pennec*, professeur à Lambézellec, a passé son mois d'Août au Likès où il a donné de savants cours techniques à de jeunes Frères étudiants.

— Le *Frère Donatien-Jules* (M. Gallic), qui fut directeur du Likès en 1935-36, a été des nôtres ces jours derniers. Depuis son retour d'Indochine il dirige l'important pensionnat Saint-Bernard de Bayonne.

— Le *Frère Purène*, ancien chef de Division, s'est également retrempé dans l'atmosphère likésienne. Missionnaire en Indochine, il était le précepteur des fils de l'Empereur Bao-Daï. Il enseignera désormais aux futurs officiers de la Marine Marchande de Kersa, retrouvant là le *Frère Alain Mourrain* et le *Frère Jean Aballéa*, ancien maître de chapelle au Likès.

— Le *Frère Couronné-Victor* (M. Guégan) quitte la direction de l'Ecole Technique de Lambézellec pour celle de Saint-Joseph de Lorient.

— Le *Frère Paul Treussard*, qui était l'an passé au Second-Noviciat de Rome, présidera désormais aux destinées de l'Ecole N.-D. de Penhors, à Pouldreuzic.

— Le *Frère Paul Courtet* devient, de même, directeur de notre école de Locminé.

— Le *Frère Thomas*, ancien chef de 2e Division, est nommé directeur général de notre nouvelle maison de Kérozer, près Vannes. Il laisse la direction de l'école Saint-Alain de Scaër à un ancien professeur du Likès, le *Frère René Le Berre*.

— Le *Frère Stévant*, directeur de l'école du Sacré-Cœur à Saint-Brieuc, et le *Frère Le Land*, directeur de l'école de Questembert, vont tous deux au Second-Noviciat, le premier à Rome et le second à Bordighera, sur la Riviéra italienne.

— Le *Frère Stephen* quitte Arradon pour devenir professeur d'anglais à l'école d'Hydrographie de Kersa, près Paimpol.

— Le *Frère Donatien-Léon* (M. Roudot), qui enseignait ces dernières années à Lambézellec, est nommé professeur à l'Ecole Technique Saint-Joseph de Lorient.

— Après de longues années de directorat à Landrévarzec, puis à Landéda, le *Frère J.-M. Le Berre* a obtenu des supérieurs un poste plus tranquille à Arradon, près du Golfe du Morbihan.

LES MEMBRES ACTIFS

DE L'AMICALE

Nous publions la liste, à jour au 5 Septembre, des membres ACTIFS de notre Amicale, c'est-à-dire, de CEUX QUI ONT PAYÉ LEUR COTISATION. Le nom des membres bienfaiteurs est en italiques. Nous nous excusons des omissions possibles en vous priant de nous en avertir.

Abasq Maurice, Ecole Ste-Barbe, Le Faouët (Morbihan).
Abarnou Armand, 19, rue Paul-Bert, Paris (11e).
Alix Simon, 71, rue de Rennes, Angers (M.-et-L.).
Allioux Pierre, place des Lices, Vannes.
André Pierre, Kerlévot, Pleuven.
Ansel Robert, 14, rue du Centre, Douarnenez.
Ansquer René, 44, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
Arzur Jacques, place de l'Eglise, Plœmeur (Morbihan).
Aubert Georges, 18, rue Villebois-Mareuil, Concarneau.
Audo Jacques, Gendarmerie, Pontanézen, Brest.
Audren Laumer, Boulangerie, bourg, Le Trévoux.
Auffret Jean, I.S.A.I. N° 2, Petit-Paris, Brest.
Auffret Pierre, Gendarmerie, Vannes.
Auffret Pol, rue Poher, Le Faouët (M.).
Autret Jean, bourg, Plonévez-Porzay.
Autret Louis, Les Salles, Landrévarzec.
Autret Noël, rue du Caro, Plougastel-Daoul.
Avan Louis (Frère), professeur au Scolasticat, Hérouville (Calvados).
Avant Yves, Kerliou, Lothey.
Avan (M. et Mme), Rouantélez, Saint-Coulitz.

Bacon Louis, Kerpinsel, Ergué-Gabéric.
Le Bail Louis, rue d'Hennebont, Plouay (M.).
Le Bail Jean, Coat-Coff, Guidel (M.).
Bariou Jean, Kerampape, Pouldergat.
Bariou Robert, Mécanicien, Comfort.
Bariou Vincent (Frère), professeur au Likès, Quimper.
Barré P., 18, rue Elie-Fréron, Quimper.
Barré Robert, place du 118e, Quimper.
Le Bars Guillaume (Frère), directeur de l'école libre, Plouay (M.).
Le Bars Henri, Kerancor, Esquibien.
Le Bars Raymond, Gourlizon.
Le Bars René, Kerveil, Gourlizon.
Beaugé Georges, Hôtel de la Gare, Vannes.
Le Bec Francis, place de la Mairie, Guiscriff (Morbihan).
Le Bec Pierre, 72, rue de Douarnenez, Quimper.
Bédéric Charles, 29, rue du Palais, Quimper.
Bégos Yves, Rosconnec, Dinéault.
Bellinger Hervé, Moguéric, Briec.
Bernard (abbé), Scolasticat des Missions, Montfort (I.-et-V.).
Bernard Jacques, 24, rue de Brest, Quimper.
Bernard Louis, Kérancloarec, Kerfeunteun.
Bernard Lucien, 11, rue Kéruscun, Brest.
Bernard René, Pen-ar-Prat, Lorette, Plogonnec.
Bernard, Kerellec, Penhars.
Le Berre Jacques (Frère), Ecole des Frères, Guiscriff (M.).
Le Berre Pierre, 36, avenue René-Bazin, Nantes (L.-I.).
Le Berre René, Créac'h-Manac'h, Plogonnec.
Bertholom André, Kerriou, Rosporden.
Bertholom, Tabacs, 37, rue Nationale, Rosporden.
Berthou André, Cycles, Pont-Aven.
Berthou Guy, Kerado, Névez.
Berthou Louis, quartier Saint-Sébastien, Landerneau.
Bertinetti Laurent, 11, rue du Maquis, Ergué-Armel.
Bescon Joseph, 9, rue Léon-Gambetta, Audierne.
Le Bescond Jean-Pierre (docteur), Interne à l'Hôpital, Pontoise (S.-et-O.).
Le Bescond Pierre, Kerguel, Plomelin.
Le Beux Jean, Ker-Nihouarn, Melven.
Le Beux René, Ker-Nihouarn, Melgven.
Le Beux Yves, bourg, Trégunc.
Le Beux Jérôme, 55 bis, rue Nationale, Rosporden.
Le Beuze Eugène, Kerpenquerc'h, Riec-sur-Bélon.
Bideau François, 38, rue Kéréon, Quimper.
Bigot Célestin, Kergouriou, Penquesten, par Lochrist (M.).
Le Bihan René, Huiles, route de Concarneau, Quimper.
Le Bihan P., bourg, Tourc'h.
Le Bihan Guillaume, 9, rue Victor-Hugo, Penhars.
Le Bihan Louis, Odet, Ergué-Gabéric.
Le Bihan Louis, 7, rue Berthelot, Douarnenez.
Le Bihan Michel, Odet, Ergué-Gabéric.
Le Bihan Yves, Constructeur, Ménez-Merdy, Le Juch.
Billard Lucien, Machines agricoles, Saint-Marc-des-Grennes (Orne).
Billard René, 104, rue Abel-Cornu, Flers (Orne).
Billon Albert, Kernaou, Cast.
Billon Corentin, Kerroué, Kerlaz.
Billon Jean, 48, avenue Galliéni, Villeneuve-le-Roi (S.-et-O.).
Billon Yves, bourg, Plomodiern.
Bisquay, Bocrès, Riec-sur-Bélon.
Blaize Jean, Boucherie, Plomodiern.
Bleuzen Raymond, Saint-Yvi.
Blévennec Louis, 3, place Joseph-Le Bris, Vannes.
Le Blouch Jean, 15, rue Paul-Baudry, La Roche-sur-Yon (Vendée).
Boédec Pierre, Ty-Ourtès, Coray.
Boissel Corentin, rue Kergariou, Quimper.
Boissel Robert, 208, avenue Roger-Salengro, Chaville (S.-et-O.).
Le Borgne Pierre, Lesvréac'h, Gouézec.
Bossennec François, Pharmacie, rue Duguay-Trouin, Douarnenez.
Le Bosser Roger, Allée de Kernisy, Penhars.
Bosser Yves, Ecole de Pilotage, Saint-Servan (I.-et-V.).
Bothorel Victor, Laroiseau, Vannes.
Bothorel Hervé (et Emile), Kéricun, Cast.
Bothorel Jean, Tyhochec, Plogonnec.
Bothorel Louis, Brasserie Meuse, Nantes (L.-I.).
Boucher Hervé, 55, rue J.-Jaurès, Quimper.
Le Boudouil Ernest, charcutier, Lanester (Morbihan).
Bouguen Claude, Keralgui, Plougastel-Daoul.
Bouguen Jean (Frère), Ecole de la Salle, Plounéventer.
Boulic Louis, ostréiculteur, Riec-sur-Bélon.
Bourbao René et André, 25, rue Le Déan, Quimper.
Bourbigot Isidore, Trohen, Melgven.
Bourdon Henri, 71, route de Pont-l'Abbé, Quimper.
Bourdon Marcel, Pont-Saladen, Pouldreuzic.
Bourdon Louis, Penhors, Pouldreuzic.
Bourhis (Commandant), villa Minouche, av. du Cap-Fréhel, Dinard (I.-et-V.).
Bourhis Hervé, Le Cosquer, Combrit.
Bourhis Jean-René, Ty-Névez, Kerfeunteun.
Le Bourhis Joseph, Bar. 57, Ch. 9, E. D. F., Ottmarsheim (Haut-Rhin).
Bourhis Louis, Odet-Palace, Quimper.
Bourhis Louis (fils), Odet-Palace, Quimper.
Bourhis Pierre, Ty-Nay, Kerfeunteun.
Bourhis René, Ty-Nay, Kerfeunteun.
Bourhis Pierre, Kerdelern, Plogonnec.
Bourhis Pierre, rue de Concarneau, Trégunc.
Bourry Pierre, 17, r. Goarem-Dro, Quimper.
Bouzard Jean, Monguérou, Gouézec.
Bozec Corentin, Kerveur, Plonéis.
Bozec Henri, vétérinaire, Plonéis.
Bozec, Ty-Ker, Plogonnec.
Brangoulo Jean, Stang, Clohars-Carnoët.
Branquet Jean, 21, rue de Salonique, Quimper.
Branthome Valentin, 3, rue Gambetta, Rostrenen (C.-du-N.).
Le Bras Grégoire, Boucherie, bourg, Beuzec-Cap-Sizun.
Le Bras Jean, 49, route de Locronan, Penhars.
Le Bras Louis, 34, rue de Brest, Saint-Pol-de-Léon.
Le Bras Louis, 1, rue des Brebis, Morlaix.
Le Bras Paul, route de Brest, Quimper.
Brélivet François, Kervian, Pluguffan.
Brélivet Jean, bourg, Plomodiern.
Brénéol Alain, horloger, 3, rue Lamartine, Audierne.
Breton François, rue de la Gare, Le Faouët (Morbihan).
Briand Guillaume, bourg, Cast.
Briand Jean, Tissus, Plomodiern.
Briand Jean, Marseille.
Briand Jean (et René), Kervigen, Plomodiern.
Briand Maurice, Goulitquer, Cast.
Bridel Jean, technicien, Hôtel-des-Cloches, Villers-le-Lac (Doubs).
Briec René, rue du Lycée, Quimper.
Brigant (Frère Cassian), de la Salle Collège, Kowloon, Hong-Kong.
Le Brigand Roger, 17, rue des Fontaines, Le Mans (Sarthe).
Briot Emile, Horlogerie, Assurances, Grande-Place, Le Faouët (M.).
Le Bris Corentin, entrepreneur, bourg de Fouesnant.
Le Bris Corentin, Terre-Noire, Penhars.
Le Bris Jean, bourg de Fouesnant.
Le Brusq Alain, Keromen, Pouldergat.
Brusq Guillaume, Kerlaouérat, Pouldergat.
Le Brusq Jean, Bodonal, Pouldergat.
Brusq Joseph, 45, rue E.-Driant, Tréboul.
Le Brusq Robert, Kervéoc, Ploaré.
Le Bureller Jean, 4, rue du Palais, Quimper.

Cabon Charles, 25, r. Elie-Fréron, Quimper.
Cabon Paul, Société Procia, route de l'Hippodrome, Quimper.
Cadiou Jean, Boulangerie, bourg de Névez.
Calloch Ernest, Kermaout, Fouesnant.
Calloch Michel, Ruot, Pouldreuzic.
Calvez Primel, Saint-Evarzec.
Calvez, commerçant, bourg de Saint-Goazec.
Cannévet Yves, 2e Cie, B.E.R. 721, Rochefort (C.-M.).
Capitaine Jean et Yves, Coat-Squériou, Quéménéven.
Caradec Henri, Kervillerm, Ploaré.
Caramaro Albert, 6, avenue Jean-Jaurès, Penhars.
Cariou Albert, 4, rue Gambetta, Penhars.
Cariou Jean, Lesplomeur, Plomeur.
Cariou Jean, Kerrélec, Peumerit.
Cariou Jean-René, Kerguinou, Plogonnec.
Cariou Louis, place de l'Eglise, Ile-Tudy.
Cariou Michel, Coat-Glaz, Briec.
Cariou Roger, Gollen, Cast.
Carn Henri, 33, rue Pierre-Sémar, Ergué-Armel.
Carnot Yves, Kergoat, Melgven.
Caro François, mécanicien, Briec.
Carré Jean, rue G. de Langle de Cary, Pont-Scorff (M.).
Catto Adolphe, 12, route de Rosporden, Ergué-Armel.
Catto Laurent, route de Brest, Quimper.
Catto Sylvain, Erné (Mayenne).
Caugant Henri, Le Goret, Plouhinec.
Cavellat Jean, Kérambars-Bosser, Elliant.
Le Cerf Yves, 4, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Chabeaux Jacques, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
Chabeaux Oscar, 56, rue de la Providence, Quimper.
Chabeaux Roger, 14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
Chalony Jean, Leuvez, Pleuven.
Chapel Lucien, Poulmanou, Laudéda.
Le Chapelier Michel, 6, rue Mgr-Morel, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
Chardronnet Albert, 3, rue d'Aboville, Brest.
Charpentier Louis, 21-34, 28 th Street, Astoria 5, New-York (U.S.A.).
Chatalic Henri, Kerfréost, Gourlizon.
Chauris Louis, 43, rue Elie-Fréron, Quimper.
Chauvigné Michel, 55, boulevard Serrurier, Paris (19e).
Chevallier Alexis (et Jean), bourg de Quéménéven.
Chou Jean, 45, rue du Maquis, Ergué-Armel.
Chrétien Charles, 6, rue Frédéric-Delory, Lorient (M.).
Le Clech Albert, 6, venelle de la Roche, Morlaix.

Le Clech Hervé, Quincaillerie, bourg de Kerfeunteun.
Le Clech Yves, Cidres, Kerfeunteun.
Le Clech Yves, route de Quimper, Coray.
Clorennec Noël, Roscoler, Pleuven.
Coatmeur Albert (abbé), bourg, Pouldavid.
Cochennec François et Joseph, près de la gare, Spézet.
Le Cœur Jean, Coat-Ligavant, Penhars.
Le Cœur Roger, route de Quimper, Pouldreuzic.
Cogneau Auguste (*Monseigneur*), évêque de Thabraca.
Colléter Adolphe, 32, quai de l'Odet, Quimper.
Colléter Etienne, 11, rue des Primevères, Kerfeunteun.
Colléter Jean (Frère Cyrille-Raphaël), Le Likès, Quimper.
Colléter Yves, 46, rue Joffre, La Roche-sur-Yon (Vendée).
Collober Louis, place de la Victoire, Gourin (Morbihan).
Colmou Henri, 51, rue M.-Sembat, Lorient (Morbihan).
Conan Alain, Kersantec, Quéménéven (*décédé*).
Conan Benoît, Kerjean, Le Trévoux.
Conan Jean, Prat-ar-Rouz, Penhars.
Coquil, bourg, Plonévez-du-Faou.
Cornec Gabriel, Rosconnec, Dinéault.
Cornec Jean, rue du Môle, Douarnenez.
Cornec Pierre, 18, rue du Môle, Douarnenez.
Cornec, Pierre (fils), rue du Môle, Douarnenez.
Cornec Joseph, Les Prés-Verts, Rosporden.
Cornec Noël, 29, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Cornec-Chalony, 11, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Cornic Sébastien, Kervouyec, Kerfeunteun.
Coroller Jean, rue des Douves, Quimper.
Le Coroller, Kerscavès, Larmor-Plage (M.).
Le Coroller Yves, Kerscavès, Larmor-Plage (Morbihan).
Le Corre Pierre, Bessuies (Haute-Vienne).
Le Corre André, Kerlann-Vraz, Penhars.
Le Corre Eugène, rue de la Ville-Neuve, Plœmeur (M.).
Le Corre Yves, Kerhir, Briec.
Cosmao Hervé (Frère), rue Père-Jacques, Avon (Seine-et-Marne).
Cosmao Jean et René, 29, rue de la Providence, Quimper.
Cosmao Louis, Kernévez, Plogonnec.
Cosmao Pierre, Kernévez, Plogonnec.
Cosmao Noël, 16, rue Elie-Fréron, Quimper.
Cosmao René, La Plaisance, Guengat.
Cosquer Jean, Camionnage, Coray.
Cosquer Louis, villa René-Mado, route de Lourdes, Assat (B.-P.).
Cosquer Robert, Transports, bourg, Coray.
Cosquéric Pierre, Kervennos, Pleuven.
Cotten Louis, Kerhoantec, Elliant.
Couédel Gildas, Quincaillerie, Port-Navalo (Morbihan).
Couriaut Pierre, Société des Légumes Déshydratés, Camors (M.).
Le Couric Léopold, directeur de l'Usine des Eaux de Lorient-Keryado (M.).
Court Georges, 51, rue Louis-Blanc, Lorient.
Courtay Yves, 1 bis, rue Toul-al-Laer, Quimper.
Coustans François, Lestonan, Ergué-Gabéric.
Le Couze André, avenue Miossec, Quimper.
Le Coz Corentin, Linguez, Quéménéven.
Le Coz Emile, Pleyben.
Le Coz Henri, Croix de Missilien, Kerfeunteun.
Cozian Yves, 30, rue Galabert, Lorient.
Cozic Jean, bourg, Coray.
Cozic Yves, Kerdestro, Penhars.
Le Cras Paul, Kersidan, Trégunc.
Cristien Amédée, bourg de Lanvénégen (M.).
Cristien Eugène, Menuiserie, 7, rue Rainne, Plœmeur (M.).
Croissant Hervé, au Guélen, Briec.
Croissant Michel, au Guélen, Briec.
Croissant Pierre, moulin de Kerrelven, Landudal.
Curtenelle A., Tigy (Loiret).
Cuzon Engène, 9, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
Cuzon Hervé, Trébiolet, Plogonnec.
Cuzon Jean (Frère), Ecole des Frères, Guidel.

Dagorn Jean, Penquer, Plogonnec.
Dagorn Marcel, Rusulec, Saint-Thurien.
Daigné Pierre, 3, rue J.-J.-Rousseau, Pont-l'Abbé.
Le Dain, 59, rue de Beauvais, Lorient.
Damian Emile, industriel, rue de Brest, Quimper.
Damian Jean, 25, rue Aristide-Briand, Quimper.
Daniel Charles, Foyer des P.T.T., 33, rue de la Saussière, Boulogne (Seine).
Daniel Laurent, quai de l'Océan, Guilvinec.
Daniel Louis, Tréordo, Plonéour-Lanvern.
Danielou Hervé (F. Cyrille-Léon), Le Likès, Quimper.
Danion Jean, avenue de la Gare, Quimper.
Daoudal Louis, Bout du Pont, Kernével.
Le Dé Yves, Vall, Beuzec-Conq.
Le Déan R., Auray (M.).
Délima Pierre, 1, rue du Pichéry, Quimper.
Démézet Maurice, 115, avenue E.-Zola, Paris (15e).
Déréat Marc (abbé), directeur, Ecole Saint-Joseph, Morlaix.
Le Dérout Jean, Langor, Le Trévoux.
Le Dez Célestin, Produits du sol, Coray.
Le Dez Francis, rue de Coray, Scaër.
Le Dez Gustave, Keramplein, Beuzec-Conq.
Dilasser François, rue des Douves, Lesneven.
Dineuff Alain, 85, rue Henri-Burbin, Le Mans (Sarthe).
Dineuff Antoine (Frère Paul), Ecole Normale, Toussiana (Haute-Volta, A.O.F.).
Divanach Pierre et André, ostréiculteurs, Ile-Tudy.
Divanach Joseph, Corniguel, Penhars.
Le Doaré A., La Villeneuve, Brest.
Le Doaré Corentin, Lanzent, Plonévez-Porz.
Doaré François, Laéargarn, Pluguffan.
Doaré Jean, Kergolvez, Penhars.
Le Doaré P., Kergestin, Penhars.
Doaré René, Perros, Plonéis.
Le Doaré Yves, Kergolvez, Penhars.
Le Doaré, Créac'h-Alain, Kerfeunteun.
Le Doaré, manoir Béliec, Plogonnec.
Le Dœuff Lucien, place de la Victoire, Rosporden.
Dolley Michel, 37, rue de Douarnenez, Quimper.
Dolley Paul, 37, rue de Douarnenez, Quimper.
Donnard Adolphe, Poulgoazec, par Audierne.
Donnard Louis, 26, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Donnard Pierre, 17, rue Le Déan, Quimper.
Dorval Alain, Le Leuré, Plogastel-Saint-Germain.
Dorval Marc, professeur au Likès.
Dorval, Parc-Poulic, Kerfeunteun.
Dorval Louis, Coat-Bily, Kerfeunteun.
Le Douche Guy, Transports, rue Elie-Fréron, Quimper.
Douérin Jean, Kerlanguy, Plogonnec.
Dréan Raymond, Cie Dakar-Soutes, 1, rue A.-Lehon, Dakar.
Dréau G., Kermainguy, Pleyben.
Le Dreff Jean, 62, rue Sébastopol, Brest.
Le Dreff René, rue de la Poste, Le Faouët (Morbihan).
Le Dressay Pierre, Kermain, Vannes.
Le Du Gabriel, Quilien, Tourc'h.
Le Du Jean, Perception Spéciale des Hospices, Brest.
Le Dû Robert, 1, place Saint-Mathieu, Quimper.
Le Du Yves, Lespritten, Briec.
Ducasse Michel, 32, rue de la Salie, Bayonne (B.-P.).
Droal Corentin, Kerlaérou, Ergué-Armel.

Eouzan Marcel, Papeterie d'Odet, Ergué-Gabéric.
Even Corentin, 4, r. de Locronan, Quimper.
Even Jean, 4, rue de Locronan, Quimper.
Ezanno François, Charbons, Etel (M.).
Ezanno Jean, Etel (M.).
Ezanno Toussaint, Mané-Avelo, Hennebont (Morbihan).

Favé, huissier, place Médard, Quimper.
Favennec Charles, Garage, Pleyben.
Favennec Hervé, 23, rue Kéréon, Quimper.
Favennec Raymond, Roudoufloc'h, Edern.
Le Fé Louis, 14, quai Pierre-Guéguen, Concarneau.
Le Febvre Ferdinand, 87, rue d'Amsterdam, Paris (8e).
Féchant Alexis, mareyeur, Douarnenez.
Férec Jean, Kerascoët, Cast.
Ferrand Jean, Saint-Pierre, Rédéné.
Février Jean, bourg, Plomodiern.
Feunteun (père), rue Aristide-Briand, Quimper.
Feunteun Alain, 20, rue Jean-Jaurès, Quimper.

LA JOURNÉE D'AMITIÉ DE VANNES

Le mois d'Août était si beau, le Golfe si près, que les organisateurs de la journée de Vannes : *François Le Péron, Jean Fily* et *René Le Pesquer* imaginèrent de la passer dans la pittoresque Ile-aux-Moines. Heureuse idée qui fut adoptée d'enthousiasme par tous les participants, les gars de Vannes, de Landévant, d'Auray, de Carnac et de Pluvigner. Au tableau d'honneur des « emballés » il convient de citer quatre cyclistes émérites, *Edouard Bourn, Alain Prieur, Jean Conquer* et un futur Likésien, qui, sans plus attendre, se mirent à foncer sur Port-Blanc pour arriver les premiers à l'Ile. Avec plus de pondération, le gros de la troupe gagne le bateau et savoure la poésie d'une traversée sans histoire, sur ce Golfe du Morbihan où s'affrontèrent jadis les hardis Vénètes et la flotte de Brutus. N'est-ce pas les retardataires, *Louis Le Floch* et *Marcel Luda*, qu'il en valait la peine de faire revenir la vedette à la cale de départ ? N'est-ce pas, *Eugène Chalm*, qu'il en valait la peine de pédaler jusqu'à Couleau pour nous rejoindre en pleine traversée ?

Les Morbihannais sont gens pratiques : à peine débarqué, chacun sort ses provisions et fait honneur au menu. C'est que le vent du large, l'air marin, le site pittoresque excitent l'appétit ! Un élève prétendra même avoir mangé trois livres de pain : plaignons-le ! L'après-midi, les organisateurs précisent le lieu du rendez-vous et les petits groupes se dispersent pour la visite de l'île. Mais les Vannetais, qui la connaissent comme leurs poches, se hâtent de gagner la petite plage désignée. Un certain flair et le sens de l'orientation permettent au *Fr. Jacques* et au *Fr. Donatien-Paul* de les rejoindre et d'assister à leurs ébats nautiques. Quant au *Fr. Louis* et au *Fr. Corentin*, après avoir arpenté maints sentiers et questionné bien des gens, ils doivent se résigner à regagner l'embarcadère, bredouilles...

A 6 heures, la collation rassemble les touristes likésiens et bientôt le bateau nous ramène à Vannes, heureux de cette rencontre qui a permis aux professeurs et aux élèves de se revoir pour vivre ensemble une journée inoubliable d'amitié et de poésie.

Un grand merci aux organisateurs qui firent honneur à leur titre d'aînés et se montrèrent en tout dignes de Vannes et du Likès.

Frère DONATIEN-PAUL.

Etaient présents à la journée de Vannes, le 23 Août : François Le Péron et René Le Pesquer (2e T.), Jean Fily et Jean Conquer (3e T.B.), Alain Prieur (3e T.A.), Edouard Bourn (3e M.), Marcel Luda (5e T.A.), Francis Juhel (5e T.B.), J.-P. Le Pesquer et Eugène Chalm (5e M.), Louis Le Floch et Alain Jouannic (6e T.), André Jouannic (6e C.), plus quelques futurs élèves.

A Sainte-Anne-la-Palud, une cinquantaine de Likésiens ont vécu, le 6 Septembre, une magnifique journée dont le prochain « Likès » *se fera l'écho.*

Feunteun Jean, directeur, Ecole St-Joseph, Concarneau.
Feunteun Jean, Ty-Daoudal, Briec.
Feunteun Laurent, Rupéléter, Briec.
Feunteun Maurice, 20, rue Jean-Jaurès, Brest.
Feunteun Pierre, Lanvéron, Saint-Evarzec.
Feunteun René, 24, rue Aristide-Briad, Quimper.
Fiche Robert, Kerscao, Baumalec.
Fichoux Jean, Conseiller Général, Stang-ar-C'haro, Arzano.
Fily Alain, Kerherven, Plogonnec.
Fily Alain, Croëziou, Plogonnec.
Fily Pierre, Croëziou, Plogonnec.
Flahaut Louis, manoir du Parc, Kerfeunteun.
Flahaut Michel, villa Croix de Lorraine, Tréboul.
Le Floch (docteur), rue d'Hennebont, Plouay (Morbihan).
Le Floch Jean, manoir de Bourvo, Theix (Morbihan).
Le Floch Jean, Cosquer-Ven, Elliant.
Le Floch Jean, Kermalaby, Plogonnec.
Le Floch Jean-René, 5, rue du Guéodet, Quimper.
Le Floch Pierre, Poulfetan, Plouay (M.).
Le Floch René et Louis, Keroustans, Plogonnec.
Le Floch René, 29, rue Le Déan, Quimper.
Le Floch Roger, Cosquer-Ven, Elliant.
Le Floch Roger, Kerroustans, Plogonnec.
Le Floch-Cotten, 1, rue de la Fontaine, Ergué-Armel.
Flochlay C., Kergaenigou, Ploaré.
Flochlay Laurent, rue de l'Eglise, Châteauneuf-du-Faou.
Flochlay Pierre, 5, rue Aviateur-Le-Brix, Douarnenez.
Le Foll François, Coat-Glaz, Briec.
Le Foll Yves, 12, Champ-de-Foire, Quimper.
De Fontaubert Emile, 49, rue du Frugy, Quimper.
Forget Albert, 5, rue Valentin, Quimper.
Foucher Gaston, sergent-major, 11/3, R.T.M., 7e Cie, S. P. 99348, B.P.M. 402 T.O.E.
Fouesnant Louis, 20, rue Elie-Fréron, Quimper.
Fouillard Edouard, 17, rue Clémenceau, Landivisiau.
Fouquet Stanislas, Ile de Sein.
Fraval de Coatparquet, 12, rue Jeanne-d'Arc, Vannes.
Friand (père), rue de la Mairie, Quimper.
Friand Edouard, bourg de Guengat.
Friand Roger, 5, rue de la Mairie, Quimper.
Friant Pol, Filet Bleu, Quimper.
Furic François, Kernonen, Nizon.
Furic Jacques, Riec-sur-Bélon.
Furic Louis, Bréharu, Riec-sur-Bélon.

Le Gac Albert, Kermével, Saint-Yvi.
Le Gac Jean, Lannet-Huen, Briec.
Gadal Marcel, ingénieur, 101, quai de Sanon, Pont-Saint-Maxence (Oise).
Galand Jean, Tabacs, Grand'Rue, Scaër.
Galand Pierre, 3, place Le Coz, Quimper.
Galène Paul (Frère), Pensionnat Saint-Alain, Scaër.
Le Gall Claude, Lanvrizan, Plougastel-Daoulas.
Le Gall Hervé, Boulangerie, Ploaré.
Le Gall Jean, bourg Rosnoën.
Le Gall Pierre, rue de la Mairie, Plougastel-Daoulas.
Le Gall Rémy, Café de la Gare, Quimerc'h.
Le Gallès Jean, 57, boulevard Montparnasse, Paris (6e).
Gallic Alain, Kerfaro, Querrien.
Gallic Jean, 5e Groupe Radar, Ecole T.E.R., Porquerolles (Var).
Garrec François, Pensionnat Saint-Bernard, Bayonne (B.-P.).
Le Gars Henri, Papeterie d'Odet, Ergué-Gabéric.
Le Gars Jean, Bécharles, Kerfeunteun.
Le Gars Joseph, 33, rue Louis-Thuillier, Amiens (Somme).
Le Gars Louis, Bécharles, Kerfeunteun.
Gentric Henri, Kerven, Peumerit.
Gestin Jean, Kerviel, Briec.
Gestin Jean, 12, avenue Pierre-Guéguen, Concarneau.
Gloaguen Yves, rue Toulker, Pont-Croix.
Le Gloannec, place du Marché, Pluvigner (Morb.).
Goanec Alain (Frère Corentin Félix), Noviciat du Rancher, Téloché (Sarthe).
Goarant Louis, 4, rue Molière, La Roche-sur-Yon (Vendée).
Le Goas Jean-Louis (Frère), Ecole Saint-Joseph, Vannes.
Le Goc Jean, rue de Mellac, 27, Quimperlé.
Le Goc Mathieu, Kervaziou, Mellac.
Le Goc Pierre, 155, rue Jean-Jaurès, Brest.
Le Goff, 16, route de Bénodet, Ergué-Armel.
Le Goff François, rue des Ecoles, Lanester (Morb.).
Le Goff Henri, Agent de la Nationale, 3, rue de la Gare, Châteaulin.
Le Goff Jean, bourg Pouldreuzic.
Le Goff Jean, 16 bis, rue de la Providence, Quimper.
Le Goff Pierre, Pont-Lenn, Ergué-Gabéric.
Le Goïc Edouard, directeur de l'Usine Ségam, rue de la Vierge, Lambézellec.
Golvan Joseph, Kerrousse, Quéven (Morb.).
Gonidec Eugène, Usine Béziers, Ile d'Yeu (Vendée).
Gorgeux Paul et René, 17, rue de la Jonquière, Paris (17e).
Le Goué François, Kerrousse, Quéven (M.).
Gouérou H. (R. Père), Orphelinat l'Espérance, route de Lamentin, Fort-de-France (Martinique).
Gouérou Yves, Kervélen, Briec.
Gouiffès Albert, 11, boulevard Kerguélen, Quimper.
Gouiffès Jean, Coatilly, Ergué-Gabéric.
Gougay René, Kerradennec, Plogonnec.
Le Gouil Henri, 1, rue Salonique, Quimper.
Le Gouil Robert, bourg, Pouldergat.
Gourlaouen Joseph, 30, rue Victor-Hugo, Douarnenez.
Gourlaouen Pierre, Keraudreun, Poullan.
Gourlay Jean, Bourg-Neuf, Melgven.
Gourlay Louis, 17, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Gourmelen Louis, 3, rue Jean-Jaurès, Quimper.
Gouzien Jean, bourg Plozévet.
Le Goyat Jean, 17, rue de l'Hospice, Quimper.
Grall Jacques, Machines Agricoles, Kerfeunteun.
Grall Joseph, Machines Agricoles, Kerfeunteun (*décédé*).
Grall Jean, 4, avenue de la Gare, Quimper.
Le Grand Etienne, rue de la Libération, Quimper.
Le Grand Etienne, 6, place Terre-au-Duc, Quimper.
Le Grand Jean, bourg, Le Juch.
Le Grand Louis, Quélennec, Gourin (Morb.).
Le Grand Pierre, 6, place Terre-au-Duc, Quimper.
Le Grand René, 39, place de Brest, Quimper.
Grannec Gilles (Frère), directeur, Ecole St-Christophe, Lorient.
Grannec Guillaume (Frère), Ecole de la Croix-Rouge, Lambézellec.
Grannec Noël, 61, rue de la République, Brest.
Grannec René, Kermerrien, Lennon.
Grannec René, Bourgel, Pleyben.
Graziano Roger, 49, avenue Kergoat-al-Lez, Ergué-Armel.
Groppa Louis, route de Brest, Kerfeunteun.
Grunchec Jean, 4, rue de Douarnenez, Quimper.
Guégan Joseph, mécanicien, rue Neuve, Plouay (Morbihan).
Guéguen Louis, Kerouan, Leuhan.
Guéguen Louis, inspecteur des P.T.T., 45, rue de la Parcheminerie, Rennes (I.-et-V.).
Guéguen Michel, 26, rue Aristide-Briand, Quimper.
Guéguen René, Kerdun, Plonévez-Porzay.
Guéguen Victor (Frère Dominique), Ecole de La Croix-Rouge, Lambézellec.

Candidats à l'examen de repêchage,

n'oubliez pas que vos devoirs de vacances soigneusement et intégralement faits devront être expédiés au Likès pour le 20 Septembre. Votre future année scolaire est peut-être en jeu...

Guéguiniat Joseph, Kerdenec, Plomodiern.
Le Guellec, Kerguivin, Pouldreuzic.
Le Guellec Alain, Kergonan, Pouldergat.
Le Guellec Corentin, Moulin de Brénizennec, Plozévet.
Le Guellec Gabriel, 40, avenue de la Gare, Douarnenez-Tréboul.
Le Guellec Laurent (Frère Cyprien), directeur du Likès, Quimper.
Le Guellec Louis, près de la Gare, Pouldreuzic.
Le Guennou Emile, Au Héder, Clohars-Carnoët.
Guern Paul, Syndicat Agricole, Gouézec.
Le Guernec Paul, 51, rue de la Gare, Concarneau.
Guével Guénolé, Kerloéguen, Pluguffan.
Guével Louis, Kerloéguen, Pluguffan.
Guichaoua, mécanicien, Pouldreuzic.
Guichaoua Jean-Marie, Machines Agricoles, Pouldreuzic.
Guichard Eugène, 4, rue E.-Renan, Brest.
Guichoux Yves, Tissus, Landeleau.
Guilbaud André, 12, rue Bayard, Concarneau.
Guillamot, Landrévarzec.
Guillemin Robert, 62, rue de Verdun, Lorient (Morbihan).
Guillerm Eugène, Kérocarès, Larmor-Plage (Morbihan).
Guillerm Louis, Kérocarès, Larmor-Plage (Morbihan).
Guillou Alain, Parc-an-Iliz, Pleuven.
Le Guillou Alain, Ecole Saint-Joseph, Caen (Calvados).
Guillou Albert, Penquer-Langoat, Beuzec-Conq.
Guillou Ange, Kernanec, Scaër.
Guillou Christophe, Poulhouarnec, Kernével.
Guillou Jean, Alimentation, bourg de Guiscriff (Morbihan).
Guillou Jean, 6, rue Salengro, Landerneau.
Guillou Jean, Pozéoc, Pouldreuzic.
Guillou Louis, Croaz-Introun, Saint-Evarzec.
Guillou Sébastien et Jean, Kergaër, St-Ségal.
Guillou Yves, Roudoué, Trégunc.
Guillou Yves, Electricité, Elliant.
Guyader Corentin, Kerlez-Vraz, Briec.
Guyader Corentin, bourg, Landrévarzec.
Guyader Jean, Charcuterie, rue de la Plage, Bénodet.
Guyader Joseph, quai de Quélen, Le Faou.
Guyader Louis, Kervéguen, Toure'h.
Guyader Lucien, garagiste, Briec.
Le Guyader Mathurin, Meslan (Morbihan).
Le Guyader Pierre, vétérinaire, Erné (Mayenne).
Guyomar Etienne, Kergandchuen, Plœmeur (Morbihan).
Guyomard Constant, Caisse d'Epargne, Pontivy (Morbihan).
Guyonnet Jacques, 16, rue Poirier, Saint-Mandé (Seine).
Guyonvarc'h Georges, rue du Presbytère, Pluvigner (Morbihan).

Haby Lucien, 17, rue du Salé, Quimper.
Halléguen Jean, Garsmaria, Pleyben.
Halléguen Joseph, maire de Quimper.
Hamon Jean, 1, rue Louis-Pasteur, Rosporden.
Hanout Gérard, rue de la Mairie, Quimper.
L'Haridon René, Lannec, Landrévarzec.
Haroche Jean, Bois, Landévant (Morbihan).
Hascoët Corentin, Camezen, Plonévez-Porzay.
Hascoët Jean-René, Kerjacob, Plogonnec.
Hascoët Paul, rue Astor, Quimper.
Hascoët Pierre, Laïnec, Cast.
Hascoët Sébastien, Kernaou, Cast.
Hascoët Thomas et Joseph, Launey-Coffec, Plomodiern.
Hascoët Yves, Kerdriolet, Guengat.
Le Hébel Antoine, Ploëven (Morbihan).
Hélard Jean, 35, avenue Coat-Meur, Landivisiau.
Hélias Albert, bourg Plonéour-Lanvern.
Hélias Yves, Kerayen, Penhars.
Hémon Alain, Guengat.
Hénaff André et Paul, 3, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Hénaff Hervé, 3, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Hénaff Hervé et René, Kérouzaillet, Quéménéven.
Hénaff Jean, place du Marché, Châteaulin.
Le Hénaff Marcel, 2, rue Verdelet, Quimper.
Hénaff Pierre, Kergaradec, Plonévez-Porzay.
Hénaff René, Sainte-Anne-La-Palud, Plonévez-Porzay.

Le Hénaff René, rue Kéréon, Quimper.
Le Hénaff René, bourg Plogastel-St-Germain.
L'Hénorc'h Francis, Forge, Plonéour-Lanvern.
Henry Louis, 26, rue du Cosquer, Penhars.
Henry René, 23, rue Le Déan, Ergué-Armel.
Henry Théo., au C.E.P., rue Maréchal-Foch, Lorient.
Le Her René, avenue Coat-Meur, Landivisiau.
Herlédan Pierre, 77, avenue de la Gare, Beuzec-Conq.
Herlédant André, La Boissière, Concarneau.
Herlédant Louis, 20, boulevard Bougainville, Concarneau.
Herteaux André, rue de Guéméné, Plouay (Morbihan).
Hervé François, rue Poher, Le Faouët (M.).
Hervé Gustave, Lamphily, Beuzec-Conq.
Hervé Yves, Bodinio, Clohars-Fouesnant.
Hily Georges, Boucherie, Dinéault.
Le Hir Claude, boulevard de Kerguélen, Quimper.
Le Hiress Joseph, bourg, Gestel (Morb.).
Holley Bernard, 50, boulevard Gambetta, Brest.
Hostiou Corentin et François, 5, rue de l'Avre, Paris (15).
Hostiou François, 89, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Hourmaut Maurice, Plonévez-du-Faou.
Huon François, agent d'affaires, 6, rue Savary, Quimperlé.
Huon Louis, Riec-sur-Bélon.

Inquel André, Le Likès, Quimper.

Jacob Georges, Bar de L'Océan, Saint-Guénolé-Penmarc'h.
Jacquemet Claude (Frère), Abbaye N.-D. de Tamié, Mercury-Gémilly (Savoie).
Jaïn Guillaume, Kergonnec, Quéménéven.
Jallais Henri, 7, rue de l'Hospice, Quimper.
Jamet Pierre, bourg, Gouézec.
Jan Marcel, rue Saint-Yves, Lanvollon (C.-du-N.).
Jannez Léon, 33, avenue de la Gare, Beuzec-Conq.
Jaouen (Capitaine), Pavillon de Verdun n° 4, boulevard Mermoz, Rennes (I.-et-V.).
Jaouen François, Kernioual, Elliant.
Jaouen Jean-Marie, rue des Reguaires, Quimper.
Jaouen Louis, bourg Kerfeunteun.
Jégou A. (Frère Crépinien), Collège de la Salle, Daher, Egypte.
Jégou Roger, chemin du Loch, Kerfeunteun.
Jézéquel J., bourg Porspoder.
Jézéquel Xavier Ker-Olive, Lambézellec.
Jolivet Louis, 1, route de Douarnenez, Penhars.
Joncour, 4, rue Jean-Bart, Tréboul-Daouarnenez.
Joncour Guillaume, Créac'h-Goalès, Plonéis.
Joncour Jérôme, Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun.
Joncour René, rue du Moulin-des-Couleurs, Quimper.
Jouan André, Riantec (Morb.).
Jouan Emmanuel, Kerbernard, Riec-sur-Bélon.
Jouvin Jean (abbé), rue Astor, Quimper.

Kérmoal F., Créac'h-Quézou, Saint-Pol-de-Léon.
Kéraudren Michel, villa « La Brise », Le Conquet.
Kéraval (abbé), vicaire, Quimperlé.
Kéravec Henri, 58, avenue Plisson, Blanc-Mesnil (S.-et-O.).
Le Kerblat Pierre, route du Pouldu, Guidel (Morbihan).
Kerboure'h Jean, 96, avenue de Marzagan, Casablanca (Maroc).
Kerdavid André, Kerostin, Riantec (Morb.).
Kerdévez François, Grande Place, Pleyben.
Kerdévez Louis, Grande Place, Pleyben.
Kerdévez René, bourg, Lothey.
Kerdranvat Corentin, Trévennec, Combrit.
Kergoat André, 39, rue de Brest, Quimper.
Kerhoas François, Squiriou, Quimerc'h.
Kerhoas François, 3e C. E. A. M. F., Toulon (Var).
Kéribin Corentin, Kerzervenn, Gourlizon.
Kéribin Guy, rue Chevreul, Lambézellec.
Kéribin Jean, Kerzervenn, Gourlizon.
Kéribin Pierre (Sergent-chef), Base Ecole, Cognac (Charente).
Kérisit Jean, bourg, Esquibien.
Kérivel Guillaume, bourg, Poullan.
Kerjean Louis, Pen-ar-Reun, Lambézellec-Brest.
Kerjean Roger, Panier Fleuri, Saint-Pierre-Quilbignon.
Kerleroux Gabriel, rue A.-Briand, Quimper.
Kerleroux Joseph, 33, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Kerleroux Maurice, 33, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Kerlir Joseph (Frère), Ecole libre, Ploudalmézeau.
Kerloch Pierre, bourg, Goulien.
Kernaléguen Joseph, Cosquer, Kerlaz.
Kérouédan Guy, Papeterie d'Odet, Ergué-Gabéric.
De Kéroulas Pierre (abbé), Ecole Saint-Yves, Quimper.
De Kéroulas Robert, Kerisin, Plonéis.
Kéroulas Toussaint, Kérouarc'h, Plogonnec.
De Kerros Gérard, Ecole Navale, Poulmic.
Kersalé Corentin, Penfont, Plomodiern.
Kersaudy Henri, 24, rue Saint-Marc, Quimper.
Kersaudy Hervé, Enregistrement, St-Renan.
Kervarec Jean, Tissus, 18, rue Voltaire, Douarnenez.
Kervarec Pierre, Dinaou, Pouldergat.
Kervarec Vincent, Trémébrit, Pouldergat.
Kervran Louis, rue Astor, Quimper.
Kervroédan Jean, ingénieur, professeur au Likès, Quimper.
Kerzanet, bourg, Guiscriff (Morbihan).

Labous Yves, Chateau-Noir, Braspart.
Lagadec Yves, 24, rue A.-Le-Bras, Carhaix.
Lahuec François, Rosporden.
Lancelot, bourg, Caudan (Morbihan).
Lancien Pierre, rue Louis-Mémoz, Rosporden.
Lancien René, Joué-lez-Tours (Indre-et-L.).
Landrein Joseph, teilleur de lin, Kernével.
Landrein Yves, Boullòn, Kernével.
Le Lann Marcel, Boucherie, Laugolen.
Laurent Louis, 3, rue de la Terre-Noire, Penhars.
Laouénan Henri, 65, rue de Douarnenez, Quimper.
Largenton Jean-Baptiste, 2, ruelle des Jardins, Evron (Mayenne).
Larhant Jean, S.P. 72.625, B.P.M. 601.
Larvol Louis, Bronua, Plomodiern.
Larvol Pierre, 14, rue Croix-Saint-Yves, Quimper.
Larzul Jacques, boulevard Albert Ier, Rennes (I.-et-V.).
Larzul Jean, 9, rue François-Bruneau, Nantes.
Laurent Guillaume, Boucherie, Plogastel-St-Germain.
Lautrédou, avenue Miossec, Quimper.
Lautrédou Marcel, 8 bis, rue Victor-Rossel, Recouvrance, Brest.
Lautrou Alain, Scierie, Plomodiern.
Lautrou Louis, bourg, Dinéault.
Le Lay Hervé (R. Père), Iles Saint-Pierre et Miquelon.
Leheurté Maurice, rue Le Bas, Rosporden.
Léna Joseph, Guidel (Morbihan).
Lennon Alain, Kerbiquet, Elliant.
Léon (Frère), directeur, Collège Sainte-Catherine, Alexandrie, Egypte.
Léon Jean-Claude, 9, rue de Verdun, Quimper.
Léonus Louis, place Bérardier, Locmaria, Quimper.
Léonus Yves, Odet, Ergué-Gabéric.
Léostic Henri, 35, Ancienne Cité de l'Ecole Navale, Brest.
Léostic Jean, 36, rue A.-France, Saint-Pierre-Quilbignon.
Lévénez Georges, 3 bis, rue Pen-ar-Stéri, Quimper.
Ligen Jean (abbé), Séminaire, Montfort (I.-et-V.).
Liot, Odet-Palace, Quimper.
Loch Louis, Keranhait, La Forêt-Fouesnant.
Le Loch Louis, Kernévez, Saint-Evarzec.
Lochouarn Pierre, place de la Mairie, Pont-Aven.
Louboutin Marcel, 9, rue Dupin, Paris (6e).
Louédec René, Port-Manech, Névez.
Le Louët Al. (chanoine), aumônier de l'Ecole Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé.
Le Louët François, 27, Grand' Rue, Kerfeunteun.
Le Louët Jean, 27, Grand' Rue, Kerfeunteun.
Loézic Lucien, « Gentil Refuge », Carnac-Plage (Morbihan).
Le Loir Clément, Merlévénez (Morbihan).
Loussouarn, Usine Hénaff, Saint-Guénolé.
Loussouarn Jean, Manoir des Salles, Kerfeunteun.
Loyer René, Croix-des-Gardiens, Kerfeunteun.
Lozac'hmeur Jean, Kergolvez, Penhars.
Lozac'hmeur Jean, 81, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Lozac'hmeur Pierre, 20, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Lucas Paul, Liors-Guen, Ergué-Armel.
Lucas Pierre, Château de Kerguélen, Pouldergat.
Lucas Roger, pâtissier, Le Faouët (Morb.).

Madec François, bourg, Tourc'h.
Magrez Jean-Claude, Nivillac (Morb.).
Maguer Michel, Men-Hir, Briec.
Maguer Pierre, bourg, Dinéault.
Mahé Jean, horloger, rue de la Marne, Rostrenen (C.-du-N.).
Mahé Jean, Kervouët, Briec.
Mahé Maurice, Stang-Odet, Ergué-Gabéric.
Mahot Ludovic, Roche-Piriou, Priziac (M.).
Mailloux Jean, 3, rue du Conquet, Saint-Renan.
Mainguy Charles, Ecole Saint-Joseph, Paimpol.
Mallégol Jean, Kerrilic, Lopérec.
Mallégol Louis, 15, rue Duguay-Trouin, Kervir, Ergué-Armel.
Manac'h, place de Brest, Quimper.
Manière Philippe, rue de Brest, Quimper.
Manuel Raymond, Boucherie, Le Juch.
Mao Alain (Frère), 2, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Le Maout, Chef-du-Bois, Moëlan.
Marcel (Frère), Procureur des Frères, Alexandrie, Egypte.
Marchadour Corentin, place du 118e, Quimper.
Marchalot Jean, place Médard, Quimper.
Marchalot Jean (fils), Prat-Maria, route de Bénodet, Ergué-Armel.
Marchalot Joseph, place Médard, Quimper.
Marchalot Pierre, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Mariel Etienne, rue de Paris, Lesconil.
Marquer Armel, route de la Gare, Questembert (Morbihan).
Marquer Pierre, photographe, rue du Pilori, Questembert (Morbihan).
Marot Francis, mareyeur, Douarnenez.
Marotte Jacques, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Marotte Maxime, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Le Marrec Joachim, rue du Four, Baud (Morbihan).
Mat (Mme), route d'Audierne, Pont-Croix.
Mazé Jean, boulanger, rue Kéréon, Quimper.
Mazé Louis (et Jean), Bel-Air, Hanvec.
Meingan, rue Saint-Marc, Quimper.
Ménez Nicolas (Dom), O.S.B., Prieur de l'Abbaye Sainte-Marie, 5, rue de la Source, Paris (16e).
Mével Alexis, route de Brest, Kerfeunteun.
Mévellec Alain, Kervir, Scaër.
Le Menn Jean, Quinquis, Le Cloître-Pleyben.
Le Menn Roger, Allée des Primevères, Kerfeunteun.
Merdy Emile, bourg Scaër.
Mérian Pierre, rue du Château, Le Faouët (Morbihan).
Méroir Jean, Quincaillerie, 3, rue Haute, Briec.
Merrien François, rue E.-Renan, Douarnenez.
Le Meur Ambroise, Kerambrunou, Kernével.
Le Meur François, Pen-ar-Lenn, Elliant.
Le Meur Jean, Keranou, Tourc'h.
Le Meur Laurent, Trémadur, Melgven.
Le Meur Raymond, rue du Pont, Plougastel-Daoulas.
Le Meur R., rue Henri-Cévaër, Concarneau.
Le Meur René, Troyalac'h, Saint-Evarzec.
Meyer Paul, 41, rue Lamartine, Segré (Mayenne).
Mignon Eugène, 17, Grande Rue, Châteaulin.
Miossec Hervé, Kernévez, Dinéault.
Le Moal Jean, 4, rue Bousquet, Locmaria, Quimper.
Le Moal Jean, villa Jeanne-d'Arc, Ploaré.
Le Moal Jean-Marie, Lanrivoas, Plougastel-Daoulas.
Le Moal Yves, bourg, Dinéault.
Le Moaligou Charles, 22, rue Saint-Placide, Paris (6e).
Moënner Nicolas, Casmakel, Plogonnec.
Moënner René, Kérivoal, Plogonnec.
Le Moigne Julien, Ecole d'Hydrographie, Paimpol (C.-du-N.).

Le Moing Alexandre, La Madeleine, Belz (Morbihan).
Montfort Aimé, rue Traversière, Etel (M.).
Monfort Victor, place de Brest, Quimper.
Montfort Yves, Runabad, Tourc'h.
Morvan Lucien, 61, rue Manin, Paris (19e).
Morvan Louis, Kerbréac'h, Plonéour-Lanvern.
Morvan, 14, rue de Douarnenez, Quimper.
Morvégen Yves, Pont-Aven.
Le Morzellec Louis, 2, rue Victor-Puiseux, Argenteuil (S.-et-O.).
Le Moullec Jean, Landévant (Morb.).
Moullec Roger, Ecole du Service de Santé Militaire, Lyon.
Mourain Emile, 7, rue du Salé, Quimper.
Mourain Alain (Frère Corentin), directeur à Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.).
Mourain Guillaume, 12, rue E.-Kérivel, Douarnenez.
Mourlet Jacques, 20, rue Laënnec, Quimper.
Moysan Pierre, au Guilguiffin, Landudec.
Moysan Pierre, Trolan-Vian, Ergué-Gabéric.

Nader Hervé, Hôtel de Cornouailles, Concarneau.
Le Naour Alain, rue Neuve, Elliant.
Le Naour René, Le Passage-Lanriec, par Concarneau.
Nargeot, Garage Renault, Quimper.
Naudin Serge, rue du Cost-e-Ker, Sauzon, Belle-Ile (Morbihan).
Navellou Henri, 8, rue Monselet, Nantes.
Nédélec François, Kérourec, Pleuven.
Nédélec Roger, 12, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
Nicolas Jean, Ker-Breiz-Izel, Elliant.
Nicot Hervé, Croix-des-Gardiens, Kerfeunteun.
Nicot Jean, Croix-Pen-Yenn, Langolen.
Le Noach Gustave, Kersalé, Trégunc.
Noblet Jean, rue de l'Hôpital, La Roche-Bernard (Morbihan).
Normant Jean, Mercerie en Gros, bourg, Plozévet.
Nuz Bernard, Gare, Landerneau.

Olliveaud Georges, 48, rue Clémenceau, Auray (Morbihan).
Ollivier Antoine, Pont-Coblanc, Gouézec.
Ollivier Corentin, 14, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
Ollivier Eugène, place de la Victoire, Rosporden.
Ollivier Hippolyte, Névez.
Ollivier Jean, Treff, Trégunc.
Ollivier Julien, place Terre-au-Duc, Quimper.
Ollivier Yves, Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.
Ollivier, Cuirassé *Paris*, Brest.
Ory Pierre, 20, rue du Frout, Quimper.

Le Page Jean, Cidrerie, rue Pen-ar-Stéir, Kerfeunteun.
Le Pape René, impasse de Verdun, Quimper.
Paugam René, 12, rue Mangin, Landivisiau.
Le Pautremat Pierre, Enregistrement, Plouguenast (C.-du-N.).
Pavec Pierre, ingénieur T.R., S.T.M.A. 672, Les Aygalades, Marseille.
Pédrono Jean-H., 61, rue de Verdun, Lorient (Morbihan).
Peigné-Jehan, 26, rue de Paris, Dol (I.-et-V.).
Pellé Marcel, Kergazec, Poullan.
Pelliet Honoré (abbé), Grand Séminaire, Kerfeunteun.
Pelliet Jacques (Frère Corentin), professeur au Likès, Quimper.
Pelliet Pierre (Frère), professeur au Petit-Noviciat de Quimper.
Pelliet, Cité de Kermabeuzen, Penhars.
Le Pemp Pierre, Caserne des Douanes, Le Havre.
Pénard Jean, 6, rue Toul-al-Laër, Quimper.
Pengrech, Ecole libre, Riantec (Morbihan).
Penlaé Pierre, 24, rue Aristide-Briand, Quimper.
Pennanéac'h Hervé, rue de la Minoterie, Briec.
Pennarun Alain, Hôtel Bailly, 30, boulevard Pasteur, La Courneuve (Seine).
Pennarun Jean, 5 bis, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.
Pennarun Marcel, bourg, Landudal.
Pennarun Pierre, place St-Mathieu, Quimper.
Pennec Joseph, Kerglaz, Trégourez.
Pennec Pierre, avenue Miossec, Quimper.
Perchec Claude, Plonéis.
Pérennou Corentin, bourg, Plonévez-Porzay.
Pérennou Jean (Frère), Ecole de la Croix-Rouge, Lambézellec. (Décédé.)
Pérennou Jean-Louis, Kervroac'h, Guengat.
Pérès Jean, 3, rue Dumont-d'Urville, Concarneau.
Pérez Guillaume, Kéranquelven, Bannalec.
Pernez Alain, Suguensou, Esquibien.
Pernez Pierre, Suguensou, Esquibien.
Pérodeau Etienne, 76, quai de l'Odet, Quimper.
Pérodeau Hippolyte, 76, quai de l'Odet, Quimper.
Péron Charles (Frère Donatien), Scolasticat des Frères, Hérouville (Calvados).
Péron Jean, Prat-Avel, Châteaulin.
Péron Joseph, 7, rue Vis, Quimper.
Péron Léon, C.F.P.E.R., Gurcy-le-Châtel (Seine-et-Marne).
Péron Marcel, Kéruguel, Pouldreuzic.
Péron Michel (et Pierre), Kerscao, Trégourez.
Péron Pierre, dentiste, Pont-l'Abbé.
Péron Pierre, Pont-Coblant, Gouézec.
Perrotin, bourg, Plumelec (Morbihan).
Pervez François (Frère), Kerplouz, Auray (Morbihan).
Pesquer Jean, 33, rue Victor-Hugo, Douarnenez.
Pétillon Pierre, Sûreté Saint-Wendel, S. P. 50.821, B.P.M. 525.
Philippe Albert, Poulhon, Ploaré.
Philippe Albert, bourg, Le Juch.
Philippe Jean, Tissus, bourg, Plogonnec.
Philippe Jean, Staven, Plogonnec.
Philippe Louis et Pierre, Saint-Jean, Leuhan.
Philippe Pierre, Poulhon, Ploaré.
Quimper.
Philippe Roger, 2, rue de la Providence, Quimper.
Philippe Yves, Landéguével, Plogonnec.
Philippot Jean, Plogonnec.
Philippot René, Bolhoat, Kerfeunteun.
Pichavant Robert, Joyeux-Séjour, B.P. 35, Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie).
Piron Etienne, 18, rue Jean-Bart, Douarnenez.
Plévert Robert, Kerner, Riantec (Morb.).
Plouzennec Daniel, directeur, Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.
Plouzennec, place de La Tour-d'Auvergne, Quimper.
Plouzennec Yves (et Louis), Réuniat, Plomelin.
Pochard Jean, Kérac'h, Saint-Pierre-Quilbignon, Brest.
Pochat Etienne, rue de la Palud, Guilvinec.
Poénot Lucien, 17, rue Jean-Jaurès, Douarnenez.
Poénot Pierre, rue de la Libération, Kerfeunteun.
Pogam Louis, Kergréis, Lanester (Morbihan).
Poquet Jean, Pentrez, Saint-Nic.
Postec Pierre, 7, rue Ellé, Quimperlé.
Poudoulec Hervé, Créac'h-Bleiz, Plomodiern.
Pouléricuen Louis, Ecole Saint-Christophe, Lorient.
Pouliquen Jean-Yves, Graines, Landerneau.
Poullaouec Raoul, Chalet 32, Cité du Kersaal, Dunkerque (Nord).
Poupon Corentin, 81, rue La Tour-d'Auvergne, Ergué-Armel.
Poupon Yves, La Rivière, Tourc'h.
Le Poupon Nicolas, Kergaradec, Gourin (M.).
Poupon Yves, bourg, Landrévarzec.
Prat Jean, Pennalen, Pont-de-Buis.
Prat Pierre, Hôtel de la Plage, Loctudy.
Prévoteau, Horlogerie, Ploërmel.
Provost Amédée, 21, rue Henri-Barbusse, Lambézellec.
Puech Alphonse, Kermabeuzen, Penhars.
Puech Jean, Braden, Ergué-Armel.
Puech J.-M., Kerellou, Ergué-Gabéric.
Puech Pierre, Kervrahu, Penhars.
Pustoch Jean, Kerfraval, Saint-Thurien.

Quéau Armand, Saint-Ségal.
Quéau Jean, Langolen.
Le Quéau Pierre (curé-doyen), Pont-l'Abbé.
Quéau René, Lestraon, Guengat.
Quéau, receveur des P.T.T., Bégard (C.-du-N.).
Queffélec André, Sainte-Anne-la-Palud, Plonévez-Porzay.
Queffélec Auguste, Sainte-Anne-la-Palud, Plonévez-Porzay.
Queffélec Marcel, 5, r. du Guéodet, Quimper.
Queffélec Robert, 5, r. du Guéodet, Quimper.
Quéinnec Yves, 1, rue du Parc, Landerneau.
Quéméré Alain, 15, rue Tournerit, Cholet (M.-et-L.).
Quénéhervé Henri, Kerry, Scaër.
Quentric André, Lestrévignon, Bodilis.
Quéré Gabriel, Villeneuve-Loc-Maria, Saint-Yvi.
Quéré Jean, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville, Commercy (Meuse).
Quéré (Mme), 3, rue du Champ-de-Foire, Landivisiau.
Querrien, 35, rue de la Gare, Beuzec-Conq.
Quesnel A., Perception, Jauzé (I.-et-V.).
Quillec André, bourg, Penmarc'h.
Quillec Armand, bourg, Penmarc'h.
Quillien Pierre, bourg, Guengat.
Quiniou Corentin, Chaussures, Plonéour-Lanvern.
Quiniou François, bourg, Ploaré.
Quiniou Hervé, Kerflous, Le Juch.
Quiniou Jean, Kerflous, Le Juch.
Quiniou Mathurin, Kerflous, Le Juch.
Quiniou Roger, 16, rue de la Ferme, Neuilly-sur-Seine (Seine).
Quintin Jean, 8, rue Kérabécam, Brest.

Raphalen Marcel et Hervé, Boucherie, Pouldergat.
Rannou Christophe, Coataniou, St-Evarzec.
Rannou Jean, Kerlégant, Landrévarzec.
Rannou Henri, 3, rue du Salé, Quimper.
Rault Henri, 11, rue Duguay-Trouin, Douarnenez.
Raut Henri, 1, rue de l'Eglise, Ploërmel (M.).
Reinneville Pierre, 70 bis, rue Saint-Jean, Pontoise (S.-et-O.).
Renot Yves, manoir de Kerguily, Pleuven.
Le Reste Jean, bourg, Tourc'h.
Le Reste Louis, Hôtel de la Paix, rue des Reguaires, Quimper.
Le Reste Pierre, Beauséjour, Carantec.
Le Reste Yves, Grande Place, Elliant.
Le Reste Yves, La Garenne, Plonéis.
Richard Pierre, Radio-Electricien, Plomodiern.
Rion François, impasse de Verdun, Kerfeunteun.
Riou François, Tirilly, Châteauneuf-du-Faou.
Riou Jean, 48, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
Riou Jean, Kerdreigne, Tréméoc.
Riou Jean, Charcuterie, Laz.
Riou Jean-Yves, impasse de Verdun, Kerfeunteun.
Riou Victor, 39, rue Louis-Blanc, Alfortville (Seine).
Rioual José, élève mécanicien avion, B. E. 721, 1re Cie, Rochefort (C.-M.).
Rivalain André, Kernitra, Keryado (M.).
Rivalain Louis, 192, Newport Road, Cardiff, South Wales (Angleterre).
Rivière Jean, Kerangruman, Pleuven.
Rivière Michel, 14, place Saint-Corentin, Quimper.
Rognant Corentin, Restaurant, Plomodiern.
Le Rol Jean, Etel (M.).
Rolland Fernand, rue de la Gare, Châteaulin.
Roland Jean, Ker-Edern, Langolen.
Rolland Yves, Minoterie, Briec.
Roncé Pierre, caserne des Douanes, Le Havre (S.-I.)
Ronco Marcel, 26, avenue Hoche, Vannes.
Rosas (Luciano), Calle Verde, 4, Tlalpam, D. F., Mexico.
Rospape Jean, coteau du Moulin-Vert, Penhars.
Rousselot Joseph, bourg, Arzano.
Le Roux Charles (Me), huissier), Charroux (Vienne).
Le Roux François, Kerguérez, Leuhan.
Le Roux Germain, Boulangerie, Pleyben.
Le Roux Jacques, 45, rue Kéréon, Quimper.
Le Roux Jean, Merlévénez (M.).
Le Rouzic Pierre, au Breno, Carnac (M.).
Rouzic Yves, Ecole Saint-Antoine, Lannilis.
Le Roy Louis, 48, avenue Alain Le Lay, Concarneau.
Le Roy René, Moulin-Vert, Penhars.
Ruault Victor, 10, place du Champ-de-Foire, Vannes.
Le Ruyet Emmanuel, Hennebont (M.).

Salaün André, sergent-chef, 14, rue Duguay-Trouin, Ergué-Armel.
Saliou François, Grande Ferme, Chandai (Orne).
Saliou René, Stang-Venn, Ergué-Gabéric.
Saliou Jean, Penfeunteun, Poullaouen.
Salomon Pierre, Tolhouarnec, Kernével.
Saouter, Continental Export, S.A.R.L., 27, rue de la Rochefoucauld, Paris (9e).
Le Sausse Jean, 13, avenue Charrier, Port-Louis (M.).
Savary Adrien, entrepreneur, rue Carré, Le Faouët (M.).

Savary Alexis, inspecteur de l'Enregistrement, Antrain-sur-Couesnon (I.-et-V.).
Savina, bourg, Comfort.
Scordia René, second-maître, route de Brest, Kerfeunteun.
Scotet Hervé, Ty-Map-Fourman, Kerfeunteun.
Scourzic Jean, matelot, 213, L. 49, 6e Série, Cie Inc., C. F. M., Pont-Réan (I.-et-V.).
Ségalen Pierre, 3, rue de la Gare, Lannilis.
Sellin André, 18, rue Clémenceau, Concarneau.
Sénéchal Jean, bourg, Combrit.
Le Serf Honoré, Baraque n° 2, rue de Larmor, Fontaine des Anglais, Lorient.
Sergent Joachim, Kervelgant, Guéuin (M.).
Sévignon J., Pare-ar-Bloumen, Ergué-Armel.
Seznec (P. Marie-Albert de Jésus), 99, rue des Stations, Lille (Nord).
Seznec Pierre et Yves, Nartous, Plogonnec.
Seznec-Merlet, 3, rue Kéréon, Quimper.
Simon Christophe, bourg, Guiscriff (M.).
Sinquin Jean, 13, rue de Rosporden, Bannalec.
Sinquin René, rue Neuve, Concarneau.
Sizorn René, Gougastel-Vraz, Briec.
Sohier Jean, Rohan (M.).
Soubigou Albert, 4, rue Saint-Thomas, Landerneau.
Souêtre Jean, 9, venelle des Carmélites, Morlaix.
Squiban Jean, route de Portsall, Ploudalmézeau.
Stéphan André, 39, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.
Stéphan P., Clos d'Armor, boulevard A.-Briand, Perros-Guirec (C.-du-N.).
Stéphant Pierre, commerçant, Penmarc'h.
Stervinou Jean, rue Goarem-Dro, Quimper.

Talbot Alain, Coat-Ligavant, Penhars.
Talbot Corentin, Ty-Nod, Pleuven.
Le Tallec Pierre, entrepreneur, Plouay (M.).
Tanguy Etienne (abbé), Ecole Saint-Bernard, Plougonven.
Tanguy Jean-Louis, Kergogne, Kerfeunteun.
Tanguy Louis, Penmez, Châteaulin.
Tanguy Robert, 28, rue de l'Hospice, Quimper.
Tanneau Roger, Treffiagat, par Guilvinec.
Tanniou Jean, 7, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.
Taridec Hervé, 25, rue de Rosmadec, Quimper.
Tarouilly Yves, Usine « Propriétaires Réunis », Rosporden.
Thaéron Joseph, ostréiculteur, Riec-sur-Bélon.
Thaéron Paul, Gorréquer, Riec-sur-Bélon.
Théolade René, 21, rue Jules-Noël, Quimper.
Thépot André, route de Pont-l'Abbé, Penhars.
Thépot Armel, 29, rue Max-Dormoy, Ergué-Armel.
Thomas Alfred, 9, route de Rosporden, Quimper.
Thomas Paul, 38, rue Domcellier, Bar-le-Duc (Meuse).
Thomas Pierre, Penanern, Plougastel-Daoulas.
Le Tiec Pierre, Chaussures, Grand'Rue, Pont-Croix.
Tirant Pierre, 11, rue de la Boulangerie, Saint-Denis (Seine).
Tollec Georges, Lanjulien, La Forêt-Fouesnant.
Toulgoat François, Bois, Querrien.
Toulgoat Joseph, avenue de la Gare, Scaër.
Toulhoat Pierre, 31, avenue de la République, Paris (11e).
Toulliou Joseph, Kermadejoye, Pleumeur (Morbihan).
Toupin François, Plaçamen, Moëlan-sur-Mer.
Tréguier Corentin, 42, rue Nationale, Rosporden.
Tressard Roger, 2, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
Treussard Pierre, Grains, Coray.
Trévidic (abbé), aumônier du Chapitre, 7 ter, rue de l'Hospice, Quimper.
Troadec François (abbé), vicaire, Plouézoch.
Troadec Jean (abbé), vicaire, Pont-de-Buis.
Troalen Henri, 5, rue de Reims, Rosporden.
Tromeur Charles, route de Garsmaria, Pleyben.
Tuarze Jean, Loc-Jean, Riantec (M.).
Tymen André, Collège Stanislas, 32, rue N.-D. des Champs, Paris (6e).
Tymen Jean, Kervoëlic, Pluguffan.
Tymen Sébastien, Kerancloarec, Kerfeunteun.

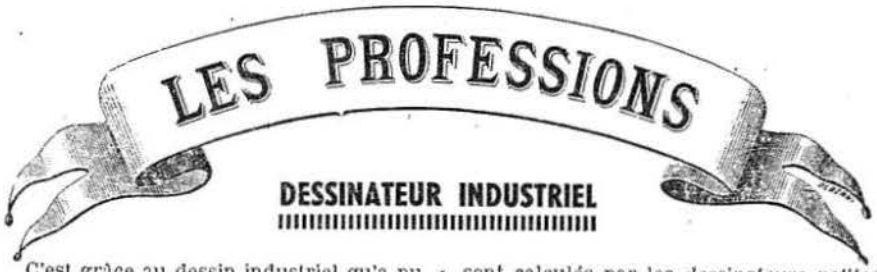
Uguen Yves, allée des Primevères, Kerfeunteun.
Uhel Joseph, Kerguélen, Merlévénez (M.).
Uhel Louis, Kerguélen, Merlévénez (M.).

Vaillant Raymond, 8, rue Vis, Quimper.
Vandamme André (Frère Dominique), Scolasticat, Hérouville (Calvados).
Verdier, 4, rue du Parc, Quimper.
Vérité Jean, allée des Vesprées, Vieux-Doulon, Nantes.
Villain Jean, buffet de la Gare, Quimper.
Le Viol, manoir de Stang-Vian, Kerfeunteun.
Viol Alain, 38, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Viol François, 38, bourg, Kerfeunteun.
Voiry, 31, rue des Reguaires, Quimper.
Vogel Paul, 18, rue Jean-Bart, Concarneau.
Vitré Hernin, garagiste, bourg, Pouldaouen.
Vorc'h Jean, Pont-Blais, Rosporden.
Vorc'h Yves, Pont-Blais, Rosporden.

Yannic Jean, Stella Matutina, allée du Couessin, Le Pouliguen (L.-I.).
Yaouang Hervé, 68, rue Jean-Jaurès, Quimper.
Yhuel, Kerandoaré, Caudan (M.).

Nous inaugurons avec ce numéro UNE CHRONIQUE SUIVIE sur les professions. Son intérêt n'échappera pas à tous ceux qui, dans leur famille ou par vocation, ont la délicate mission d'orienter les jeunes dans le choix de leur carrière.

Nous serons reconnaissants aux Anciens Elèves qui compléteront notre documentation en transmettant au Frère HERVÉ des articles intéressants sur la profession qu'ils ont embrassée, sa préparation, les aptitudes qu'elle requiert, ses difficultés et ses avantages. De même, nous recevrons volontiers toute suggestion, précision, rectification, offre d'emploi que vous jugerez utile de nous faire connaître.



C'est grâce au dessin industriel qu'a pu se faire le prodigieux développement de l'industrie au cours du siècle dernier.

Le dessin industriel est l'intermédiaire entre l'ingénieur et l'ouvrier, entre le créateur et le réalisateur. C'est par lui que ces deux personnages arrivent à se comprendre. L'ingénieur pense la machine, en calcule les principaux éléments, le dessinateur traduit ses idées sur le papier et l'ouvrier, en fonction du dessin, les exécute.

C'est pourquoi ce métier demande une très grande connaissance des techniques modernes : calcul de la résistance des matériaux, mathémathiques, mécanique, dynamique statique. Le dessinateur doit posséder quelques notions d'électricité, être au courant des opérarations d'usinage, de moulage et même de forgeage des pièces. Si l'on veut exceller dans cette spécialisation, il est très important de faire des stages dans les ateliers pour lesquels on est appelé à dessiner.

Mais la qualité indispensable, que tout dessinateur doit posséder, est presque un sixième sens : c'est « voir dans l'espace ». On voit dans l'espace quand on arrive à se représenter par l'imagination, presque comme dans un rêve, les pièces dont on veut faire le dessin. L'étude de la géométrie descriptive est le meilleur moyen pour acquérir cette qualité. Pour certains cela demande parfois deux ou trois ans.

Les dessinateurs industriels travaillent surtout en équipe dans un bureau généralement spécialisé dans l'étude d'un appareil : turbine, locomotive, automobile, etc...

L'ingénieur jette les bases après le calcul des principales dimensions de la machine à étudier. Il exécute un avant-projet, sorte de schéma où sont données les caractéristiques principales de la machine. Cet avant-projet est soumis au client ou aux personnes intéressées qui décident si les caractéristiques sont conformes à ce qu'ils avaient demandé. Alors l'ingénieur exécute un projet, dessin d'ensemble plus fouillé muni de toutes les cotes principales. C'est par ce projet que sera rendu le verdict : cette machine mérite-t-elle d'être exécutée ? Si oui le projet est passé au *dessinateur principal*, dont le rôle est de diviser la machine en ses principaux éléments et d'en confier le calcul aux *dessinateurs d'étude*. Les éléments de moindre importance sont calculés par les *dessinateurs petites études*. Le dessinateur principal coordonne tous ces calculs, tout en distribuant ses conseils.

Ensuite ces plans d'étude sont donnés aux *dessinateurs d'exécution* qui finissent de calculer les petites pièces, et aux *dessinateurs détaillants* qui ont pour mission de sortir des pièces des dessins d'ensemble (ou d'étude) et de les mettre au net une par une, généralement au crayon pour aller plus vite. Ces dessins au crayon sont reproduits intégralement à l'encre de Chine, sur papier transparent, par des *calqueurs*. Avec ces clichés on tire les photos ou plans dont se servira l'ouvrier.

Si tu choisis cette profession, la carrière passera par ces différents stades à l'inverse bien sûr de l'ordre dans lequel ils viennent d'être énumérés.

Il existe aussi d'autres catégories de dessinateurs ayant un travail un peu différent : le dessinateur d'outillage qui doit concevoir et dessiner les outillages nécessaires à la confection des machines, le dessinateur d'entretien chargé de suivre et d'améliorer les pièces des différentes machines ou engins en fonctionnement.

Comme tu le vois la progression dans cette profession est assez lente et demande de se perfectionner sans cesse en se mettant au courant des découvertes techniques les plus récentes. C'est là un avantage du métier qui demande en outre d'autres qualités : d'abord une bonne vue, des doigts souples, de la patience, une attention soutenue, des dons d'observations, le goût de l'ordre, de la netteté, de la précision et du fini : un plan n'est jamais parfait.

Maintenant si tu repousses cette profession parce que tu ne possèdes aucun don pour le dessin d'ornement, n'en fais rien, le dessin industriel est complètement différent du dessin d'ornement et ne demande aucun don d'artiste.

Comment te préparer à ce métier ? Un diplôme est nécessaire :

1° *Le C.A.P. de dessinateur industriel* délivré après examen organisé dans le cadre départemental.

2° *Pour ceux ayant leur C.A.P.*, existent les brevets professionnels (1er et 2e degrés) qui sont des brevets de perfectionnement.

Voici quelques écoles préparant au C. A. P. et aux cours de perfectionnement :

— les collèges techniques,

— les écoles nationales professionnelles,

— les cours professionnels.

(*Désormais Le Likès sera à même de préparer ce C.A.P. dans de meilleures conditions.*)

A Paris :

— Collège Dareau, 72, av. Philippe-Auguste (12e).

— Collège Diderot, 60, boul. de la Villette (19e).

Est-il possible de concevoir son christianisme à travers un tel métier ? Tout d'abord en exécutant les plans non seulement pour soi, pour la satisfaction du travail accompli, mais pour l'ouvrier auquel il est destiné : tâcher de lui rendre le travail plus humain, c'est-à-dire plus commode avec le plus de sécurité possible, réduire son travail au minimum, en lui facilitant la lecture des plans, en y mettant toutes les indications nécessaires qui lui éviteront les calculs superflus.

Ensuite, on vivra son christianisme aussi dans le bureau même, avec les gens avec lesquels on vit et qu'on a vite fait de connaître intimement. Un chrétien se rendra compte alors de l'égoïsme de presque tous ses collègues qui vivent resserrés sur eux-mêmes. Il tâchera de leur faire connaître cette vie communautaire qui fait tant défaut. Il se rendra compte aussi de l'immoralité qui y règne, immoralité affichée par beaucoup comme une supériorité ; sans moraliser, mais par son sourire et par sa joie, ainsi que par son dynamisme, il saura faire passer aux autres les idées qui le mènent et qui changeraient leur vie.

Frère HERVÉ
(d'après *La Route* de Juin 1949).



Harmonie 49

Mettre la main sur un homme très occupé comme le *Frère Lucien*, même en période de vacances, n'est pas chose facile. Un reporter, qui a eu la chance d'y réussir, est heureux de vous offrir la primeur de son interview.

— *Bonjour, Frère Lucien ; différentes fois j'ai entendu parler de votre Harmonie, même il m'est arrivé de la rencontrer dans les rues de Quimper ; me permettrez-vous d'être curieux et de vous poser quelques questions à ce sujet ? Et d'abord, que pensez-vous de vos musiciens ?*

— Beaucoup de bien. Tenez, je vais vous faire une confidence : Mgr Fauvel était venu, au cours du mois de Février, bénir de nouvelles constructions au Likès ; savez-vous ce qu'il nous confia ? « L'an dernier votre musique était *bruyante*, cette année, par contre, elle est vraiment *brillante*... »

— *Charmant ! Vos débuts furent donc difficiles ?*

— Assurément. Il a fallu de l'ingéniosité, de la patience, de l'entêtement, pour faire revivre cette Harmonie que les années d'Occupation avait mise en sommeil. Trouver des instruments, former des exécutants, une petite affaire, croyez-moi.

— *A quoi attribuez-vous un progrès si sensible ?*

— A la bonne volonté de tous, bien sûr, au travail assidu, intelligent, de la part des musiciens, mais surtout à la coordination parfaite qui règne entre les différents chefs de pupitres. Voulez-vous que je vous détaille les attributions de chaque professeur ?

— *Volontiers... Je vous le répète, je suis très curieux.*

— *M. Philippe* est préposé à l'instruction des clairons, pistons et trompettes ; il le fait avec la maîtrise que confère une riche expérience, imité dans son dévouement sans bornes par le *Frère Donatien Vital* qui, à la Salle de Chimie, prodigue à ses clarinettistes de sages conseils étayés par une longue pratique de l'instrument. Quant au *Frère Cyprien-Marie*, en 5e T.B., il réussit, comme en se jouant, avec ses partitions d'alto et de baryton. « Ça donne du poumon », clame le *Frère Dominique*, en pleine répétition de basses en 4e T.B., tandis que moi-même je cultive la vertu de patience avec mes trombones, saxophones et tambours. C'est le *Frère Jean* qui, couronnant tout, tient magistralement la baguette. Vous voyez, je ne suis pas seul...

— *En effet. De telles compétences pouvaient espérer un rapide succès. Elles l'ont obtenu, me dites-vous, et j'en suis heureux. Mais le nombre de vos musiciens doit être imposant pour exiger de pareils cadres ?*

— 81 exécutants, pour le moment, mais, si l'on veut bien y ajouter les débutants, nous atteignons le chiffre coquet de 104...

— *Magnifiques possibilités...*

— Surtout lorsque tout ce monde est astreint à des répétitions régulières et nombreuses et que chacun sacrifie, bien volontiers, sa récréation pour ce faire.

— *Mais vous ne me dites rien de votre répertoire. Il doit être bien fourni, j'imagine.*

— Cela commence. Vous savez, qui va lentement...

— *...Va sûrement.*

— Eh bien ! voici les morceaux que nous avons joués cette année ; d'abord les marches : *Le Téméraire, La Fille du Régiment, Le défilé des troupes du Levant, La Marche des Vignerons, Le Clairon de Moudros* et la célèbre *Marche de la 2e D. B.* ; puis les airs nationaux : *La Marseillaise, Le Bro Goz ma Zadou, La Likésienne* ; quelques pièces de concert : *Douce joie, La Créole, Le Chœur d'Armide*, de l'opéra de Gluck, *Les Binious du Finistère, Le Roi de Pique* ; une marche funèbre : *Laissez-moi pleurer*, et divers airs de procession tels que : *Adoration, Jour de Fête.*

— *Belle vitalité qui doit trouver à s'exprimer dans une grande maison comme la vôtre ?*

— C'est bien simple : il ne se passe pas une fête, une manifestation, sans que l'école ait recours à nous. Quoi de plus normal, d'ailleurs ? Et nous entraînons les défilés sportifs, nous animons les kermesses, nous mettons une note éclatante dans nos réunions à la Salle des Fêtes, sans oublier de nombreux concerts sur la Cour Sainte-Marie.

— *Oui, je vois, les objectifs ne vous manquent pas.*

— Oh ! on a toujours un morceau en chantier ! D'ailleurs, notre rayonnement déborde les murs du Likès : déjà cette année on nous a vu aux kermesses de Kerfeunteun, Quimper, Penhars, Plonéis, Pouldreuzic, et, pourtant, nous avons décliné bien des invitations.

— *Une dernière question. Quels sont vos plans pour l'année qui vient ?*

— Intensifier l'effort des années précédentes et former trois sections bien distinctes : d'abord le « *Groupe concert* » constitué par les meilleurs musiciens, ceux de 2e et 3e années ; puis un « *Groupe défilé* » où plusieurs s'adjoindront aux précédents ; enfin le « *Groupe débutants* » d'où viendront les remplacements et la relève.



L'Harmonie à la Cavalcade de Plonéis

— *Parfait ! Votre Harmonie me donne la meilleure impression et vous ne m'en avez rien caché. Une permission avant de vous quitter. Puis-je en parler à vos Likésiens ?*

— Oh ! très volontiers... mais, allez, vous ne leur apprendrez rien de neuf !

LE CURIEUX.

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 200 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : **Fr. Paul SÉBILLOT.**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER